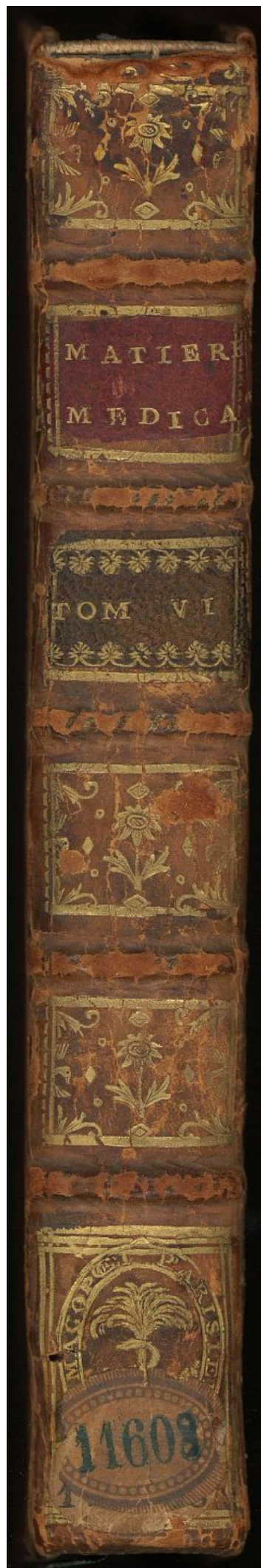
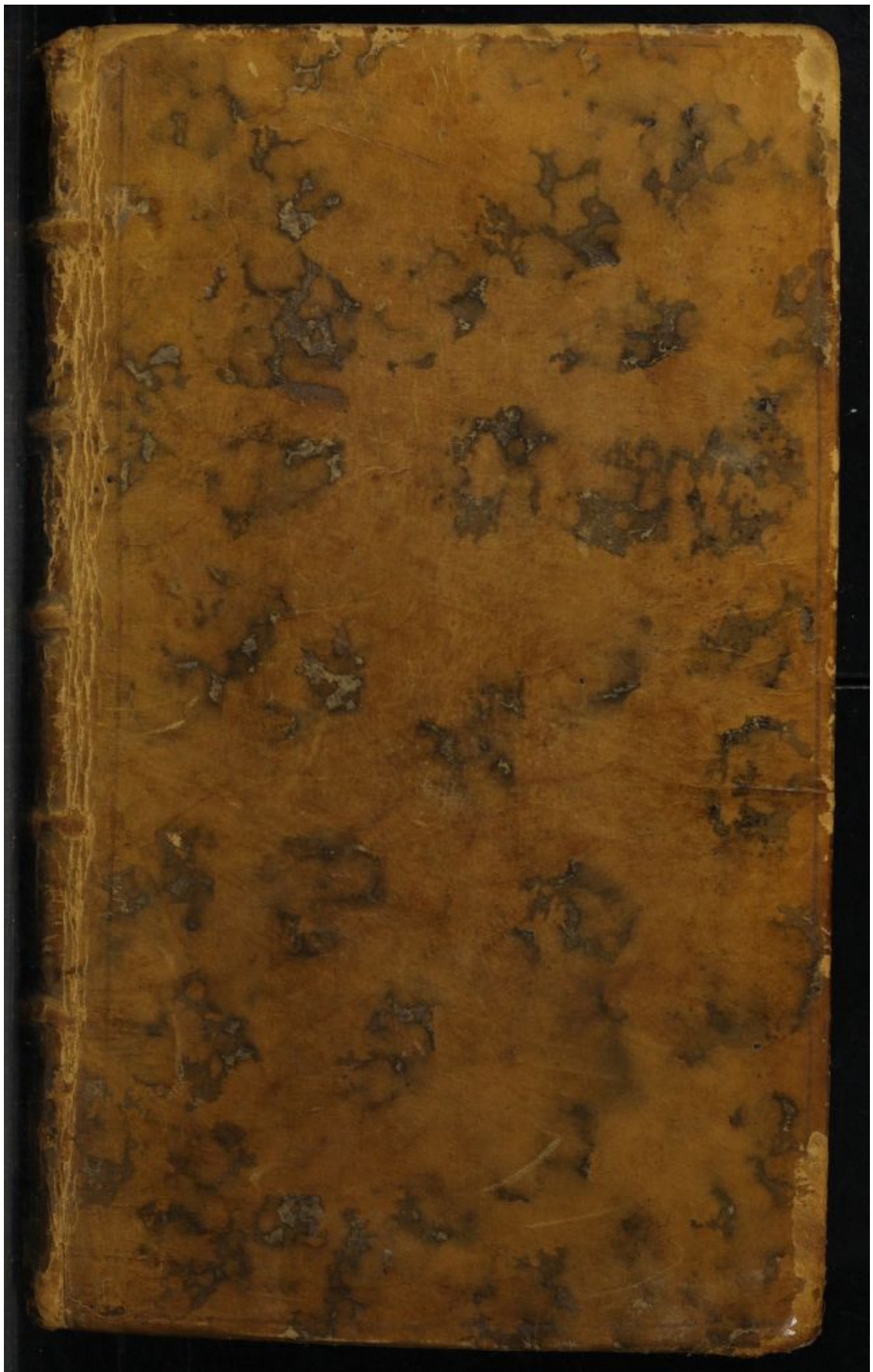


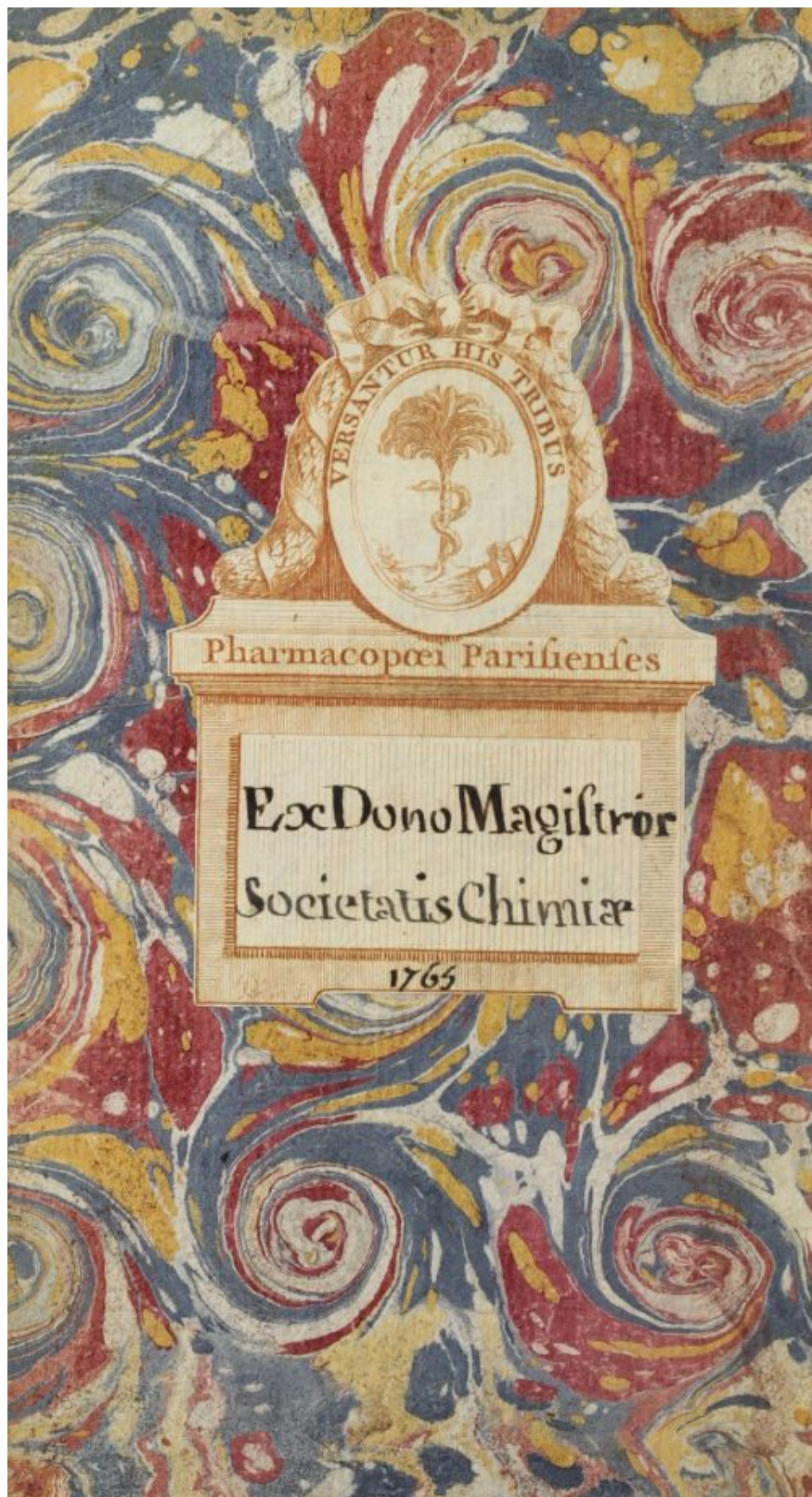
Geoffroy, Etienne-François. Traité de la matiere medicale, ou De l'histoire des vertus, du choix et de l'usage des remedes simples. Par M. Geoffroy docteur en médecine de la faculté de Paris, de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de Londres, professeur de chymie au Jardin du Roi, & de médecine au collège royal. Traduit en françois par M. * docteur en médecine. Nouvelle édition. Tome premier[-septième]**

A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. G. Cavelier, Le Prieur, rue S. Jacques. M. DCC. LVII. Avec approbation & privilège du Roi., 1757.

Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-6

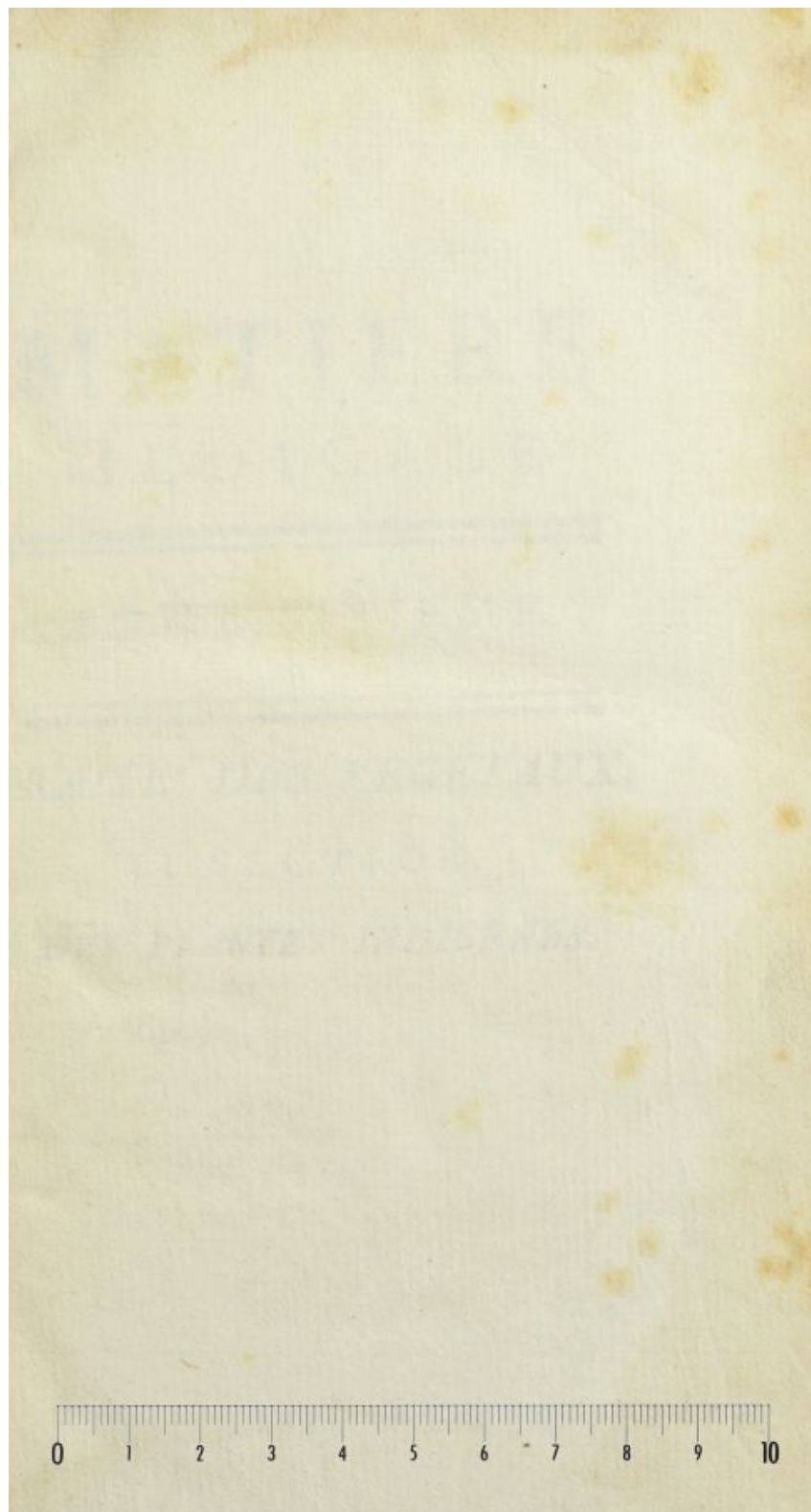


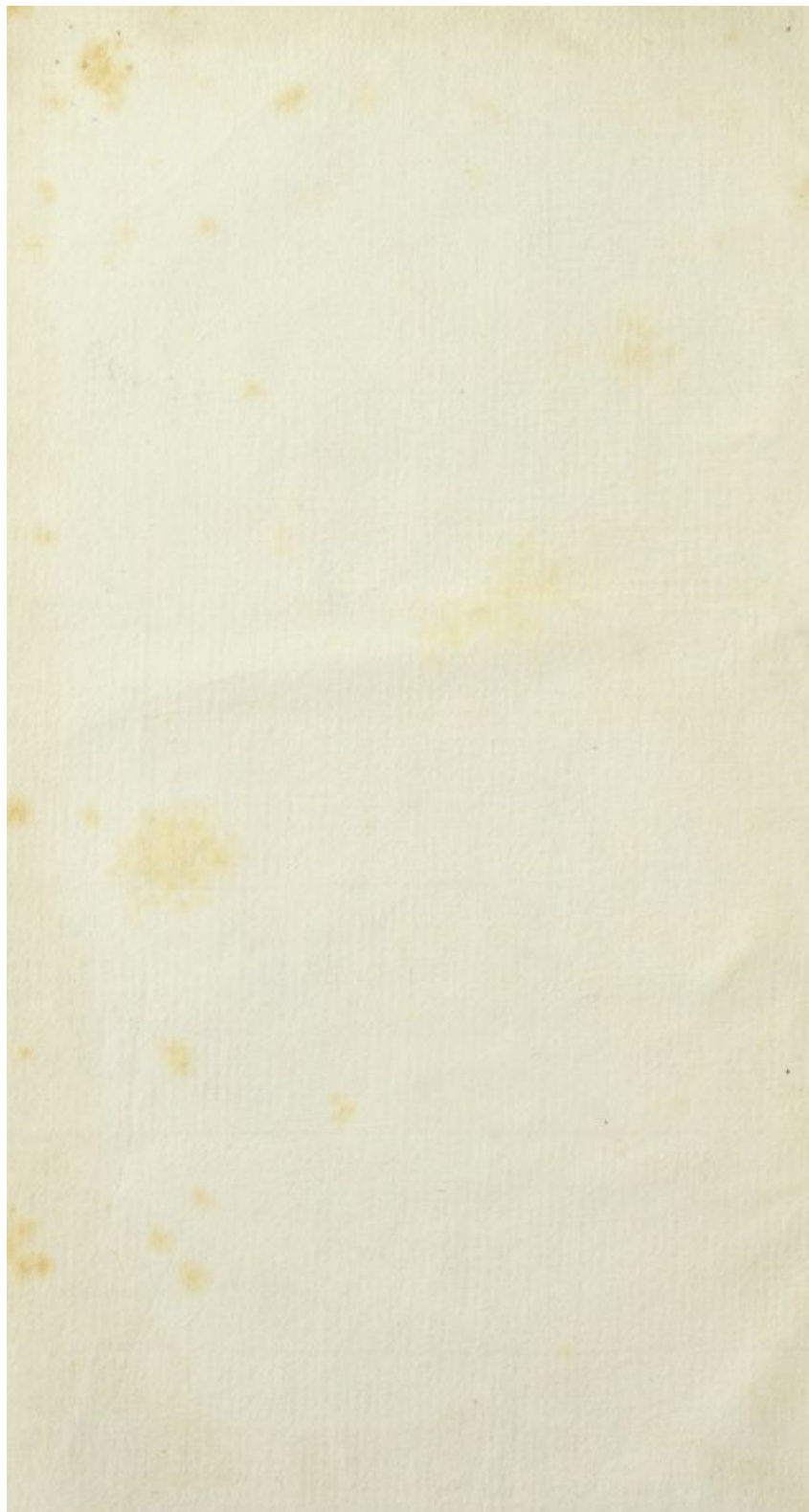












MATIERE⁷
MEDICALE.

TOME SIXIEME.

TRAITE' DES VEGETAUX,

II SECTION.

DES PLANTES INDIGÈNES.

MATIERE
MEDICALE

TOME SIXIEME

TRAITE DES VEGETAUX.

II SECTION.

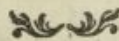
DES PLANTES INDIGENES.

TRAITÉ
DE
LA MATIÈRE MÉDICALE;
OU
DE L'HISTOIRE
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMÈDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la
Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Scien-
ces, de la Société Royale de Londres, Professeur
de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au
Collège Royal.

*Traduit en François par M. *** Docteur
en Médecine.*

NOUVELLE ÉDITION.
TOME SIXIÈME.
TRAITÉ DES VÉGÉTAUX,
SECTION II.
DES PLANTES INDIGÈNES.



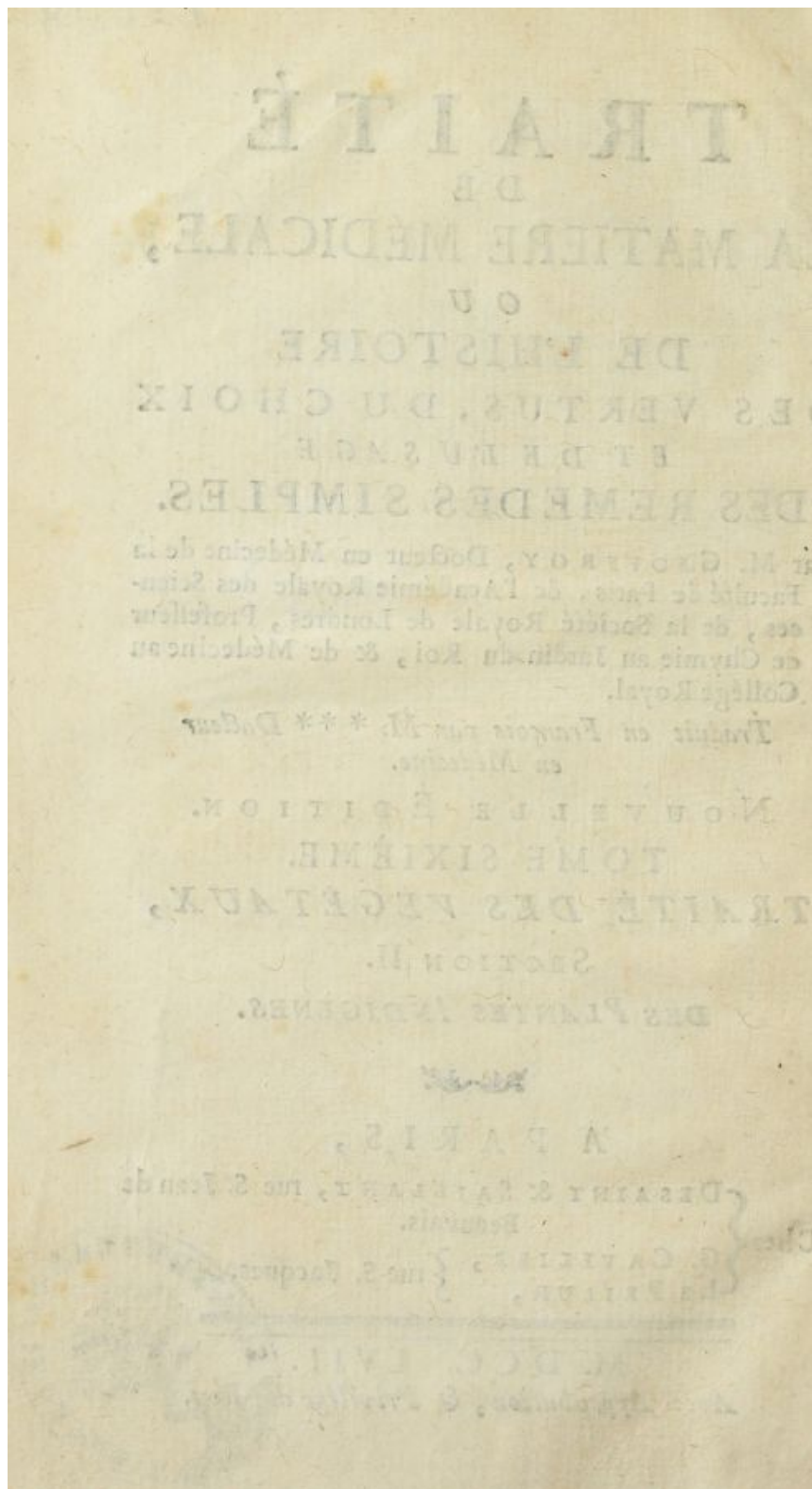
A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de
Beauvais.
G. CAVELIER, } rue S. Jacques.
LE PRIEUR, }

M. DCC. LVII.

Avec Approbation, & Privilège de Paris.







MATIÈRE MÉDICALE,

SECONDE PARTIE. *DES VÉGÉTAUX.*

SECONDE SECTION. *Suite des Plantes Indigènes.*

CERASUS.

Cerisier.



Il y a beaucoup de variétés dans les Cerisiers. On cultive les uns, & d'autres sont sauvages. Ils diffèrent encore entr'eux par leur port extérieur ; mais ils diffèrent sur tout par la figure, la cou-

Tom. VI,

A

2 *DES PL. INDIGÈNES, CER.*

leur, la faveur & la grosseur de leurs fruits. Les Cerises diffèrent par la figure ; elles sont ou en forme de Poire, ou allongées, ou rondes, ou en manière de cœur : les unes ont de longues queues, d'autres en ont de courtes ; elles naissent ou seules d'un même endroit, ou plusieurs ensemble. La couleur des Cerises est quelquefois blanche, mais rarement ; en partie rouge, & en partie blanchâtre : quelques unes sont d'un rouge pâle, d'autres sont d'un jaune de cire. Il y en a de rouges, de rousses, de noirâtres, de noires ; & quelques unes d'un noir si foncé, que leur suc teint les doigts & les lèvres de couleur de sang. La faveur des Cerises est douce, ou aigrelette, ou austère, & d'une douceur mêlée d'acidité : quelques unes sont un peu amères ; d'autres causent du dégoût par leur trop grande douceur. Il y en a qu'on rejette à cause de leur trop grande âcreté ; & d'autres sont insipides, par rapport à la trop grande quantité de suc aqueux qu'elles contiennent. Les unes ont la chair dure ; d'autres l'ont fort molle, fort tendre & aqueuse ; & dans quelques unes la chair est fort attachée au noyau, qui est quelquefois fragile, & toujours rempli d'une amande qui n'est pas désagréable.

DES PL. INDIGÈNES, CER. 3

Les Cerises les plus en usage parmi nous sont les Cerises ordinaires, les Griottes, les Bigarreaux, les Guignes, les Merises ou Cerises noires.

Les Cerises ordinaires, CERASA ACIDA & VULGARIA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Cerisier*, CERASUS SATIVA, FRUCTU ROTUNDO, RUBRO & ACIDO, I. R. H. 625. CERASA SATIVA, ROTUNDA RUBRA & ACIDA, quæ nostris CERASA SATIVA, C. B. P. 449. CERASA SATIVA, Tab. Icon. 985.

C'est un arbre qui n'est pas fort haut, ni fort droit : il a plusieurs branches garnies de beaucoup de rameaux fragiles. Son tronc est médiocrement gros. Son écorce est d'un rouge noirâtre. Son bois est blanchâtre dans la circonférence, & noirâtre dans le cœur. Ses feuilles sont grandes, oblongues, veinées, crénelées à leur bord, plus petites & plus arrondies que dans les autres espèces. Ses fleurs sont en rose, composées de plusieurs pétales blancs disposés en rond, & de quelques étamines de même couleur, qui en occupent le milieu : leur calyce est partagé en cinq segmens recourbés. Il s'en élève un pistille qui se change en un fruit porté sur une queue longue & grêle ; il est arrondi, charnu, d'une chair qui n'est

A ij

4 *DES PL. INDIGÈNES, CER.*

pas fort dure ou compacte , mais succulente , d'une faveur agréable lorsqu'il est bien mûr , qui n'est pas trop aigre , mais en quelque manière vineuse. Le milieu de ce fruit est occupé par un noyau ligneux , dur , rempli d'une amande un peu amère , & non désagréable. Il découle naturellement de cet arbre une gomme luisante , jaunâtre , insipide & sans odeur. On le cultive dans les jardins , & il y en a une grande quantité dans la vallée de *Montmorency* , près Paris.

Dans l'analyse chymique de lbv. de Cerises mûres dont on avoit ôté les noyaux , distillées à la cornue , il est sorti lbij. gr. xxiv. de liqueur limpide , sans odeur & sans faveur , obscurément acide : lbj. ℥iv. ʒviij gr. xxxvj. de liqueur limpide , d'une faveur un peu amère , qui avoit un peu l'amertume des amandes pilées de Cerises , obscurément acide : lbj. ℥ij. ʒvj. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide , un peu austère , ensuite manifestement acide , un peu austère , & un peu amère : ℥j. ʒij. de liqueur rouffatre , acide & salée : ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥iv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. xlij. de

DES PL. INDIGÈNES, CER. 5

cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3j. gr. lvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒij. ʒiv. gr. liij. & dans la calcination de ʒij. ʒiij. gr. lxvj.

La liqueur que l'on tire par expression des Cerises , étant bien fermentée , donne une liqueur vineuse qui n'est pas désagréable , quoiqu'elle ne soit pas fort spiritueuse , à cause de la grande quantité de phlegme dans lequel les sels & les soufres sont délayés.

Les Griottes, CERASA SATIVA MAJORA, AGRIOTTA, *Nonnull.* sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Griottier*, CERASUS SATIVA FRUCTU MAJORE, *I. R. H.* 625. CERASA SATIVA MAJORA, *C. B. P.* 449. CERASA ACIDA RUBELLA, *J. B.* 1. 221. CERASA HISPANICA, *Tab. Icon.* 984.

C'est un arbre qui n'est pas différent du précédent : il est beaucoup moins haut ; & lorsqu'il est très-petit & par conséquent très-jeune , il porte des fruits plus gros que les autres espèces , mais dont les queues sont plus courtes. On le cultive dans les jardins , les vergers & les champs.

Les Cerises sont les plus recommandées de tous les fruits qui passent vite. Celles qui sont aigres , donnent peu de suc nour-

A iij

6 *DES PL. INDIGÈNES, CER.*

ricier, mais de bonne qualité ; elles appaisent la soif , elles tempèrent la bile qui bouillonne , elles lèvent les engorgemens du foie. On croit qu'elles sont utiles pour ceux qui ont la fièvre ; & on dit communément parmi le peuple , que les fièvres passent aussitôt que les Cerises sont mûres. Lorsqu'elles sont bien mûres & fraîches , elles lâchent le ventre : mais quand elles sont vertes , elles excitent des diarrhées ; & lorsqu'elles sont sèches , elles les arrêtent.

Le suc de Cerises délayé dans de l'eau & adouci avec le Sucre , est une boisson rafraîchissante en Eté , agréable à l'estomac , & utile à ceux qui ont la fièvre. On fait cuire les Cerises dans l'eau avec un peu de Sucre ; & c'est une nourriture qui est très-agréable non-seulement à ceux qui se portent bien , mais encore fort utile aux malades , & sur-tout aux convalescens bilieux : car par sa saveur douce & un peu acide , elle ranime l'estomac languissant , & réveille l'appétit. Mais quand on les confit avec beaucoup de Sucre pour les conserver long-tems , on les sert au dessert ; & on les regarde comme les plus excellentes Confitures : & elles ne se corrompent pas si facilement dans les estomacs foibles , que si elles étoient

DES PL. INDIGÈNES, CER. 7
crues; au contraire elles le fortifient & l'affermissent.

Ceux qui ont l'estomac foible ou rempli d'acides, & qui sont sujets aux diarrhées, doivent s'abstenir de ces fruits, qui s'aigrissent facilement & causent des flux de ventre. On donne à manger à ceux qui ont la fièvre, des Cerises aigres séchées au soleil ou au four, pour appaiser la soif, & rafraîchir la bouche. *Fernel, Consultation 43. à M. de Morigni*, ne fait pas difficulté d'assurer que la décoction de Cerises est fort utile pour les hypochondriaques, & que plusieurs ont été guéris par ce seul remède.

Quelques-uns font des liqueurs avec des Cerises par la fermentation, que l'on prendroit pour du Vin. Si on les fait fermenter avec les noyaux pilés, on a une liqueur à laquelle on attribue la vertu de dissoudre la pierre. On retire par la distillation de ces sortes de vins un esprit ardent, dans lequel si on macère les noyaux de Cerises pilées, il est agréable au goût & à l'estomac par sa douce amertume.

On attribue aux amandes de Cerises la vertu diurétique; c'est pourquoi elles passent pour utiles dans la néphrétique & la suppression de l'urine, pour délivrer les reins du sable & des glaires.

A iv

8 *DES PL. INDIGÈNES, CER.*

On en fait des émulsions ; & même quelques-uns recommandent l'huile exprimée de ces amandes contre la néphrétique,

La Gomme qui découle des Cerisiers, a la même vertu que la Gomme Arabique ; on croit de plus qu'elle a la vertu de dissoudre le calcul. Mais on lui attribue en vain cette qualité ; car nous ne connoissons encore aucun remède qui ait cette propriété. Elle peut à la vérité adoucir les ardeurs de l'urine , en enveloppant les sels par ses parties mucilagineuses , & rendant les conduits urinaux plus glissants , & de cette manière faciliter l'excrétion de l'urine des glaires ou du sable.

Les Bigarreaux, CERASA DURACINA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Bigarotier*, CERASUS MAJOR FRUCTU MAGNO CORDATO, *Raii Hist.* 1538. *I.R. H.* 626. CERASA CRASSA, CARNE DURA ; *C. B. P.* 450. CERASA DURACENA, OBLONGA, *J. B.* 2. 221. CERASA PLINIANA, *Tab. Icon.* 985.

Ses feuilles sont plus grandes que celles du Cerisier ordinaire ; elles approchent des feuilles du Chataignier , & sont pendantes. Ses fruits sont gros , oblongs , approchant en quelque manière de la figure de cœur : leur chair est dure, solide , dou-

ce; leur couleur est blanche & rouge : leur noyau est gros. Cet arbre est assez commun. Son fruit varie par la couleur; il est rouge, blanc, noirâtre.

Dans l'analyse Chymique de lbv. de Bigarreaux sans les noyaux, distillés à la cornue, il est sorti ℥iij. ʒviij. gr. xliij. de liqueur sans odeur & sans saveur, obscurément salée, & obscurément alkaline : lbj. ℥viiij. ʒiv. de liqueur limpide, presque insipide & sans odeur, obscurément acide : lbij. ℥viiij. ʒij. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, roussâtre sur la fin, manifestement acide & austère : ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur roussâtre, imprégnée de sel volatil urinaire : ʒij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒvi. laquelle étant calcinée a laissé ʒiij. gr. xlviiij. de cendres roussâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒj. gr. liiiij. & dans la calcination de ℥iv. ʒij. gr. xxiv. Ainsi les Bigarreaux contiennent beaucoup de sel tartareux, envelopé dans beaucoup d'huile épaisse.

Lorsque les Bigarreaux sont mûrs, ils sont remplis de beaucoup de vers : ils se

A v

10 *DES PL. INDIGÈNES, CER.*

pourrissent aisément, ils se digèrent difficilement : ils produisent des humeurs visqueuses & sujettes à la pourriture ; lesquelles en descendant lentement le long des intestins, se corrompent facilement, & engendrent des vers : c'est pourquoi ceux qui ont l'estomac foible, & dont les viscères sont remplis d'humeurs gluantes, doivent s'en abstenir.

Les Guignes, CERASA AQUEA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle Guignier, CERASUS FRUCTU AQUOSO, I. R. H. 626. CERASA CARNE TENERA ET AQUOSA, C. B. P. 450. CERASA AQUEA, Tab. Icon. 986.

Les Guignes diffèrent des Bigarreaux en ce qu'elles sont plus molles, plus succulentes, & d'un rouge foncé.

Dans l'Analyse Chymique les Guignes fournissent une moindre portion d'huile que les Bigarreaux; d'où il est clair qu'elles contiennent un sel essentiel tartareux, délayé dans beaucoup de phlegme.

Les Guignes ne chargent pas tant l'estomac que les Bigarreaux ; mais elle se corrompent plus facilement que les Cerises ordinaires.

Les Cerises noires, les Merises, CERASA NIGRA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle Merisier, CERASUS MAJOR AC SYL-

DES PL. INDIGÈNES, CER. 11
VESTRIS, fructu subdulci, nigro colore in-
ficiante, *C. B. P.* 450. CERASUS SYLVES-
TRIS, fructu nigro, *J. B.* 1. 220. CERASA
NIGRA, *Tab. Icon.* 986.

C'est un grand arbre, dont le tronc est droit, l'écorce extérieure de couleur brune ou cendrée & tachetée, lisse, & l'intérieure verdâtre. Son bois est ferme, rouf-featre. Ses feuilles sont oblongues, plus longues que celles du Prunier, crénelées profondément, luisantes, un peu amères. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble comme d'une même gaine, portées sur des pédicules courts, longs, un peu rouges; semblables à celles des autres Cerisiers. Quand elles sont passées, il leur succède des fruits presque ronds, petits, peu charnus, doux, un peu amers, agréables, remplis d'un suc noir qui teint les mains.

Les Cerises noires passent pour être particulièrement utiles dans les maladies de la tête, l'épilepsie, l'apopléxie & la paralysie. On les mange nouvellement cueillies, ou on en boit la liqueur fermentée & distillée: ou bien on en fait une eau spiritueuse, soit en les arrosant de bon Vin, & les distillant après les avoir pilées avec les noyaux, soit en versant leur suc exprimé sur des Cerises nouvellement cueillies & pilées, les laissant bien

A vj

12 *DES PL. INDIGÈNES , CER.*

fermenter jusqu'à ce qu'elles aient acquis une saveur vineuse , & les distillant pour en tirer un esprit ardent. *Pierre-Jean Faber* recommande de laver souvent la bouche avec cet esprit dans le bégayement & les autres vices de la parole. *Th. Kesslerus* , dans sa *Chymie* , chap. des fruits , assure qu'un apoplectique qui ne pouvoit parler , avoit recouvré la parole par le moyen de l'esprit de Cerises. *J. Rai* rapporte que l'Eau distillée de Cerises noires est fort célèbre , & que les Dames d'Angleterre en font souvent usage pour les mouvemens convulsifs , & sur tout ceux des enfans. Les Médecins en prescrivent souvent dans les fièvres malignes , pour appaiser les mouvemens convulsifs.

Rx. Eau de Cerises noires & de fleurs de Tilleul , ana ℥iij.
Poudre de Guttète , 3 ℔.

M. F. une potion , dont on fera prendre une cuillerée au malade de deux heures en deux heures , dans les convulsions des enfans , l'épilepsie & la paralysie.

On emploie les Cerises noires dans l'Eau composée de Cerises noires de la Pharmacopée de Bates , & dans l'Eau pour la paralysie & l'apoplèxie , de Charas.

CETERACH.

C*Etérac*, CETERACH, ASPLENIUM, SCOLOPENDRIUM, sive SCOLOPENDRIA, *Off.* ASPLENIUM, sive CETERACH, *J. B.* 3. 749. CETERACH *Offic. C. B. P.* 354. ASPLENIUM, *Dod. Pempt.* 468.

Ses racines sont capillaires & noirâtres, d'où sortent quantité de feuilles dispersées en rond, longues de trois pouces, sinueuses & ondées presque jusqu'à la côte, lisses & vertes en dessus, couvertes en dessous de petites écailles, entre lesquelles s'élèvent des amas de capsules sphériques, qui se rompent par la contraction de l'anneau élastique dont elles sont garnies, & répandent une fine poussière dorée. Cette plante se plaît dans les masures & sur les rochers; elle vient naturellement aux environs de Paris.

Dans l'analyse Chymique on tire des feuilles du Cétérac beaucoup de phlegme acide & austère, une portion assez considérable d'huile & de terre, & peu d'esprit urineux. Ces feuilles ont une saveur d'herbe mucilagineuse, un peu âpre ou astringente,

Ainsi le Cétérac adoucit les humeurs âcres par son mucilage, fortifie les parties par son astringtion, & rétablit le ton

14. DES PL. INDIGÈNES, CER.

des viscères relachés : de cette manière il excite l'expectoration , & rétablit les autres fonctions des viscères : c'est pourquoi il passe pour pectoral & apéritif. Il est utile dans la toux, l'asthme, la jaunisse, le gonflement de la rate, & la suppression de l'urine, macéré dans du Vin, ou bouilli dans de l'eau ou dans du bouillon. Il est sur-tout convenable quand la rate est enflée; non qu'il la consume, comme le pensent fausement quelques-uns qui veulent que son nom d'*Asplenium* vienne de cette vertu; mais parce qu'il est utile pour les obstructions de la rate, de même que pour les autres viscères. On le croit utile pour le crachement de sang & le flux de ventre; mais son astringence est trop foible : c'est pourquoi il soulage peu dans ces maladies.

Matthiol dit que la poussière dorée qui se trouve sur le revers des feuilles de Cétérac, à la dose de ʒj. avec ʒss. de Succin blanc réduit en farine, & pris dans du suc de Pourpier ou de Plantain, secourt merveilleusement ceux qui sont attaqués de la gonorrhée.

Schroder rapporte que les feuilles de Cétérac appliquées extérieurement mondifient les plaies & les ulcères.

On emploie très souvent cette plante

DES PL. INDIGÈNES , CET. 15
avec les autres Capillaires dans les *décoc-*
tions & les *bouillons*, & dans le *Syrop de*
Capillaire de Renaudot.

CHÆROPHYLLUM.

Cerfeuil, CHÆROPHYLLUM, CHÆRO-
PHYLLON, CHÆREFOLIUM, CEREFO-
LIUM, & GINGIDIUM, *Off.* CHÆROPHYLL-
LUM SATIVUM, *C. B. P.* 152. *I. R. H.*
314. CHÆREPHYLLON, *J. B.* 3. p. 2. 75.
CHÆREFOLIUM, *Dod. Pempt.* 700. CERE-
FOLIUM, *Matth.* GINGIDIUM, *Fuchf.*

Sa racine est unique, blanche, fibrée,
un peu âcre. Sa tige est haute d'une cou-
dée & demie, cylindrique, cannelée, creu-
se, entrecoupée par des nœuds fort écar-
tés, lisse & branchue. Ses feuilles sont
semblables à celles de la Cigue, mais plus
courtes, plus menues, & d'un rouge clair,
portées sur des queues rougeâtres, un peu
velues, d'une saveur & d'une odeur aro-
matique. Ses fleurs sont disposées en
para-sol au sommet des rameaux ; elles
sont en rose, composées de cinq pétales
blancs, inégaux, en forme de cœur, pla-
cés en rond, & de cinq petites étamines
blanches, & d'un calyce qui se change
en deux graines oblongues, convexes

16 *DES PL. INDIGÈNES, CHÆ.*
d'un côté, applaties de l'autre, lisses, no-
râtres quand elles sont mûres, semblables
au bec d'un petit oiseau ; d'une saveur
douce, aromatique. Cette plante croît
dans les jardins, dans lesquels on la sème
tous les mois pour l'avoir plus tendre.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de
feuilles & de tiges de Cerfeuil distillées
au B. V. il est sorti lbij. ℥xj. de liqueur
limpide, qui avoit l'odeur & la saveur du
Cerfeuil, un peu salée, & obscurément
acide : lbj. ℥vij. ʒvj. gr. lx. de liqueur ma-
nifestement acide, ensuite austère. La
masse sèche qui est restée dans l'alambic,
pesoit ℥xij. laquelle étant distillée à la
cornue a donné ℥j. ʒv. gr. lviii. de liqueur
rouille, empyreumatique manifestement
acide, un peu salée, austère, & obscuré-
ment alkaline-urineuse : ℥iij. gr. xxiv. de
liqueur brune, imprégnée de beaucoup
de sel alkali-urineux : gr. x. de sel vola-
til-urineux concret : ℥j. ʒvj. d'huile épaisse
comme du syrop.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj. laquelle
étant calcinée au creuset pendant 15.
heures a laissé ℥j. ʒvij. gr. lx. de cendres
grises, dont on a tiré par la lixiviation
ʒvj. gr. xlvj. de sel alkali fixe. La perte
des parties dans la distillation a été de

℥iv. ʒvj. gr. xxviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. gr. xlvij.

Le Cerfeuil frais répand une odeur d'herbe subtile & douce : il a une saveur un peu âcre , aromatique , agréable , avec un peu d'astringence : étant sec & jetté sur les charbons ardens , il fuse un peu comme le Nitre ; d'où on peut conclure qu'il contient un sel essentiel , ammoniacal-nitreux, uni avec beaucoup d'huile un peu âcre & aromatique.

Le Cerfeuil est une herbe dont on fait beaucoup d'usage , d'une douce odeur , & d'une saveur agréable , & par conséquent agréable au goût & à l'estomac. On le mange avec les autres herbes dans la salade ; on le fait aussi bouillir dans le bouillon , ou seul , ou avec d'autres herbes : il rend les bouillons agréables au goût ; mais comme ses parties sont subtiles , il ne faut pas le faire bouillir long-tems. Il est incisif , apéritif : il excite les urines & les règles , chasse le calcul , lève les obstructions des viscères , guérit les maladies de la peau , est utile dans les maladies chroniques , résout très-bien le sang grumelé dans ceux qui sont tombés d'un lieu élevé , ou qui ont reçu quelque coup , soit qu'on en fasse usage intérieurement , soit qu'on l'applique à l'extérieur.

On exprime le suc de la plante fraîche pilée ; on le clarifie par une légère ébullition , ou on met cette plante dans un vaisseau de terre , que l'on met dans un four chaud : ensuite on exprime le suc que l'on fait prendre à la dose de ℥iij. ou ℥iv. que l'on réitère trois ou quatre fois le jour , lorsqu'il est nécessaire. On fait aussi bouillir le Cerfeuil dans de l'eau , & on donne de cette décoction jusqu'à ℥v. ou ℥vj. Quelques-uns le font infuser dans du Vin. J'ai éprouvé que le suc de Cerfeuil tout seul , ou mêlé avec du Nitre purifié & du Syrop des cinq racines , pris assidument de quatre heures en quatre heures , est fort utile dans toute sorte d'hydropisie. Car il rétablit les urines des hydropiques , qui étoient presque supprimées ; il les rend moins troubles & moins boueuses , & plus pâles celles qui étoient rouges & ardentes. C'est un doux diurétique qui n'irrite point du tout , & qui au contraire calme & apaise les inflammations. Et si ce remède ne suffit pas pour guérir un hydropique , on aura bien de la peine à en trouver un qui puisse le faire. C'est pourquoi je le regarde comme un spécifique pour cette maladie.

Il faut cependant observer que le Cer-

feuil contient un sel nitreux, par lequel il produit son effet, & qu'ainsi il est sujet aux mêmes inconvéniens que le Nitre. Car lorsqu'on en fait un trop long usage ou en trop grande quantité, il excite la toux : c'est pourquoi le Cerfeuil & le Nitre ne conviennent pas à ceux qui toussent ; & il ne faut prescrire ces remèdes qu'avec précaution à ceux qui crachent le sang.

On fait entrer le Cerfeuil, sur-tout au Printems, dans les apozèmes & les bouillons de viande, avec les autres herbes, les Ecrévilles, les sels & les autres remèdes convenables ; car il réprime le bouillonnement & l'impétuosité des humeurs. *Dolée* recommande le suc de Cerfeuil, ou son eau distillée & cohobée trois fois sur de nouveau Cerfeuil, comme un spécifique contre le vertige, pourvu qu'on en boive souvent. Ce même suc à la dose de ℥vj. a guéri très-souvent les fièvres intermittentes, en procurant une sueur abondante. On le prend un peu avant l'accès, & quelques-uns le prescrivent dans la pleurésie pour exciter la sueur.

S. Pauli propose dans la suppression de l'urine un cataplasme fait avec le Cerfeuil, la Pariétaire & le Persil, cuits ensemble avec du beurre frais, & appli-

qués sur l'os pubis. *Etmuller* dit que la décoction de Cerfeuil est fort efficace pour appaiser les douleurs internes qui viennent après l'accouchement, & qui dépendent de la rétention d'un sang grumelé. Cette même décoction, ou seule, ou mêlée avec un peu d'Eau-de-vie, apaise les inflammations, & adoucit & mondifie les érysipeles. La plante pilée guérit les hémorroïdes fermées; on l'applique sur le siège toute chaude.

Rx. Cerfeuil récemment cueilli, poign. vj.

Veau coupé par tranches, lbj.

Sel de Prunelle, 3j.

Mettez-les dans un pot de terre, lit sur lit. Couvrez bien le pot, & faites bouillir au B. M. pendant quatre ou cinq heures, dans un chaudron plein d'eau. Exprimez ce suc, & le donnez à la dose de 3vj. de quatre heures en quatre heures dans l'hydropisie.

Ou bien:

Rx. Suc de Cerfeuil clarifié, 3xij.

Ajoutez Nitre purifié, 3ß.

Syrop des cinq racines apéritives, 3ij.

Partagez en quatre doses, à prendre de quatre heures en quatre heures.

DES PL. INDIGÈNES, CHÆ. 21
On trouve dans les Boutiques une Eau
de Cerfeuil distillée.

CHAMÆDRYS.

GErmandrée, petit Chêne, Chenette
CHAMÆDRYS, Off. CHAMÆDRYS
MINOR REPENS, C. B. P. 348. CHAMÆ-
DRYS REPENS MINOR, Dod. Pempt. 43.
CHAMÆDRYS VULGARIS, sive secunda,
Clus. Hist. 351. TRISSAGO, TRIXAGO,
QUERCULA CALAMANDRINA, German.

Ses racines sont fibreuses, fort tra-
çantes, & jettent de tout côté des tiges
couchées sur terre, quadrangulaires,
branchues, longues de neuf pouces, ve-
lues, sur lesquelles naissent les feuilles
deux à deux & opposées, d'un verd gai,
longues d'un demi ponce, larges de deux
ou trois lignes, étroites à leur base,
crénelées depuis leur milieu jusqu'à leur
extrémité, amères & un peu aromatiques.
Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles;
elles sont d'une seule pièce, en gueule,
purpurines: elles n'ont point de lèvre
supérieure, mais à la place elles portent
des étamines recourbées, & un pistille
fourchu. La lèvre inférieure, outre sa
partie supérieure qui se termine en deux

appendices aiguës , est à trois lobes : le calyce est d'une seule pièce , en corner , par-
tagé en cinq parties , & contient quatre
graines arrondies , formées de la base du
pistille. Les feuilles & les fleurs de cette
plante sont d'usage : elle vient commu-
nément dans le bois de Boulogne près
Paris.

Dans l'Analyse Chymique de ℥iv. de
℥x. de cette plante fleurie & fraîche ,
distillées à la cornue , il est sorti ℥xij.
℥j. de liqueur limpide , presque sans
odeur , un peu acide : ℥ij. ℥v. ℥j. gr. xvij.
de liqueur manifestement acide , un peu
austère sur la fin : ℥vj. gr. xlvij. de li-
queur rousse , empyreumatique , fort aci-
de , austère , un peu salée , ensuite soit
acide , soit alkaline , imprégnée de sel
volatil-urineux : ℥iij. ℥j. gr. xxiv. d'huile
de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la
cornue , pesoit ℥x. gr. xvij. laquelle
étant bien calcinée , a laissé ℥ij. ℥j.
gr. xxxvj. de cendres , dont on a tiré
par la lixiviation ℥iv. gr. liij. de sel fixe
purement alkali. La perte des parties
dans la distillation a été de ℥iv. ℥xij. gr.
xxxvj. & dans la calcination de ℥vij. ℥vj.
gr. liij.

Les feuilles de cette plante sont amè-

res & un peu aromatiques ; elles ne changent point la couleur du papier bleu : elles paroissent contenir un sel essentiel semblable au Sel admirable de Glauber, uni avec un sel ammoniacal, & enveloppé de beaucoup d'huile aromatique.

Cette plante incise & atténue les humeurs épaisses & visqueuses ; elle fortifie le ton des parties relâchées ; elle excite puissamment les urines & les sueurs. Prise intérieurement elle est utile pour les obstructions des viscères, la jaunisse, les tumeurs de la rate, la suppression des règles, les fièvres rebelles, l'hydropisie qui commence, le scorbut & la goutte. *Matthiol* assure qu'elle est utile dans la peste, qu'elle tue les lombrics, & qu'elle guérit les maux de tête. *Jean Rai* dit que dans les environs de Cambridge on l'appelle la *Thériaque d'Angleterre* : c'est sans doute parce qu'elle passe pour alexipharmaque.

Vésale raconte dans sa *Lettre sur la Squine*, que lorsque l'Empereur *Charles-Quint* passa par Gêne, les Médecins lui conseillerent, comme un grand spécifique pour la goutte, la décoction de cette plante dans du vin, ou dans de l'eau distillée. L'éprouvera qui voudra, dit *C. Hoffmann*, qui convient cependant qu'on la mêle

utilement dans les décoctions apéritives. J. Rai rapporte que les femmes d'Angleterre font un grand usage de cette décoction pour la suppression des règles. Ce même Auteur dit encore, qu'un homme célèbre pour la guérison des écrouelles, faisoit boire au malade matin & soir pendant un mois six cuillerées de décoction de Germandrée, faites dans ℔ij. de Vin blanc réduit à ℔j. On emploie l'infusion des sommités de cette plante jusqu'à pinc. j & pinc. ij. que l'on prend en guise de Thé dans les maladies chroniques & l'obstruction des viscères. On en donne la poudre jusqu'à ʒj. Elle est célèbre chez les Egyptiens pour les fièvres intermittentes, selon le rapport de *Prosper Alpin*, dans son *Traité de la Médecine des Egyptiens*, pag. 146. 147. Beaucoup de gens de la campagne guérissent la fièvre quarte avec cette poudre, qu'ils font prendre dans du bouillon pendant quelques jours. *M. Chomel* recommande l'infusion de Germandrée & de petite Centaurée dans du Vin, pour les fièvres rebelles.

On fait dans les Boutiques un Extrait de cette plante, qui est utile dans les mêmes maladies. On le donne à la dose de ʒj.

R̄.

DES PL. INDIGÈNES, CHA. 25

Rz. Germandrée & petite Centaurée
en poudre , ana 3℔.
Infusez pendant la nuit dans un
verre de bon Vin.

Donnez au malade dans les fièvres in-
termittentes avant l'accès.

On emploie la Germandrée dans la
Thériaque d'Andromaque , l'*Hière de*
Coloquinte , le *Syrop d'Armoise de*
Rhasis , le *Syrop de Germandrée de Bau-*
deron , le *Syrop hydragogue & apéritif*
cachectique de Charas , la *Poudre pour la*
goutte du Comte de la Mirandole , l'*Huile*
de Scorpion composée de Mathiol ,
l'*Onguent Mariatum* , & le *Mondifica-*
tif d'Ache.

C H A M Æ M E L U M.

Camomille.

IL y a trois espèces de Camomille usi-
rées en Médecine ; savoir l'ordinaire ,
la Romaine , & la puante ou la Ma-
route.

La Camomille ordinaire , CHAMÆME-
LUM VULGARE, CHAMOMILLA, *Off.* CHA-
MÆMELUM VULGARE , LEUCANTHEMUM
Dioscor. *C. B. P.* 133. *I. R. H.* 494.
Tom. VI. B

26 DES PL. INDIGÈNES, CHA.

CHAMÆMELUM VULGARE, AMARUM, J. B. 3. 116. CHAMÆMELUM VULGARE, Dod. Pempt. 257. ANTHEMIS, Matt. Cord. CHAMÆMELUM, PARTHENII TERTIA SPECIES, Brunfels.

Ses racines sont menues, fibreuses. Ses tiges sont grêles, partagées en plusieurs rameaux, longues de neuf pouces & plus. Ses feuilles sont nombreuses & découpées fort menu. Ses fleurs naissent seule à seule à l'extrémité des tiges & des rameaux sur de longs pédicules; elles sont radiées, leur disque est composé de plusieurs fleurons jaunes, & leur couronne de demi-fleurons blancs, portés les uns & les autres sur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux. Les embryons se changent en de menues graines oblongues, sans aigrettes, attachées sur la couche du calyce. Toute la plante a une odeur de drogue qui n'est pas désagréable. Elle vient communément dans les environs de Paris.

La Camomille Romaine, CHAMÆMELUM ODORATUM, CHAMÆMELUM ROMANUM, CHAMÆMELUM NOBILE, CHAMOMILLA ROMANA ODORATA, Off. CHAMÆMELUM NOBILE, sive LEUCANTHEMUM ODORATIUS, C. B. P. 135. I. R. H. 494. CHAMÆMELUM ODORATISSIMUM REPENS;

DES PL. INDIGÈNES , CHA. 27
FLORE SIMPLICI. J. B. 3. 118. CHAMÆ-
MELUM ODORATUM , Dod. Pempt. 260.

Sa racine est fibreuse. Ses tiges sont nombreuses , penchées , & comme rampantes sur terre. Ses feuilles sont comme celles de la Camomille ordinaire , mais plus grandes , plus vertes. Ses fleurs sont aussi semblables. Les feuilles & les fleurs ont une odeur très-agréable , un peu forte & aromatique. On cultive cette espèce dans les jardins.

Il y a encore une [Camomille qui est une variété de la précédente , & qui s'appelle *Camomille Romaine à fleurs doubles* , CHAMÆMELUM NOBILE FLORE MULTIPlici , C. B. P. 135. I. R. H. 494. Ses demi-fleurons sont blancs , & si nombreux qu'ils cachent le peu de fleurons jaunes qui sont au centre.

La Camomille puante , la Maroute , CHAMÆMELUM FOETITUM , COTULA FOETIDA . Off. CHAMÆMELUM FOETIDUM , C.B.P. 135. I.R.H. 494. CHAMÆMELUM FOETIDUM, sive COTULA FOETIDA , J. B. 3. 120. COTULA ALBA , Dod Pempt. 258. BUPHTALMUM MINUS, Cord. PARTENIUM, Fuchf.

Ses racines sont fibreuses. Ses tiges sont cylindriques , vertes , cassantes, & succulentes , partagées en plusieurs rameaux ;

B ij

plus grosses & plus hautes que celles de la Camomille ordinaire. Ses feuilles sont aussi plus grandes , & d'un verd foncé. Ses fleurs sont semblables par la couleur & la figure. Toute cette plante est fétide & répand une odeur forte ; elle vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'Analyse Chymique la Camomille ordinaire , outre beaucoup de phlegme acide , donne une assez grande quantité d'huile, soit subtile & essentielle, soit épaisse , & d'esprit urineux , & un peu de sel volatil-urineux concret. De plus son suc rougit le papier bleu , & il est amer & aromatique. Elle contient donc un sel essentiel ammoniacal, faoulé & enveloppé de beaucoup de soufre, soit subtil , soit grossier. La Camomille Romaine contient beaucoup plus d'huile essentielle : mais la Maroute répand une odeur de bitume , & rougit un peu le papier bleu. Ainsi elle contient un sel essentiel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile grossière & fétide.

On emploie les sommités fleuries & les feuilles de la Camomille ordinaire & de la Camomille Romaine ; elles sont digestives , laxatives , émollientes ; elles dissipent les vents , & appaisent les douleurs ,

& on reconnoît qu'elles sont très-utiles pour les parties nerveuses. La Camomille Romaine échauffe & atténue plus puissamment que l'ordinaire ; elle digère & raréfie , mais elle est moins émolliente & moins adoucissante que la Camomille ordinaire. On fait beaucoup d'usage de l'une & de l'autre dans la colique ventreuse , dans les douleurs spasmodiques & convulsives , dans la cardialgie , contre le calcul , & pour guérir les fièvres intermittentes. On les emploie intérieurement & extérieurement. On fait prendre la fleur en poudre jusqu'à ℥ss. ou ℥j. & le suc exprimé & clarifié de la plante , jusqu'à ℥ij. ℥iij. & ℥iv. & l'infusion ou la décoction dans de l'eau ou dans du Vin , jusqu'à ℥vj.

Etmuller , dans sa *Pratique* , p. 1. chap. 9. recommande la Camomille préféablement à tous les autres antispasmodiques ; de sorte que c'est , selon lui , un remède admirable dans la néphrétique , les douleurs des femmes enceintes , les tranchées après l'accouchement , & les autres douleurs vives. *S. Pauli* vante beaucoup son Eau distillée dans la pleurésie , pour dissiper la douleur : on la prend intérieurement , & on applique sur le côté une vessie de cochon remplie de la

30 *DES PL. INDIGÈNES , CHA.*
décoction chaude de cette plante. *Fore'us*
& *Etzmuller* vantent comme un grand
spécifique pour la cardialgie la décoction
de cette plante , ou la teinture des fleurs
tirée ou avec l'esprit de Camomille fer-
mentée , ou avec quelque esprit carmi-
natif.

Quelques-uns font boire la décoction
de cette plante contre le calcul. *S. Pauli*
assure que plusieurs personnes attaquées
de la néphrétique avoient reçu un grand
soulagement par l'infusion des fleurs de
Camomille dans du Vin du Rhin , sur-
tout s'ils se baignoient dans un bain
d'Avoine ou d'Armoise. Il veut que cette
infusion se fasse ainsi :

Rx. Fleurs de Camomille ordinaire ,
poign. ij.

Versez par-dessus Vin du Rhin , ou
bon Vin blanc , lbij.

Digérez sur les cendres chaudes pen-
dant deux heures. Passez l'infusion
en exprimant fortement , & versez-
la sur deux autres poignées de fleurs
de Camomille. Digérez de nouveau
sur les cendres chaudes pendant le
même tems. Exprimez fortement ,
& versez la liqueur sur de nouvel-
les fleurs pour la troisième fois ,
& macérez de la même manière.

Enfin faites bouillir légèrement, & passez cette décoction pour la dernière fois. Le malade prendra deux ou trois cuillerées de cette décoction dans un petit verre de Vin chaud. Ce remède adoucit non-seulement les symptômes fâcheux, mais il chasse encore quelquefois le calcul.

Cette infusion paroît si salée au goût, dit *S. Pauli*, que si quelqu'un en goûtoit sans savoir ce que c'est, il assureroit qu'on a fait fondre quelques poignées de sel de cuisine dans cette liqueur.

Les Anciens & les Modernes vantent fort la vertu fébrifuge de la Camomille. *Richard Morton* rapporte qu'on a guéri heureusement des fièvres intermittentes rebelles, & qui résistoient au Quinquina, avec la poudre de Camomille, à la dose de ℥j. ou seule, ou mêlée avec du sel d'Absinthe & avec le Diaphorétique minéral. *J. Rai* écrit que si on donne deux ou trois cuillerées de suc de Camomille avec quelques gouttes d'esprit de Vitriol dans du bouillon, dans toute sorte de fièvres intermittentes un peu avant l'accès, il l'empêche souvent de venir, & guérit la fièvre elle-même. *Rivière* assure que la décoction ou l'eau distillée de cette

plante, bue à la dose de ℥vj. produit le même effet. On boit avec un heureux succès l'infusion & la décoction de Camomille, selon l'observation de J. Rai pour les écouelles. *Foreſtus* dit qu'il a guéri un vieillard attaqué de dysurie, avec la décoction de fleurs de Camomille & de lait de vache.

Rx, Décoction de Camomille, ℥vj.

Syrop de Menthe, ℥j.

Esprit carminatif de *Sylvius*. ℥ss.

M. F. un julep, que l'on prendra dans la colique venteuse.

Rx. Fleurs de Camomille réduites en poudre fine, ℥j.

Diaphorétique minéral, & fel d'abſinthe, ana ℥ss.

M. F. une poudre à prendre dans un verre de Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou réduite en forme de bol avec s. q. de Syrop d'œillet. Il faut réitérer ce remède de six heures en six heures pendant deux ou trois jours.

On emploie cette plante extérieurement dans des fomentations & des cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans, ou seule ou mêlée avec du Mélilot. Elle est fort utile dans les lavemens pour appaiser les douleurs des intestins,

de quelque cause qu'elles viennent. Pour guérir la dureté des mammelles qui vient de la coagulation du lait , il faut les laver deux ou trois fois le jour avec la décoction de Camomille , & appliquer un cataplasme fait de sommités de Camomille , de feuilles d'Aunée , de Matrube & de graine de Lin pilées ensemble , & mêlées avec du sain - doux jusqu'à la consistance d'emplâtre.

On trouve dans les Boutiques deux sortes d'Huile de Camomille; savoir, la commune qui se fait par infusion , & l'autre très-belle que l'on retire par la Chymie , par le moyen d'une vessie. Sa couleur bleue est si belle & si agréable à la vûe , qu'elle ne le cede pas au Saphyr. La première amollit & dissipe les tumeurs dures ; elle appaise les douleurs , & guérit la lassitude spontanée : on la mêle aussi dans les lavemens pour appaiser & calmer les douleurs du bas ventre , de quelque espèce qu'elles soient dans les deux sexes. L'huile tirée par la Chymie des fleurs de Camomille Romaine cueillie surtout dans les pays chauds , a les mêmes vertus que la fleur. On en donne quelques gouttes avec un peu de Sucre dans une liqueur convenable , pour guérir la colique & le calcul ; on la fait

B v

prendre à ceux qui ont de la répugnance pour la décoction des fleurs de Camomille.

Il faut observer avec *S. Pauli*, que l'Huile essentielle des fleurs de Camomille n'est pas meilleure pour les vertus, comme quelques-uns le prétendent, que l'infusion ou la décoction de ces mêmes fleurs. Bien plus, il a reconnu par sa propre expérience, qu'un homme attaqué de la néphrétique après avoir tenté en vain l'usage de l'Huile essentielle de Camomille, avoit été guéri par l'infusion dont il est parlé plus haut. Ce même Auteur observe encore d'après *C. Hoffman*, que les huiles essentielles distillées sont contraires à l'estomac. En effet, si on en fait usage long-tems & mal-à-propos, elles allument le feu dans l'estomac & les reins, elles causent les obstructions du foie, elles enflamment le sang; elles excitent dans quelques-uns une soif insatiable, & causent dans d'autres la cachéxie bilieuse, & dans d'autres l'hydropisie chaude. C'est pourquoi il n'en faut faire usage qu'avec beaucoup de précaution, & l'interdire aux tempéramens chauds & bilieux.

R^z. Racines de Guimauve, & de vrai
Acorus, ana ℥ij.

Feuilles de Mauve, de Calament, de
Pouliot, sommités d'Anet, fleurs
de Camomille & de Melilot,
ana poign. j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune
réduite à lbij. Ajoutez sur la fin lbj.
de Vin blanc : passez.

F. des fomentations sur le bas ven-
tre dans les douleurs de colique, &
sur-tout dans les coliques venteuses,
avec de gros linge plié en quatre, ou
avec de la flanelle, & quelquefois
avec une éponge trempée dans cette
liqueur tiède, & que l'on renouvel-
lera toutes les fois qu'elle se refroi-
dira; ou même servez-vous de ves-
ties de bœuf ou de cochon, remplies
jusqu'à la moitié de cette liqueur.

R. Racine de Guimauve & de Bryone,
ratissées & coupées menu, ana ℥ij.
Oignons de Lys pilés, N°. iv.

F. bouillir, jusqu'à ce qu'elles soient
bien molles : alors ajoutez feuilles de
Mauve, de Guimauve, de Violette,
de Branc-ursine, & de Mercuriale,
ana poign. j.

Figues grasses, N°. xij.

F. bouillir jusqu'à pourriture; en-
suite passez au travers d'un tamis :
ajoutez à la colature poudre de

Bvj

36 DES PL. INDIGÈNES, CHA.

fleurs de Camomille & de racine
d'Iris de Florence, ana ℥ss.
Huile de Lys, ℥ij.
F. un cataplasme émollient.

℞. Des quatre farines résolutives, ℥ij.
F. bouillir dans une lessive claire de
cendre de farmens ; ensuite jetez la
lessive en versant par inclination, &
ajoutez au marc, poudre de fleurs de
Camomille, de Mélilot, de Sureau,
& de racine d'Iris de Florence, ana ℥ss.
Huile de Camomille, f. q.
F. un cataplasme résolutif.

℞. Huile de Camomille, ℥ij.
Onguent d'Althæa, ℥j.
F. un liniment dans la pleurésie sur
le côté douloureux.

℞. Feuilles de Mauve, de Guimauve,
de violette ; fleurs de Camomille,
de Mélilot, d'Origan, ana poign. j.
Semence de Fenouil, pinc. ij
F. une décoction dans chaque livre,
de laquelle vous ferés dissoudre
Diaphénic ou Bénédicté laxative, ℥j.
Miel de Romarin, ℥ss.
F. un lavement pour dissiper les
vents dans les coliques. On peut
ajouter ℥ss. de Térébenthine délayée
avec un jaune d'œuf, & ℥ij. d'huile
de Camomille, pour faire un lave-
ment pour la néphrétique.

On emploie la Camomille dans l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre de Mélilot*, l'*Emplâtre pour la matrice*, de *Nicolas*, & celui de *Grenouilles*, de *J. De Vigo*.

La décoction de Maroute selon *Tragus*, est très-salutaire pour la passion hystérique. On l'emploie en demi-bain, en fomentation & fumigation. Cette plante est si âcre, dit *Matthiol*, qu'elle ulcère la peau; ce qui fait que ceux qui font leurs nécessités dans les champs, & qui se torchent ensuite avec cette plante, sont tourmentés peu de tems après d'une ardeur insupportable.

CHAMÆPITYS.

Ivette.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes d'Ivette; l'ordinaire, & la musquée.

L'Ivette ordinaire, CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, IVA ARTHRITICA, ARTHELICA, *Off.* CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, sive folio trifido, *C. B. P.* 249. *I. R. H.* 208. CHAMÆPITYS VULGARIS ODORATA, flore luteo *J. B.* 3. 295. AJUGA, sive CHAMÆPITYS MAS *Dioscor. Lob. Icon.* 382. PERISTERONA CRATERÆ, *Anguil.*

Sa racine est menue, fibrée, blanche.

38 *DES PL. INDIGÈNES, CHA.*

Ses tiges sont couchées sur terre, velues, disposées en rond, longues de neuf pouces. Ses feuilles naissent des nœuds des tiges deux à deux, longues d'un pouce & plus, découpées en trois parties, pointues, d'un jaune verd, & velues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule pièce, jaunes, n'ayant qu'une lèvre inférieure partagée en trois parties, dont la moyenne est échancrée; quelques dentelures occupent la place de la lèvre supérieure, avec quelques étamines d'un pourpre clair. Le calyce est un cornet fendu en cinq pointes, velu; il renferme quatre graines triangulaires, brunes, qui naissent de la base du pistille. Cette plante est très-commune dans les environs de Paris; elle est toute d'usage: elle a l'odeur de la Résine qui découle du Pin ou du Mélèze.

Dans l'Analyse Chymique lbv. de toute la plante fleurie, distillée à la cornue, ont donné ℥xj. gr. xxxvj. de liqueur limpide d'une odeur & d'une saveur aromatique, un peu acide; ℥iij. ℥j. ʒviij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, ensuite roussâtre. & enfin rousse, & sur la fin empyreumatique, manifestement acide & austère: ℥ij. ʒij. gr. lx. de liqueur rousse, imprégnée de sel volatil-urineux:

DES PL. INDIGÈNES, CHA. 39
℥j. ʒviij. gr. xij. d'huile épaisse & de la
consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥x. ʒv. g. xij. laquelle
étant calcinée, a laissé ℥v. ʒviij. de cen-
dres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj.
de sel fixe salé : la perte des parties dans
la distillation a été de ℥iv. gr. lx. & dans
la calcination de ʒiv. ℥vj. gr. xij.

Cette plante est aromatique ; son suc
rougit le papier bleu ; elle paroît conte-
nir un sel essentiel-tartareux, un peu alu-
mineux mêlé avec beaucoup d'huile &
de terre.

L'Ivette musquée CHAMÆPITYS MOS-
CHATA, seu IVA MOSCHATA, *Off.* CHA-
MÆPITYS MOSCHATA, foliis serratis, an
prima. Diosc. *C. B. P.* 249. *I. R. H.* 208.
CHAMÆPITYS, sive IVA MOSCHATA Monf-
pelienfium, *J. B.* 3. 296, CHAMÆPITYS
SPURIA PRIOR, sive ANTHYLLIS ALTE-
RA, *Dod. Pempt.* 47. CHAMÆPITYS
ALTERA ET MAJOR, *Casalp.* 456. ANTHYL-
LIS CHAMÆPITYDIS MINOR, *Lob. Icon.*
384. ANTHYLLIS ALTERA *Clus. Hist.* 166.

Elle se répand sur la terre comme la
précédente, à laquelle elle ressemble assez
par ses feuilles & ses tiges, qui sont grêles,
mais plus fermes. Sa fleur est aussi sem-
blable, mais de couleur de pourpre. Ses

graines sont au nombre de quatre dans chaque calyce ; elles sont noires , ridées , languettes , un peu recourbées comme un vermisseau. Toute cette plante est fort velue , d'une saveur amère , d'une odeur forte de résine , désagréable , & qui approche quelquefois du Musc , sur-tout dans les pays chauds dans le tems des grandes chaleurs , comme *M. de Garidel* l'a observé dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*. Elle vient communément proche de Montpellier , dans le Languedoc , & dans la Provence.

L'Ivette musquée a presque les mêmes principes que la précédente ; mais elle contient un peu plus de sel essentiel. On les emploie indifféremment dans les Bou-tiques ; car on croit qu'elles ont les mêmes vertus. On les met parmi les plantes apéritives , vulnérables , céphaliques , hystériques & propres pour les nerfs. On prend intérieurement l'infusion & la décoction des fleurs & des feuilles , & on les réduit en poudre. On boit tous les jours le matin la décoction faite dans du petit lait , si le Vin ne convient pas ; ou bien on en prend la poudre seule à la dose de ʒj. ou avec la Germandrée en poudre dans du vin rouge, dans les catarrhes, les rhumatismes , la sciatique , le tremble-

ment des membres, & la paralysie. Quelques-uns vantent cette plante dans l'asthme convulsif, & d'autres dans le pissement de sang. Quelques-uns en recommandent aussi la décoction dans du lait de vache, pour l'ulcération de la vessie; on en prend trois fois le jour. *S. Pauli* vante fort contre la paralysie les Pilules que *Matthiol* prescrit dans son commentaire sur *Dioscorides*, livre III. chapitre dernier. Voici la description de ces Pilules.

R \bar{x} . Ivette, Bétoine, Stéchas, fleurs
de Romarin, ana ʒj.
Turbith, ʒiʒ.
Agaric, ʒij.
Coloquinte, ʒʒ.
Gingembre, Sel gemme, ana gr. x.
Rhubarbe, ʒiʒ.
Spica Nard, gr. vij.
Poudre d'Hière simple, ʒʒ.
Diagrède, ʒj.

Pilez ces drogues toutes ensemble dans un mortier avec du suc d'Ivette, & faites une masse pour faire des Pilules dont il en faudra neuf pour faire le poids d'une dragme. Si ceux qui sont atteints de paralysie, prennent tous les jours trois de ces Pilules en se couchant, ils en recevront un secours merveilleux.

42 *DES PL. INDIGÈNES, CHA.*

De plus , l'Ivette mêlée avec la Germandrée , prise en guise de Thé , ou réduite en poudre , est fort estimée pour la sciatique & la goutte ; quoique , selon l'observation d'Etmuller , les gouteux ne puissent se promettre que peu de soulagement de ce remède.

R^x. Ivette , Germandrée , ana poign. j.
Sommités de petite Centaurée , poign. ss.

F. bouillir dans ℥iij. d'eau réduites à ℥ij, Donnez cette liqueur chaude à la dose de ℥iv. quatre fois le jour , pour la sciatique & la goutte.

R^x. Ivette , poign. ij.
Fleurs de Sauge & de Bétoine , ana 3j.

Racines de Pivoine mâle , 3j.
F. bouillir dans ℥iij. d'eau commune réduites à ℥ij. Délayez dans la colature Syrop de Stéchas. 3ij.

On prendra trois ou quatre fois le jour 3vj. de cette liqueur pour le tremblement des membres & la paralysie.

On dit que cette plante leve les obstructions du foie & de la rate, & qu'elle guérit la jaunisse , fait revenir les règles chasse le fœtus qui est mort & l'arrière-faix , & si puissamment qu'on en inter-

dit l'usage aux femmes grosses, de peur qu'elles ne fassent des fausses couches.

On conserve dans les Boutiques l'Extrait d'Ivette pour les mêmes usages. On peut le donner à la dose de ʒj.

L'une & l'autre Ivette appliquée extérieurement déterge les plaies & les ulcères, les fait cicatrifer, & dissipe les tumeurs.

On emploie l'Ivette commune dans la *Thériaque d'Andromaque*, le *Syrop du Comte de la Mirandole*; les *Pilules d'Ivette*, de *Nicolas de Salerne*, & l'*Onguent Martiatum*.

CHELIDONIUM.

Chélidoine.

IL y a deux sortes de Chélidoine dans les Boutiques, la grande & la petite.

La grande Chélidoine, l'*Eclaire*, la *Felougne*, CHELIDONIUM MAJUS, CHELIDONIA MAJOR, HIRUMBINARIA MAJOR, *Off.* CHELIDONIUM MAJUS VULGARE, *C. B. P.* 144. *I. R. H.* 231. CHELIDONIA, *J. B.* 3. 482. CHELIDONIUM MAJUS, *Dod. Pempt.* 48. PAPAVER CORNICULATUM LUTEUM CHELIDONIA dictum *Raii* *Syn. Hist.* 857.

Ses racines sont fibreuses , garnies de beaucoup de chevelu qui sort d'une tête ; de couleur de vermillon , remplies de suc d'un jaune foncé , âcre. Ses feuilles inférieures sont longues d'un empan , partagées comme en lobes, d'un beau verd en dessus, d'un verd de mer en dessous, & parsemées de quelques poils. Ces lobes sont arrondis , à oreilles , quelquefois opposés , traversés par de grandes nervures & découpés profondément ; & ces lobes deviennent plus grands , à mesure qu'ils s'écartent de la queue. Ses tiges sont hautes d'une coudée , & plus noueuses , cassantes , creuses , branchues , garnies de feuilles alternes. De l'aisselle des feuilles de l'extrémité des tiges s'élèvent des pédicules longs d'une palme & plus, chargés de fleurs disposées en bouquet, composées de quatre pétales jaunes, renfermés dans un calyce à deux feuilles , qui tombent lorsqu'ils s'épanouissent. Le pistille se change en une filique longue d'un pouce & demi , cylindrique , grêle , à deux panneaux , mais à une seule cavité ; lisse & comme ridée , verte d'abord , ensuite roussâtre, & qui répand en s'ouvrant des graines noires , luisantes arrondies , applaties : larges d'une demi ligne. Toute cette plante a une odeur forte ; & en quel-

qu'endroit qu'on la coupe , ou qu'on y fasse une incision , elle répand un suc âcre , piquant & un peu amer , de couleur de Safran. Elle se plaît dans les lieux humides & à l'ombre : elle vient communément dans les environs de Paris. Ses feuilles & ses racines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique , de ℥v. de feuilles & de racines de grande Chélide , distillées à la cornue , il est sorti ℥j. ℥xj. ℥iij. gr. xvij. de liqueur limpide , presque insipide & sans odeur , un peu âcre , obscurément acide : ℥ij. ℥xiiij. gr. xvij. de liqueur limpide , manifestement acide & obscurément austère : ℥j. ℥vij. gr. xx xvj. de liqueur rousseâtre , un peu salée , alkaline-urineuse : ℥j. de sel volatil-urineux concret : ℥iv. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥ij. ℥vij. gr. xvij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ℥ij. gr. xxvj. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ℥vj. gr. xxvij de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xvlij. & dans la calcination de ℥j. ℥iv. gr. liij.

Toute cette plante , & sur-tout la racine , est remplie d'un suc amer , âcre & brûlant. Ce suc ne rougit que très-légèrement le papier bleu , & il a un peu l'odeur d'œuf pourri. D'où on peut conclure qu'il approche du lait de soufre , & qu'ainsi il contient un sel essentiel ammoniacal, vitriolique, enveloppé de beaucoup d'huile bitumineuse.

La grande Chélidoine prise intérieurement leve les obstructions , excite les urines & les sueurs , guérit la cachéxie & l'hydropisie , est fébrifuge , & particulièrement destinée à la jaunisse. On prescrit la poudre de la racine sèche jusqu'à $\mathfrak{z}\text{ss}$. ou $\mathfrak{z}\text{j}$. & $\mathfrak{z}\text{j}$. de la racine fraîche infusée dans lbij . de Vin , ou bouillie dans f. q. d'eau , & donnée à la dose de $\mathfrak{z}\text{vj}$. On mêle gout. iiij . ou gout. iv . du suc jaune de cette plante dans un verre de Vin , ou dans quelque liqueur convenable.

Quelques-uns disent que la racine de cette plante étoit le remède spécifique de *Van-Helmont* contre l'hydropisie ascite.

Cette racine passe encore pour un sudorifique excellent étant bouillie dans du Vinaigre , que l'on prend dans les fièvres malignes & pestilentiellles. *Tragus* dit qu'une poignée de cette racine

nettoyée , bouillie dans une chopine de Vinaigre Rosat , que l'on passe, & auquel on ajoute ℥jss. de Thériaque , & dont on prend un verre ordinaire , guérit de la peste par les sueurs. *Palmarius dans son Traité des maladies contagieuses* , c. 18. p. 456. recommande le suc de cette plante en ces termes : » Le suc de la racine de » grande Chélidoine exprimé , & mêlé » avec un peu de Vin blanc ou de Vinai- » gre Rosat , a été d'un puissant secours » pour quelques uns , & a chassé le poi- » son par les sueurs. «

*Garencières , dans son Traité de la Con-
sommption des Anglois* , vante fort la gran-
de Chelidoine pour cette maladie , & il
en parle comme d'un remède très utile
& très-convenable dans toutes les mala-
dies du poumon. Mais *S. Pauli* observe que
dans cette maladie les poumons ne sont
attaqués que par accident , le foie l'est
essentiellement , & que c'est dans ce vis-
cère que réside la principale cause de ce
mal : c'est ce que l'on peut voir plus au
long dans la Botanique partagée en qua-
tre parties ; & par conséquent la grande
Chélidoine soulage ceux qui sont atta-
qués de cette phthisie, plutôt en délivrant
le foie de l'engorgement , qu'en gué-
rissant les poumons.

Emmanuel Konig, dans son *Règne végétal*, avertit de ne pas donner cette plante en trop grande dose. Il assure que si l'on fait prendre l'infusion de ℥ij. de cette racine, elle produit des symptômes horribles. *Lobel* croit qu'il faut la prendre rarement à l'intérieur. *J. Rai* est du même sentiment, & il croit qu'il ne faut en employer le suc, qui est très-âcre, pour les maladies des yeux, qu'en y mêlant des remèdes qui peuvent réprimer son acrimonie, comme le lait de femme.

Rx. Feuilles de grande Chélidoine, poign. j.
 Crème de Tartre, ℥j.
 Macérez dans ℥vj. de petit lait.
 Délayez dans la colature Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe ℥j.
 F. une potion à prendre le matin à jeun, dans la jaunisse & la suppression des règles.

Rx. Racines de grande Chélidoine coupées par petits morceaux. q. v.
 Versez par-dessus du Vin blanc ou du Vin du Rhin, à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt.
 Digérez à froid dans un vaisseau bien fermé pendant quelques jours en remuant souvent, jusqu'à ce que la

DES PL. INDIGÈNES , CHE. 49

la teinture soit tirée. Passez au travers du papier gris , & gardez la liqueur pour l'usage. La dose est de $\mathfrak{z}\text{iv}$. ou $\mathfrak{z}\text{vj}$. le matin & à quatre heures après midi pour la jaunisse.

Rx. Racine de grande Chélidoine , poign. ij.

Bayes de Genièvre , poign. j.

Pilez avec \mathfrak{lbj} . de Vin du Rhin ; ensuite exprimez le suc , dont le malade prendra $\mathfrak{z}\text{iv}$. deux fois le jour.

Rx. Racine de grande Chélidoine ,
d'Ortie grièche , & d'Aristolocheronde , ana $\mathfrak{z}\text{ij}$.

Racines de Gentiane , $\mathfrak{z}\text{ij}$.

Sommités d'Absinthe , de Romarin ,
de Scordium , ana poign. β .

Graines d'Ancolie & de Chanvre pilées , ana $\mathfrak{z}\text{ij}$.

Fleurs de Mille-pertuis , petite Centaurée , ana pinc. j.

Safran de Mars apéritif , renfermé dans un nouet , \mathfrak{z}° .

Sel de Tartre , \mathfrak{z} .

F. bouillir dans $\mathfrak{lb}\text{iv}$. d'eau commune réduites à $\mathfrak{lb}\text{ij}$. Partagez la colature en quatre prises, dont on en donnera deux par jour : savoir , une le soir vers les huit heures , & l'autre le matin sur les six heures , en ajoutant

Tom. VI.

C

à chacune ℥ss. de Syrop de Marrube blanc , pour guérir la jaunisse.

℞. Racine de grande Chélidoine , ℥j.
Teinture de Mars , ℥ss.
Vin blanc , lbj.
Digérez pendant 24 heures. Passez ,
& donnez à la dose de ℥iij. deux
fois le jour.

La Grande Chélidoine appliquée extérieurement déterge & mondifie les ulcères & les plaies , sur-tout celles qui sont vieilles , soit ses feuilles pilées, soit sa poudre, soit son suc jaune, lequel guérit aussi les verrues , de même que la plante pilée avec du sain-doux. Si on applique deux fois le jour sur la dartre milliaire un cataplasme fait avec cette plante pilée , il l'arrête efficacement & la guérit.

On vante beaucoup la Chélidoine pour les maladies des yeux. Son suc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue , introduit dans l'œil , est recommandé par quelques - uns pour déterger les ulcères & pour guérir les taves : mais comme il est fort âcre , on le mêle avec quelque liqueur convenable ; ou bien on se sert de son Eau distillée qui est beaucoup plus douce. *Fabricius Hildanus , Centur. Epist. 59.* assure que l'*Extrait de Chélidoine* est utile non-seulement dans

les taches extérieures des yeux , mais encore dans la cataracte qui commence , comme il l'a éprouvé très-souvent , mais il avertit de n'en pas mettre plus gros que la pointe d'une épingle chaque fois , à cause de sa grande âcreté.

On trouve dans les Boutiques une Eau distillée de la grande Chélidoine, que *Rulandus* & *Quercetan* regardent comme un merveilleux remède ophthalmique , si on y infuse de l'Antimoine crud ou du Safran de métaux. La plante ou la racine fraîche pilée , s'applique sur la plante des pieds pour dissiper les tumeurs œdémateuses qui viennent de fièvres intermittentes opiniâtres , ou de quelque maladie chronique.

On emploie la grande Chélidoine dans l'*Orviétan* de *F. Hoffman* , dans le *Mondisicatif d'Ache* , l'*Emplâtre Diabotanium*. Son eau distillée entre dans l'*Eau ophthalmique* de *M. Daquin* décrite dans la *Pharmacopée* de *Charas*.

La petite Célidoine , ou la petite Scrophulaire , CHELIDONIUM MINUS , SCROPHULARIA MINOR , FICARIA , HÆMORRHOIDUM HERBA , *Off.* RANUNCULUS VERNUS , rotundifolius minor , *I. R. H.* 286. RANUNCULUS PRÆCOX ROTUNDFOLIUS , granulatâ radice, *Mor. Hist.* 446.

52 DES PL. INDIGÈNES , CHE.

RANUNCULUS LATIFOLIUS . *Lugd.* 1036,
CHELIDONIA ROTUNDIFOLIA minor ,
C. B. P. 309. SCROPHULARIA MINOR, sive
CHELIDONIUM MINUS, vulgò dictum, *J. B.*
3.468. CHELIDONIUM MINUS, *Dod. Pempt.*
49. MALACOCISSUS MINOR, *Fusch.* FAVA-
GELLO , *Cæsalp.* 546. STRUMEA , *Plin.*

Sa racine est composée de plusieurs pe-
tites fibres blanchâtres , auxquelles sont
attachés des tubercules arrondis , ou
oblongs , pâles en dehors , blancs en de-
dans , semblables pour la grosseur à des
grains de froment. Ses tiges sont longues
d'une palme , grêles , couchées sur terre
pour la plus grande partie. Ses feuilles
sont arrondies , lisses , luisantes , vertes ,
brillantes , plus petites que celles du Lier-
re. Au sommet de chaque tige il naît
une fleur semblable à celles des autres
Renoncules : elle est en rose , composée de
huit ou neuf pétales d'une belle couleur
dorée & éclatante , avec des ongles jau-
nes ; placés en rond , dont le centre est
occupé par plusieurs petites étamines
jaunes , contenues dans un calyce à trois
feuilles. Du milieu de la fleur il s'élève
un pistille qui se change en un fruit at-
rondi , hérissé d'un verd jaune , couvert
de plusieurs petites graines. Cette plante
vient communément aux environs de

DES PL. INDIGÈNES, CHE. 53

Paris, dans les prés, le long des chemins, dans les fossés ou sur leurs bords: elle est toute d'usage, & sur-tout les tubercules de la racine.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de feuilles de petite Chélidoine, distillées à la cornue, il est sorti lbij. ℥vj. 3j. gr. xxxvj. de liqueur limpide, sans odeur, mais qui avoit dans le commencement une saveur légère de graine de Moutarde, & sur la fin sans aucune saveur; d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide: lbj. ℥j. 3iij. gr. xlvij. de liqueur limpide, d'abord sans odeur, ensuite empyreumatique, & austère: ℥j. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux 3iv. gr. xxx. de sel volatil-urineux concret: 3vij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. 3vij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laissé ℥j. 3ij. gr. xvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3v. gr. ix. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. 3vij. gr. lxxvj. & dans la calcination de ℥j. 3v. gr. xvij.

De lbv. de racines fraîches distillées à la cornue, il est sorti lbj. ℥viij. 3iij. de

C iij

liquenr limpide d'une odeur subtile, mais vive, d'une saveur presque semblable à celle de la graine de Moutarde, sans aucune marque d'acide ou d'alkali : ℥ij. 3x. 3ij. gr. xxiv, de liqueur limpide, d'une odeur semblable, mais d'une saveur plus foible, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : 3ij. 3iij. gr. xxxvj. de liqueur brune : empyreumatique, acide, austère, & enfin obscurément alkaline - urineuse : 3j. gr. liiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3v. gr. xxx. laquelle étant calcinée, a laissé 3j. 3vj. gr. xxvij. de cendres dont on a tiré par la lixiviation 3iij. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3vj. & dans la calcination de 3iij. 3ij. gr. iij.

Les feuilles de petite Chélidoine ont une saveur d'herbe, & on n'y découvre aucune acrimonie manifeste. Les feuilles & les racines ont un certain esprit âcre & qui approche de la Moutarde, lequel se manifeste dans les premières portions de phlegme. De plus, elles paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, vitriolique, enveloppé dans une grande quantité d'huile & de terre. Les feuilles con-

tiennent plus de sel ammoniacal ou de sel volatil-urineux , & les racines renferment plus de sel acide vitriolique : c'est pourquoi les feuilles sont plus résolatives que les racines.

Schroder dit que les racines de cette plante , sont rafraîchissantes & humectantes : cependant les feuilles & les racines donnent dans la distillation un esprit âcre , comme il est évident par l'Analyse Chymique. C'est pourquoi quelques uns disent avec plus de raison , que cette plante est chaude.

Elle ne tient pas le dernier rang parmi les plantes antiscorbutiques tempérées. On en recommande les feuilles fraîches ou dans la salade , ou infusées dans du Vin , ou confites avec le Sucre ; & même on se sert de leur suc exprimé.

On en recommande les racines appliquées extérieurement , & prises intérieurement pour les hémorroïdes & les écrouelles. On en mêle le suc avec du Vin , ou avec de l'urine du malade : on en lave plusieurs fois les hémorroïdes. Ce remède calme la douleur qu'elles causent , il les resserre , il les fait sécher. Quelques-uns frottent les hémorroïdes d'un Onguent fait avec ces racines fraîches , pilées avec du beurre frais. Il y a des per-

sonnes qui croient que si l'on porte seulement cette plante sur soi, elle est utile pour appaiser les douleurs de cette maladie. Non-seulement ses racines en appaisent les douleurs, appliquées à l'extérieur; mais encore, selon *C. Hoffman*, prises intérieurement, elles excitent l'écoulement ordinaire des hémorroïdes.

Césalpin recommande pour guérir les écrouelles, les racines fraîches pilées & appliquées extérieurement; & même *Sylvaticus* veut qu'on les mange. *Boyle* les fait piler & cuire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'elles soient sèches: il en exprime le sain-doux, & il fait cuire de nouvelles racines; ce qu'il repète une troisième fois, afin que le sain-doux soit imprégné du suc de ces racines; & de cette manière il a un Onguent excellent contre les hémorroïdes & les écrouelles, dont on frotte matin & soir les parties malades.

Tragus dit que cette plante pilée, sa poudre, son suc, & son eau distillée guérissent les excroissances charnues, les fics de l'anús, si on les y applique, ou si on en lave la partie, ou qu'on jette de la poudre dessus. Le suc des racines tiré par les narines décharge la tête, en faisant sortir les sérosités.

C I C E R.

Pois chiches.

ON cultive dans les jardins plusieurs espèces de Pois chiches, qui ne diffèrent que par la couleur des fruits ou même des fleurs. Il y en a sur-tout deux espèces qui sont en usage dans la Médecine & dans les cuisines; savoir, les Pois chiches à fleur blanche, & les rouges que quelques-uns regardent comme une variété de la même plante.

Les Pois chiches à fleur blanche s'appellent CICER SATIVUM, sive ARIETINUM NIGRUM, RUBRUM, vel ALBUM, *Off.* CICER SATIVUM, FLORE CANDIDO, *C. B. P.* 347. *I. R. H.* 389. CICER ARIETINUM, *J. B.* 2. 291. *Dod. Pempt.* 525.

Les Pois chiches rouges, ou Pois bécus, CICER RUBRUM, *Off.* CICER FLORIBUS & SEMINIBUS EX PURPURA RUBESCENTIBUS, *C. B. P.* 347.

La racine de cette plante est nue, blanchâtre, tirant sur le roux, fibreuse & chevelue. Sa tige est droite, branchue, velue. Ses feuilles sont arrondies, dentelées, velues, rangées par paires sur une côte terminée par

C v

une impaire. Ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & naissent des aisselles des côtes qui portent les feuilles, soutenues par des pédicules grêles. Leur calyce est velu, divisé en six parties pointues. Le pistille se change en un fruit gonflé en manière de vessie, long d'environ un pouce, & terminé par un filet grêle : il renferme une ou deux graines arrondies, plus grosses que le Pois ordinaire, n'ayant qu'un angle aigu blanches ou rougeâtres, & presque de la figure d'une tête de belier. Pour l'usage de la Médecine on préfère les Pois chiches rouges : on les met au nombre des autres légumes bons à manger ; on les sème dans les champs dans plusieurs Provinces méridionales de la France, & dans l'Italie & l'Espagne.

Dans l'Analyse Chymique les Pois chiches, outre un phlegme acide, salé & un peu austère, donnent beaucoup d'huile & une assez grande quantité de sel volatil-urineux. Ainsi ils contiennent un sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup de soufre.

Ils causent des vents, fournissent beaucoup de nourriture, mais grossière, propre à lâcher le ventre, & à exciter l'urine. Quelques-uns les mangent non-seu-

lement lorsqu'ils sont mûrs , mais encore lorsqu'ils sont verts , non-seulement cuits , mais encore crus, comme les Pois ordinaires & les Fêves : mais ils se digèrent difficilement dans l'estomac , & ne conviennent qu'aux gens de la campagne qui sont forts & robustes , & non à ceux qui sont délicats.

Les anciens Médecins les comptoient parmi les plus puissans lithontriptiques. Les Empiriques trompés sans doute par leurs promesses, prétendent briser le calcul par la décoction des Pois chiches; mais il n'en revient très-souvent que du mal à ceux qui se fient à eux : Car *M. Tournefort* a éprouvé souvent que la décoction de ces Pois causoit des douleurs atroces , lorsque le calcul se trouve dans la vessie ou dans les reins ; parcequ'elle déterge & fait couler des urines épaisses , troubles , & fangeuses , & le calcul reste dépouillé de son mucilage , & cause de cruelles douleurs. C'est pourquoi il faut user de ce remède avec précaution.

Parmi nous on emploie seulement la décoction des Pois chiches pour la suppression d'urines qui vient d'un amas de glaires épaisses qui ferment presque les conduits urinaires ; & les Praticiens avertissent ceux en qui ces parties sont ulcé-

60 *DES PL. INDIGÈNES, Cic.*
rées, de n'en pas faire trop souvent usage.
Quelques-uns vantent cette même décoction pour tuer & chasser les vers : elle excite les règles & les lochies.

Rx. Pois chiches rouges, ℥j.
Une demi-livre de Veau.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune, pour un bouillon que l'on donnera dans la suppression de l'urine, ou pour chasser les glaires & le fable de la vessie ou des reins.

Rx. Pois chiches rouges, ℥ss.
Tiges de Fèves brûlées, poign. j.
Racines de Chiendent & de Persil, ana ℥ij.

F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Ajoutez à la colature Syrop de Guimauve de *Fernel*, ℥iss.

Cette décoction est diurétique.

Les Pois chiches rouges appliqués à l'extérieur sont resolutifs, atténuans, émolliens & détersifs; leur farine en cataplasme déterge la gratelle, le feu volage, & dissipe les tumeurs des mamelles & des testicules.

On les emploie dans le *Syrop de Guimauve de Fernel*

CICHORIUM.

Cichorée sauvage , CICHORIUM SYL-
VESTRE , CICHORIUM ERRATICUM ,
CICHOREA SYLVESTRIS , *Off.* CICHORIUM
SYLVESTRE , sive *Offic. C. B. P.* 125,
J. R. H. 479. CICHORIUM SYLVESTRE ,
PICRIS , *Dod. Pempt.* 635. CICHORIUM
SYLVESTRE , *J. B.* 2. 1007. SERIS PICRIS ,
Diosc. AMARUGO , *Theophr.* HIPPOCHÆ-
RIS , *Dalech. Lugd.* 563. HIERACIUM LATI-
FOLIUM , *Gerard.* CICHORIUM , INTYBUS
ERRATICA , *Tab. Icon.* 170.

Sa racine est longue d'un pied , épaisse
d'un pouce , oblique & fibreuse , rem-
plie d'un suc laiteux. Sa tige est ferme ,
velue , tortueuse , longue d'une coudée
& demie , branchue. Ses feuilles sont
semblables à celles du Pissenlit , mais
plus grandes , velues , & d'un verd foncé.
Ses fleurs naissent des aisselles des feuil-
les qui sont à l'extrémité des tiges ; elles
sont composées de plusieurs demi-fleur-
ons bleus , portés chacun sur un em-
bryon , & renfermés dans un même ca-
lyce , qui se resserre dans la suite & se
change en une capsule remplie de petites
graines anguleuses & sans aigrette. Si on
fait une incision à la tige , aux feuilles &
à la racine de cette plante , il en découle

62 *DES PL. INDIGÈNES, Cic.*

un fuc blanchâtre & amer. Ses feuilles & ses racines sont d'une saveur amère. Non-seulement on la cultive dans les jardins, mais encore elle naît le long des chemins, dans les lieux incultes : elle a alors les feuilles découpées plus profondément, & est plus amère. Ses racines, ses feuilles, ses fleurs & ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de feuilles tendres & fraîches de Chicorée, distillées au B. V. il est sorti lbij. ℥xiiij. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément acide : lbj. ℥viij. 3ij. de liqueur limpide, manifestement acide. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, pesoit, ℥x. 3viij. Étant distillée à la cornue, elle a donné ℥ij. 3v. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre, empyreumatique, d'abord acide & austère, ensuite imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. gr. xl. de sel volatil-urineux concret : 3j. 3iv. gr. vj. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. laquelle étant calcinée pendant 7 heures, a laissé 3j. 3viij. gr. xlvij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. lx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la première distillation a été de 3viij.

& dans la seconde , de ℥ij. ℥iij. gr. lxij.
dans la calcination de ℥j. gr. xxiv.

De ℔v. de racines fraîches distillées au
B. V. il est sorti ℔ij. ℥xij. de liqueur
limpide , d'une odeur & d'une saveur
d'herbe , obscurément acide : ℔j. ℥iv.
℥v. de liqueur manifestement acide. La
masse sèche qui est restée dans l'alambic ,
pesoit ℥xiiij. ℥vj. Etant distillée à la
cornue , elle a donné ℥iv. ℥vj. gr. lxiv.
de liqueur rousseâtre empyreumatique ,
acide , austère , & sur la fin alkaline-
urineuse : ℥vj. gr. lxvj. d'huile de la
consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la
cornue , pesoit ℥iv. ℥ij. laquelle étant
calcinée pendant 10. heures , a laissé
℥j. ℥ij. de cendres brunes , dont on a
tiré par la lixiviation ℥vj. de sel fixe
purement alkali. La perte des parties
dans la première distillation a été de ℥j. ℥v.
& dans la seconde , de ℥iij. ℥vj. gr. xiv.
dans la calcination de ℥iij.

La plante avec la racine est modéré-
ment amère, & un peu styptique; les fleurs
sont moins amères , & ont une saveur
gluante. Le suc des racines & des feuil-
les rougit à peine le papier bleu. Les
feuilles paroissent contenir un sel essen-
tiel salé , vitriolique - ammoniacal , en-

64 *DES PL. INDIGÈNES, CIC.*
veloppé de beaucoup de soufre. Les racines contiennent moins de sel volatil-urineux, & sont par conséquent plus styptiques.

On fait plus fréquemment usage de la Chicorée sauvage chez les Apothicaires que dans les cuisines. Quelques-uns la mangent crue & verte dans la salade : d'autres en ont horreur, à cause de sa grande amertume. Mais par le soin des Jardiniers, elle perd une grande partie de son amertume, & elle devient fort blanche, tendre & douce, ce qui fait que presque tout le monde en fait usage dans la salade avec de l'huile, du sel & du Vinaigre, ou avec du Sucre & du suc de Citron & d'Orange.

La Chicorée sauvage avec toute son amertume & sa verdure, prise soit en aliment, soit en médicament, est vantée comme un remède polychreste dans différentes maladies, sur-tout lorsqu'il faut résoudre, déterger & tempérer. Elle divise les humeurs grossières ; elle résout celles qui sont gluantes, elle rend plus fluides celles qui sont épaisses ; elle fortifie & resserre un peu les parties solides ; elle facilite toutes les sécrétions ; elle rend la couleur du visage plus belle, & tempère la constitution chaude des vis-

cères ; qui vient d'obstructions & des humeurs âcres qui croupissent. C'est pourquoy on l'emploie heureusement dans les obstructions du foie & des autres viscères qui commencent ; dans la jaunisse , la cachéxie , la mélancholie , & dans les inflammations de la gorge , de la poitrine , & des autres parties. On mange ses feuilles fraîches crues ou cuites , ou on en prend le suc à la dose de ℥iij. ou ℥iv. ou son eau distillée , ou sa décoction , à la dose de ℥vj. ou la poudre de la feuille sèche à la dose de ʒj. On fait bouillir les feuilles , ou les racines ou la plante entière toute seule ; ou bien mêlée avec d'autres plantes convenables dans les apozèmes , & les bouillons altérans & apéritifs.

Il y a beaucoup de personnes qui prennent pour boisson ordinaire une légère décoction ou une infusion de feuilles de Chicorée , dans l'intempérie chaude des viscères , les maladies mélancholiques & cachectiques : car par sa douce amertume elle affermit les fibres relâchées de l'estomac , elle excite l'appetit , elle aide à la digestion , elle purifie les conduits urinaires , & souvent elle facilite la transpiration ou l'expectoration. On la recommande aussi dans les fièvres.

J'ai connu des gens qui par le seul usage continué des feuilles de Chicorée sauvage, mangées dans la salade, s'étoient guéris de fièvres intermittentes opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain plusieurs remèdes fébrifuges. *Craton*, instruit par l'expérience, fait de très-grands éloges de la Chicorée sauvage dans la fièvre hectique. Dans les fièvres inflammatoires & malignes, le suc clarifié de Chicorée sauvage se donne entre les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, à la dose de ℥iv. ou seul, ou mêlé avec des sucs de Bourache, de Cerfeuil, & avec du Syrop Violat ou quelque autre convenable. On prescrit encore utilement ce même suc dans les obstructions du foie, de la rate & des viscères, avec la Teinture de Mars, ou avec quelque sel digestif.

Selon *Spigel* & *S. Pauli*, les feuilles de Chicorée sauvage cueillies au Printems, séchées & réduites en poudre, & données à la dose de ℥j. le matin & autant le soir, sont utiles pour la goutte, sur tout celle qui est bilieuse. *J. Rhodius* vante beaucoup les bouillons de cette plante, contre la mélancholie hypochondriaque.

On prépare dans les Boutiques une eau & un extrait de Chicorée sauvage. L'Eau distillée des fleurs bleues guérit l'inflammation & l'obscurcissement des yeux; elle passe aussi pour être cordiale. L'Extrait convient dans tous les cas où la Chicorée sauvage est employée, ou seul, ou mêlé avec d'autres Extraits amers & apéritifs, & même avec les Martiaux, dans les Electuaires apéritifs, jusqu'à ℥℥. ou ʒj.

R̄. Suc clarifié de Chicorée sauvage, ℥iv.

Teinture de Mars, ʒ℥.

Syrop des 5. racines apéritives, ℥℥.

F. une potion, que l'on réitérera deux ou trois fois le jour, dans la cachéxie & l'obstruction des viscères.

R̄. Extrait de Chicorée sauvage, ʒij.

Extrait de Gentiane, de petite Centaurée, de Fumeterre, de cresson, de Quinquina & de Rhubarbe, Safran de Mars apéritif, & crème de Tartre, ana ʒj.

Sel de Mars de *Rivière*, ʒj.

Syrop d'Absinthe, f. q.

M. F. un Electuaire, dont la dose est ʒj. deux fois le jour, pour la cachéxie, la mélancholie, la suppression des règles & l'engorgement des viscères.

Les feuilles ont donné le nom au Sy-

68 DES PL. INDIGÈNES, CIC.
rop de Chicorée simple du Codex de la
Faculté de Paris, & au Syrop de Chico-
rée composé avec la Rhubarbe de Charas.

On compte les graines au nombre des
quatre petites graines froides, qui sont
celles de Chicorée sauvage, d'Endive,
de Laitue, & de Pourpier.

C I C U T A.

*C*igue, CICUTA, Off. CICUTA MAJOR,
C. B. P. 160. I. R. H. 306. CICU-
TA, Dod. Pempt. 461. J. B. 3. 2. 175.
CICUTARIA, VULGARIS Clus. Hist. 200.
Trag. 474.

Sa racine est longue d'un pied, grosse
comme le doigt, partagée en plusieurs
branches solides avant que de pousser sa
tige; couverte d'une écorce mince, jau-
nâtre, blanche intérieurement, fongueu-
se, d'une odeur forte, d'une saveur dou-
ceâtre, & creuse en dedans quand elle
pousse sa tige, laquelle est fistuleuse, can-
nelée, haute de trois coudées, lisse, d'un
verd gai, parsemée cependant de quel-
ques tâches rougeâtres comme la peau
des serpens. Ses feuilles sont aîlées, par-
tagées en plusieurs lobes, lisses, d'un verd
noirâtre, d'une odeur puante, appro-

chant de celles du Persil. Ses fleurs sont en para-sol au sommet des tiges ; en rose, composées de cinq pétales blancs en forme de cœur, inégaux, placés en rond, & portés sur un calyce qui se change en un fruit presque sphérique, composé de deux petites graines convexes & canelées d'un côté, applaties de l'autre, d'un verd pâle. Toute cette plante répand une odeur désagréable, forte & puante : elle croît communément dans les environs de Paris, à l'ombre.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de feuilles & de tiges tendres de Cigue, distillées à la cornue, il est sorti ℥j. ℥viii. ℥iv. gr. xlviii. de liqueur d'abord blanchâtre & trouble, ensuite limpide, ayant l'odeur & la saveur de la Cigue, un peu âcre, obscurément salée, obscurément acide : ℥ij. ℥xv. ℥ij. gr. xxj. de liqueur limpide ; de même odeur & saveur acide & obscurément austère : ℥j. ℥j. gr. xxxix. de liqueur roussâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatil urinaireux : ℥j. gr. xx. de sel volatil urinaireux concret : ℥j. ℥j. gr. xxxvj. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iiij. ℥iiij. gr. xviii. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ℥iv. gr. xij. de cendres brunes & noirâtres, dont

on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lvi. de fel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒij. ʒj. gr. xlv. & dans la calcination de ʒj. ʒvii. gr. vj.

Toute cette plante a une faveur d'herbe , salée , & une odeur narcotique & fétide , son suc rougit très-peu le papier bleu : d'où l'on peut conclure qu'elle contient un sel ammoniacal , mêlé avec beaucoup d'huile de terre.

Presque tout le monde convient que la Cigue prise intérieurement est un poison ; que c'étoit la punition des Athéniens , & qu'elle est sur-tout célèbre par la mort de *Socrate*. *Kercherus* , dans son *Traité de la peste* , rapporte des accidens surprenans survenus à deux Religieux qui avoient mangé des racines de Cigue pour des racines de Persil. A peine les eurent-ils avalées, qu'aussitôt elles développèrent leur vertu mortelle ; l'un & l'autre eurent la tête si remplie de vapeurs si horribles , qu'ils devinrent fous. L'un se précipita dans un lac , croyant qu'il avoit été changé en canard ; l'autre déchira & ôta tous ses habits , & parut nud devant tout le monde , & ne cherchoit que de l'eau pour éteindre la violence du feu qui le consumoit intérieurement : il s'écrioit

qu'il étoit changé en canard , & qu'il ne pouvoit vivre fans eau. Peu de tems après , tout son corps parut livide. Enfin après leur avoir appliqué différens remèdes, ils évitèrent la mort ; mais ils furent attaqués d'un tremblement & d'une paralysie dans tout leur corps , & menèrent une vie misérable pendant trois ans : ils moururent enfin tous les deux dans les douleurs les plus cruelles.

On peut conclure de ce récit , que la Cigue n'est pas si froide que quelques-uns le pensent.

Mais cette plante n'est pas toujours nuisible : au contraire on trouve qu'elle est quelquefois salutaire. Car J. Rai assure dans son *Histoire des Plantes* , d'après les observations de M. Bowle , que la poudre des racines de Cigue donnée à la dose de gr. xx. dans les fièvres malignes & dans la fièvre quarte avant l'accès , est au-dessus de tous les diaphorétiques. M. Reneaume Médecin de Blois *Observations* 3. & 4 faisoit prendre avec beaucoup de succès , depuis ℥j. jusqu'à ʒß. de racines de Cigue en poudre dans du Vin ; ou bien il en faisoit infuser depuis ʒj. jusqu'à ʒij. pour les skirrhes du foie & du pancréas. Nous croyons cependant qu'il faut user de ce

72 *DES PL. INDIGÈNES , CIC.*
remède avec précaution ; & il est plus prudent de s'en abstenir.

On met parmi les antidotes de la Cigue, le Vinaigre, l'Absinthe, le Daucus, la Gentiane, & l'Ortie. *Tragus* rapporte qu'une femme ayant mangé des racines de Cigue cuites avec celles de Panais, étoit devenue yvre, & si folle qu'elle faisoit tous ses efforts pour voler & s'élever dans l'air. On la secourut par le moyen d'un verre de Vinaigre, & elle vint à son bon sens. *Sennert* propose les feuilles d'Absinthe, ou les racines de Gentiane, ou les graines de Daucus ou d'Ortie, réduites en poudre & prises dans du bon Vin, ou leur décoction faite dans du Vin.

On fait fréquemment usage de la Cigue appliquée extérieurement. Selon *Et-muller*, le suc exprimé de la Cigue ou la plante pilée, ou sa décoction appliquée sur les mammelles, les diminue & les rend dures & petites : mais *Dodonée* croit que ce remède est téméraire & dangereux. Il y en a qui appliquent assez à propos en forme de cataplasme, cette plante pilée & bouillie dans du lait ou dans de l'eau de Chèvre-feuille, ou dans de l'eau & du Vinaigre, ou le suc mêlé avec un peu de vinaigre, pour empêcher le
lait

lait de venir dans les femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorsqu'on craint qu'il ne s'arrête & ne se coagule dans les mammelles.

Henri de Heer, Observ. 7. recommande fort la Cigue pour l'inflammation & la tumeur de la verge qui vient d'un trop grand exercice à l'amour ; car elle dissipe & résout la tumeur. On prend pour cela des feuilles de Cigue que l'on pile, si elles sont fraîches ; & que l'on fait macérer ou bouillir dans l'eau de fleurs de Sureau avec un peu de Camphre, si elles sont sèches ; & on les introduit entre le prépuce & le gland.

On recommande ces mêmes feuilles bouillies dans du lait, pour adoucir les douleurs de la goutte & les hémorrhoides. Le cataplasme de feuilles de Cigue, pilées avec des limaçons, & malaxées avec les quatre farines résolutives, est fort vanté pour l'hydrocele & la douleur de la sciatique. Les feuilles & les racines sur tout, de quelque manière qu'on les applique, sont de remèdes excellens pour amollir les tumeurs tant de la rate & du foie, que celles des parties externes qui sont dures, comme les tumeurs skirrheuses, écrouelleuses & grumeleuses.

Tom VI.

D

R. Feuilles de Cigue, ij. poign. ij.
 Pilez-les avec limaçons, N^o. xxiv.
 Ajoutez peu-à-peu des quatre farines résolutives, ℥ij.
 F. un cataplasme pour appliquer sur les tumeurs des testicules ou des mammelles.

On prépare dans les Boutiques un Emplâtre de Cigue, que l'on vante beaucoup pour les écrouelles & pour amollir toutes les tumeurs dures & skirrheuses, & sur-tout pour résoudre le skirrhe du foie ou de la rate : on le malaxe avec de l'huile de Succin.

On emploie la Cigue dans l'*Emplâtre Diabotanium* de Blondel.

Il y a une autre espèce de Cigue que l'on substitue à la précédente dans les Boutiques ; elle s'appelle *petite Cigue*, *CICUTA MINOR*, *Off. CICUTA MINOR*, *Petroselinum simile*, *C. B. P.* 160. *CICUTARIA APII FOLIO*, *J. B.* 3. 2. 179. *CICUTARIA FATUA*, *Lob. Icon.* 280. *PETROSELINI VITIUM*, *Trag.* 459. Ses vertus sont bien plus foibles que celles de la précédente.



CINARA.

Artichaut.

IL y a deux genres d'Artichaut qui renferment plusieurs espèces ou variétés. Le premier genre est des Artichauts unis & sans aucune pointe ou épine sur les feuilles ou sur la tête : le second genre est de ceux qui sont garnis de pointes ou d'épines. De tous les Artichauts il y en a deux principalement qui sont en usage dans les cuisines.

1°. L'*Artichaut* simplement dit, CINARA HORTENSIS, Off. CINARA HORTENSIS foliis non aculeatis, C. B. P. 383. I. R. H. 442. CARDUUS, sive SCOLYMUS SATIVUS, non spinosus, J. B. 3. 48. CINARA. Dod. Pempt. 724. SCOLYMUS NON ACULEATUS, Tab. Icon. 695.

Sa racine est épaisse, ferme, agréable. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, presque larges d'un demi-pied, divisées en lanières larges & découpées, couvertes d'un duvet blanchâtre & cendré, sur tout en dessous, sans épines, ou n'en ayant que très-peu. Sa tige est haute d'une coudée & plus, cannelée, coroneuse, garnie de quelques ra-

D ij

meaux, au sommet desquels est une tête en forme de poire, ou terminée en pointe; & celle qui est à l'extrémité de la tige, ou est plus aplatie & plus ronde, formée de grandes écailles, d'un verd de mer, charnues, terminées par une pointe, mouf-
te, dont la base est épaisse, tendre, bonne à manger, & blanchâtre. Cette tête écailleuse, ou ce calyce, s'élargit & s'étend par le haut peu-à-peu, à mesure que les écailles s'écartent, & enfin laisse paroître dans son milieu une fleur composée de plusieurs fleurons d'une belle couleur de pourpre bleuâtre, divisés en cinq parties, & portés sur des embryons qui se changent ensuite en une semence oblongue, un peu renflée, couverte d'une écorce unie & cendrée, & garnie d'aigrettes blanchâtres & cotoneuses. La partie inférieure de la fleur ou du calyce, ou le placenta des semences est charnu & bon à manger; on l'appelle *cul d'Artichaut*.

2°. *L'Artichaut épineux* que l'on nomme *Cardons*, CARDONES, *Off.* CINARA SPINOSA, cujus pediculi esitantur, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 342. SCOLYMUS ACULEATUS, *Tab. Icon.* 696. CARDONES, *Cæsalp.* 526.

Cette plante ne diffère de la précé-

dente que par les épines roides dont les angles de ses feuilles & les écailles de son calyce sont armées. On couvre les queues ou les côtes des feuilles, pour les blanchir & les attendrir. On retranche de chaque côté les bords minces & feuillés de ces côtes, lesquelles on sert parmi les mets les plus précieux & les plus recherchés. On cultive ces deux plantes dans les jardins.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de culs d'Artichauts tendres & frais, dépouillés des écailles & des semences distillées à la cornue, il est sorti lbij. ziv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, insipide, obscurément acide. lbj. ℥xj. zij. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, fort acide sur la fin, austère, roussâtre, empyreumatique : ℥ij. zij. gr. lx. de liqueur empyreumatique rouille, d'abord fort acide, ensuite un peu salée, & imprégnée de beaucoup de sel alkali-urineux : ziv. gr. xlviii. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ziv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures a laissé ℥j. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ziv. gr. xviii. de sel fixe purement alkali. La perte des parties

D iij

78. *DES PL. INDIGÈNES, CIN.*

dans la distillation a été de ℥xj. ℥iij. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥iv. 3v.

Cette substance charnue a une faveur douceâtre, austère, & elle noircit la dissolution du Vitriol ; elle contient donc un sel essentiel tartareux, uni avec beaucoup de terre astringente & d'huile douceâtre.

Les Cardons sont bien différens de cette substance : ils donnent beaucoup de phlegme & une grande quantité de sel volatil - urineux, une portion médiocre d'huile & de terre, & très-peu d'acide.

On mange l'artichaut le plus souvent lorsqu'il est encore tendre, avec du sel & du poivre ; de cette manière il est agréable & ami de l'estomac, il réveille l'appetit, & fait paroître le Vin meilleur. Mais lorsqu'il est devenu grand, on le fait cuire ; & après avoir coupé la partie la plus dure des écailles & ôté le duvet qui est en dedans, on le mange avec une sausse au beurre, des aromates, du vinaigre ou du verjus : on le fait cuire dans du jus de viande, ou on le coupe par morceaux & on le frit dans la poêle avec du sel & du persil ; ou on le cuit sous les cendres chaudes, & on l'assaisonne d'huile & de vinaigre. On conserve aussi les culs d'Artichaut pour l'Hyver : après les avoir

sechés au soleil ou à la fumée, on les met dans un lieu sec, de peur qu'ils ne se moisissent, & on s'en sert pour les fausses & pour assaisonner les alimens.

De quelque manière qu'on prépare ou qu'on fasse cuire les Artichauts, ils nourrissent peu, & fournissent un suc grossier & qui cause des vents : & c'est ce qui fait que quelques-uns croient qu'ils portent à l'amour. Cependant si on en use modérément, ils se digèrent facilement, à cause de leur stypticité qui fortifie les fibres de l'estomac. On dit qu'ils excitent sur-tout l'urine, & qu'ils la rendent trouble & puante ; mais *Rai* nie qu'ils fassent cet effet.

On dit que les côtes des feuilles & les riges tendres & blanches se digèrent difficilement ; mais il n'y a que ceux qui y mettent trop de beurre, qui ressentent ce mauvais effet.

Les racines d'Artichaut excitent fortement les urines. On peut les employer dans les décoctions & les bouillons diurétiques. Quelques-uns en prescrivent la décoction en lavement pour provoquer les urines.

CITREUM ET LIMON.

Citronnier & Limonier.

C*itronnier*, CITREUM, CITRUM, & MALUS MEDICA, *Off.* CITREUM VULGARE, *I. R. H.* 621. MALUM CITREUM VULGARE, *Ferrar. Hesp.* 61. MALUS MEDICA, *C. B. P.* 435. MEDICA MALUS, SIVE CIDROMELA, *adv. Lob. Icon.* 143.

C'est un arbre médiocrement haut dans nos jardins. Sa racine est branchue, & s'étend en tout sens : elle est ligneuse & couverte d'une écorce ; jaune en dehors, blanche en dedans. Son tronc n'est pas fort gros ; son bois est blanc & dur ; son écorce est d'un verd pâle. Ses branches sont nombreuses, longues, grêles & fort pliantes ; les plus vieilles sont d'une couleur verte-jaunâtre, & garnies de pointes blanchâtres : celles qui sont jeunes, sont d'un beau verd-gai ; l'extrémité des branches & des feuilles est fort tendre, & d'un rouge-brun.

Ses feuilles approchent de la grandeur de celles du Noyer : elles sont souvent mousses, quelquefois pointues, & presque trois fois plus longues que larges ;

plus vertes en dessus qu'en dessous , légèrement dentelées à leur bord , garnies de veines qui viennent de la côte épaisse qui est dans le milieu , quelquefois ridées & comme bosselées ; elles sont en grand nombre , & durent pendant tout l'Hyver , d'une bonne odeur , amères ; & elles paroissent percées de trous , ou plutôt parsemées de points transparens quand on les regarde au soleil , de même que celles du Mille-pertuis. La plupart des feuilles ont une épine contigue à la partie supérieure , & voisine du bourgeon : la pointe de cette épine est rougeâtre , verte dans le reste , fort roide & assez longue.

Ses fleurs sont en grand nombre au sommet des rameaux , où elles forment comme un bouquet ; elles sont en rose , composées le plus souvent de cinq pétales charnus , disposés en rond & réfléchis , parsemés de rouge en dehors , blancs dans tout le reste ; soutenus par un petit calyce verd , découpé en cinq quartiers , renfermant beaucoup de filets d'étamines , blanchâtres , & surmontés d'un sommet jaune. Ces fleurs ont une odeur foible , & sont d'abord douceâtres , ensuite amères : les unes sont fertiles , ayant au milieu des étamines un pistille longuet , qui est l'em-

D v

82 *DES PL. INDIGÈNES, CIT.*

bryon du fruit ; & les autres sont stériles , étant sans pistilles : celles-ci tombent bientôt , & les autres subsistent.

Ses fruits sont souvent oblongs , quelquefois sphériques , d'autres fois pointus à leur sommet , quelquefois mousses ; leur superficie est ridée , & parsemée de tubercules : souvent ils ont neuf pouces de longueur , & quelquefois davantage , car ils varient en grandeur , & en pesanteur. Quelques-uns pèsent six ou neuf livres , & même jusqu'à trente livres. Leur écorce extérieure est comme du cuir , mince , amère & échauffante ; verte dans le commencement , de couleur d'or dans la maturité , d'une odeur pénétrante. L'écorce intérieure ou la chair est épaisse , & comme cartilagineuse , ferme , blanche , douceâtre , un peu acide & légèrement odorante ; partagée intérieurement en plusieurs loges , pleines d'un suc acide contenu dans des vésicules membraneuses. Enfin chaque fruit contient beaucoup de graines. Quelques-uns en ont plus de cent cinquante renfermées dans la moëlle vésiculaire. Elles sont oblongues , d'un demi pouce de longueur , ordinairement pointues des deux côtés , couvertes d'une peau un peu dure & membraneuse , amère , jaune en dehors , can-

nelée, & qui renferme une amande blanche, mêlée d'amertume & de douceur.

On voit souvent dans le même tems, le Printems confondu agréablement avec l'Automne, le même arbre étant chargé de fleurs & de fruits dont les uns tombent par la maturité, les autres commencent à mûrir, & d'autres commencent à paroître. Mais l'Automne est le tems où on en recueille davantage. On cultive cet arbre dans les jardins de la Provence. Il a été apporté d'abord de l'Assyrie & de la Médie en Grece; & de là dans les Provinces méridionales de l'Europe: c'est pourquoi ses fruits sont appelés en latin MALA MEDICA, MALA ASSYRIA. On les appelle *Citrons* en François. Toutes leurs parties sont d'un excellent usage en Médecine; l'écorce extérieure, l'écorce intérieure ou la chair, la pulpe ou le suc, & les graines.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. d'écorce extérieure de Citron, distillées à la cornue, il est sorti lbij. ℥ij. ʒj. gr. xvij. de liqueur limpide, qui avoit de l'odeur & de la saveur, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide, avec une huile essentielle limpide, jaunâtre, très-odorante: ℥xv. ʒiv. gr. xxxvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une

Dvj

84 *DES PL. INDIGÈNES, CIT.*

saveur agréable de Citron , manifestement acide & austère , avec une huile essentielle limpide , jaunâtre , agréable , & rousse sur la fin : ℥ij. ʒvij. de liqueur rousse , empyreumatique , fort acide , austère , & légèrement acre : ℥j. gr. liij. d'huile , soit subtile & essentielle , soit épaisse & empyreumatique.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥v. ʒvij. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒj. gr. xxxvij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ʒiiij. gr. xxxiiij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒiiij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥iv. ʒv. gr. xxxv.

De ℥bv. de suc de Citron nouvellement exprimé , il est sorti ℥bj. ℥v. ʒiiij. gr. vj. de liqueur limpide , presque sans odeur & sans saveur , obscurément salée & obscurément acide : ℥xiiij. ʒiiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur & sans saveur , & qui n'étoit point acide : ℥bij. ℥viiij. ʒiiij. gr. xxx. de liqueur d'abord obscurément acide , ensuite manifestement acide , austère & un peu salée : ʒvj. gr. xij. de liqueur rousse , légèrement empyreumatique , fort acide , austère , un peu âcre , obscurément salée & alkaline : ʒij. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥ij. ʒviij. gr. xviiij. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. lxj. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒvj. gr. xliij. & dans la calcination de ℥ij. ʒij gr. xxix.

Ainsi l'écorce de Citron contient beaucoup d'huile unie avec un sel essentiel-ammoniacal , un peu astringent ; & au contraire son suc renferme peu d'huile , & beaucoup de sel acide développé.

On sert les Citrons sur les tables, non pas tant comme des alimens que pour servir d'assaisonnement. On les coupe par petits morceaux , & on les mêle dans plusieurs sortes d'alimens , à cause de leur bonne odeur & saveur , ou seuls ou mêlés avec du Sucre. On arrose les viandes de leur suc ; car son acidité réveille l'appétit, aide la digestion , pourvu qu'on en use avec modération. Leur écorce extérieure se digère difficilement dans l'estomac , à cause de sa dureté , de même que l'écorce intérieure ou la chair blanche.

On recommande les Citrons entiers contre le poison & les fièvres malignes & pestilentielles. Plusieurs Médecins

croient qu'ils sont meilleurs & plus utiles dans la peste que la Thériaque, le Mirbridat & toutes les Confections alexitères. De plus, ils ont une grande vertu antiscorbutique ; de sorte qu'ils passent pour spécifiques dans cette maladie. Et en effet, des gens attaqués vivement du scorbut sont guéris par le suc de Citron tout seul, ou en mangeant des Citrons. Les gencives exulcérées des scorbutiques sont détergées très-promptement en les lavant souvent avec du suc de Citron. Les Hollandois qui sont attaqués très-souvent du scorbut, à cause des longs voyages qu'ils font sur mer dans les Indes orientales ou dans d'autres pays éloignés, sont guéris aussi-tôt qu'ils peuvent aborder en Portugal, & avoir des Citrons ou des Oranges.

Les Citrons sont fort utiles dans les fièvres ardentes & malignes, pour appaiser la soif & réprimer le bouillonnement & l'effervescence de la bile & du sang, & pour rétablir les forces abbatues. C'est pour cela qu'on les coupe par morceaux, & qu'on les jette dans la boisson. On en délaye le suc dans de l'eau avec du Sucre, & on a une boisson rafraîchissante, agréable au goût, fort salutaire à ceux qui se portent bien & à ceux qui sont

malades. De plus, le suc de Citron est diurétique, il chasse le sable, & on le recommande pour la néphrétique : il arrête les vomissemens qui sont excités par les humeurs bilieuses ; il est utile dans la mélancholie & les maladies hypochondriaques : il calme les palpitations spasmodiques du cœur ; il dissipe les langueurs excitées par la bile jaune & la bile noire.

On vante encore beaucoup les Citrons dans la peste & les maladies contagieuses, pour détourner la contagion. On porte continuellement dans ses mains un Citron seul, ou percé de Clous de Girofle ; on le flaire & on le mord de tems en tems : mais il faut avouer qu'on ne détourne pas tant la contagion par ce moyen, qu'on apaise les nausées, & les envies de vomir qui viennent des mauvaises exhalaisons des malades, ou de l'imagination qui est blessée ; ce qui affoiblit l'estomac, & corrompt la digestion.

L'écorce extérieure jaunâtre du Citron est fort odorante & aromatique, parcequ'elle est composée d'une infinité de vésicules remplies d'une huile essentielle. Etant mâchée, elle corrige l'haleine ; elle fortifie l'estomac par son amertume, &

fait mourir les vers. Lorsqu'elle est sèche, on lui attribue une très-grande vertu cordiale & aléxitère. Elle est très-bonne pour dissiper les vents, en faisant digérer les humeurs crues qui sont contenues dans l'estomac ou dans les intestins. On la confit avec le Sucre, & on la sert au dessert avec les autres confitures. On la mêle aussi dans les Electuaires cordiaux contre les maladies contagieuses, ou pour fortifier l'estomac ; & dans les Electuaires ou médicamens purgatifs, pour en diminuer la violence.

On tire de cette même écorce jaune une huile essentielle, de deux manières. Ou l'on exprime entre les doigts des parcelles très-minces de cette écorce extérieure fraîche, sur une glace ou dans un entonnoir de verre, dans lequel tombe une rosée huileuse qui forme peu-à-peu de plus grosses gouttes d'une huile essentielle très-volatile, très-pénétrante & très-suave, qui découle ensuite dans un autre vase qui sert de récipient. Ou bien on distille ces écorces dans une vessie d'airain avec une grande quantité d'eau, par le moyen du feu, comme les autres huiles que l'on appelle essentielles. On fait avec ces huiles un *Eleosaccharum*, que l'on mêle utilement dans les juleps

cordiaux, stomachiques, ou dans des extraits purgatifs. Mais il faut prendre garde de faire un trop grand usage de ces huiles essentielles, comme nous l'avons déjà dit. Il y a une autre manière de faire un *Elæosaccharum*, qui est plus courte & plus facile. On frote un Citron entier avec un morceau de Sucre très-dur & très-sec, jusqu'à ce que l'écorce jaune du Citron soit entièrement enlevée. On racle avec un couteau le Sucre imprégné de ce suc jaune & huileux; on le met dans des bouteilles que l'on bouche bien, & on le garde pour l'usage.

On fait des Syrops, soit avec le suc acide, soit avec l'écorce jaune de Citron. Le premier s'appelle *Syrop de suc de Citron*: il est fort rafraîchissant, il appaise le bouillonnement du sang, arrête l'effervescence de la bile, & excite les urines. Le second s'appelle *Syrop d'écorce extérieure de Citron*, & on le met parmi les cordiaux & les stomachiques. Quelques-uns font aussi un Syrop avec les Citrons tout entiers; il a les vertus des deux précédens.

L'écorce intérieure de Citron est rarement en usage en Médecine, & elle se digère difficilement. Cependant quelques-uns lui attribuent la vertu diurétique.

tique & lithontriptique ; mais ils la mêlent avec les diurétiques les plus forts. Etant confite avec le Sucre , elle tient son rang parmi les autres Confitures.

On fait une Conserve avec la pulpe ou la moëlle acide de Citron , qui est placée parmi les alexipharmques & les antiscorbutiques.

On croit que les graines de Citron sont alexipharmques : on les emploie dans quelques Confections alexitères. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins , elles excitent les règles , dissipent les vents , atténuent & divisent les humeurs visqueuses. On en fait des émulsions vermifuges & cordiales , dans les maladies d'un mauvais caractère & pestilentielles.

Quoiqu'on emploie utilement les acides dans les maladies susdites , parce qu'ils sont fort rafraîchissans , apéritifs , capables de diviser la pituite épaisse , de résister à la pourriture , d'adoucir l'acrimonie des humeurs , & empêcher qu'elles ne s'enflamment ; cependant il faut observer qu'ils sont fort contraires dans la pleurésie , la péripneumonie , le crachement de sang , la phthisie & les autres maladies du poudon , dans l'inflammation de l'estomac & des intestins , la

dysenterie , le pissement de sang & les ulcères des reins & de la vessie. Il faut donc s'en abstenir dans ces maladies : car il excitent la toux , ils causent des tranchées dans l'estomac & les intestins ; ils font naître des diarrhées ou des hémorrhagies. *Rivière* remarque en particulier sur le suc de Citron & de Limon , qu'il faut les employer avec précaution ; parceque si on en donne trop fréquemment ou en trop grande quantité , ils causent des aphthes dans l'estomac , & ils l'exco-rient ; ce qui produit la lienterie.

R. Crystal minéral ,	ʒj.
Sucre fin ,	ʒiv.
Cochenille ,	gr. xvj.

F. bouillir dans ℥ijʒ. d'eau commune jusqu'à ce qu'il paroisse de l'écume. Laissez reposer. Versez par inclination la liqueur clarifiée : exprimez dans cette liqueur du suc de Citron ; battez cette liqueur , en la versant d'un vaisseau dans un autre. Elle est agréable au goût , & fort utile dans les fièvres ardentes , bilieuses , malignes & pestilentielles.

R. Séné Oriental ,	ʒijʒ.
Manne de Calabre ,	ʒij.
Sel végétal ,	ʒjʒ.
Réglisse ratisée & pilée ,	ʒj.

92 *DES PL. INDIGÈNES, CIT.*

Coriandre, 3℔.

Feuilles de Pimprenelle, poign. ij.

Un Citron coupé par tranches.

Versez sur ces drogues ℥ij. d'eau bouillante. Macérez pendant la nuit. Passez, & partagez cette prisane laxative en quatre prises, que l'on donnera de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

R̄. Racines de Raifort sauvage, frais & coupé menu, 3ij.

Feuilles de Cochléaria, pinc. j.

Raisins secs dont on aura ôté les pepins, N°. vj.

Réglisse ratissée & pilée, 3℔.

La moitié d'un Citron coupé par tranches avec son écorce.

Vin blanc & Eau commune, ana ℥ij.

Macérez à froid pendant 24. heures dans un vaisseau bien bouché, en remuant de tems en tems. Servez-vous de cette liqueur pour boisson ordinaire dans le scorbut.

R̄. Esprit de Cochléaria, & Esprit-de-vin, ana 3j.

Suc de Citron, 3ij.

Eau de Cresson, 3iij.

F. un gargarisme dans le scorbut, pour déterger les ulcères des gencives.

DES PL. INDIGÈNES, CIT. 93

R̄. Conserve de Cochléaria, ℥ij.
Conserve d'Alléluia, ℥j.
Poudre de Pied de Veau composée, ℥vj.

Syrop de suc acide de Citron, f. q.
M. F. un Electuaire, dont le malade
prendra la grosseur d'une Muscade
pour le scorbut trois fois le jour,
après avoir observé les conditions
requises.

R̄. Eau de Pariétaire distillée, ℥iv.
Délayez-y Syrop de suc de Citron,
ou de Limon, ℥j.
Ajoutez huile d'Amandes douces, ℥j.
F. une potion huileuse, utile dans les
douleurs de la néphrétique.

Les jeunes Médecins doivent observer
de ne point mêler de préparations dia-
phorétiques d'Antimoine avec le suc acide
de Citron ou de Limon dans les juleps
cordiaux & diaphorétiques, de peur de
les rendre émétiques: ils doivent encore
se donner de garde de mêler des acides
dans les émulsions; car ils précipitent
bien-tôt la substance laiteuse.

L'écorce de Citron confite, ou sèche,
est employée dans l'*Opiat de Salomon*,
l'*Electuaire de Citron purgatif*, les *Ta-
blettes purgatives contre les vers*, *Collect.
Pharmac. Penicher. dans la Poudre de Joie*

& digestive du même Auteur. On emploie les graines dans le *Diamargaritum froid*, du *Codex de Paris* ; dans les *Tablettes contre les vers*, la *Poudre Pannonique de Charas*, la *Confection d'Hya-cinthe*, & l'*Opiat de Salomon*.

Limonier, LIMON, MALUS LIMONIA, Off. LIMON VULGARIS, *Ferr. Hesp.* 193. *I. R. H.* 621. MALUS LIMONIA ACIDA, *C. B. P.* 436. LIMONIA MALUS, *J. B.* 196. LIMONES, *Lob. Icon.* 143.

Les fruits de cet arbre s'appellent *Limons*.

Le Limonier approche beaucoup du Citronnier ; c'est pour cette raison que nous le plaçons ici. C'est un arbre qui n'est pas fort haut, ni le plus souvent fort branchu. Ses feuilles sont semblables à celles du Citronnier, mais plus courtes : il est souvent garni de plusieurs épines moins longues & nuisibles. Ses fleurs sont assez semblables à celles du Citronnier, mais d'une odeur plus foible. Ses fruits sont de la figure d'un œuf ; ils viennent plusieurs ensemble, & sont moins longs que les Citrons, d'un jaune moins foncé, d'une odeur plus foible. On le distingue cependant du Citronnier, en ce que ses fruits sont plus petits, que leur écorce

charnue est plus mince, & qu'ils sont plus remplis de pulpe & de suc; de sorte que quelquefois ils ne contiennent presque que du suc, qui est trop acide pour qu'on puisse les manger. On cultive cet arbre dans les jardins de la France méridionale. Ses fruits sont en usage en Médecine, & pour la cuisine.

Les Limons sont plus acides au goût que les Oranges & les Citrons; c'est-pourquoi il est vrai-semblable qu'ils sont plus rafraîchissans. On en fait usage comme des Citrons; cependant on les croit moins utiles contre les poisons, & plus efficaces pour les maladies aiguës. On confit avec le Sucre les écorces de Limons, & les jeunes Limons tout entiers, & on les met au nombre des remèdes stomachiques. Quelques-uns coupent les Limons par tranches, les couvrent de Sucre, & les mangent pour exciter l'appétit: ils sont très-bons pour désaltérer, & ils appaisent l'ardeur de la fièvre. Le suc de Limon passe pour être fort efficace pour dissoudre le calcul & déterger les conduits de l'urine: mais il ne faut rien outrer.

On prépare dans les Boutiques le Syrop de Limons, qui est recommandé pour le calcul & les obstructions des

reins, & pour appaiser la soif & le bouillonnement du sang dans les fièvres ardentes : il fortifie le cœur & l'estomac, & il arrête l'effervescence de la bile ; c'est pourquoi il guérit heureusement les foiblesses, les lipothymies, les vomissemens & les hoquers qui surviennent dans les fièvres ardentes.

Le suc de Limon est utile aux Teinturiers, pour changer beaucoup de couleurs, & les rendre plus fixes. Les lettres que l'on écrit avec ce suc sur du papier, paroissent lorsqu'on les approche du feu.

CITRULLUS.

Citrouille, CITRULLUS, & ANGURIA,
Off. ANGURIA CITRULLUS dicta,
C. B. P. 312 *I. R. H.* 106. CITRULLUS
 FOLIO COLOCYNTHIDIS SECTO, semine
 nigro, quibusdam ANGURIA, *J. B.* 2.
 235. ANGURIA, CUCUMIS CITRULLUS,
Dod. Pempt. 664. CUCUMER, vel CUCU-
 MIS CITRULLUS, *Fuchf.*

Ses racines sont menues, droites, fibrées & chevelues. Elle répand sur terre des sarments fragiles, velus, garnis de grandes feuilles découpées profondément en plusieurs lanières, rudes & hérissées.

hérissées. Il sort des aisselles des feuilles, des vrilles & des pédicules, qui portent des fleurs jaunes, en cloche, évasées, divisées en cinq parties, dont les unes sont stériles, & les autres fertiles ou appuyées sur un embryon, qui se change en un fruit arrondi, si gros qu'à peine peut-on l'embrasser. Son écorce est un peu dure, mais lisse, unie, d'un verd foncé, & parsemée de taches blanchâtres ou d'un verd-gai. La chair de la Citrouille ordinaire est blanche ou rougeâtre, ferme, & d'une saveur agréable. Sa graine est contenue dans une substance fongueuse qui est au milieu du fruit : elle est oblongue, large, aplatie, rhomboïdale, jaunâtre ou rougeâtre, ridée ; garnie d'une écorce un peu dure, sous laquelle se trouve une amande blanche, agréable au goût comme celle de la Courge. On cultive la Citrouille dans les potagers ; sa chair est bonne à manger, & sa graine est mise au nombre des quatre grandes semences froides.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de chair de Citrouille, distillées à la cornue, il est sorti ℥vij. ʒvij. gr. xlvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément salée : ℥ij. ʒv. ʒiv. gr. xlij. de liqueur limpide, obscuré-

Tom. VI.

E

ment acide : ℥ij. ʒij. gr. lxxvj. de liqueur manifestement acide, & enfin fort acide: ʒv. de liqueur rousseatre, alkaline-urineuse : ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaisse & pesante.

La masse noire qui est restée dans la cornue déjà à demi calcinée, pesoit ʒvij. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒiv. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒj. gr. xxxiv. & dans la calcination de ʒiij. gr. l.

La Citrouille contient beaucoup de phlegme, une médiocre portion de sel essentiel tartareux & ammoniacal, un peu d'huile tellement divisée par le sel essentiel, qu'elle compose une liqueur un peu mucilagineuse. Cette liqueur acquiert une saveur un peu vineuse par la fermentation, qui développe le sel acide & l'huile, qui sont délayés dans beaucoup de phlegme.

Quelques - uns mangent toute crue la chair de la Citrouille qui est sous l'écorce; mais le plus souvent on ne la mange que quand elle est cuite. Elle donne très-peu de nourriture, elle produit un sang aqueux qui adoucit les inflammations des parties

DES PL. INDIGÈNES, CIT. 99

internes, & tempère l'acrimonie & l'effervescence de la bile. On la prépare d'une infinité de manières dans les cuisines. On la rôtit, on la frit, on la fait bouillir; on l'assaisonne avec le beurre, le lait, le sel, les oignons, le Sucre & avec des aromates; & même on fait du pain jaune avec la pulpe de Citrouille, mêlée avec de la farine de froment: il a une saveur douce, & il est rafraîchissant & salutaire.

Les graines de Citrouilles sont rafraîchissantes, & on les met au nombre des quatre grandes semences froides. On dit qu'elles excitent les urines, ou plutôt elles en adoucissent l'acrimonie, & elles en aident la sécrétion en apaisant l'effervescence du sang. C'est pourquoi on en fait des émulsions avec des décoctions, ou avec des liqueurs convenables, dans les fièvres ardentes, la dysurie, l'ischurie, l'ardeur de l'urine, le calcul, l'ulcération des reins ou de la vessie, les douleurs de la goutte; & on a coutume de les mêler avec les autres semences froides. On les mêle aussi quelquefois avec les remèdes purgatifs, pour en réprimer la violence.

L'huile exprimée des graines de Citrouille amollit la peau, la rend unie,

& en efface les taches : c'est pourquoi on l'emploie souvent dans les pommades cosmétiques.

℞. Semences de Citronille & de Melon , ana ʒj.

Graines de Pavot blanc , ʒʒ.

Pilez dans un mortier de marbre, en versant peu-à-peu Eau de Laitue, de Pourpier, ou de Coquelicot, ana ʒvj. Passez en exprimant, & délayez dans la colature Syrop de Nénuphar ou de Diacode, ʒvj.

F. une émulsion dont on fera usage à l'heure du sommeil, pour calmer le bouillonnement du sang, & procurer le sommeil.

℞. Semences de Citrouille, de Concombre, de Courge, & de Melon, ana ʒj.

Amandes douces pelées, No. xij. Pilez en versant peu-à-peu lbij. de décoction d'Orge, ou d'eau de Laitue & de Pourpier. Passez en exprimant, & délayez dans la colature ʒij. de Syrop de Guimauve ou de Nénuphar. Le malade prendra un verre de cette émulsion entre les bouillons, dans les fièvres ardentes & les maladies des reins ou de la vessie.

R^x. Des quatre grandes semences froides, ℥℥.
Graine de Chardon-benit, ʒj.
Décoction de Scorzonère, ou eau d'Ulmaire, de Scabieuse ou de Buglose,
F. une émulsion, dans laquelle vous délayerez Syrop d'Æillet, ou decorce de Citron, ʒj.
Partagez en deux prises, à chacune desquelles on peut ajouter Diaphorétique minéral, gr. xv. ou Confection d'Alkermes, ʒ℥.
dans les fièvres malignes ou pestilentielles.

On employe les graines de Citrouille dans la *Poudre de Haly*, de la *Pharmacopée de Londres*; la *Poudre de Perles rafraîchissante*, de *Charas*; l'*Electuaire de Prunes*, de *Psyllium*, & de *suc de Violette de Charas*.

R^x. Des quatre grandes Semences froides, ʒj.
Pilez-les, & les renfermez dans le ventre d'un poulet. F. bouillir dans ℥iij. d'eau commune réduites à ℥ij. C'est ce que l'on appelle *Eau de Poulet*, que l'on prend par verrees entre les bouillons dans les fièvres.

COCHLEARIA.

HErbe aux Cuilliers, COCHLEARIA, Off. COCHLEARIA folio subrotundo, C. B. P. 110. I. R. H. 215. COCHLEARIA, J. B. 2. 942. Dod. Pempt. 594. COCHLEARIA MAJOR Batavica, subrotundo folio, Mor. Oxon. BRITANNICA, Gesn.

Sa racine est blanche, un peu épaisse, droite, fibrée & chevelue. Ses feuilles sont nombreuses, d'un verd foncé, arrondies, à oreilles, longues d'un pouce, creuses presque en manière de cuillier, succulentes, épaisses, âcres, piquantes, amères, d'une odeur nidoreuse, désagréable, & portées sur des queues longues d'une palme. Ses tiges sont branchues, couchées sur terre, longues d'une coudée, lisses, chargées de feuilles découpées, longues & sans queues. Ses fleurs sont composées de quatre pétales blancs, disposés en croix. Leur calyce est à quatre feuilles, & le pistille se change en un fruit membraneux, sphérique, long de deux lignes, à deux loges qui renferment de petites graines arrondies, & rousses. Cette plante vient dans les Pyrénées.

DES PL. INDIGÈNES, Coc. 103
nées, sur les côtes de la Flandre. Elle est
toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de
l'Herbe aux Cuilliers fleurie, sans les ra-
cines, il est sorti lbij. ℥xiv. ʒiv. gr. lx.
de liqueur d'abord blanchâtre, ensuite
limpide, d'une saveur âcre, piquant la
langue, d'une odeur pénétrante sembla-
ble à celle de cette plante fraîche, enfin
d'une saveur acide & moins âcre : lbj. ℥v.
gr. lx. de liqueur d'abord limpide, en-
suite rousseâtre, acide, empyreumatique,
enfin acide & austère : ʒviij. gr. xxiv. de
liqueur rousseâtre, imprégnée de sel vo-
latil-urineux : ʒvj. d'huile épaisse comme
de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥iij. ʒj. gr. liiij. laquelle
étant calcinée a laissé ℥j. ʒvj. gr. vj. de
cendres, dont on a tiré par la lixiviation
ʒvj. gr. xlvij. de sel fixe purement alka-
li. La perte des parties dans la distillation
a été de ℥ij. ʒij. gr. xlv. & dans la cal-
cination de ℥j. ʒiij. gr. xlvij.

Le phlegme qui sort d'abord dans la
distillation, est trouble à cause de son
huile subtile, âcre, piquante & fort
volatile, d'où d'épend principalement
l'odeur & la saveur âcre de cette plante.

De plus, elle contient un sel essentiel

Eiv

ammoniacal, délayé dans beaucoup de phlegme. C'est par ces principes que l'Herbe aux Cuilliers incise & atténue les humeurs épaisses & visqueuses, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement des humeurs, & surtout le scorbut dont elle est, comme l'on dit, le remède spécifique. C'est pourquoi les Allemands & les Anglois lui ont donné un nom qui répond à cette propriété. Quelques-uns ont coutume de l'employer, après l'avoir fait bouillir dans du bouillon de viande, dans du lait ou dans du Vin. Mais comme les parties d'où dépendent ses vertus, sont fort volatiles, elles se dissipent aisément par l'ébullition. *J. Rai* a beaucoup de raison de croire qu'il vaut mieux donner le suc exprimé de cette plante ou son infusion, que de la donner en décoction.

Cette plante étant pilée légèrement, ou plutôt hachée & infusée dans de la Bière, du Vin ou de l'eau, dans une bouteille bien bouchée, leur communique toute sa vertu antiscorbutique, ou son esprit volatil. *J. Rai* fondé sur l'expérience recommande aux scorbutiques pour boisson ordinaire de la Bière préparée, comme nous venons de le dire. Il observe qu'elle est moins utile, quand

la plante a infusé trop long-tems : car alors les parties terreuses & fixes sont extraites & communiquées à la Bierre ; & les parties volatiles se dissipent, ou elles perdant leurs vertus, étant enveloppées par leurs parties fixes. Cette plante desséchée n'a point de vertu, ou elle n'en a que très-peu. Quelques - uns en louent l'Extrait : mais il est peu efficace ; car les parties spiritueuses se sont dissipées par l'évaporation.

Quoique cette plante tienne le premier rang pour guérir le scorbut dans les pays septentrionaux, cependant elle ne convient pas à tout le monde. Car, selon l'observation d'*Etmuller*, ceux qui sont sujets à des phlogoses vagues, à la rougeur du visage, à la palpitation, à la superpurgation, au mal de tête, & à d'autres symptômes, ne reçoivent point de soulagement des remèdes âcres ; au contraire ils en sont incommodés, à moins qu'on ne les mêle avec de l'Oseille ordinaire, de l'Oseille sauvage, du Beccabunga, du lait, du petit lait, ou du vin, pour tempérer par ce moyen leur acrimonie volatile. C'est pourquoi cet Auteur prescrit à ceux qui sont atteints d'une fièvre intermittente scorbutique, dont le période n'est pas réglé, les remèdes antiscorbutiques.

E v.

ques dans du petit lait ; ce qui déterge fort bien.

Jean Juncker, in Medicinæ conspectu, établit différentes classes d'antiscorbutiques selon les différens tempéramens. Il propose aux tempéramens phlegmatiques les antiscorbutiques âcres & pénétrants ; savoir, l'Herbe aux Cuilliers, les différens Cressons, les Raiforts, le Raifort sauvage, la Moutarde, les Oignons & l'Ail. Il donne aux mélancholiques les antiscorbutiques amers ; savoir, le Beccabunga, la Fumeterre, le Tréfle d'eau, la petite Chélidoine, la Chicorée & le Cerfeuil. Aux tempéramens sanguins & bilieux il prescrit les acides, comme les différentes sortes d'Oseille, l'Alléluia, le suc de Citron, de Limon, de Groseilles, d'Épine-vinette, ou seuls ou mêlés avec les autres antiscorbutiques. Mais beaucoup de Médecins d'une grande réputation ont coûtume de mêler les antiscorbutiques âcres avec les acides. *Sydenham* joint avec un heureux succès à la Conserve de l'Herbe aux Cuilliers la pulpe de Citron ou d'Orange. *Martin Lister, Exercit. de Scorbuto*, y mêle tous les suc acides des fruits, le Vinaigre & l'Esprit même de Vitriol. *S. Pauli* mêle avec le suc d'Herbe aux Cuilliers, ʒj. de Misture simple :

& les peuples de la Groenlande instruits par une longue expérience mêlent pour guérir le scorbut l'Herbe aux Cuilliers avec l'Oseille, qui viennent communément ensemble dans leur pays.

Dans le scorbut qui commence, le sang & la lymphe sont fort épais, ils circulent fort lentement, & sont presque privés de la fermentation qui fait la vie. Ainsi ils ont besoin de remèdes âcres & spiritueux, pour ranimer les oscillations des fibres solides qui sont engourdies, & pour dissoudre l'épaississement des humeurs, & exciter leur mouvement de circulation & de fermentation. Mais dans le scorbut confirmé les humeurs, en séjournant & en croupissant, ont déjà acquis quelque pourriture, par laquelle les sels qu'elles contiennent, acquièrent en se développant un caractère urineux, comme il arrive au sang, à la sérosité & à l'urine qui pourrissent lorsqu'on les laisse croupir. Alors, si l'on met en mouvement les sels urineux par les parties spiritueuses & actives des remèdes antiscorbutiques, elles divisent les parties sulfureuses des humeurs, elles en détruisent la constitution épaisse & visqueuse, elles dissolvent ce qui est coagulé, elles corrodent les parties solides, & il naît beau-

E vj

coup de symptomes fâcheux particuliers au scorbut. Mais au contraire en faisant usage des acides subtils & volatils, tirés sur-tout de la famille des Végétaux, ces sels urineux sont embarrassés par les pointes acides, & du mélange des uns & des autres, il résulte un sel salé qui n'est plus à craindre, & qui s'évacue le plus souvent sans aucun mal par les urines : & les parties actives qui se trouvent entre les pointes acides des végétaux, ou qu'un Médecin prudent leur unit, dissolvent les humeurs épaisses, & rétablissent la douce fermentation qui fait la vie. *S. Pauli* propose à ceux qui ont du dégoût pour les suc acides, l'essence liquide d'Herbe aux Cuilliers, qui est célèbre en Allemagne, & que l'on fait de la manière suivante.

Rx. Herbe aux Cuilliers, fraîche, pilée, q. v.

Versez dessus du suc de cette même plante, dans lequel on aura mêlé un peu de levain ou de lie de Bierre : jettez-y un peu de sel. Mêlez bien le tout ; & couvrez bien le vaisseau, & mettez-le dans une cave, jusqu'à ce qu'il répande une odeur âcre. Alors distillez à l'alambic au B. M. & vous

aurés un Esprit d'Herbe aux Cuilliers. Ensuite

R². Des feuilles fraîches de la même plante ; pilez-les , & en exprimez le suc dans un pressoir ; laissez-le dépurer dans un vaisseau bien luté ; philtrez sur le papier gris.

Versez une partie d'Esprit d'Herbe aux Cuilliers susdit, sur trois parties du suc clarifié , comme nous venons de le dire. Digérez , & remuez s. l. Ajoutez un peu de Sucre , & vous aurés l'Essence d'Herbe aux Cuilliers , dont la dose est depuis ℥j. jusqu'à ℥ij. Cette Essence sera encore plus excellente, si on mêle sur chaque prise depuis quelques gouttes jusqu'à ℥j. de la Mixture appelée *simple*.

On prépare un excellent Esprit antiscorbutique avec quelques poignées de feuilles d'Herbe aux Cuilliers pilées , & autant d'onces de racines de Raifort sauvage ratissées , mêlées ensemble , arrosées de suc de Cochléaria , macérées pendant 24 heures , & enfin distillées à un feu doux. On met une ou deux cuillerées de cet Esprit dans les bouillons & les potions antiscorbutiques.

L'Esprit d'Herbe aux Cuilliers, selon la

110 DES PL. INDIGÈNES, Coc.

remarque de J. Juncker, anime facilement le sang, cause des anxiétés, des maux de tête, & dissipe trop tôt les taches. Major, in *Chirurgia infusoria*, p. 270. observe que l'Esprit d'Herbe aux Cuilliers cause à quelques-uns le mal de tête : c'est pourquoi *Ettmuller* pense qu'il faut toujours le mêler avec des liqueurs acides.

℞. Racines de Raifort sauvage, de petite Scrophulaire, d'Aunée & d'Oseille, ana ℥℥.
Feuilles de Fumeterre, de Beccabunga, de Cresson de fontaine, ana poign. j.
Sommités de Pin & de Sapin, ana pinc. j.
Fleurs de petite Centaurée & de Genêt, ana pinc. j.
Graines de Roquette, d'Ancolie, de Genièvre, pilées, ana ℥j.
F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔v. Ajoutez sur la fin petite Joubarbe, pinc. ij.
Herbe aux Cuilliers, poign. j.
Passez, & conservez cet apozème pour l'usage. La dose est de ℥vj. avec ℥℥. de Syrop de Limon quatre fois le jour dans le scorbut.

℞. Eau distillée de Raifort sauvage, de Cresson, de Beccabunga, ana ℥ij.

DES PL. INDIGÈNES, COC. 111

Suc d'Herbe aux Cuilliers, ℥j.

Misture simple, gout. xxx.

Syrop de Limon, ℥β.

M. F. un julep pour le scorbut.

℞. Feuilles d'Herbes aux Cuilliers, de
Cresson, de Chicorée sauvage,
d'Alléluia & d'Oseille ronde,

ana poign. j.

F. un bouillon avec du veau au B. M.
dans un vaisseau bien fermé.

℞. Racines de Raifort sauvage, ℥j.
Feuilles d'Herbe aux Cuilliers & de
Cresson, pilées, ana poign. ij.

Raisins secs, dont on ôtera les pe-
pins, 3vj.

F. infuser dans ℔ij. de Vin blanc ou
de petit lait. Donnez au malade à
la dose de ℥iv.

Le Suc ou l'Esprit d'Herbe aux Cuil-
liers est fort utile extérieurement dans
les maladies scorbutiques de la bouche,
dans le gonflement sanguinolent des
gencives, dans leur inflammation, leur
ulcération, & lorsque les dents branlent.
On y trempe un linge dont on frotte les
gencives & les parties attaquées du scor-
but, ou on les mêle dans les gargaris-
mes. Quelques-uns dissolvent un peu
d'Alun brûlé dans le suc d'Herbe aux
Cuilliers, & de cette manière ils prépa-

rent un gargarisme excellent dans l'excroissance scorbutique des gencives

Le suc d'Herbe aux Cuilliers appliqué avec la plante pilée guérit en peu de tems les taches du visage. On le lave ensuite avec de la décoction de Son.

On prépare dans les Boutiques une Conserve & une Eau distillée d'Herbe aux Cuilliers, qui sont fort utiles pour le scorbut & l'obstruction des viscères.

COLCHICUM.

Colchique, COLCHICUM VULGARE, *Off.*
COLCHICUM COMMUNE, *C. B. P.* 67.
I. R. H. 348. COLCHICUM, *J. B.* 2. 649.
Dod. 460. COLCHICUM ANGLICUM PUR-
PUREUM, & ANGLICUM ALBUM, *Park.*
Ger.

Ses fleurs paroissent avant les feuilles au commencement de l'équinoxe d'Automne : elles sont en lis, d'une seule pièce, & sortent de la racine même, sous la forme d'un tuyau mince, tendre, blanchâtre, partagé en six parties qui s'élargissent peu-à-peu ; semblables pour la forme & la figure aux fleurs de Safran ; de couleur purpurine, garnies en dedans d'étamines d'un jaune pâle,

& d'un pistille qui s'élève du fond de la fleur , surmonté de trois fibres capillaires très-fines. Ces fleurs se fanent après avoir duré deux ou trois jours. Ensuite au commencement du Printems suivant il s'élève de la racine trois ou quatre feuilles oblongues , larges , unies , épaisses , assez semblables à celles du Lis blanc , pour la forme & leur poli : il sort du milieu de ces feuilles deux , trois ou quatre follicules en forme de siliques , triangulaires , épaisses , oblongues , partagées en trois loges , & s'ouvrant par la maturité en trois parties , remplies de graines un peu arrondies , & d'une couleur rousse noirâtre ; lesquelles étant mûres , les feuilles périssent avec les tiges.

La racine de Colchique est semblable à une bulbe arrondie , aplatie d'un côté , sillonnée quand elle fleurit , & sans sillon dans tout autre tems , revêtue de tuniques noirâtres & garnies inférieurement de quelques fibres. Cette bulbe est charnue , blanche , remplie d'un suc laiteux , quand elle est verte , & lorsqu'elle est nouvellement tirée de terre : car étant sèche , elle est ridée & noirâtre en dehors & en dedans , ou d'un rouge brun. Sa saveur est douce , mais elle ex-

cite une salive un peu amère. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte, & qui cause des nausées. Elle vient communément dans les prés des environs de Paris.

Les Médecins Anciens & Modernes disent, d'un consentement unanime, que la racine de Colchique est un poison, & qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. On dit que ceux qui en ont avalé, sentent des demangeaisons par tout le corps, un déchirement dans les entrailles, une chaleur & une pesanteur considérable autour de l'estomac; & le mal s'augmentant, ils rendent du sang par les selles, mêlé avec les morceaux de cette racine. *Ludovici* raconte qu'une seule racine de Colchique donnée à un paysan robuste, l'avoit purgé très-fortement, & jusqu'à la mort. *Garidel* rapporte, dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, que quelques paysans font manger trois ou quatre fleurs de Colchique dans la fièvre intermittente, & souvent avec un heureux succès : mais il a vû une domestique, qui après avoir pris ce remède, fut tourmentée pendant trois jours d'anxiétés & de tranchées, & mourut enfin au bout de ce tems. On lit dans les Auteurs de l'Histoire de Lyon, que les Turcs se

servent de fleurs de Colchique pour s'enivrer : il les macèrent dans du Vin ; & après l'avoir avalé , ils sont tellement hébétés , qu'ils tombent en extase. On voit évidemment par ces récits , que toutes les parties de cette plante sont destructives.

Il faut secourir ceux qui ont avalé des racines de Colchique , d'abord par l'émétique , par des lavemens faits avec les décoctions adoucissantes de feuilles & de racines de Guimauve , de graines de Lin , &c ; ensuite en faisant boire du lait chaud en grande quantité.

Cette racine n'est pas nuisible à l'extérieur ; au contraire elle est utile. *J. Bauhin* rapporte qu'un Médecin faisoit piler des bulbes de Colchique , & les appliquer en cataplasme sur les verrues de l'anus , ce qui les faisoit tomber ; & qu'il prescrivoit la décoction de cette bulbe pour laver les parties de la génération où il y avoit des morpions.

Mais *Wédélius* a rapporté une vertu bien plus excellente de cette racine , dans une Dissertation faite exprès sous ce titre , *Experimentum curiosum de Colchico veneno , & alexipharmaco simplici & composito. Jenæ , 1718.* Ce célèbre Médecin qui s'est rendu illustre par sa vaste

érudition & par une pratique longue & heureuse, raconte que depuis l'année 1668 jusqu'à 1718, il a toujours porté de même que plusieurs autres personnes, cette racine en amulette pendue à son col, avec un heureux succès, non-seulement dans la peste, mais encore dans toute sorte de maladies épidémiques, dans les dysenteries, les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, & autres semblables maladies.

Il raconte de cette manière l'occasion qui lui a fait connoître cette amulette. En 1668, une dysenterie cruelle commençoit à causer beaucoup de ravage dans une ville de la basse Silésie. *Wédélius* étoit chargé de quatre cents malades atteints de symptômes de malignité, avec des pétechies, des délires & des inflammations à la gorge; & il fut obligé de voir tous ces malades pendant plus de deux mois. Pendant ce tems il lui tomba entre les mains une Dissertation antipestilentielle sur la peste universelle qui avoit regné en 1637, avec quelques remèdes secrets. L'auteur de cet écrit, nommé *Caspar*, raconte qu'un Officier avoit toujours préservé ses soldats de la peste par cette seule amulette dans les guerres de Hongrie; ce qu'il avoit appris d'un

payfan , qui affuroit que cet Officier avoit muni de cette amulette tous les habitans d'un village voisin , & qu'ils avoient été exemts de la peste , tandis que les villes & les villages d'alentour en étoient cruellement tourmentés. *Wédélius* & ses compagnons fondés sur l'expérience que nous venons de raconter , attachèrent à leur col une racine de Colchique en amulette , & aucun d'eux ne fut attaqué de la dysenterie pestilentielle de 1668.

Cet Auteur ajoute que dans la peste qui a régné il y a quelques années à Hambourg , un illustre Magistrat ayant demandé à la Faculté de Médecine de Jene deux Médecins pour cette maladie , on les avoit envoyé après les avoir mis sous la protection de Dieu & leur avoir conseillé de porter cette amulette. Ils réussirent très-bien ; & la ville étant délivrée de cette maladie , ils s'en retournèrent l'un & l'autre en bonne santé.

Le même Auteur témoigne qu'il a éprouvé l'efficacité de cette amulette dans le tems de la petite vérole ; car après avoir donné une essence préservative intérieurement , & ayant muni de cette amulette , la petite vérole n'est point venue , ou elle a été très-légère , & les malades s'en sont tirés heureusement.

Ce même *Wédélius* a souvent joint à la bulbe de Colchique la racine de Plantain à feuilles larges, pour faire une amulette antipestilentielle fort recommandée. Il faisoit tirer ces racines dans un tems convenable; il les séchoit, & les réduisoit en poudre, & il y mêloit un peu de poudre de Lavande pour faire estimer son secret, & il la distribuoit sous le nom d'*Arcanum duplicatum Catholicum*. Enfin après avoir éprouvé ce remède pendant cinquante ans, il n'a pas hésité à le rendre public, comme étant un alexipharmaque contre la peste, les fièvres ardentes, les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, le pourpre simple des femmes nouvellement accouchées, la dysenterie & autres maladies semblables; de sorte que quand on est muni de ce remède, ou on n'est pas attaqué de ces maladies, ou on l'est peu & avec moins de danger.

Cependant *Wédélius* observe qu'il faut outre ce remède observer une diète exacte, éviter tout ce qui est nuisible; garder la modération dans les six choses que l'on appelle *non-naturelles*, qui sont l'air, les alimens tant liquides que solides, le sommeil & la veille, le mouvement & le repos, les matières ou humeurs

retenues ou évacuées , & les passions de l'ame.

On doit tirer de terre les racines de Colchique vers la fête de S. Michel , ou environ l'équinoxe d'Automne , lorsque les fleurs commencent à se faner ; car alors la racine est remplie de suc. On les coupe par tranches , & on les sèche à l'ombre. On mêle ʒj. de racine de Plantain à feuilles larges , sèche & pilée avec une bulbe de Colchique pilée grossièrement. On les renferme dans un sac fait avec de la soie , que l'on pend au col ; de sorte qu'il descende vers le creux de l'estomac. Quelques-uns ajoutent à ces racines un peu de Camphre. Il faut renouveler cette amulette tous les trois mois.

Jacques Wolfius Professeur en Médecine à Jene , dans son Traité qui a pour titre , *Curiosus Amuletorum Scrutator* , assure que cette amulette a été louée & recommandée par plusieurs Auteurs en différens tems , lorsque la peste regnoit en Allemagne. Mais il rapporte un exemple où elle n'a pas réussi , dans un Théologien célèbre de Thuringe , qui quoique muni de ce remède fut attaqué de fièvre maligne , dont il mourut. Cependant il ne faut pas pour cela nier que cette amu-

lette ait de la vertu ; & on ne doit pas rejeter & réprouver un remède , parcequ'il est arrivé deux ou trois fois qu'il n'ait pas réussi : il suffit pour l'employer , qu'il ait eu très-souvent de bons effets. *Aug. Quirinus Rivinus , Tractatu de Peste Lipsiensi , ann. 1688* , fait mention de ce remède comme très-certain contre la peste , & ensuite il dit son sentiment sur ces sortes d'amulettes : il croit qu'ils n'ont d'autre usage que d'encourager le peuple & l'empêcher de craindre la contagion ; car tout le monde fait quel effet produit la terreur : & combien elle est propre à augmenter la violence de la peste.

CONSOLIDA.

Consoude.

IL y a beaucoup de plantes auxquelles on a donné le nom latin CONSOLIDA , à cause de la vertu qu'on leur attribue de consolider les plaies. On en trouve six ou sept dans les Boutiques ; savoir , CONSOLIDA MAJOR seu SYMPHYTUM MAJUS , *Grande Consoude, Oreille d'âne* : CONSOLIDA MEDIA , qui est de deux sortes ; savoir , CONSOLIDA MEDIA , quibusdam BUGULA ,
Bugle

DES PL. INDIGÈNES, CON. 121

Bugle ou *petite Consoude*, CONSOLIDA MEDIA Vulnerariorum, BELLIS MAJOR, sive LEUCANTHEMUM VULGARE, *Grande Marguerite* : CONSOLIDA MINOR, qui est aussi de deux sortes, CONSOLIDA MINOR, BRUNELLA, *Brunelle*, & CONSOLIDA MINOR Herbariorum : BELLIS MINOR, *Petite Marguerite* : CONSOLIDA RUBRA, sive TORMENTILLA, *Tormentille* ; & enfin CONSOLIDA SARRACENICA, quæ VIRGA AUREA, *Verge d'or*.

Nous avons déjà parlé de la *Bugle*, de la *Brunelle*, & de la *grande & petite Marguerite* : nous parlerons de la *Tormentille*, & de la *Verge d'or* en leur place ; il s'agit ici de la *grande Consoude*.

On cultive dans les jardins une autre plante nommée CONSOLIDA REGALIS ou REGIA, *Pied d'Alouette* : elle sert d'ornement, mais elle n'est presque point d'usage.

Grande Consoude, *Oreille d'âne*, CONSOLIDA MAJOR, SYMPHYTUM MAJUS, Off. SYMPHYTUM, CONSOLIDA MAJOR, C.B.P. 259. I. R. H. 133. SYMPHYTUM MAGNUM, J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134. CONSOLIDA MAJOR, Trag. 240. SYMPHYTUM ALUM SEU ALUS, Lob. Icon. 583.

Ses racines sont épaisses, garnies de plusieurs fibres, charnues, noires en dehors, blanches en dedans, visqueuses &

Tom. VI.

F

gluantes. Ses tiges sont hautes d'une coudée & demie, creuses, velues, rudes & aîlées. Ses feuilles sont longues de deux empan, rudes, velues, d'un verd foncé, larges d'une palme, pointues. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux & des tiges, disposées en un bel ordre, repliées en manière de queues de scorpions avant qu'elles s'épanouissent, pendantes, d'une seule pièce, blanches ou purpurines, en entonnoir, oblongues & comme en cloche, longues de quatre lignes, légèrement découpées en cinq parties, contenues dans un calyce découpé en cinq quartiers; le pistille qui s'élève du centre du calyce, est long, de même couleur que la fleur; il se change en quatre graines noirâtres, luisantes, & semblables à la tête d'une vipère. Cette plante naît aux environs de Paris, dans les prés & le long des ruisseaux. Ses feuilles, ses fleurs, & sur-tout sa racine sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de racines fraîches de grande Consoude, distillées à la cornue, il est sorti ℥ix. 3j. gr. xij. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée: lbj. ℥xij. 3vij. gr. xlij. de liqueur un peu acide: lbj. ℥xij. 3vij. gr. xlvij. de liqueur limpide, roussâtre sur la fin, acide

& un peu austère : ℥iij. ʒvj. gr. xxiv. de liqueur rousseatre, empyreumatique, fort acide, un peu âcre, & enfin urineuse, & imprégnée d'un peu de sel volatil-urineux : gr. lx. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ʒv. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxx. de sel fixe salé purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒv. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xviiij.

On retire aussi des feuilles beaucoup de phlegme un peu acide, une petite portion d'huile, & un peu d'esprit urineux, & point de sel volatil-urineux concret. Il reste beaucoup de terre, avec une médiocre quantité de sel alkali fixe. Le suc des feuilles & des racines est fade & mucilagineux, il rougit très-légèrement le papier bleu. *M. Tournefort* compare le sel essentiel de cette plante à celui des Coraux uni avec une petite portion de sel ammoniac. Du mélange de ces sels & d'un peu d'huile il résulte un composé mucilagineux, d'où dépendent ses principales vertus.

La racine de grande Consoude a plus de mucilage que celle de Guimauve avec

F ij

laquelle elle convient ; elle est spécialement vulnérable, antidyfentérique & antihémoptoïque. Elle resserre, consolide, épaisit, tempère très-bien & corrige la sérosité salée & âcre. On donne la poudre de la racine jusqu'à ʒj. On la prescrit en infusion ou en décoction, depuis ʒss. jusqu'à ʒj. On en prépare aussi dans les Boutiques une Conserve que l'on prend jusqu'à ʒij. & ʒss. Il faut observer que la décoction de cette racine ne doit pas être forte ; car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût & nuisible à l'estomac. On recommande cette même racine dans l'ulcère des poulmons, & dans les autres maladies qui viennent d'une lympe tenue, subtile, âcre, & d'une matière chaude : elle arrête l'écoulement & le crachement de sang ; elle guérit les ulcères des reins & de la vessie ; elle est utile dans la dyfenterie, soit en l'avalant, soit en la prenant en lavement : donnée intérieurement, & appliquée extérieurement, elle arrête les entérocces. On dit qu'elle guérit les fractures des os, & elle est efficace pour consolider les plaies. *Camérarius* dit que les fleurs de cette plante bouillies dans du Vin, sont un excellent remède contre le pissement de sang. On en prend deux fois le jour.

Rx. Racine de grande Consoude cou-
pée par tranches, ʒi.

Riz lavé, ʒʒ.

Réglisse ratissée & écrasée, ʒj.

F. bouillir dans lbiv. d'eau de rivière
réduites à lbij. F. une ptisane pour
le crachement de sang.

Rx. La moitié d'un poumon de veau
coupé par petits morceaux ; racines
de grande Consoude, ʒij.

Riz, cuill. ij.

Feuilles d'Ortie grièche & de Plan-
tain, ana poign. j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commu-
ne pour deux bouillons à prendre
dans le crachement de sang. Ou
bien :

Rx. Racines de grande Consoude en
poudre, Cachou, ana ʒj.

Succin pp. Mastic en poudre, ana
ʒʒ.

Syrop de Corail, f. q.

M. F. une opiate dont la dose est
ʒj. trois ou quatre fois le jour.

Rx. Poudre de grande Consoude &
de Tormentille, ana ʒj

Feuilles de Pied de Lion & de Plan-
tain, ana poign. j.

Fleurs de Mille-pertuis, poign. ʒ.

F. bouillir légèrement dans lbj. d'eau
F iij

commune. Délayez dans la colature Syrop de Consoude de Fernel, ℥j. Partagez en trois prises, que l'on donnera de quatre heures en quatre heures dans les hémorrhagies.

℞. Racines de grande Consoude, ℥j.
Racines de Tormentille, & de Bistorte, ana ℥ss.
Feuilles de pyrole, de Pied de Lion, & de Sanicle, ana poign. j.
F. bouillir dans f. q. d'eau chalybée : ajoutez à la colature huile de Mille-pertuis. ℥j.

F. un lavement antidyfentérique.

La racine de Consoude appliquée extérieurement procure la réunion des plaies, appaise les douleurs, consolide les fractures des os, est utile dans les hernies & les luxations, & est fort astringente. *Ettmuller* recommande dans les luxations & les fractures des os un cataplasme fait de racine de grande Consoude pilée & mêlée avec de la poudre d'Ostéocole, ou même un cataplasme fait de racine & de feuilles de Consoude & de racine de Bec de Grue rouge ou sanguin. *Parkinson* & *Rai* vantent beaucoup les racines fraîches de grande Consoude coupées par petits morceaux, pilées & appliquées pour appaiser les

douleurs de la goutte, & arrêter les ulcères qui s'étendent, & même la gangrène.

P. Herman recommande le cataplasme suivant pour toute sorte de hernie récente qui vient du relâchement du Péritoine.

℞. Graine de Cresson de jardin, ℥ss.
Gomme Caragne, Mucilage de racine de Consoude, ana ℥j.

M. F. un cataplasme.

On fait avec les racines de grande Consoude un Syrop de Consoude simple, qui est fort vanté par le célèbre *Robert Boyle* pour le crachement de sang. Voici comment il se fait.

℞. Racine de grande Consoude, ℥iv.
Feuilles de Plantain, poign. xij.
Pilez, & exprimez le suc, auquel vous ajouterez poids égal de Sucre.

F. un Syrop s. l.

On emploie encore la racine de Consoude dans la *Poudre de Bauderon* pour l'entéroccèle des enfans, dans le *Baume polychreste* du même Auteur, dans l'*Eau vulnéraire* de *Lémery*, le *Mondificatif d'Ache*, l'*Emplâtre pour les hernies de Charas*, l'*Emplâtre pour les fractures des os & leurs luxations* du même Auteur, & dans l'*Emplâtre Royal pour la hernie du Prieur de Cabrières*.

C O R I A N D R U M.

Coriandre, CORIANDRUM, Off. CORIANDRUM MAJUS, C. B. P. 158. I. R. H. 316. CORIANDRUM, Lob. Icon. 705. J. B. 3. 2. 89.

Sa racine est menue, blanche, simple, garnie de quelques fibres. Sa tige est simple, grêle, cylindrique, lisse, remplie de moëlle, haute d'une coudée & demie, branchue. Ses feuilles inférieures sont comme conjuguées, arrondies, dentelées; les supérieures plus profondément découpées, & divisées en lanières fort étroites. Ses fleurs sont au sommet des rameaux, disposées en parasol; elles sont en rose, composées de cinq pétales inégaux, échancrés, de couleur blanche purpurine, & d'un calyce qui se change en deux graines, qui étant jointes ensemble font une sphère entière, verte d'abord, ensuite d'un jaune pâle. L'odeur de toute la plante est aromatique, mais forte, désagréable, & approchant de celle de la punaise. L'odeur des graines fraîches est forte, puante & porte à la tête; cependant elle s'adoucit avec le tems, & elles acquièrent une saveur suave & agréable. On cultive cette

plante dans les champs aux environs de Paris. Il n'y a que la graine qui soit d'usage.

Ses graines donnent dans l'Analyse Chymique une huile subtile, odorante, & aromatique, avec un phlegme acide & un peu d'esprit urineux.

Il y a une grande dispute parmi les Auteurs sur les vertus de la Coriandre. La plûpart des Arabes & des Grecs lui attribuent une vertu froide, narcotique, étourdisante & destructive. *Matthiol* se joint à eux, & il assure qu'on ne doit jamais se servir de sa graine, soit en Médecine, soit dans les alimens, avant que de l'avoir macérée dans du Vinaigre. *Tragus* avertit aussi les Droguistes de ne jamais vendre à qui que ce soit cette graine, sans être préparée comme on vient de le dire, ou bien avec du Sucre, à moins qu'ils ne veulent vendre du poison à la place de remède.

Lobel & *Alpinus* sont d'un sentiment contraire ; & celui-ci assure que les Egyptiens font un grand usage de cette plante encore verte. Il en est de même des Espagnols, selon *Amatus* ; ils en usent très-fréquemment, & la regardent comme un cordial. Cependant l'expérience a appris aux Moines qui ont fait

F v

des Commentaires sur *Mésué*, que beaucoup d'Espagnols deviennent fous pour avoir fait usage de cette plante ; & que c'est pour avoir soin de ces malades, qu'on voit un si grand nombre d'Hôpitaux. La puanteur insupportable que l'on sent, quand on la brise entre les doigts, fait voir qu'elle contient de la malignité. Quoi qu'il en soit, *J. Bauhin* croit qu'il ne faut pas user témérairement, sur-tout sans préparation, de ce remède, à cause de la malignité que beaucoup de gens lui attribuent, fondés sans doute sur l'expérience.

Mais *Zwelfer* croit que la qualité nuisible de la graine de Coriandre, si toutefois elle en a, lui vient de son humidité excrémentitielle, & de l'usage immodéré que l'on en fait. Car cette graine verte répand une odeur puante, qui se dissipe quand elle est sèche. C'est pourquoi il examine si cette dangereuse qualité se corrige mieux par le vinaigre qu'on verse dessus, que par le simple dessèchement ; & enfin il conclut pour ce dernier moyen, parcequ'il ne détruit pas la vertu carminative & balsamique, au contraire il la conserve & l'augmente. Car les huiles essentielles se développent beaucoup par le dessèchement dans plusieurs aroma-

res. Mais le Vinaigre dépouille cette graine de sa vertu principale ; car il fige les parties huileuses, volatiles & spiritueuses, & fait un autre composé, comme l'expérience le fait voir. *S. Pauli, F. Hoffman, Etmuller, P. Herman*, éclairés par l'expérience journalière, sont dans le même sentiment ; car plusieurs peuples mêlent la Coriandre comme un aromate très-agréable dans leurs aliments.

On vante la graine de Coriandre comme un carminatif & un stomachique singulier. Elle divise les sucs gluans de l'estomac, & elle dissipe les vents, & les rots qui sont les suites de l'épaississement. On les recommande fort à ceux qui ont mal à la tête par sympathie avec l'estomac. Elle est aussi un peu astringente, & c'est par-là qu'elle aide la digestion. Elle est utile dans le crachement de sang, dans les règles trop abondantes, & dans les flux de ventre. De plus, on croit qu'elle dissipe les écronelles. On la loue extérieurement dans les hernies produites par des vents.

Rx. Graines de Coriandre, d'Anis & de
Fenouil, ana ℥ss.
Cannelle choisie, ℥j.
Macis, ʒj.

Fvj

Ecorce extérieure de Citron sèche,

ʒij.

[M. F. une poudre, dont la dose est
ʒß. pour fortifier l'estomac.]

℞. Graines de Coriandre, ʒß.

Anis & Fenouil, ana ʒj.

Muscade, ʒß.

Cannelle, ʒj.

Poivre long, ʒß.

Sucre fin, ʒj.

M. F. une poudre, que l'on prendra
dans du Vin après le repas à la dose
de ʒj. pour aider la digestion, & dissi-
per les vents & les rots, & guérir les
coliques.

℞. Graines de Coriandre, ʒß.

Graines de Cumin & d'Anis, ana ʒij.

Alun de Roche, ʒß.

Vin rouge & Eau chalybée, ana ℥ß.

F. bouillir, & appliquez la décoction
en fomentation pour la hernie pro-
duite par des vents.On a coutume de couvrir de Sucre la
graine de Coriandre. On l'emploie dans
l'Eau clairette ou le Rossolis des six graines,
dans l'Eau de Mélisse composée, & la
Poudre digestive de Charas.

C O R N U S.

Cornouiller, Cornier, CORNUS & CORNUS MAS, seu SATIVA, *Off.* CORNUS HORTENSIS MAS, *C. B. P.* 447. *I. R. H.* 641. CORNUS SATIVA, seu DOMESTICA, *J. B.* 1. 210. CORNUS, *Clus. Hist.* 12. *Camerar. Epitom.* 159. Le fruit de cet arbre s'appelle CORNUM, *Cornouilles* ou *Cornes*.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, fort branchu, couvert d'une écorce rougeatre ou cendrée, raboteuse, d'une substance blanche, ferme, solide & dure. Ses feuilles sont lisses, larges, pointues, veinées, unies, & d'un verd foncé, presque semblables à celles du Coignassier. Ses fleurs paroissent au commencement du Printems avant les feuilles; portées sur des rameaux au nombre de six, huit ou dix, renfermées dans un calyce commun à quatre feuilles purpurines ou jaunâtres: elles sont en rose, composées de quatre pétales jaunes, & de fines étamines jaunâtres. Ses fruits qui succèdent à ces fleurs, sont oblongs, approchans de l'Olive, moins gros, mols, charnus, verts d'abord, ensuite rouges, de couleur de sang, quelquefois de couleur de cire, rarement

blanchâtres, d'une saveur d'abord acerbe ; mais étant devenus mols par la maturité, ils sont acides, doux & suaves, cependant avec une certaine astringtion. Ils contiennent chacun un noyau oblong, cylindrique, presque comme celui de l'Olive, très-dur, partagé en deux loges, qui renferment chacune une petite amande douceâtre. On cultive cet arbre dans les jardins ; son fruit est bon à manger, & on en fait quelquefois usage en Médecine.

Dans l'Analyse Chymique, les fruits n'étant pas encore bien murs ont donné beaucoup de phlegme acide & austère, & beaucoup de terre, une portion médiocre d'huile épaisse, un peu de sel fixe purement alkali, & presque point d'esprit urinaireux. Le fruit a une acidité styptique, & il rougit la teinture de Tourne-sol, comme l'Alun ; de sorte que son sel essentiel a beaucoup d'affinité avec l'Alun.

Les Cornouilles ne sont estimées que du peuple & des gens de la campagne ; elles rafraîchissent, dessèchent & resserrent, de quelque manière qu'on en fasse usage. C'est pour cela qu'on les donne contre les flux de ventre, les règles & les hémorrhoides trop abondantes. Mais pour les rendre plus agréables, il faut

en faire cuire le suc avec du Sucre jusqu'à la consistance de Cotignac : car alors leur goût acidule est plus agréable. Cette préparation est fort utile pour la dysenterie , & pour ceux qui ont besoin d'être resserés. On fait avec ces fruits un *Rob* ou *Sapa* , mais qui est moins agréable. Quelques-uns prescrivent dans la diarrhée & la dysenterie ces fruits secs & réduits en poudre , à la dose de ʒj. Quelques-uns préparent encore un Vin astringent pour les mêmes maladies. Ils font fermenter ensemble ℥x. de ces fruits pilés avec ℥bc. de Vin rouge , & ℥xij. d'eau ferrée.

Les Cornouilles nuisent aux estomacs froids , & en augmentent les crudités. Etant sèches , pilées & mêlées avec de l'huile de Myrte ou avec du verjus , & appliquées en forme de cataplasme sur la région de l'estomac , elles font d'un grand secours pour arrêter le vomissement ; & appliquées sur le ventre ou sur l'os pubis & le coccx , elles arrêtent le flux de ventre & les règles trop abondantes.

Ceux qui ont été mordus de chiens enragés dans la Toscane , se donnent bien de garde pendant un an entier de toucher certains bois , & sur-tout celui de Cornouillier ; car s'ils en tiennent des bran-

ches dans leurs mains jusqu'à ce qu'elles s'échauffent, ils sont aussi-tôt attaqués de la rage, selon que le raconte *Matthiol.*

Les feuilles & les boutons sont aussi acerbes, & dessèchent puissamment : ainsi on peut s'en servir pour procurer la réunion dans les grandes plaies.

On dit que le bois de cet arbre est plus dur que tous les autres bois : il est très-utile pour faire des rayons de roues, des dents & des vis.

C O R Y L U S.

Coudrier, ou Noisetier.

IL y a beaucoup d'espèces de Coudriers, différentes par leur fruit. Il y en a que l'on cultive, & d'autres sont sauvages. Parmi ceux que l'on cultive, & dont on se sert pour faire des haies dans les jardins, les uns portent des fruits longs, cachés dans des calyces longs, fermés, verts & frangés à leur bord ; d'autres en portent de ronds, & dont le calyce est court & plus ouvert. Parmi les fruits longs, ceux dont l'amande est couverte d'une pellicule rouge, sont les meilleurs. Les fruits des Noisetiers sauvages sont

très-petits, moins agréables, & naissent dans les haies, les buissons & les forêts. Ils varient à l'infini par rapport à la figure, à la grosseur de leur écaïlle, & par la faveur de l'amande, & le tems auquel ils mûrissent. De toutes ces espèces nous n'en examinons ici que deux qui sont le plus en usage.

Le Noisetier, CORYLUS, NUX AVELLANA, *Off.* CORYLUS SATIVA FRUCTU ALBO MINORE, sive VULGARIS, *C.B.P.* 417. *I. R. H.* 581. CORYLUS SATIVA, *J. B.* I. 266. CORYLUS, *Clus. Hist.* II.

L'Aveline, CORYLUS SATIVA FRUCTU ROTUNDO MAXIMO, *C.B.P.* 418. *I. R. H.* 581. AVELLANA LUGDUNENSIS MAJOR, *Camerar. Hort.* Les fruits de ces arbres s'appellent *Noisettes*, *Avelines*, NUCULÆ AVELLANÆ, NUCES PONTICÆ, NUCES PRÆNESTINÆ, NUCES HERACLEOTICÆ.

Le Coudrier ou Noisetier est un arbrisseau, dont la racine est épaisse, enfoncée profondément dans la terre, noueuse & étendue au large. Ses tiges sont grosses, & se partagent en plusieurs branches fortes, & en des verges pliantes sans nœuds, flexibles, couvertes d'une écorce blanche & unie lorsqu'elles sont vieilles; leur bois est blanc & mol. Ses feuilles sont larges, grandes, plus ridées

que celles de l'Aune, un peu dentelées, de couleur verte, plus blanches en dessous. Il a pour fleurs des chatons oblongs, grêles & compactes, & des houpes de filets rouges. Ces chatons sont verts d'abord, ensuite jaunes; composés de plusieurs petites feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, au dessous de chacune desquelles est un grand nombre de sommets jaunâtres. Ses fruits naissent sur le même arbre, mais dans des endroits séparés de la fleur; unis plusieurs ensemble, renfermés dans des enveloppes fermes, succulentes, vertes, barbuës, velues, astringentes & acides: ils sont la moitié moins gros que les Noix, oblongs, ou presque sphériques; leur coque est ligneuse, assez dure, jaunâtre ou rousse dans la maturité, lisse & unie, excepté la base qui est inégale & en manière de nombril. Sous cette coque est une pellicule rouge dans les Noisetiers cultivés, roussâtre dans les autres; elle enveloppe une amande blanchâtre, ferme comme les amandes ordinaires, de même saveur, & qui donne un suc laiteux. Avant que l'amande soit formée ou parfaite, la pulpe qui l'environne, est blanchâtre, fongueuse, d'une saveur acide. On cultive les Noisetiers domestiques dans les jardins, les vignes

& les vergers. Ceux qui sont sauvages , viennent partout , dans les forêts , & le long des chemins. Ses fruits sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique les Avelines donnent une portion médiocre de phlegme , soit acide , soit urineux , beaucoup d'huile tant subtile qu'épaisse , & plus de la moitié d'huile résineuse , peu de terre & de sel fixe.

Les Avelines donnent plus de nourriture que les Noix ; mais elle est plus grossière. On recherche sur-tout celles qui sont fraîches , & qui ne sont pas parfaitement mûres ; elles ont alors beaucoup d'humidité excrémentitielle , & sont plus agréables au goût ; mais elles ne se digèrent point dans l'estomac. Elles sont plus salutaires , quand elles sont bien mûres & conservées pendant quelque tems. On les couvre de Sucre , & on les met au nombre des Dragées. Quelques uns disent que si on mange neuf ou dix Avelines avant le repas pendant quelque tems , on est délivré des douleurs de la néphrétique ; elles ont une certaine vertu béchique , à cause de l'huile douce qu'elles contiennent en abondance ; & on les mêle à propos avec les remèdes destinés à la poitrine , ou on exprime leur lait qu'on

dit être utile non-seulement à ceux qui toussent, mais encore à ceux qui sont atteints de flux cœliaque & de la dysenterie ; car elles sont un peu astringentes.

Les Médecins anciens & modernes pensent que les Avelines sont contraires à l'estomac, qu'elles se digèrent difficilement, & qu'elles rendent la tête pesante, sur-tout si on en mange beaucoup. Si on en fait usage après le repas, on éprouve une soif & un gonflement incommode. L'opinion vulgaire est qu'elles engraisent, & on est persuadé communément qu'elles causent la difficulté de respirer & l'asthme à ceux qui s'en rassasient. Quelques-uns disent qu'elles arrêtent les flux de ventre, & sont utiles dans les dysenteries : d'autres prétendent avec plus de vérité qu'elles nuisent plutôt à la diarrhée & à la dysenterie, qu'elles ne leur sont utiles, & que par conséquent il faut s'en abstenir dans ces maladies. *Tragus* tâche de prouver par l'expérience, qu'elles nuisent aux intestins ; car si les enfans en mangent beaucoup au mois d'Août, ils sont bientôt atteints de la dysenterie. On est aussi persuadé communément qu'elles sont nuisibles dans la dysenterie pestilentielle.

On tire par l'expression une huile essen-

tielle des Avelines , que *Tragus* dit être utile pour la toux invétérée & les fluxions. Les femmes se servent de cette huile pour frotter la tête des enfans ; afin de faire croître une plus grande quantité de cheveux.

Les chatons d'Avelines , les écorces extérieures vertes & les coques sont astringentes , & arrêtent le flux de ventre , selon quelques Auteurs. *Ettmuller* recommande la poudre des coques mêlée avec la poudre de graines d'Anis pour les fleurs blanches.

Quelques-uns attribuent au Condrier la vertu sudorifique & diurétique : mais le Gayac & le Sassafras valent bien mieux. On tire de ce bois une huile par la distillation ; laquelle étant rectifiée plusieurs fois sur de la Chaux vive , perd son odeur empyreumatique , & acquiert une couleur d'or l'impide : & c'est l'Huile Héracline que *Rulandus* vante fort comme un excellent remède anti-épileptique , anodyn & anthelminthique. La dose est de gout. ij. jusqu'à gout. x. avec de la mie de pain, ou dans quelque confiture convenable. Quelques uns recommandent encore pour l'épilepsie des enfans , l'esprit acide qui sort dans la même distillation avec l'huile.

Il naît quelquefois sur le Coudrier du Gui, que quelques-uns regardent comme beaucoup plus utile dans l'épilepsie & les maladies de la tête, que le Gui du Chêne. On en donne la poudre depuis ʒʒ. jusqu'à ʒj. eû égard à l'âge du malade ; mais on demande qu'il ait été cueilli au croissant de la lune, entre les deux Fêtes de notre Dame. Car on croit que ce Gui a beaucoup de vertu, étant attaché au col en amulette, contre l'épilepsie, la paralysie & les maladies qui viennent d'enchantement. On prépare avec ce même Gui un Onguent admirable pour détruire la force des enchantemens. On en peut voir la description dans *Henri de Heer*, l. 1. observ. 8. Mais nous laissons ces contes, pour ne pas dire ces impostures, aux bonnes femmes qui radotent. Il en est de même de la baguette divinatoire de Coudrier, dont le peuple se sert pour découvrir des mines.

Le bois de Coudrier est utile pour différens arts mécaniques.



COTONEA MALUS.

Coignassier.

IL y a plusieurs espèces de Coignassier , qui ne diffèrent que par la grosseur & la figure de leur fruit. On les distingue en Coignassier cultivé , & Coignassier sauvage. Le Coignassier cultivé est de deux sortes , à gros fruit , & à petit fruit.

Le Coignassier femelle à gros fruit , COTONEA MALUS FRUCTU MAJORI, *Off.* CYDONIA FRUCTU OBLONGO LÆVIORI, *I. R. H.* 632. MALUS CYDONIA FRUCTU OBLONGO & LÆVIORI, *H. R. P.* MALA COTONEA MAJORA, *C. B. P.* 434. CYDONIA MAJORA, *Raii Hist.* 1453. COTONEA MALUS, *J. B.* 1. 27.

Le Coignassier femelle à petit fruit , COTONEA MALUS FRUCTU MINORI, *Off.* CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, *I. R. H.* 633. MALUS CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, *H. R. P.* MALA COTONEA MINORA, *C. B. P.* 434 CYDONIA MINORA, *Raii Hist.* 1453.

Le Coignassier sauvage , COTONEA MALUS SYLVESTRIS. *Off.* CYDONIA ANGUSTI-

*FOLIA VULGARIS, I: R. H. 633. MALUS
CYDONIA ANGUSTIFOLIA VULGARIS ,
H. R. P. COTONEA SYLVESTRIS B. C. P.*

434.

C'est un arbre peu élevé , qui n'est très-souvent pas plus haut qu'un arbrisseau : il jette beaucoup de racines couvertes d'écorces brunes , quelquefois plongées perpendiculairement dans la terre , quelquefois obliquement. Du sommet de la racine il s'élève plusieurs tiges dont le bois est pâle & blanchâtre intérieurement , assez ferme & égal , couvert d'une écorce mince , lisse & unie , tirant sur le brun vers le bas , grisâtre vers le haut. Ses feuilles sont semblables à celles du Pommier ordinaire ; elles sont arrondies , pointues , entières , sans aucune découpe ni crénelure , blanchâtres & fort cotonneuses en dessous , vertes & ordinairement lisses en dessus , très-rarement velues , & couvertes seulement , quand elles sont jeunes , d'un duvet qui s'emporte facilement quand on le frotte avec les doigts. Ses fleurs ne sont pas plusieurs ensemble comme dans le Pommier , mais seules à seules sur les tiges ; elles sont en rose semblables aux Roses sauvages ; composées de cinq pétales arrondis & larges d'un demi pouce & plus , de couleur
de

DES PL. INDIGÈNES, COT. 145
de chair & placés en rond : leur centre est occupé par plusieurs étamines purpurines, dont les sommets sont jaunâtres, portés sur un calyce composé de cinq feuilles d'un verd blanchâtre, velues, lesquelles forment l'œil ou le nombril de ce fruit devenu plus gros, allongé & cotonneux, & qui croît de plus en plus quand les pétales sont tombés, & parvient à la grosseur d'une pomme : il est de différente figure, tantôt en forme de Poire, tantôt moins gros vers le pédicule, & tantôt moins gros vers le nombril; quelquefois arrondi, & goudronné; tantôt grand, tantôt médiocre, ou petit; couvert d'un duvet épais qui s'emporte aisément; d'une chair ferme, d'un jaune de cire, odorante, astringente & un peu acide. Le centre de ce fruit est partagé en cinq loges, qui contiennent des pepins ou semences de couleur de Chataigne, blanches en dedans, assez semblables aux pepins de la Poire, visqueuses & gluantes, & qui rendent mucilagineuse l'eau dans laquelle on les trempe. Les fruits ont une odeur agréable, mais forte, & qui frappe tellement quelques personnes, qu'elle leur fait mal à la tête, sur-tout quand ils sont renfermés dans une chambre. On cultive communément cet arbre dans les jardins & les

Tom. VI. G

vergers : ses fruits & ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥v. de pulpe de Coings distillées au B. V. il est sorti ℥ij. ℥iij. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & la faveur de Coing, d'abord obscurément acide, ensuite un peu acide : ℥j. ℥viii. ℥iv. gr. lx. de liqueur limpide, acide & un peu austère. La masse qui est restée, étoit brune, presque sèche. & pesoit ℥xviii. ℥vj. Etant distillée à la cornue, elle a donné ℥vij. ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, roussâtre, ensuite brune, d'une odeur & d'une faveur empyreumatique : ℥j. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ℥vj. laquelle étant calcinée pendant 29 heures, a laissé ℥iij. gr. xxxvj. de cendres brunes & rougeâtres. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viii. ℥vij. gr. xlviii. & dans la calcination de ℥v. ℥ij. gr. xxxvj.

Les Coings ont une faveur acide & austère, & une odeur qui n'est pas différente de celle qui résulte du mélange de l'huile de Vitriol mêlée avec de l'Esprit de vin digérés ensemble. Ils contiennent un sel essentiel, acide, styptique, enveloppé de peu de terre, & délayé dans beaucoup de phlegme.

On ne fait presque aucun usage des Coings cruds : quand ils sont cuits, ils sont plus agréables au goût , & plus amis de la nature. Ils sont fort astringens, sur-tout lorsqu'ils sont cruds ; ils fortifient l'estomac , arrêtent le vomissement & les flux de ventre. De plus , ils sont utiles à ceux qui sont attaqués de la diarrhée , du flux cœliaque , lientérique , disentérique , à ceux qui crachent le sang ou le pus , & pour les règles & les hémorrhoides trop abondantes. On dit qu'ils répriment la violence du poison. On croit qu'ils resserrent le ventre , pris avant le repas , & qu'ils le lâchent au contraire, quand on en prend après avoir mangé. Il est certain qu'ils lâchent le ventre , si on en mange une trop grande quantité. On les sert au dessert, ou cuits sous la cendre, ou confits. Quelques-uns les font rôtir à une broche, & les arrosent de suc de viande. On les fait bouillir avec du Vin, de la Cannelle & du Sucre , après les avoir pelés & coupés par tranches , dépouillés de leurs pepins & percés de Clous de Girofle.

On fait chez les Apothicaires différentes préparations de Coings. On les pile , on en exprime le suc , on les fait fermenter avec du Miel , & on a un Vin miellé ou un Vin de Coings. D'autres font cette pré-

paration en coupant ces fruits par morceaux , qu'ils jettent dans un tonneau plein de Vin. On fait une gelée de Coings de leur suc exprimé & clarifié , que l'on fait bouillir jusqu'à la consistance de Miel ou de gelée. On y ajoute quelquefois du Sucre ; d'autres fois on n'y en met point. On fait un cotignac , ou une marmelade , de la pulpe de ces fruits pilée & cuite avec le Sucre. On prépare dans les Boutiques un Syrop avec leur suc , & une huile de ces fruits , en les faisant bouillir avant qu'ils soient mûrs , dans de l'huile commune.

Sylvius De le Boé , Method. Medend. lib. 11. cap. 10. rapporte qu'il a vû un effet surprenant & fort admirable du Syrop ou de la gelée de Coings , ou du suc seul cuit jusqu'à la consistance de Syrop. Si on en donne , dit-il , une demi-cuillerée ou davantage aux adultes , il incise la pituite épaisse ; & tantôt il la fait sortir des poumons par la toux , tantôt il la chasse de l'estomac & des intestins grêles , par le vomissement ou par les selles ; & ce qui est fort estimable , il fortifie en même tems : de sorte qu'il a rétabli par ce seul remède plusieurs malades qui avoient tous les autres remèdes en horreur. Il est principalement utile , soit pour evacuer , soit pour corriger la pituite.

Les semences de Coings ont aussi leur propriété. Etant infusées ou macérées dans l'eau, elles donnent un mucilage qui adoucit l'acrimonie des humeurs vicieuses. On mêle dans les gargarismes ce mucilage tiré avec de l'eau Rose ou avec quelque autre pour adoucir la sécheresse de la langue, dans les collyres pour guérir l'ophthalmie, dans les lavemens pour apaiser les tranchées, dans la dysenterie & les douleurs des hémorrhoides. On en frotte encore utilement les crévasses des mammelles, & il est bon pour la brûlure.

Rx. Mucilage de semences de Coings &
de Psyllium, tiré avec de l'Eau rose,
ana ℥ij.

Du blanc d'œuf bien battu, & de
l'eau de Plantain, ana ℥j.
Camphre, gr. iij.

M. F. un collyre pour l'ophthalmie.

Rx. Mucilage de semences de Coings,
de Psyllium & d'Ormin, tiré avec
de l'eau de Joubarbe ou de Plantain,
ana ℥ij.

Pulpe de Coings cuits sous la cendre,
& de Pommes de Renette cuites de-
vant le feu, ana ℥iij.

amphre, ℥i.

Sucre de Saturne, ʒss.

G iij

M. F. un cataplasme pour la brûlure ,
les contusions des yeux , & les oph-
thalmies.

On emploie le suc de Coings dans le
Syrop d'Absinthe & le *Syrop Emétique*
de *Charas* , & les Semences dans le *Sy-*
rop de Jujubes du même Auteur.

C R U C I A T A.

*C*Roifette, CRUCIATA & CRUCIALIS ,
Off. CRUCIATA HIRSUTA , *C. B. P.*
335. *I. R. H.* 115. CRUCIATA , *Dod.*
Pempt. 357. GALLIUM LATIFOLIUM ,
CRUCIATA QUIBUSDAM FLORE LUTEO ,
J. B. 3. 717.

Sa racine est traçante , noueuse , gar-
nie de plusieurs fibres jaunâtres , rem-
pantes , qui sortent des nœuds. Ses tiges
sont nombreuses , longues d'un pied &
quelquefois plus , quarrées , velues , grê-
les , foibles , fort noueuses. Il sort de
chaque nœud quatre feuilles disposées en
croix , velues , un peu plus larges que celles
du Grateron , mousses & sans queues. Ses
fleurs naissent des aisselles des feuilles :
elles sont disposées par anneaux , & quand
on y regarde de près , on voit qu'elles ne
naissent pas de toutes les aisselles des feuil-

les , mais il sort seulement de deux feuilles opposées trois pédicules chargés de plusieurs petites fleurs jaunes , d'une seule pièce , en cloche , évasées , partagées en quatre parties. Leur calyce se change en un fruit sec , composé de deux graines arrondies , renfermées sous une membrane mince & velue. Cette plante vient en abondance dans les haies & les buissons ; elle est d'usage : elle ne diffère du Caille-lait & du Grateron qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix sur la tige , au lieu que ces plantes en portent davantage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de toute la plante fleurie & fraîche sans racines , distillées à la cornue , il est sorti ℥xj. ℥iij. de liqueur limpide , presque sans odeur & sans saveur , ou ayant un peu l'odeur d'herbe , obscurément acide : lbiiij. ℥viiij. ℥ij. gr. xxx. de liqueur d'abord manifestement acide , ensuite fort acide & austère , après cela roussâtre , & enfin brune , empyreumatique , fort acide & austère : ℥j. ℥ij. gr. xxiv. de liqueur roussâtre , imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ℥iij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée , pesoit ℥vj. ℥j. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée

G iv

152 DES PL. INDIGÈNES , CRU.

a laissé ℥ij. ℥ij. gr. liv. de cendres dont on a tiré par la lixiviation ℥vj. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iiij. ℥iiij. gr. liiiij. & dans la calcination de ℥iiij. ℥j. gr. xxxvj.

Cette plante contient un sel essentiel alumineux , avec quelque portion de sel ammoniacal , enveloppé dans beaucoup d'huile.

On met la Croisette parmi les plantes vulnérables ; elle dessèche , & est astringente , soit prise à l'intérieur soit appliquée extérieurement. On dit qu'elle peut guérir les hernies , en faisant boire sa décoction pendant quelques jours , & en appliquant la plante sur la descente. *Jungken* la recommande en fomentation pour le skirrhe du foie. *Jean Crusus*, in *Medicamentorum euporiston Thesauro* , assure qu'il a guéri un paysan qui s'étoit blessé la partie supérieure de la main avec une faux , avec cette plante pilée entre deux tuiles , & appliquée sur la plaie en forme de cataplasme , sans aucun autre remède.



CUCUMIS.

Concombre.

ILa deux fortes de Concombre ; celui que l'on sème, & le sauvage.

Le Concombre que l'on sème, CUCUMIS, vel CUCUMER, & CUCUMER SATIVUS, seu ESCULETUS, *Off.* CUCUMIS SATIVUS VULGARIS, maturo fructu subluteo, *C. B. P.* 310. *I. R. H.* 104. CUCUMIS VULGARIS VIRIDIS, *J. B.* 2. 245. CUCUMIS VULGARIS, *Dod. Pempt.* 662. CITREOLUS vulgò, *Cæsalp.* 199.

Ses racines sont droites, fibrées & garnies de beaucoup de chevelu. Ses tiges sont sarmenteuses, velues, grosses, longues, branchues, rampant sur terre. Ses feuilles naissent alternativement, & sont longues d'une ou de deux palmes, découpées par des angles semblables à ceux de la feuille de Lierre, dentelées à leur bord, rudes. Il sort de l'aisselle des feuilles des vrilles ou mains, & des fleurs d'une seule pièce, en cloche, évasées, partagées en cinq parties, larges d'un demi-pouce & plus, d'un jaune pâle, dont les unes sont stériles & ne sont pas portées sur des embryons, les autres sont fertiles, soutenues sur des embryons ; qui se chan-

G v

gent en un fruit long d'un demi pied & plus , cylindrique , arrondi aux deux bouts , le plus souvent recourbé , anguleux , parsemé de petites verrues ; verd d'abord , ensuite jaunâtre , ou blanchâtre ; charnu , dont l'écorce est mince , la chair ferme , transparente , succulente , d'une faveur qui n'est pas si agréable que celle des Melons , mais particulière & austère ; partagé en trois ou quatre loges remplies d'une pulpe qui contient beaucoup de graines oblongues , applaties , presque semblables à celles du Melon , cependant un peu moins larges , & pointues ; dont l'amande est laiteuse & douce. Le Concombre est bon à manger , soit crud , soit cuit. Ses graines sont de beaucoup d'usage dans les Boutiques.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de Concombres qui n'étoient pas encore mûrs , distillés à la cornue , il est sorti ℥iij. ℥viii. ℥iv. gr. xviiij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une faveur d'abord d'herbe verte , ensuite de Concombre , obscurément acide : ℥bj. ℥v. gr. xviiij. de liqueur limpide manifestement acide , un peu austère : ℥v. gr. lxxvj. de liqueur rousse , imprégnée de sel volatil - urinaire : ℥ij. gr. xviiij. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la

cornue , pesoit ℥j. ʒiij. gr. xxiv. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. xlvij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxxvj. de sel fixe purement alkali. Il n'y a presque rien eu de perdu dans la distillation , & la perte des parties dans la calcination a été de ʒvj. gr. xlvij.

Les Concombres contiennent un peu de sel tartareux délayé dans beaucoup de phlegme visqueux.

Ils ne donnent que peu de nourriture & qui est aqueuse : étant cruds , quoique bien mûrs , ils se digèrent difficilement , relâchent les fibres de l'estomac par leur suc visqueux , & le rendent moins propre à digérer les autres alimens. Lorsqu'ils sont verds & peu gros , on les nomme *Cornichons* ; & quoique les gens délicats les jugent très agréables , cependant ils ne se digèrent point , & nuisent souvent à l'estomac , sur-tout si on les confit dans du Vinaigre , ou dans de la Saumure. Les Concombres se corrompent facilement dans l'estomac & dans les intestins : si on en fait usage long-tems , il s'amasse de mauvais sucs qui dans la moindre occasion de pourriture excitent des fièvres rebelles , comme *Gontier* l'a éprouvé lui-même , selon qu'il le rapporte dans son *Livre de sanitate tuendâ*. Cependant

J. Rai rapporte qu'il a mangé pendant plusieurs années beaucoup de Concombres, pendant toute la saison & tout le tems qu'ils étoient bons à manger, & qu'il n'en a jamais éprouvé la moindre incommodité jusqu'à l'âge de soixante ans. Il ajoute qu'étant attaqué de la fièvre à Florence en Italie, un Médecin Anglois lui prescrivit de la pulpe de Concombre cuite dans du bouillon, & qu'il en a ressenti beaucoup de soulagement.

Mais quand on les mange cruds, il faut (dit *Rai*) les peler, les couper par tranches, y mettre du sel, & les remuer entre deux plats, jusqu'à ce que toute la liqueur aqueuse en découle; & après l'avoir versée, les assaisonner de vinaigre, d'huile & de poivre: de cette manière ils sont très-bons au goût & très-salutaires à l'estomac. D'autres coupent les Concombres par tranches, les frottent entre les mains, conservent pendant une nuit la pulpe pleine de suc; qu'ils expriment: ensuite ils mêlent à cette pulpe de l'huile, du sel, du vinaigre & du poivre; & ils assurent que non-seulement elle n'est pas nuisible, mais qu'au contraire elle est utile aux tempéramens chauds & aux viscères échauffés. En effet par la fermentation qui a commencé, la sub-

stance sauvage & visqueuse de la pulpe a été incisée & divisée , & elle est par conséquent plus facile à digérer.

Mais comme cette substance visqueuse se résout plus aisément par la coction que par tout autre moyen , les Cuisiniers ont inventé différentes manières de cuire les Concombres. On les pele , on les coupe par morceaux , & on les fait bouillir avec les autres légumes , avec de la viande , pour faire du potage. Quelquefois on leur donne de la saveur avec des herbes & des poudres aromatiques , & on en fait du potage. D'autres fois on les fait bouillir & égoutter , ensuite on les frit dans une poêle avec beaucoup de beurre. On en fait aussi de la farce , après en avoir ôté les graines ; on les hache avec de la viande de veau , de porc , de chapon , de perdrix ou autres , & avec du lard , de la moëlle de bœuf , de mouton & des aromates. Bien plus , on en fait encore de la farce avec la chair de poisson ; alors on les cuit dans beaucoup de beurre , & on y mêle le bouillon fait avec la viande qui reste , comme la tête , les écailles , la peau , & les arrêtes.

Quelques-uns recommandent l'usage interne des Concombres dans les maladies des reins & de la vessie , & sur-tout dans le calcul.

La pulpe de Concombre appliquée extérieurement sur la tête est fort vantée par *Borelli* pour la phrénésie. *Bartholet*, *Traçtatu de Respiratione*, recommande la chair de Concombre ou de Courge pilée & rafraîchie dans la glace, & appliquée sur la tête, après l'avoir rasée, dans la phrénésie la plus violente.

On met la graine de Concombre parmi les quatre grandes Semences froides, & on a coutume de l'employer dans les émulsions qu'on appelle *rafraîchissantes*, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle est moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

Le Concombre sauvage, CUCUMIS ASINUS, CUCUMIS SYLVESTRIS, Off. CUCUMIS SYLVESTRIS ASININUS dictus, C. B. P. 314. I. R. H. 104. CUCUMIS SYLVESTRIS, sive ASININUS, J. B. 2. 248. CUCUMIS SYLVESTRIS, Dod. Pempt. 663. CUCUMER Elaterii silvestris, Adv. Lob. Icon. 646.

Sa racine est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, partagée en plusieurs fibres, blanche, charnue, amère, & qui cause des nausées, il en sort des tiges épaisses, un peu rudes, couchées sur terre, sur lesquelles naissent des feuilles

arrondies & pointues , longues d'une palme & plus , oreillées à leur base. Ses fleurs viennent des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule pièce , en cloche , évasées, longues d'un demi ponce & plus, découpées profondément en cinq parties, jaunâtres & parsemées de veines verdâtres. Ses fruits sont longs d'un ponce & demi ou de deux pouces : ils sont cylindriques , hérissés de bosses , un peu rudes, partagés en trois loges distinguées par des cloisons minces , pleines d'un suc amer, lesquels, si on les touche légèrement lorsqu'ils sont mûrs , jettent avec force un suc fétide & des graines luisantes , larges , lisses & noirâtres. Cette plante vient communément dans les Provinces méridionales de la France , le long des chemins & dans les décombres. On la cultive ici dans les jardins : son suc exprimé & épaissi que l'on nomme *Elatérium* , est en usage.

Dans l'Analyse Chymique , de ℥v. de toute la plante fleurie & avec quelques fruits, distillées à la cornue , il est sorti ℥j. ℥vij. ʒvj. gr. xlvij. de liqueur d'abord un peu trouble, jaunâtre, d'une saveur & d'une odeur , un peu âcre , ensuite limpide, sans saveur & sans odeur , & obscurément salée : ℥ij. ʒxj. ʒiv. gr. lx. de liqueur lim-

pide, acide : ℥viij. ʒiv. gr. xvij. de liqueur
roussatre, imprégnée de beaucoup de sel
volatil urineux : gr. xij. de sel volatil-uri-
neux concret ℥j. gr. liij. d'huile épaisse
comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. la-
quelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒj. gr.
liij. de cendres, dont on a tiré par la lixi-
viation ʒvij. gr. lxij. de sel fixe purement
alkali. La perte des parties dans la distil-
lation a été de gr. lx. & dans la calcina-
tion de ℥j. ʒiv. gr. liij.

Ainsi cette plante contient beaucoup
de soufre, soit subtil & âcre, soit grossier,
& du sel ammoniacal, avec une médiocre
quantité de sel nitreux. La plante entière
desséchée & jetée sur les charbons ardents
fuse comme étant remplie de beau-
coup de nitre, & répand une odeur fé-
tide qui vient de l'huile grossière qu'elle
renferme.

Toutes les parties de cette plante sont
fort purgatives, mais les racines le sont
plus que les feuilles, & moins que les
fruits. Son Suc exprimé & épaissi est ap-
pellé par les anciens Grecs *Elatérion*,
nom qui ne désigne pas ce suc tout seul,
mais tout remède purgatif. Les Grecs
s'en sont servi fréquemment comme d'un

remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut & par bas : les modernes en ont fait plus rarement usage.

Les Auteurs font mention de deux sortes d'Elatérion ; savoir, du verd & du blanc. Le verd est tiré de la pulpe du fruit légèrement exprimée & passée au travers d'un crible ; le blanc se fait sans expression de la liqueur blanche & féreuse, qui découle d'elle-même du fruit coupé par morceaux. Le verd a moins de force, & purge moins par haut & par bas, que le blanc qui opère puissamment dans les sujets délicats, à la dose d'un seul grain délayé dans quelque liqueur. Bien plus, *Parkinson* assure selon le rapport de *Rai*, qu'un demi-grain d'Elatérion blanc, mêlé avec un purgatif pour lui servir d'aiguillon, avoit troublé l'estomac d'une manière surprenante, & causé beaucoup de vomissemens, & avoit purgé ensuite très-violemment par les selles.

Pour faire l'Elatérion, il ne faut pas prendre les fruits verds ; car ils donnent alors un suc puant qui cause des superpurgations & la disenterie ; mais on doit choisir ceux qui sont presque mûrs, & non ceux qui sont si mûrs qu'ils se crevent & sautent aussitôt qu'on les touche :

car ce qui est le plus propre pour purger, feroit perdu.

Les anciens font mention d'un certain Elatérion que l'on tiroit de la graine pilée & exprimée ; mais on ne le connoît plus à présent.

L'Elatérion purge la pituite, & quelquefois la bile, si elle est prête à être purgée : il fait rejeter, par le vomissement, & par les selles, les humeurs difficiles à arracher, & il fait fortir d'une manière surprenante celles qui sont dans les articulations : de sorte qu'il corrode même les tuniques des intestins, & ouvre les orifices des vaisseaux. Il excite les règles, & chasse le fœtus, & il n'est pas sans malignité ; c'est pourquoi on a cessé d'en faire usage depuis très-long-tems. Cependant *Massarias* observe que quand les eaux thermales ne passent pas, il n'y a point de remède plus excellent pour les faire fortir.

Les Anciens donnoient l'Elatérion depuis gr. vj. jusqu'à gr. xxx. On en donne à présent une dose bien moindre, & seulement depuis gr. ss. jusqu'à gr. ij. que l'on met seulement pour aiguillonner les autres Extraits purgatifs ; quoique *Mercurialis*, Tom. 3. Consult. 75. dise qu'il fait plus d'effet, & qu'il évacue plus

facilement si on en donne un peu plus que moins , & qu'on le mêle avec des gommés visqueuses. Car les peuples qui vivent dans les climats chauds , supportent plus facilement les violens purgatifs, que ceux qui habitent des pays froids. Nous ne nous servons pas de ce remède , étant fort contraire à l'estomac , aux intestins & aux veines du mesentère , à moins qu'on ne le corrige par des stomachiques. Cependant quelques modernes le recommandent dans l'hydropisie. *S. Pauli* rapporte qu'il a évacué par l'Elatérion les eaux de deux hydropiques , dont les forces étoient entières , & qu'après avoir fortifié leurs viscères , il leur a rendu leur première santé : cependant il avertit les jeunes Médecins d'éviter avec soin les remèdes faits avec la Coloquinte & le Concombre sauvage , & de n'en faire usage qu'après que les remèdes plus doux & plus sûrs ont été sans effet.

Sydenham & *Lister* , célèbres Médecins d'Angleterre , sont de grands protecteurs de l'Elatérion : le premier l'appelle *Hydragogue spécifique* dans l'hydropisie ; & le dernier lui attribue une vertu échauffante, digestive & rongéante , mais sans causer d'inflammation ni de soif.

Mercurialis & *Heurnius* vantent l'*Elatérion* dans l'hydropisie anasarque, mais à deux conditions : 1°. Il faut qu'il y ait beaucoup d'eau, 2°. qu'il n'y ait point de fièvre : & ils ne sont pas de l'avis de ceux qui le donnent dans l'ascite, où, selon *Willis*, il est souvent plus nuisible qu'utile.

Saxonia vante beaucoup son excellent effet dans les fleurs blanches, & *Ettmuller* dans l'hydrocèle. *Capivaccius* faisoit un grand usage de l'*Elatérion* ; il commençoit par gr. β. ensuite il en donnoit gr. ij. gr. iij. jusqu'à gr. v. mais il augmentoit la dose peu-à-peu, si la matière à évacuer le demandoit, & si les forces le permettoient.

Voici sa formule :

Rx. *Elatérion*, gr. ij. ou gr. iij. &c.
Pilules Aloéphangines, ℥j.
Suc d'Iris, f. q.

M. F. des pilules.

Il donnoit la racine de Concombre sauvage macérée dans du Vin, aux hydro-piques qui ne pouvoient prendre de l'*Elatérion*. La dose de la racine réduite en poudre est depuis gr. xv. jusqu'à ʒβ.

Rx. Racines de Concombre sauvage
 sèches & réduites en poudre, ʒβ.
 Vin de Malvoisie ou d'Espagne, ʒxij.
 Macérez pendant trois jours.

F. boire ce Vin avec la poudre , en trois jours de suite le matin à jeun. Ensuite, après trois jours d'intervalle donnez encore la même dose & de la même manière pendant trois autres jours.

Capivaccius a guéri plusieurs hydro-piques par ce remède , sans causer aucune incommodité.

Michaelis tire une teinture de la racine de cette plante avec l'Esprit-de-vin tartarisé , qu'il recommande d'une manière particulière dans l'hydropisie de la matrice : il la donne depuis ʒj. jusqu'à ʒij. en la tempérant avec l'huile de Cannelle , ou avec quelque autre huile.

Quelques gouttes de suc de Concombre sauvage tirées par les narines font sortir beaucoup de sérosités. Quelques-uns le disent utile pour guérir la jaunisse , donné de la même manière. Appliqué à la vulve en pessaire , il fait sortir le fœtus qui est mort ; mais s'il est vivant , il le tue : c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

Le suc de Concombre sauvage appliqué extérieurement est fort utile pour amollir les tumeurs dures , & dissiper les skirrhes , & pour résoudre les tumeurs écrouelleuses.

On emploie l'Elatérion dans l'*Extrait*

166 DES PL. INDIGÈNES , *CUC.*
panchymagogue de *Crollius* , l'*Onguent*
d'Agrippa de *Nicolas de Salerne* , l'*Onguent*
Aregon du même *Auteur* , l'*Onguent*
de Arthanita de *Mésué* , & l'*Em-*
plâtre Diabotanium de *Mr. Blondel. Penich.*

C U C U R B I T A .

Courge ou *Calebasse* , *CUCURBITA*, *Off.*
CUCURBITA LONGA, folio molli, flore
albo , *J. B. 2. 214. I. R. H. 107. CU-*
CURBITA OBLONGA , flore albo , folio
molli *C. B. P. 313. CUCURBITA LON-*
GIOR Dod. Pempt. 669. CUCURBITA, five
ZUCCHA omnium maxima , ANGUINA,
Adv. Lob. Icon. 366.

Sa racine est tendre , blanche , parta-
gée en plusieurs fibres menues. Ses tiges
sont farmenteuses , grosses comme le
doigt , anguleuses ; longues de quelques
brasses , rempantes à terre , ou grimpan-
tes sur les treilles ou sur des perches par
le moyen de ses mains ou vrilles. Ses
feuilles sont rondes , larges d'un pied ou
d'un pied & demi, cotonneuses , crénelées
en quelques endroits de leurs bords , por-
tées sur des queues cylindriques , oblon-
gues , concaves. Ses fleurs sortent de
l'aisselle des feuilles ; elles sont blanches ,
en cloche , évasées , & le plus souvent

tellement découpées qu'elles paroissent composées de cinq pétales, velues, en dedans, & garnies à l'extérieur d'un duvet court. Les unes sont stériles, n'étant portées sur aucun embryon; les autres sont fertiles, & appuyées sur des embryons qui se changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de cinq ou six pieds, ayant l'extrémité inférieure épaisse & renflée, couverts d'une écorce tendre & verte, quand elle est jeune; dure & jaunâtre dans la maturité. La moëlle ou la chair de ces fruits est blanche, insipide, un peu fongueuse, partagée le plus souvent en six loges qui contiennent des graines longues d'un pouce environ, applaties, larges d'un côté à deux angles, plus étroites du côté qu'elles germent, & comme échancrées; contenant sous une peau blanche, un peu dure, & comme cartilagineuse, une amande de même couleur, douce, agréable au goût. On sème cette graine dans les jardins; la pulpe du fruit est bonne à manger: on met les graines parmi les quatre grandes Semences froides.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de graines de Courge dépouillées de leur écorce, distillées à la cornue, il est sorti ℥vij. ℥iv. de liqueur limpide, sans odeur

& sans faveur , obscurément salée : ℥j
 ziv. gr. xxix. de liqueur jaunâtre , d'un
 odeur empyreumatique , d'abord un peu
 acide , salée , ensuite urineuse , ℥viii. 3j.
 gr. xv. de liqueur rousseâtre , imprégnée
 de beaucoup de sel volatil-urineux : lbij.
 3v. d'huile rousseâtre.

La masse noire qui est restée dans la
 cornue , pesoit ℥xij. gr. xviii. laquelle
 étant calcinée pendant 20 heures a laissé
 une masse noire & compacte qui pesoit
 3v. 3iiij. gr. liv. dont on a tiré par la lixi-
 viation gr. xv. de sel fixe légèrement
 alkali. La perte des parties dans la
 distillation a été de ℥xiiij. 3vj. gr. x. &
 dans la calcination de 3vj. 3iv. gr.
 xxxvj.

Ces graines contiennent beaucoup
 d'huile que l'on retire par l'expression , &
 de plus un sel ammoniacal.

La chair ou la pulpe de Courge , que
 les anciens Médecins ont appelée une
 eau *coagulée* , donne peu de nourriture
 froide & humide , & qui détruit la soif.
 C'est pourquoi elle est utile dans les tem-
 pérans chauds , & nuisible aux tem-
 pérans froids. Elle s'évacue bientôt
 par les selles ; & comme elle est sans goût ,
 fade & insipide , on la sert rarement à
 table. Au reste , comme le Concombre , le
 Melon ,

Melon , la Courge & la Citrouille ont beaucoup d'affinité , leur vertu ne font pas fort différentes. Les Médecins emploient leurs graines sous le nom des quatre grandes Semences froides , contre les fièvres & les maladies qui viennent du bouillonnement & de l'âcreté des humeurs. On fait des émulsions avec les graines de Courge , qui tempèrent l'acrimonie des urines , & qui les excitent un peu : elles procurent le sommeil. On en tire une huile par expression , qui a la même vertu que les autres huiles des grandes Semences froides.

C U M I N U M.

CUmin, CUMINUM, CYMINUM, *Off.*
FœNICULUM ORIENTALE, Cuminum dictum, *I. R. H.* 312. CUMINUM SEMINE LONGIORE, *C.B.P.* 146. CUMINUM sive CYMINUM SATIVUM, *J. B.* 3. 22. CUMINUM Dioscor. *Lob. Icon.* 741.

C'est une plante ombellifère , annuelle, haute à peine d'un pied. Sa racine est menue, blanche, fibrée. Ses feuilles sont peu nombreuses , capillaires ; semblables à celles du Fenouil , mais plus petites , & dont les découpures sont moins fines.

Tom. VI.

H

Ses fleurs sont petites, blanches, en rose, & disposées en parasol arrondi. Il succède à ces fleurs des graines oblongues, étroites, cannelées, d'un gris brun, longues de trois lignes; composées de deux parties, dont l'une est convexe, & l'autre plate, d'une saveur un peu amère, aromatique, âcre, désagréable, d'une odeur vive & très-forte, qui n'est pas désagréable, que les pigeons aiment fort. On en sème beaucoup dans l'Isle de Malte. Ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique la graine de Cumin donne beaucoup d'huile, & de phlegme acide & urineux. Elle contient donc un sel essentiel-ammoniacal, huileux & aromatique.

La graine de Cumin aide la digestion, & dissipe les vents; c'est pourquoi quelques-uns la mettent dans le pain & dans les fromages. Elle est utile dans la colique venteuse, dans la tympanite & le vertige qui vient d'une mauvaise digestion, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur. Cependant pour l'usage interne on préfère la graine de Carvi à celle de Cumin: celle-ci est moins agréable & plus forte; mais on emploie préférablement la graine de Cumin à l'extérieur.

R², Graine de Cumin pilée, q. v.
Renfermez-la dans un petit sac, &
l'arrosez de Vin chaud, ou d'Eau-
de-vie, & appliquez sur l'estomac
distendu par les vents ou sur le bas
ventre pour appaiser les tranchées.

On tire par la chymie, une huile
essentielle qui a les mêmes vertus que le
Carvi, mais qui est plus excellente. On
la prescrit seulement à la dose de gout.
iij. Elle est utile dans les maladies hysté-
riques. On en verse quelques gouttes sur
du pain rôti, que l'on applique tout chaud
sur l'estomac.

C U P R E S S U S.

Cyprès.

LE Cyprès est de deux fortes; le Cy-
près mâle, & le Cyprès femelle. Le
Cyprès femelle se termine en pointe par
le haut, & le Cyprès mâle répand ses ra-
meaux au large: ils conviennent pour
tout le reste.

*Le Cyprès femelle, CUPRESSUS FÆMI-
NA, Off. CUPRESSUS META IN FASTI-
GIUM CONVOLUTA, quæ fœmina Plinii,
I. R. H. 587. CUPRESSUS, Dod. Pempt.
856.*

H ij

Le Cyprès mâle , CUPRESSUS MAS , Off.
 CUPRESSUS RAMOS EXTRA SE SPARGENS ,
 quæ mas , Plinii , *I. R. H.* 587. CUPRES-
 SUS , *Matth.* 119.

L'un & l'autre est un grand arbre dont le tronc est droit , gros , couvert d'une écorce brune. Son bois est dur , compacte , pâle ou rougeâtre , parsemé de quelques veines foncées , d'une odeur pénétrante & suave , presque comme celle des Santaux. Vers son milieu il se partage en plusieurs branches , qui se réunissent vers le haut & se terminent en pointe dans le Cyprès femelle , & qui s'étendent de tout côté dans le mâle. Ses feuilles sont toujours vertes ; elles sont fort semblables à celles de la Sabine ou du Tamaris : ce sont des rameaux tout couverts d'écailles très-petites. Ses fleurs sont des chatons , composées de plusieurs petites feuilles , ou écailles ; elles sont stériles. Dans l'aisselle de ces écailles sont des sommets qui jettent une poussière très-fine. Ses fruits naissent sur le même pied ; séparément des fleurs ; ils sont arrondis , raboteux , d'une saveur acerbe ; ils s'ouvrent & se crévaient en plusieurs endroits , & laissent voir dans leurs fentes des graines rousses , un peu longues , arrondies d'un côté , pointues de l'autre , larges

d'environ une ligne , remplies d'une petite amande. Cet arbre vient naturellement dans l'Isle de Candie , & dans les pays orientaux ; on le cultive dans nos jardins.

Il donne dans les pays chauds un peu de résine , d'une odeur agréable. Il n'y a presque que ses fruits qui soient en usage. On les appelle dans les Boutiques Noces CUPRESSI ; PILULÆ CUPRESSI , GALLULI , & GALLULÆ.

Dans l'Analyse Chymique , de lbv. de Noix de Cypres , fraîches & distillées à la cornue , il est sorti lbij. ℥xv. 3v. gr. xxiv. de liqueur limpide , d'une odeur de Résine & de Térébenthine , un peu acide , ensuite rousseatre , d'une odeur & d'une saveur un peu empyreumatique , fort acide & austère ℥ij. 3iv. gr. xij. de liqueur rousseatre , fort acide , un peu salée & austère : ℥iij. 3iij. de liqueur rousseatre , imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥iij. 3v. gr. xxxv. d'huile en partie fluide & jaunâtre , qui nageoit sur l'eau , & en partie de la consistance de graisse , & qui alloit au fond de l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥xiv. 3vj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. gr. xvij.
H iij

de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xlix. de fel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vij. 3vij. & dans la calcination de ℥xij. 3vj. gr. xvij.

Les fruits du Cyprès sont d'un usage très célèbre parmi les astringens. On en donne la poudre ou la décoction dans la dysenterie , les flux de ventre , & les hémorrhagies. De plus on leur attribue la vertu fébrifuge : on en donne la poudre à la dose de ʒj. macérée dans du Vin , dans les fièvres intermittentes , ou même dans la fièvre quarte , & on réitère cette dose de quatre heures en quatre heures.

Ils conviennent extérieurement , lorsqu'il est besoin de fermer les pores ouverts & resserrer les fibres relâchées. Ces fruits récents & verts sont fort utiles dans les hernies. On en fait boire tous les jours la décoction dans du Vin, à la dose de trois onces : cependant on frotte de tems en tems les testicules avec les feuilles pilées de Cyprès. Ce remède est approuvé par beaucoup d'expériences , selon *Matthiol.*

On vante fort le bois de Cyprès , parcequ'il ne vieillit pas & n'est point sujet à la carie , & parcequ'il répand toujours une bonne odeur.

C U S C U T A.

Cuscute.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de Cuscute ; la grande , appelée *Cuscute* , *Goutte de Lin* ; & la petite nommée *Epithym*.

La *Cuscute* ou *Goutte de Lin* , CUSCUTA MAJOR, CASSUTHA MAJOR, & CASSYTHA, *Off.* CUSCUTA MAJOR , C. B. P. 219. I. R. H. 653. CASSUTA, sive CUSCUTA, J. B. 3. 266. CASSYTHA , *Tab. Icon.* 901. ANDROSACES vulgè CUSCUTA , *Trag.* 810. CASSUTA , *Dod. Pempt.* 554. CASSYTHA *Quorumd.*

L'*Epithym* , CUSCUTA MINOR , CASSUTHA MINOR , EPITHYUM , *Off.* CUSCUTA MINOR , I. R. H. 553. EPITHYUM sive CUSCUTA MINOR , C. B. P. 219. EPITHYUM , *Tab. Icon.* 357.

La *Cuscute* ou l'*Epithym* est une plante singulière, qui , selon l'observation de *Fuchs* , se soutient sur ses propres racines d'abord qu'elle est sortie de sa semence ; mais elles se dessèchent & périssent lorsque ses cheveux ou filamens embrassent les plantes voisines. Car cette plante n'a point de feuilles & ne pousse

H iv

que des cheveux rougeâtres , semblables à des cordes à boyaux , & qui ont une faveur âcre avec quelque astringtion : ces cheveux , au moyen de certains tubercules qui font l'office de racines , de même que les cotylédons. (ou glandules qui tiennent d'un côté à la membrane extérieure du fœtus , & s'attachent de l'autre à la matrice ,) s'insèrent dans l'écorce des autres plantes auxquelles ils peuvent atteindre , de telle sorte qu'ils rompent les vaisseaux qui y distribuent le suc nourricier ; & pour s'en nourrir , ils font ce déchirement de la même manière que les rameaux du Lierre vulgaire ont coutume de faire aux arbres qu'ils entourent : c'est pourquoi l'on doit compter l'Epithym dans le nombre des plantes parasites qui vivent aux dépens des autres.

Les fleurs de cette plante naissent en petites têtes distribuées de côté & d'autre sur ces filamens capillaires ; elles sont d'une seule pièce , blanches ou rougeâtres , en forme de cloche , & semblables à de petits godets découpés en quatre ou cinq pointes , dans le fond desquels il y a un trou par où passe le pistille , qui devient , lorsqu'elles sont tombées , un fruit arrondi , triangulaire ou quadrangulaire qui n'a qu'une seule cavité , & qui s'ouvre

en travers en deux parties , dont la supérieure est plus grande que l'inférieure : ce fruit renferme des semences brunes très menues. La Cuscute se renouvelle tous les ans par le moyen de sa graine qui tombe. Lorsqu'elle est grande , sa racine se fane entièrement. Si l'on sème cette plante dans des pots de terre , elle vient à la vérité ; mais elle périt bientôt entièrement , quand elle ne trouve pas près d'elle des plantes sur lesquelles elle puisse grimper , & en tirer le suc nourricier.

On appelle cette plante *Cuscute* , lorsqu'elle prend sa nourriture sur le Lin ; & elle tire son nom des autres plantes sur lesquelles elle naît : ainsi on l'appelle *Epithym* , *Epilavande* , & *Epimarrube* , si elle la prend sur le Thym , sur la Lavande & sur le Marrube. C'est pourquoi on croit qu'elle tire ses vertus & son tempérament de la nature des plantes dont elle prend sa nourriture. Elle vient dans nos pays sur différentes plantes , mais on n'en fait point d'usage. On trouve dans les Boutiques deux sortes de Cuscute ou Epithym ; savoir , celui de Candie & celui de Venise. Celui de Candie est composé de cheveux plus longs ,

H v

& celui de Venise les a plus menus, plus odorans & comme frisés.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de Cuscute fraîche fleurie, il est sorti ℥j. ℥iij. de liqueur limpide, presque insipide, en faire un peu acide & brune : ℥ij. ℥xiv. ℥vij. gr. lx. de liqueur manifestement acide & austère : ℥ij. gr. xxx. de liqueur d'abord rousseatre, fort acide, ensuite rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ℥iij. gr. xxxvj. d'huile grasse & de la consistance d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ℥j. laquelle étant calcinée pendant 8. heures, a laissé ℥j. ℥ij. gr. xij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xvij. & dans la calcination de ℥v. ℥vj. gr. lx.

Ainsi la Cuscute abonde en soufre & en sel essentiel tartareux, un peu astringent.

La qualité purgative de cette plante est si foible qu'on n'en fait plus usage.

M. Tournefort la met avec raison parmi les apéritifs qui conviennent aux maladies mélancholiques, hypochondria-

ques & scorbutiques. Quelques Auteurs disent qu'elle est utile dans les obstructions de la rate & du foie, dans la jaunisse & la galle. On croit qu'elle participe du tempérament des plantes sur lesquelles elle vient : ainsi celle qui vient sur le Lin, est plus humide ; celle du Genêt est diurétique, celle de la Garence est astringente ; celle de l'Ortie est plus efficace pour faire couler les urines, selon la remarque de *Lobel* & après lui de *Parkinson*. On la prescrit depuis pinc. j. jusqu'à pinc. ij. ou pinc. iij.

Rx. Epithym, pinc. ij.

Des cinq Capillaires, poign. j.

Infusez pendant la nuit sur les cendres chaudes dans f. q. d'eau de

fontaine. Dissolvez dans ℥vj. de la

colature, Extrait de Rhubarbe, ℥j.

Syrop de Pommes composé, ℥j.

Rx. Epithym, pinc. iij.

Ecorce de Caprier & de Frêne, ana ℥℥.

Feuilles de Marrube & de Mélisse,

ana poign. j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commu-

ne. Délayez dans la colature, ℥vj.

de Tartre Chalybé soluble. F. un

apozème pour trois prises, qu'on

donnera dans les pâles couleurs ou

l'obstruction des viscères.

H vj

On emploie l'Epithym dans les *Pilules tartareuses*, de *Quercetan*; dans la *Poudre de Joie* de *Renaudot*; dans l'*Electuaire de Psyllium*, dans l'*Electuaire de Séné*, dans la *Confection Hamech*, & dans le *Syrop apéritif cachectique*, de *Charas*. Les graines de *Cuscuta* entrent dans le *Syrop de Chicorée composé*, de *Charas* & dans le *Syrop de Fumeterre*, de *Mésué*.

C Y A N U S.

BLuet, Aubifoin, Blavéole, Peroole, Barbeau, Casse lunette; CYANUS, Off. CYANUS SEGETUM flore cæruleo, C. B. P. 273. I. R. H. 446. CYANUS HORTENSIS flore simplici, C. B. P. CYANUS FLOS, *Dod. Pempt.* 251. CYANUS, J. B. 3. 21. LICHNIS AGRIA, & FLOS FRUMENTI *Brunsfels.* BAPTISECULA, *Trag.* 506. PAPAVER HERACLEUM Quorumd. *Chomeli.*

Sa racine est ligneuse, garnie de plusieurs fibres capillaires. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, anguleuses, creuses, cotonneuses, branchues. Ses feuilles inférieures sont découpées profondément. & fort menu, comme celles de la Scabieuse ou du Pis-

senlit : les autres sont longues , larges de trois lignes , garnies de nervures dans toute leur longueur : bleues ou blanchâtres. Au sommet des tiges il naît des têtes en forme de Poire , composées de plusieurs petites écailles non pointues , placées les unes sur les autres , arrangées en manière de cone , d'où sortent des fleurs à fleurons de différentes sortes : car ceux qui occupent le centre de la fleur , sont plus petits que les autres , & partagées en cinq lanières égales ; & ceux qui sont à la circonférence , sont plus grands & plus apparens , & comme partagés en deux lèvres plus dentelées à l'extrémité. Les uns & les autres ont communément une couleur bleue , comme le mot de *Bluet* le marque : d'autres fois ils sont blancs , quelquefois de couleur d'écarlate ou de pourpre : ils sont portés sur un embryon qui se change en une petite semence oblongue , lisse , luisante , garnie d'aigrettes à sa partie supérieure , semblable à la graine de grande Centaurée , mais plus petite & plus blanche , cachée dans les têtes ou calyces parmi des poils mols qui y naissent. Cette plante vient parmi le Bled , le Seigle , l'Orge & les autres grains. On la sème dans les jardins , où par le moyen de la culture , ses fleurs

sont non-seulement bleues , blanches , purpurines , de couleur de chair ou panachées , mais encore doubles. On n'emploie ordinairement que ses fleurs.

Dans l'Analyse Chymique, les fleurs de Bluet donnent beaucoup de phlegme acide , un peu austère , un peu d'esprit urinaire , une assez grande portion d'huile épaisse comme de l'Extrait , & un peu de sel alkali fixe & de terre. Les fleurs ont peu d'odeur , & une saveur un peu astringente ; c'est pourquoi elles paroissent contenir un sel essentiel , vitriolique-tartareux , mêlé avec beaucoup d'huile.

On attribue à cette plante beaucoup de vertus , & qui sont presque contraires ; par exemple d'éteindre le feu de la fièvre , d'être utile contre la morsure & la piquure des bêtes vénimeuses , de résister à la pourriture , de détourner la contagion , d'être utile dans la palpitation & la suffocation utérine , & à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé , ou qui ont reçu quelque contusion , ou en qui le sang est grumelé pour quelque cause que ce soit ; de lever les obstructions des viscères , & de purger les eaux ; vertus qui sont fort incertaines.

Plusieurs recommandent l'eau distillée de Bluet pour l'inflammation des yeux ,

DES PL. INDIGÈNES , CYA. 183
la rougeur , la chassie , & même pour fortifier la vûe & la rendre plus claire. C'est pourquoi le peuple l'appelle *Eau de Casse-lunette*. Elle se fait ainsi.

R. Fleurs de Bluet pilées avec leur calyce, q. v. Macérez pendant 24, heures dans f. q. de neige ou d'eau de neige ; ensuite distillez à un feu de sable modéré , & conservez la liqueur pour laver les yeux plusieurs fois le jour.

Quelques uns recommandent la poudre des fleurs avec les têtes , à la dose de ʒj. prise dans du Vin pendant quelque tems pour guérir la jaunisse. *Rai* dit que cette poudre est utile étant appliquée sur l'érysipèle , & que le suc exprimé de ces mêmes fleurs guérit les ulcères putrides.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Bluet.

C Y C L A M E N .

P *Ain de pourceau* , CYCLAMEN , CYCLAMINUS , PANIS PORCINUS , & ARTHANITA , *Off.* CYCLAMEN orbiculato folio infernè purpurascence, *C. B. P.* 308. *I. R. H.* 154. CYCLAMINUS folio rotundiore vulgatiore , *J. B.* 3. 551. CYCLAMI-

NUS orbicularis rotundifolius, Dod. Pempt. 337. PANIS PORCINUS, & ARTHANITA, RAPUM TERRÆ, Lob. Icon. 604. CYCLAMINUS MINOR, & UMBILICUS TERRÆ, Trag.

Sa racine est sphérique, épaisse, charnue, un peu aplatie; noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & garnie de fibres noirâtres; d'une saveur âcre, piquante; brûlante, désagréable, sans odeur. Ses feuilles sont nombreuses, presque rondes, portées sur des queues longues d'environ une palme; assez semblables aux feuilles de Cabaret, cependant moins épaisses, d'un verd foncé en dessus, parsemées de quelques taches blanches, de couleur de pourpre en dessous, un peu sinuées à leur bord. Ses fleurs sont portées sur des pédicules longs, tendres; elles sont penchées vers la terre, d'une seule pièce, en rosette, taillées en manière de godet à leur partie inférieure, & divisées en cinq parties relevées vers le ventre du godet; de couleur pourpre clair ou foncé, & d'une odeur suave. Leur calyce est partagé en cinq quartiers; il en sort un pistille attaché à la partie postérieure en manière de clou; lequel après que la fleur est sèche & tombée, & le pédicule sur lequel il est porté faisant plu-

DES PL. INDIGÈNES, Cyc. 185
fleurs spirales, se replie jusqu'à ce qu'il touche la terre, sur laquelle il croît & devient un fruit presque sphérique, membraneux, & qui s'ouvre en plusieurs parties : il renferme des graines oblongues, anguleuses, d'un brun jaunâtre, attachées à un placenta. Cette graine semée dans la terre ne germe pas ; mais contre l'ordinaire de toutes les graines, elle se change en un tubercule ou en une racine qui pousse des feuilles dans la suite. Ses fleurs paroissent sur la fin de l'Été ou au commencement de l'Automne ; ensuite ses feuilles, lesquelles ayant duré tout l'Hyver, se perdent sur la fin du mois d'Avril ou au mois de May. On cultive cette plante dans nos jardins. Ses racines sont d'usage.

○ Dans l'Analyse Chymique de lbv. de racines fraîches de Pain de pourceau, il est sorti lbij. ℥ij. ʒvj. gr. xij. de liqueur limpide, d'abord presque insipide, d'une odeur agréable, obscurément salée, ensuite un peu acide sur la fin : lbij. ℥ij. gr. xix. de liqueur d'abord roussâtre, manifestement acide, un peu austère avec quelque âcreté, d'une odeur & d'une faveur semblable au pain des gens de la campagne ; ensuite brune, d'une odeur & d'une faveur empyreumatique, fort acide

& fort austère : ℥j. zij. gr. xxxvj. de liqueur rousse , imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux , ℥j. zij. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viij. 3j. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. 3j. gr. xlvij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ziv. gr. xxxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. zij. gr. lxx. & dans la calcination de ℥v. 3vij. gr. xxiv.

Cette racine fraîche est fort âcre ; mais lorsqu'elle est sèche , on n'y apperçoit aucune âcreté ; elle contient un sel essentiel tartareux , uni avec une huile soit subtile & très-âcre , soit grossière. On la compte parmi les violens purgatifs ; elle évacue la bile & la sérosité. Quoiqu'elle purge avec beaucoup de violence , cependant elle agit lentement à cause de ses particules terrestres. Les payfans robustes en prennent 3j. en poudre & ℥ss. en décoction. On la corrige avec des aromates & des stomachiques, & on l'aiguillonne avec le Cabaret , le Diagrède ou la crème de Tartre. Mais son usage interne est peu sûr : car elle excite des inflammations à la gorge , à l'estomac , aux intestins & à l'anus.

On fait plus d'usage de cette racine à l'extérieur & avec moins de danger. Elle incise, résout & déterge puissamment. On la pile toute fraîche, & on l'applique utilement en forme de cataplasme sur les tumeurs dures, skirrheuses & écrouelleuses, & sur la rate durcie & gonflée. Si on frotte le ventre du suc de cette racine, il fait aller à la selle, évacue les eaux des hydropiques, fait revenir les règles, chasse quelquefois le fœtus, & tue les vers. Ce même suc est utile pour amollir & résoudre les skirrhés & les tumeurs dures, & pour les tumeurs écrouelleuses & celles des parties externes. C'est pourquoi quelques-uns le font épaisir avec la Gomme ammoniac, & cuire jusqu'à la consistance d'Emplâtre. Il entre dans plusieurs Emplâtres & Onguens émolliens & résolutifs.

On fait avec le suc de cette racine le célèbre Onguent de *Arthanita*, que l'on recommande appliqué extérieurement sur le ventre, pour amollir sur-tout les tumeurs skirrheuses, & faire sortir les eaux des hydropiques. Cet Onguent fait vomir, étant appliqué sur la région de l'estomac; purge, quand on le met sur le ventre; & excite les urines, appliqué

sur les reins , sur-tout si on y mêle de l'huile exprimée des graines de Pignons d'Inde.

Matthiol rapporte que l'eau distillée de racines de Pain de pourceau tirée par les narines , arrête le sang ; & il assure qu'étant bue au poids de ℥vj. avec ℥j. de Sucre , il arrête merveilleusement le sang qui sort de la poitrine , du foie & de l'estomac.

On emploie les racines de Pain de pourceau dans l'*Emplâtre Diabotantum* de *Blondel* , & dans l'*Emplâtre pour les ganglions de Charas*.

CYN OGLOSSUM.

C*Ynoglosse, Langue de Chien, CYN-*
GLOSSUM, Off. CYN OGLOSSUM MAJUS
VULGARE, C. B. P. 257. I. R. H. 139.
CYN OGLOSSUM VULGARE, J. B. 3. 598.
CYN OGLOSSUM, Dod. Pempt. 54. CYN-
GLOSSA MAJOR, Brunfels. LYCOPSIS,
Lacun.

Sa racine est droite , épaisse sembla-
 ble à une petite rave , d'un rouge noi-
 râtre en dehors , blanche en dedans ;
 d'une odeur forte , approchant de celle de
 Chien , narcotique ; d'une saveur muc-

lagineuse, & d'une douceur fade. Ses tiges sont hautes d'une ou de deux coudées, branchues, creuses quand elles sont vieilles, couvertes de beaucoup de duvet. Ses feuilles sont longues, un peu larges la première année; & dans la seconde, lorsque les tiges paroissent, elles sont étroites, pointues, blanches, molles, cotonneuses, d'une odeur forte, puante, & elles naissent sans queues alternativement sur la tige. Ses fleurs sont d'une seule pièce, en entonnoir, partagées en cinq lobes, d'une couleur de rouge sale, portées sur des calyces velus, partagés en cinq quartiers. Le pistille qui s'élève du fond du calyce, perce la fleur en manière de clou; & devient un fruit composé de quatre capsules un peu applaties, hérissées, & qui s'attachent fortement aux habits; couchées sur un placenta pyramidal & à quatre faces, remplies d'une graine applatie. Cette plante vient communément aux environs de Paris. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de feuilles de Cynoglosse desséchées, il est forti ℥iij. ℥iij. gr. viij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur, d'herbe, obscurément salée, & alkaline: ℥vij. gr. xvj. de liqueur limpide, un

peu salée & un peu acide : ℥viij. ʒviij. gr. xvj. de liqueur rousseatre , acide , un peu salée : ℥j. ʒvj. gr. v. de liqueur rousse , imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. lxxvj. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒv, gr. xl. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥vj. gr. lxiv. laquelle étant calcinée a laissé ℥iij. gr. lxj. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xlv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒvj. gr. j. & dans la calcination de ℥iij. gr. xxiiij.

L'écorce de la racine est un peu amère , salée , styptique & gluante : elle rougit le papier bleu. Elle paroît contenir un sel essentiel ammoniacal , tempéré par de la terre & de l'huile fétide , & beaucoup de phlegme.

La Cynoglosse a une vertu narcotique & anodyne ; c'est pourquoi on la recommande pour arrêter les catarrhes. De plus , on y découvre quelque astriction , qui est utile pour arrêter les flux de ventre , les fleurs blanches , la gonorrhée & les hémorrhagies. Quelques-uns la regardent , comme un narcotique dangereux & ils en redoutent l'usage , mais mal-à-

propos, comme *J. Rai* l'observe; puisque le fréquent usage que l'on fait des pilules de Cynoglosse avec succès, fait voir qu'on peut en user sûrement à l'intérieur.

On prescrit utilement la racine jusqu'à ʒj. & les feuilles jusqu'à poign. j. bouillie dans de l'eau ou dans du bouillon, pour les catarrhes, la toux, les diarrhées, la dysenterie & l'hémorrhagie.

Rx. Feuilles de Cynoglosse . poign. iv.

Hyssope, Capillaire, Tussilage,
ana poign. j.

Réglisse, ʒij.

Riz, ʒj.

F. bouillir dans lbvj. d'eau commune réduites à lbiv. Ajoutez sur la fin Miel de Narbonne, ʒij.

F. un apozème que l'on donnera par verrées dans la toux férine.

Cette plante appliquée extérieurement amollit & résout les tumeurs; elle est utile pour toutes sortes de plaies & d'ulcères, dans lesquels on l'applique en cataplasme ou en emplâtre avec un grand succès. *Tragus* vante fort un Onguent fait de son suc avec le Miel & la Térébenthine pour les vieux ulcères malins & fistuleux. Quelques-uns recommandent la

racine de Cynoglosse tant intérieurement en décoction qu'extérieurement en cataplasme , pour les écouelles & les glandes écouelleuses. Mais *J. Rai* rapporte que l'enfant d'une pauvre femme , attaqué d'écrouelles & d'une grande quantité de poux à la tête & dans les habits ; avoit porté au col de la racine de Cynoglosse , qui avoit bien chassé les poux par sa puanteur , mais qui n'avoit point guéri les écouelles.

Les pilules de Cynoglosse sont excellentes pour arrêter les catarrhes , appaiser la toux férine & les mouvemens épileptiques des enfans , pour procurer le sommeil & calmer toutes sortes de douleurs. La dose est depuis gr. iv. jusqu'à gr. x.

DAUCUS.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de graines sous le nom de DAUCUS ; savoir , le Daucus de Candie & le Chyrouis ou Carotte sauvage.

Le Daucus de Candie, DAUCUS CRETICUS , *Off.* MYRRHIS ANNUA semine striato villoso incana , *Mor.* Umb. 67. *I. R. H.* 315. DAUCUS foliis Fœniculi tenuissimis ,

DES PL. INDIGÈNES, DAU. 193
tenuissimis, *C. B. P.* 150. DAUCUS CRE-
TICUS femine hirsuto, *J. B.* 3. 2. 56.
DAUCUS CRETICUS, *Tab. Icon.* 75.

Sa racine est longue, épaisse d'un doigt, fibrée, d'une saveur semblable à celle du Panais. Sa tige est haute de neuf pouces & plus; elle est cylindrique, cannelée, velue. Ses feuilles sont cotonneuses, cendrées, découpées très-menu, quelquefois, selon la remarque de *Rai*, entièrement lisses, d'un verd foncé. Au sommet des tiges & à l'extrémité des rameaux est un para-sol d'une grandeur médiocre, composé de petites fleurs en rose, à cinq pétales blancs, dont le calyce se change en un fruit formé de deux semences oblongues, cannelées, plus pointues à la partie supérieure, convexes d'un côté, applaties de l'autre, blanchâtres, velues, âcres, aromatiques, d'une odeur foible. Cette plante vient communément dans l'Isle de Crete aujourd'hui de Candie & dans les Alpes, La semence de celle de Candie est en usage.

Le Chyrouis, la Carotte sauvage,
DAUCUS VULGARIS, *Off. Clus. Hist.* 198.
I. R. H. 307. PASTINACA TENUIFOLIA
SYLVESTRIS Dioscoridis, vel DAUCUS Of-
fic. *C. B. P.* 151. PASTINACA SYLVESTRIS,
sive STAPHYLINUS Græcorum, *J. B.* 3. 2. 62.

Tom. VI.

I

Il est semblable au Panais : mais sa racine est plus petite & plus âcre. Ses tiges sont égales pour la hauteur, savoir d'une coudée & demie, cannelées, velues, remplies de moëlle, branchues. Ses feuilles sont découpées très-menu, d'un verd foncé, velues en dessous. Ses fleurs sont pareillement disposées en grand para-sol ; elles sont en rose, composées de cinq pétales blancs, en forme de cœur, inégaux, placés en rond & portés sur un calyce. La petite fleur qui est au milieu, est le plus souvent rouge. Ces para-sols sont garnis tout autour de feuilles partagées en des lobes étroits, longs & pointus. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits arrondis, semblables au *Daucus* de Candie, mais plus courts, plus larges, composés de deux semences cendrées, cannelées, garnies & environnées de poils, d'une saveur semblable à celle du *Daucus* de Candie, mais plus foible, d'une odeur pénétrante. Lorsque les rayons de la circonférence de ces para-sols se recourbent en dedans, ils prennent alors la figure d'un nid d'oiseau. Cette plante vient naturellement dans les environs de Paris. Sa semence est d'usage, & on la substitue à celle du *Daucus* de Candie.

Les semences du Daucus de Candie & du Chyrouis contiennent beaucoup de sel huileux aromatique, & donnent une grande quantité d'huile essentielle dans la distillation. Elles divisent & incisent les humeurs visqueuses & épaisses, dissipent les vents, lèvent les obstructions, provoquent les règles & les urines.

Quelques-uns donnent des louanges surprenantes à la petite Bière dans laquelle on a infusé de la semence de Daucus ; ils la vantent étant bue, pour la strangurie ; le calcul des reins & de la vessie. Mais nous ne sommes pas assurés de sa vertu lithontriptique, quoique *Van-Helmont* dise qu'un Conseiller attaqué de la pierre, ayant fait usage de la semence de cette plante, vécut plusieurs années sans être incommodé de cette maladie.

La semence du Daucus de Candie est recommandée pour les douleurs & les maladies de la matrice, dans la toux chronique, le hoquet & la colique venteruse. ʒij. de cette semence infusée dans du Vin blanc guérit les accès hystériques.

On compte la semence de Daucus parmi les quatre petites Semences chaudes,

196 DES PL. INDIGÈNES , *DAU.*
qui sont celles de Daucus , d'Ammi ,
d'Ache , & de Persil.

On emploie le Daucus de Candie dans
la *Thériaque* , le *Mithridate* , la *Triphera
magna* . l'*Electuaire de bayes de Laurier* ,
le grand *Philonium* , l'*Aurea Alexan-
drina de Nicolas d'Alexandrie* , le *Syrop
de Calament de Mésué* , & le *Syrop de
Marrube*.

On mange la racine de Chyrouis au
commencement du Printems : & c'est une
nourriture qui n'est pas désagréable pour
le peuple.

DENS LEONIS , five TARAXACUM.

Pissenlit , *Dent de Lion* , DENS LEONIS,
& TARAXACUM , *Off.* DENS LEONIS
latiore folio , *C. B. P.* 126. HEDYPNOIS
five DENS LEONIS *Fuchsi.* *J. B.* 2. 1035.
DENS LEONIS , *Dod. Pempt.* 636. APHA-
CA *Theophrasti.* *Plin.* HEDYPNOIS MAJOR
Fuchsi. *Dalech. Lugd.* 564. CAPUT MO-
NACHI , ROSTRUM PORCINUM & AMBU-
BEIA , *Nonnull.*

Sa racine est environ de la grosseur du
petit doigt , laiteuse. Ses feuilles sont

oblongues , pointues , découpées profondément des deux côtés , comme celles de la Chicorée sauvage , mais plus lisses , & couchées sur terre. Elle n'a point de tige , mais des pédicules nuds , fistuleux , longs d'une palme , & de neuf pouces , & plus ; non branchus , quelquefois velus , & garnis d'un duvet qui s'emporte aisément , rougeâtres , portant chacun une fleur composée de demi-fleurons , évasés , jaunes , dont les extérieurs sont d'un brun-roussâtre en dessous ; renfermés dans un calyce lisse , découpé en plusieurs parties , dont la base est garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres , réfléchies. Chaque fleuron est porté sur un embryon , qui , lorsque le calyce s'ouvre & se réfléchit vers le pédicule , se change en une semence rouge ou citrine , garnie d'aigrettes. Ces semences tombent quand elles sont mûres , & elles sont emportées par le vent ; la couche sur laquelle elles étoient , reste nue ; & c'est une pellicule poreuse qui imite en quelque manière la tête chauve des vieillards : c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Tête de Moine*. Cette plante est très-commune dans tous les environs de Paris , & on la cultive dans les jardins. Toutes ses parties sont amères , & remplies d'un suc laiteux.

Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de feuilles de Pissenlit fleuries, distillées à la cornue, il est sorti lbj. ℥iv. 3v. gr. lx. de liqueur limpide, presque sans odeur, insipide, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide : lbij. ℥xiv. 3ij. gr. xvij. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, ensuite rousseatre, un peu austère : 3ij. 3v. gr. xij. de liqueur rousse, empyreumatique, d'abord obscurément acide, un peu salée, austère, & enfin imprégnée de beaucoup de fel volatil-urineux : 3j. 3ij. gr. xxiv. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. laquelle étant bien calcinée, a laissé 3iij. 3vij. de cendres rousseatres, dont on a tiré par la lixiviation 3iij. gr. xxxvj. de fel fixe salé, un peu alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. gr. xxx. & dans la calcination de 3iij. 3j.

De lbv. de racines fraîches de Pissenlit, il est sorti 3x. 3v. gr. xlv. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur foible, qui approchoit de celle de l'herbe, obscurément acide : lbij. : 3xiiij. 3ij. gr. xxiv. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, un peu austère, ensuite

DES PL. INDIGÈNES, DEN. 199
roussâtre, fort acide & austère : ℥ij ℥iv.
gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit fort
acide, soit alkaline, & imprégnée de
beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ℥ij.
gr. lxij. d'huile épaisse comme de l'Ex-
trait.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥ix. ℥vj. gr. ix. laquelle
étant calcinée a laissé ℥ij. ℥iv. gr. vij.
de cendres, roussâtres dont on a tiré par
la lixiviation ℥j. gr. xxxix. de sel fixe salé.
La perte des parties dans la distillation
a été de ℥x. ℥ij. gr. xxxix. & dans la
calcination de ℥vij. ℥ij. gr. ij.

Les feuilles de cette plante sont fort
amères, & rougissent légèrement le papier
bleu : ses racines le rougissent davanta-
ge, elles sont amères & astringentes.
Le sel essentiel de cette plante approche
du sel admirable de *Glauber* ; il est uni
avec du sel ammoniacal & de l'huile.
Il y a plus de sel acide dans les racines,
& il y est plus développé que dans les
feuilles.

Le Pissenlit lève les obstructions du
foie & des viscères ; il excite les urines,
il passe pour vulnéraire & fébrifuge. On
en prescrit l'infusion ou la décoction à la
dose de ℥iv. ou ℥vj. & le suc récem-
ment exprimé & clarifié, à la dose

I iv

200 DES PL. INDIGÈNES, DEN.
de ℥iij. ou ℥iv. Ce suc est recom-
mandé par *Ettmuller* dans les maladies
chroniques que l'on attribue à l'obstruc-
tion du foie & du méfentère , & dans
les fièvres intermittentes , & les fièvres
putrides invétérées. On le vante auffi
pour guérir la pleurésie , & pour diffoudre
le fang grumelé , & dans les inflamma-
tions des parties internes , jointes avec les
fièvres aiguës. *Thomas Fuller* en recom-
mande le suc clarifié dans les maladies
de la peau , à la dose de ℥iv. ou ℥vj. trois
fois le jour , & même plus souvent. On
emploie les racines dans les ptifanes &
apozèmes apéritifs. La décoction de toute
la plante est utile pour ceux qui font
attaqués de la jauniffe.

On recommande le suc laiteux de cette
plante pour les maladies des yeux : on y
en verfe quelques gouttes. Il est à la vé-
rité un peu mordant , & un peu piquant ;
cependant *Ettmuller* le vante ou feul ou
délayé , à caufe de fon acrimonie , dans de
l'eau de Fenouil , pour aiguifer & forti-
fier la vûe , pour effacer les taches & les
taves des yeux , & pour en déterger la
cornée. On trempe des linges dans ce
suc , & on les applique utilement pour
déterger les plaies & toutes fortes d'ulcè-
res des mammelles , & des autres parties

DES PL. INDIGÈNES , DEN. 201
qui font putrides & sordides , comme des parties de la génération & des jambes : & *Ettmuller* pense que ce suc est le meilleur de tous , après la Nicotiane.

Tragus recommande fort l'eau distillée de cette plante dans les apozèmes, & pour les fièvres ardentes , à la dose de cuill. iij. ou cuill. iv. pour chaque fois : il assure qu'on en fait d'excellens collyres pour les taches des yeux. Mais le suc est plus efficace , il vaut mieux s'en servir , lorsqu'on en peut avoir. On prépare un Extrait du suc clarifié de toute la plante , qui est utile dans les mêmes maladies : on en donne à la dose de ʒj.

On mange les jeunes feuilles de Pissenlit dans la salade ; elles fortifient l'estomac , excitent l'appetit , aident à la digestion , resserrent le ventre qui est trop lâche , & excitent les urines.

On emploie le Pissenlit dans l'*Apozème apéritif* de *De Lorme* , nommé communément *Bouillon rouge* , & dans le *Syrop de Chicorée composé* de *Charas*.



DIGITALIS.

D*igitale*, *Gants de Notre - Dame* ;
 DIGITALIS, *Off.* DIGITALIS PUR-
 PUREA, *J. B.* 2. 812. *Dod. Pempt.* 169.
I R. H. 165. DIGITALIS PURPUREA fo-
 lio aspero, *C. B. P.* 243. CAMPANULA
 SYLVESTRIS, *Trag.* 889. ARALDA BONO-
 NIENSIBUS, *Gesn.* VIRGA REGIA MAJOR
 flore purpureo; *Cæsalp.* 348. DIGITATIS
 PURPUREA VULGARIS, *Park.*

Ses racines sont nombreuses, menues, fibreuses, amères. Elles poussent une tige haute d'une ou de deux coudées, de la grosseur du pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse. Ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, dentelées à leur contour, d'un verd foncé en dessus, velues en dessous, & en quelque façon semblables à celles du *Bouillon blanc*. Celles qui sont près de la racine, sont portées sur de longues queues; & celles qui sont sur la tige, sont nombreuses & placées sans ordre. Ses fleurs sont en grand nombre sur un côté de la tige & pendantes, portées par des pédicules courts & velus, qui sortent de l'aisselle d'une petite feuille pointue. Elles sont d'une seule pièce irrégulière, en tuyau, percées dans le fond, évasées par

l'autre bout, & comme découpées en deux lèvres, presque semblables à un dez à coudre, de couleur d'écarlate en dehors, excepté la partie inférieure, qui est de couleur de chair à cause du blanc qui y est mêlé; pareillement de couleur de pourpre en dedans, & parsemé de longs poils, à sa partie inférieure, qui est aussi panachée & marquée de taches blanches & noires. Les étamines naissent de la fleur: vers sa base elles sont blanches ou purpurines, recourbées, & portent des sommets à deux bourses, jaunes & panachées. Le calyce est le plus souvent composé de cinq feuilles; il en sort un pistille grêle, purpurin, attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou; dont la base qui est plus grosse, oblongue & velue, se change en un fruit, ou en une coque arrondie & pointue, qui s'ouvre en deux, partagée en deux loges remplies de petites graines en quelque manière anguleuses & rousses. La couleur de la fleur est quelquefois blanche. On cultive cette plante dans les jardins des environs de Paris, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est toute d'usage, quoiqu'on s'en serve rarement.

Dans l'Analyse^e Chymique de lbv. de feuilles fraîches de Digitale, distillées à la

cornue, il est sorti ℥vj. ʒvij. gr. lx. de liqueur d'abord rousseâtre, sans odeur, ensuite limpide d'une odeur & d'une saveur d'herbe un peu acide : ℥iij. ʒij. ʒvij. de liqueur limpide, sans odeur, fort acide, austère : ʒij. ʒv. gr. xij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acide, austère & un peu salée : ʒj. ʒij. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux, avec quelques grains de sel volatil concret : ʒj. ʒj. gr. xij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒv. ʒiv. gr. xxx. laquelle étant calcinée a laissé ʒij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lx. de sel fixe purement alkali. On n'a point apperçu qu'il se fût perdu des parties dans la distillation : au contraire le poids des substances que l'on a retirées, a surpassé de ʒiv. ʒiij. gr. xlij. le poids de la plante que l'on a prise pour distiller. La perte des parties dans la calcination a été de ʒv. ʒi. gr. lxvj.

Les feuilles de la Digitale sont amères ; elles contiennent un sel essentiel austère, ammoniacal, presque semblable au vitriol ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile.

J. Rai dit que la Digitale est émétique. *Dodonée* rapporte que quelques per-

sonnes ayant mangé des gâteaux faits avec cette plante & quelques autres mêlées avec des œufs , s'étoient trouvées mal aussitôt , & avoient vomi. *Lobel* raconte *in Observationibus* , que le peuple de Somerset en Angleterre fait vomir & cause quelquefois des superpurgations avec la décoction de cette plante , à ceux qui ont la fièvre & dont le ventre est humide. *Parkinson* assure qu'elle est efficace contre l'épilepsie , à la dose de poign. ij. avec ℥iv. de polypode de Chêne bouillies dans f. q. de Bière. On fait boire deux fois la semaine cette décoction. Ceux qui étoient attaqués de cette maladie depuis dix & vingt ans , de sorte qu'ils tomboient deux ou trois fois par mois , ont été entièrement guéris par l'usage de cette décoction , & du moins ils n'ont pas senti le moindre accès pendant des seize ans entiers. Mais *J. Rai* observe que ce remède ne convient qu'à ceux qui sont fort robustes ; car il purge violemment , & excite des vomissemens énormes.

Parkinson assure fondé sur l'expérience, que cette plante pilée & appliqué , ou son suc mêlé dans un Onguent , guérit les glandes écrouelleuses. Je connois plusieurs personnes , dit *J. Rai* d'après *Batesius* , qui ont beaucoup de confiance aux

fleurs de la Digitale pour les tumeurs écrouelleuses. Quelques-uns mettent le plus qu'ils peuvent de ces fleurs dans du beurre fait au mois de May, & ils l'exposent au soleil pendant l'Été. D'autres les mêlent avec du sain-doux, & les enfouissent dans la terre pendant 40 jours. Les uns & les autres laissent ces fleurs dans l'Onguent, qu'ils étendent sur du linge & qu'ils appliquent sur les tumeurs. Ils disent qu'ils ont éprouvé que ce remède suffit pour dissiper & faire mûrir les tumeurs, pour déterger & cicatrifier les ulcères. Ils purgent tous les cinq ou six jours avec le Diacarthame, & pendant tout le tems ils font boire de la décoction d'Herbe à *Robert*. On frotte la partie rouge de l'ulcère avec l'Onguent le plus fin, & on étend sur du linge la partie la plus grossière, que l'on ne change jamais. Il y a des personnes qui prennent les jeunes pousses de cette plante; ils en expriment le suc, & le font bouillir dans du beurre, jusqu'à ce qu'il soit consumé; ils remettent deux ou trois fois de ce même suc, & font bouillir de même.

Remarquez 1°. qu'il faut préparer une suffisante quantité d'Onguent dans le tems que l'on peut avoir des fleurs; car quelquefois une année entière & même

DES PL. INDIGÈNES , DIG. 207
davantage ne suffit pas pour guérir entièrement. 2°. Il ne faut pas craindre , quoique les ulcères deviennent d'abord plus grands ; car cet Onguent après avoir consumé & dessèché toutes les humeurs , les guérira & les cicatrisera. 3°. Cet Onguent est utile dans les écrouelles humides & d'où il découle du pus : il est peu utile dans celles qui sont sèches ; mais alors il faut avoir recours au Basilic & au Précipité.

Il y a un ancien proverbe en Italie qui dit que la Digitale guérit toutes les Plaies.
Aralda chi tutte piache salda.

D I P S A C U S .

*C*Hardon à Bonnetier ou à Foulon ;
DIPSACUS SATIVUS, & CARDUS FULLONUM, *Off.* DIPSACUS SATIVUS, *C. B. P.* 385. *J. B.* 3. 73. *I. R. H.* 466. CARDUS FULLONUM, sive DIPSACUS SATIVUS, *Lob. Icon.* 17. LABRUM Veneris, *Matth. Lugdunens.*

Sa racine est unie , blanche , d'une longueur médiocre. Sa tige est haute de deux on trois coudées & même plus ; elle est grosse d'un pouce, droite , roide , creuse , sillonnée & cannelée , hérissée de quelques épines. Ses feuilles sont deux à deux , opposées, & tellement unies ensem-

ble autour de la tige qu'elles font une cavité pour recevoir l'eau de la rosée ou de la pluie ; elles sont amples , longues , d'un verd gai , épineuses à leurs bords , ayant une côte saillante en dessous , garnie d'épines plus dures : le sommet des tiges est occupé par des têtes oblongues , moins grosses que le poing , composées de plusieurs petites feuilles attachées à un pivot , pliées ordinairement en gouttière , posées par écailles , garnies d'une pointe très-roide , recourbée en manière de hamçons , & qui laissent entre elles des intervalles semblables à des cellules d'une ruche. Chacune de ces cellules renferme un fleuron découpé en plusieurs parties , blanc ou purpurin , appuyé ou engagé par le bas dans la couronne d'un embryon de graine , qui se change en une graine cannelée , comme celle du Fenouil , & amère. Les têtes blanchissent en vieillissant ; & quand on les coupe par le milieu , on y trouve des vermiculeaux. On sème cette plante aux environs de Paris ; ces têtes hérissées servent pour peigner & polir le drap.

On dit qu'elle guérit les écrouelles. Elle résiste à toute sorte de pourriture : cuite dans du Vin , elle excite les urines , de même que l'Asperge. *Achille Gasse.*

DES PL. INDIGÈNES , DIP. 209
rus , in *Observationibus* , a reconnu une
vertu surprenante de la racine de cette
plante pilée & mêlée dans du Miel , pour
guérir les phthifiques même désespérés ;
c'est ce qu'il prouve par l'exemple de
Guidon Helideus & d'*Henri Stromajer*.

On recommande sa racine bouillie dans
du Vin , pour les rhagades de l'anüs &
pour faire tomber les verrues.

On croit que l'eau qui se trouve dans
le creux de ses feuilles , utile pour les
yeux rouges & qui ne voient pas bien :
elle guérit & efface les taches du visage.

DRACUNCULUS.

ON trouve dans les Boutiques sous
le nom de DRACUNCULUS trois
différentes espèces de plantes ; savoir ,
DRACUNCULUS MAJOR, seu SERPENTARIA,
la Serpentaire , DRACUNCULUS PRATEN-
SIS, seu PTARMICA , *l'Herbe à éternuer* ; &
DRACUNCULUS ESULENTUS , seu TAR-
CHON , *l'Estragon*.

La Serpentaire , DRACUNCULUS MA-
JOR, DRACONTIUM, DRACONTEA & SER-
PENTARIA , *Off.* DRACUNCULUS POLY-
PHYLLUS , *C. B. P.* 195. *I. R. H.* 160.
DRACUNCULUS MAJOR VULGARIS, *J. B.* 2.
789. DRACONTIUM , *Dod. Pempt.* 329.

ARUM POLYPHYLLUM, DRACUNCULUS & SERPENTARIA DICTUM, CAULE MACULATO, majus & elatius, *H. Lugd. Bat.* ERVA DE SANCTA MARIA, sive DRACUNCULUS MAJOR, *Pif. 240.* ANGUINA, DRACONTIA, & SERPENTARIA COLUBRINA, *Lob. Icon. 600.*

Sa racine est plongée profondément dans la terre : elle est blanche, vivace, presque sphérique, de la grosseur d'une pomme, semblable à une bulbe ; garnie de plusieurs fibres capillaires blanches ; couvertes d'une écorce jaunâtre, d'une saveur brûlante. Il naît ordinairement à ses côtés plusieurs petites bulbes, par lesquelles elle se multiplie. Sa tige est unique, droite, de la grosseur d'un pouce & plus, haute d'une coudée & demie & davantage, cylindrique, lisse, panachée de taches de différentes couleurs, comme la peau des serpents, & composées de gaines. Ses feuilles sont portées sur des queues fongueuses, & longues de neuf pouces ; elles sont partagées en six, sept, ou un plus grand nombre de segmens, en manière de main, étroits, lisses, luisans ; du milieu desquels s'élève une tige grosse à peine comme le doigt, dont le sommet est occupé par une gaine d'un pied de longueur, d'une couleur d'herbe en dehors,

purpurine en dedans , d'une odeur fort puante : cette gaine étant ouverte forme une fleur d'une seule pièce, irrégulière, de la figure d'une oreille d'âne ou de lièvre ; du sein de laquelle sort un pistille noirâtre, long, gros, plus grand que celui du Pied-de-veau, & terminé en une pointe, accompagné à la base de plusieurs sommets & de plusieurs embryons qui se changent en des bayes presque sphériques, succulentes, disposées en grappe, vertes d'abord, ensuite rouges, brûlantes, & piquantes, remplies d'une ou de deux graines arrondies, un peu dures, & en quelque façon ridées. Cette plante vient dans les pays chauds ; on la cultive ici dans les jardins. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Les principes que l'on tire de la Serpentaire par l'Analyse Chymique, diffèrent peu de ceux du Pied-de-veau. Ces deux plantes contiennent un sel essentiel ammoniacal, saoulé de beaucoup d'acide, & envelopé dans beaucoup de soufre âcre.

Les racines & les feuilles de la Serpentaire ont les mêmes vertus que celles du Pied-de-veau ; de sorte qu'on peut les substituer l'une à la place de l'autre. Cependant *S. Pauli* avertit que le Pied-de-veau est plus doux que la Serpentaire,

III DES PL. INDIGÈNES, DRA.

c'est pourquoi il faut la préférer, lorsqu'on veut déterger un peu plus fortement. C'est pour cette même raison qu'on l'emploie plus fréquemment à l'extérieur.

On dit que la Serpentaire prise intérieurement chasse le venin du cœur, comme le Pied-de-veau. Elle incise & fait sortir les humeurs épaisses & gluantes qui sont arrêtées dans les glandes des poumons & des viscères ; elle lève les obstructions, & elle excite les règles & les urines. On peut l'employer utilement dans l'asthme pituiteux, dans la suppression des règles, dans les maladies chroniques & la cachéxie, qui viennent d'une lymphe épaisse & gluante. On en prescrit la racine desséchée & réduite en poudre, depuis ʒj. jusqu'à ʒij. elle lâche quelquefois le ventre. On prépare avec cette racine une fécule, de même qu'avec le Pied-de-veau.

Cette racine appliquée extérieurement est un très-bon remède pour les ulcères rebelles, & qu'on appelle malins : car elle les purifie & les déterge très-bien. Les feuilles de cette plante ont la même vertu, quand on les applique sur les ulcères & les plaies récentes ; & moins elles sont sèches, & mieux elles réa-

diffent les plaies : car celles qui sont sèches, sont plus âcres, & ne conviennent pas aux plaies. Etant appliquées toutes fraîches sur les morsures des animaux venimeux, elles tirent le venin, & guérissent bientôt les parties attaquées. Son fruit est plus puissant que les feuilles & les racines; c'est pourquoi on croit qu'il fond les polypes & les cancers. On dit aussi que son suc guérit les maladies des yeux. La racine fraîche cuite sous la cendre & appliquée sur les hémorroïdes douloureuses & gonflées, les guérit, résout les tumeurs skirrheuses, amollit les tumeurs écrouelleuses, & la dureté de la rate. Etant appliquée en suppositoire, elle fait venir les règles. On s'en sert aussi pour déterger toutes les taches de la peau.

La poudre de la racine de Serpentaïre entre dans la poudre pour le cancer, d'un certain *Antoine Fuchsius* Italien, de laquelle *Rodericus à Castro*, L. 1. de morbis mulierum, & *Daniel Sennert*, T. III. fol. 758. font mention. Cette poudre est appelée par *Fuchsius* Poudre benite. Voici la description qu'en donnent ces auteurs.

Rx. Sandaraque des Grecs, ou Arsenic blanc réduit en poudre très-fine, ℥j.

Versez dessus de l'Eau-de-vie à la hauteur d'un travers de doigt. Pendant 15 jours, de trois jours en trois jours, remuez de tems en tems, & jetez l'Eau-de-vie tous les trois jours, & en mettez de nouvelle. Après avoir fait infuser cinq fois dans l'Eau-de-vie, séchez la poudre, & alors ajoutez-y

Racine de Serpentaire tirée de terre au mois de Juillet & d'Août, coupée par tranches, desséchée & réduite en poudre, ℥ij.

Suie luisante de cheminée, ℥iij.

Réduisez le tout en une poudre très-fine sur du marbre, & conservez dans un vaisseau de verre bien fermé, pendant long-tems, & au moins pendant un an entier.

Rodéric à Castro rapporte qu'*Antoine Fuchsius* après avoir appliqué sa poudre, prédisoit que la maladie guériroit, lorsque la tumeur ne s'augmentoît pas pendant trois jours ; & il conjecturoit avec sûreté que les racines du cancer n'étoient pas profondes, & que l'humeur n'étoit pas fort brûlée : & alors il persistoit dans l'usage de cette poudre pendant trente jours, après lequel tems les racines tomboient : & s'il restoit quel-

que chose, il le coupoit avec un scalpel.

Voici la manière dont il appliquoit sa poudre. Si le cancer étoit ulcéré il le détergeoit & en ôtoit toute la sanie, il le remplissoit de sa poudre, & le couvroit d'un plumaceau de coton, sur lequel il avoit craché le matin à jeun. Lorsque cette poudre s'attache, elle ne tombe point qu'elle n'emporte les racines avec elle. Le plus souvent elle cause de la douleur de tems en tems, quand l'humeur âcre & mordicante ne peut s'évacuer par l'ulcère. La tumeur devient quelquefois grande; quand cette humeur âcre se vuide par l'ulcère. Dans ce tems il ne faut pas changer de remède, n'y en appliquer d'autre; mais il faut frotter tout-autour avec de l'Huile Rosat, & le laisser jusqu'à ce qu'il tombe: ensuite il faut déterger comme dans les autres ulcères. Ce même *Fuchsius* se servoit du Mondificatif & Incarnatif suivant.

℞. Encens, Sarcocolle, Mastic, Myr-
rhe, Aloès, Mumie, Aristoloche
ronde, ana ℥iij.
Mercure précipité, ʒjss.

F. une poudre très fine.

Et pour digestif il se servoit seulement d'un Onguent fait avec la Térébenthine & le jaune d'œuf.

On emploie la Serpentaire dans l'*Emplâtre Diabotanium* de *Blondel*, *Collect. Pharmac. Penicher.*

L'Herbe à éternuer, DRACUNCULUS PRATENSIS, PTARMICA. *Off.* PTARMICA VULGARIS, folio longo serrato, flore albo, *J. B.* 3. 147. *I. R. H.* 496. DRACUNCULUS PRATENSIS, SERRATO FOLIO, *C. B. P.* 98. DRACO SYLVESTRIS, sive PTARMICE, *Dod. Pempt.* 710. PYRETHRUM, *Brunsfels.* MENTHA SARRACENICA *Myconi*, *Lugd.* 672. TANACETUM ALBUM seu ACUTUM, *Trag.* 159.

Cette plante est haute d'une coudée, & quelquefois elle s'élève jusqu'à deux & trois coudées. Sa racine est plongée obliquement dans la terre; elle est comme genouillée, garnie de fibres grosses & très longues, d'une saveur âcre & brûlante. Sa tige est unique, cylindrique, lisse, fistuleuse, grêle, assez ferme. Ses feuilles sont alternes, ou plutôt sans ordre, semblables pour la forme & la grandeur à celles de l'Olivier, mais crénelées tout-autour de dents aiguës & rudes; d'un verd brun, d'une saveur brûlante, mais moins vive que celle de la Pyrèthre. Le haut de la tige est un peu anguleux, velu, & partagé en quelques rameaux qui portent en leurs sommets des fleurs disposées

disposées comme en para-sol , blanches , radiées , deux ou trois fois plus grandes que celles de la Mille-feuille vulgaire , d'une odeur qui en approche , mais plus foible. Le disque de ces fleurs est formé de plusieurs fleurons fort entassés & par-tagés en cinq segmens pointus , & la couronne est composée de demi-fleurons découpés en trois, portés sur des embryons & contenus dans un calyce écailleux plus court que celui de la Mille - feuille. Ces embryons se changent en de petites graines. Cette plante vient naturellement dans les prairies & les marais des environs de Paris ; elle fleurit au mois de Juillet. Sa racine & ses feuilles sont en usage , quoique rarement.

L'Herbe à éternuer contient un sel essentiel huileux. La poudre de cette plante sèche , mise dans les narines , excite l'éternuement ; & c'est de-là que lui vient son nom. Mais on l'emploie rarement , & seulement lorsqu'on n'a pas d'autres sternutatoires plus forts , appropriés à la tête. Cette racine machée purge la tête & apaise le mal de dent , en tirant la pituite. On dit aussi que ses feuilles vertes pilées & appliquées sur les contusions guérissent la meurtrissure. Quelques-uns les mêlent avec les laitues & dans les

Tom. VI.

K

218 *DES PL. INDIGÈNES , DRA.*
salades, comme la Roquette & l'Estragon ;
pour en corriger & adoucir le froid.

L'Estragon, DRACUNCULUS ESCULEN-
TUS, sive TARCHON, *Off.* ABROTANUM
LINI FOLIO aciori & odorato, *I. R. H.*
459. DRACUNCULUS HORTENSIS, *C. B. P.*
98. DRACUNCULUS HORTENSIS, sive TAR-
CHON, *J. B.* 3. 148. DRACO HERBA, *Dod.*
Pempt. 709. TARCHON Avicennæ &
Sethi, *Gesn. Hortor.*

Cet arbrisseau pousse des tiges ou branches de la hauteur de deux ou trois coudées, dures, grêles, un peu anguleuses, partagées en plusieurs rameaux placés sans ordre. Ses premières feuilles sont découpées ; celles qui leur succèdent, sont longues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Hyssope ; d'un verd foncé : luisantes sans aucune division, d'une saveur âcre, aromatique ; mêlée d'une douceur agréable, & qui ressemble à celle de l'Anis confit. Ses fleurs sont rangées à l'extrémité des rameaux de la même manière que dans l'Aurone, & sont si petites qu'à peine peut-on les voir : elles sont composées de plusieurs fleurons tubulés, partagés en cinq parties à leur sommet, portés, sur un embryon, & renfermés dans un calyce écailleux. Cet embryon se change en une petite graine, sans ai-

DES PL. INDIGÈNES, DRA. 219
grette. Sa racine est vivace : elle pousse
tous les ans de nouvelles branches. On
cultive cette plante dans les jardins.

Toute cette plante a une grande acrimonie, & elle contient un sel essentiel huileux & aromatique. Elle est puissamment incisive, apéritive, digestive ; elle donne de l'appétit ; dissipe les vents, excite les urines & les règles, lève les obstructions : étant machée elle fait sortir la pituite & la salive comme la Pyrèthre ; c'est pourquoi elle appaise la douleur des dents, & purge le cerveau humide. On en fait usage très-fréquemment parmi nous dans les salades pour corriger & tempérer le froid & la crudité des autres plantes avec lesquelles on la mêle. Elle est utile, dit *Matthiol*, pour ceux qui ont l'estomac froid ; elle est fort échauffante. Son Eau distillée est selon *Lobel*, la plus estimée de toutes en Angleterre pour empêcher la contagion de la peste. Cependant cette vertu a été entièrement ignorée de *J. Rai*.

D U L C A M A R A.

*M*Orelle, Douce-amère, DULCAMARA, AMARADULCIS, SOLANUM SCANDENS, *Off.* SOLANUM SCANDENS, seu
K ij

220 *DES PL. INDIGÈNES, DUL.*
 DULCAMARA, *C. B. P.* 167. GLYCYPI-
 CROS, sive AMARADULCIS, *J. B.* 2. 109.
 DULCAMARA, *Dod. Pempt.* 402. SALI-
 CASTRUM, *Plin. CIRCAEA, Adv. Lob.* 104.
 VITIS SYLVESTRIS, *Cam. Epit.* 986. SO-
 LANUM LIGNOSUM, sive DULCAMARA
Park. Raii Hist. 672.

Sa racine est petite, fibreuse; elle pousse des branches ou sarmens, fragiles, grêles, longs de trois, cinq ou six pieds, grim- pans sur les haies ou sur les arbrisseaux voisins. L'écorce des jeunes branches est verte : mais celle des vieilles branches & des troncs est gersée & cendrée à l'exté- rieur ; car en dedans elle est d'un beau verd. Son bois renferme une moëlle fon- gueuse & cassante. Ses feuilles naissent alternativement ; elles sont oblongues, lisses, pointues, semblables à celles du Smilax, d'un verd foncé, garnies quel- quefois de deux oreilles à leur base, por- tées sur une queue longue d'environ un pouce. Ses fleurs naissent en bouquets ; elles sont petites : d'une odeur désagréa- ble, mais assez belles ; d'une seule pièce, en rosette, partagées en cinq segmens étroits, pointus, réfléchis en dehors, d'un bleu purpurin, & quelquefois blancs, au milieu desquels sont des sommets jau- nes qui forment une éminence. Il s'élève

du calyce un pistille attaché en manière de clou à la partie postérieure de la fleur , lequel se change ensuite en un fruit mol ou bave succulente; de couleur d'écarlate, quand elle est mûre ; allongée , d'une saveur visqueuse & désagréable , remplie de petites graines applaties & blanchâtres. Cette plante se plaît dans les lieux aquatiques & le long des ruisseaux : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique on tire presque les mêmes principes de cette plante que de la Morelle vulgaire. Ses feuilles rougissent à peine le papier bleu : elles ont une saveur fade & une odeur narcotique ; mais le fruit a une saveur vineuse , & rougit fort le papier bleu. Elle contient un sel essentiel ammoniacal , qui dans les feuilles est enveloppé de beaucoup de soufre grossier & narcotique ; & dans les fruits , la partie acide est plus développée : c'est pourquoi ils sont plus rafraîchissans & répercussifs , & les feuilles sont plus résolatives & détensives,

Cette plante prise intérieurement passe pour efficace pour résoudre les obstructions du foie & de la rate. On dit qu'elle excite l'urine & qu'elle est utile contre l'hydropisie , & que son suc est utile à

K iij

ceux qui sont tombés d'un lieu élevé ; & pour les ruptures & les coupures ; car on croit qu'elle dissout le sang grumelé dans les viscères , & qu'elle procure la guérison des parties blessées. *Pankinson* dit que toutes les fois qu'il l'a donnée selon l'ordonnance des Médecins , il a reconnu qu'elle purgeoit violemment. Et *Prévost* , *L. de Méd. Paup.* attribue à la décoction du bois de la Morelle le premier rang parmi les remèdes qui évacuent la bile. *Tragus* prescrit cette décoction dans la jaunisse , sur-tout celle qui est invétérée.

Rx. Bois de Morelle coupé par morceaux semblables à des dez à jouer ,
℥vj.

Mettez le dans un pot de terre neuve avec une pinte de Vin blanc ; couvrez bien le pot avec son couvercle , percé d'un trou au milieu & luté avec de la pâte. F. bouillir à un feu doux jusqu'à réduction au tiers. Cette liqueur dont on prend un verre ordinaire le matin une heure avant que de se lever & le soir en se couchant , chasse doucement la cause de la jaunisse , en faisant passer par les felles & les urines la bile visqueuse.

Rx. Tiges vertes de Morelle coupées,

℥iv.

Cochenille, ℥j.

Vin blanc, ℔ij.

Infusez pendant la nuit sur la cendre chaude. Ajoutez à la colature

Syrop de Lierre terrestre, ℥iv.

Thériaque, ℥ß.

La dose est ℥iv. ou ℥vj. deux ou trois fois le jour.

Fuller recommande d'une manière singulière cette infusion vulnéraire dans les chutes d'un lieu élevé & dans les contusions. Car elle dissout merveilleusement le sang extravasé & grumelé; elle le fait rentrer & circuler dans les grands vaisseaux, & elle le chasse en partie par la transpiration, par les urines, & quelquefois par les selles. Elle opère si puissamment & d'une manière si spécifique, que quelquefois il a remarqué avec étonnement qu'elle rend l'urine entièrement noire, à cause des grumeaux qui y sont dissouts & mêlés avec la sérosité.

Cette Morelle appliquée extérieurement a une grande vertu anodyne & résolutive. *Sebizius* dit que cette plante pilée & appliquée en cataplasme adoucit les douleurs des mammelles, amollit les durétés, & dissout le lait qui y est

K iv

grumelé. *J. Rai* rapporte que le cataplasme fait de poign. iv. de feuilles de Morelle pilées avec ℥iv. de graine de Lin en poudre, bouillie dans du Vin muscat de Candie, ou avec du lard, appliqué tout chaud, a résout en une nuit des tumeurs de la grosseur de la tête, & a guéri des contusions des muscles désespérées.

Les femmes de Toscane, selon *Matthiol*, emploient le suc des grains de Morelle pour se farder, & pour enlever les taches du visage.

E B U L U S.

Y*Eble*, EBULUS, SAMBUCUS HUMILIS, SAMBUCUS HERBACEA, CHAMÆACTE, *Off.* SAMBUCUS HUMILIS, sive EBULUS, *C. B. P.* 456. *I. R. H.* 606. EBULUS, sive SAMBUCUS HERBACEA, *J. B.* 1. 546, EBULUS, *Dod. Pempt.* 381. CHAMÆACTE, *Diosc.*

Cette plante ressemble au Sureau ; elle s'élève rarement à la hauteur de cinq pieds, & très souvent à celle d'une coudée & demie. Sa racine est longue, de la grosseur du doigt : elle n'est point ligneuse, mais charnue, blanche, éparse de côté & d'autre ; d'une saveur amère, un peu âcre, & qui cause des nausées. Ses

tiges sont herbacées, cannelées, anguleuses, noueuses, moëlleuses comme celles du Sureau, & elles périssent en Hyver. Ses feuilles sont placées avec symétrie, & sont composées de trois ou quatre paires de petites feuilles portées sur une côte épaisse, terminées par une feuille impaire. Chaque petite feuille est plus longue, plus aigue, plus dentelée, & d'une odeur plus forte que celles du Sureau. Ses fleurs sont disposées en parasol, & sont petites, nombreuses, odorantes, & d'une odeur approchante de celle de la pâte d'amandes, de Pêches : blanches, d'une seule pièce, en rosette, partagées en cinq parties, dont le fond est percé par la pointe du calyce en manière de clou, au milieu de cinq étamines blanches chargées de sommets rouffes. Quand les fleurs sont tombées, les calyces se changent en des fruits ou des bayes noires dans la maturité, anguleuses, goudronnées d'abord & presque triangulaires, mais ensuite plus rondes & pleines d'un suc qui tache les mains d'une couleur de pourpre, & de graines oblongues, au nombre de trois, convexes d'un côté, & anguleuses de l'autre. On trouve fréquemment cette plante le long des grands chemins & des terres labourées.

K v

L'écorce de la racine , ses feuilles & ses bayes sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de feuilles & de sommités fraîches d'Yèble, distillées à la cornue , il est sorti lbj. ℥iv. 3v. gr. xlvij. de liqueur limpide , roufseatre sur la fin , d'une odeur & d'une faveur désagréable , d'abord obscurément acide , ensuite plus foible, & enfin un peu salée : lbj. ℥v. 3vij. gr. xxxvj. de liqueur roufseatre ; d'abord légèrement alkaline ; urineuse , & ensuite fortement alkaline & urineuse : 3vij. gr. xlvij. de liqueur rousse & imprégnée de beaucoup de fel urineux : ℥j. 3iv. gr. xxiv. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥vj. 3iv. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. 3v. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. ij. de sel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xij. 3ij. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥ij. 3vij. gr. xxxvj.

De lbv. de bayes fraîches d'Yèble , distillées à la cornue , il est sorti ℥ix. 3vj. gr. xlvij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une faveur fade , désagréable & obscurément salée , ensuite obscurément acide : ℥vij. 3ij. gr. xvij. de liqueur rousse , d'une odeur & d'une faveur désa-

gréable , d'abord un peu acide , ensuite acide , un peu salée & austère , ℥xj. ℥iij. gr. xxxvj. de liqueur limpide , roussâtre, acide, alkaline urineuse & austère en même tems : ℥xiv. ℥iv. gr. xxxvj. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℔bj. ℥ix. ℥vij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée , pendant 12 heures , a laissé ℥iij. ℥iij. de cendres blanchâtres , dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xxx. de sel salé talqueux. La perte des parties dans la distillation a été de ℥x. ℥vij. gr. xlij. & dans la calcination de ℔bj. ℥vj. ℥iv. gr. xxxvj.

Les feuilles d'Yèble sont amères ; les bayes le sont encore plus & un peu astringentes : leur suc ne change pas la couleur du papier bleu. Elles contiennent un sel essentiel ammoniacal , avec beaucoup d'huile , sur-tout les bayes , soit subtile , soit épaisse.

On attribue à l'Yèble une excellente vertu & très-forte pour purger par les selles. Ses racines produisent cet effet très-efficacement , & sur-tout leur écorce. Quelques-uns prennent l'écorce moyenne. Les bayes & les graines sont après les racines. On croit que les jeunes pousses & les feuilles sont plus douces. La substance intérieure de la racine est plus

K vj

astringente ; c'est pourquoi *P. Herman* & *F. Hoffman* la vantent dans les fleurs blanches & les règles trop abondantes. Les feuilles sont plus digestives & dissolvantes. Les écorces tirent non-seulement la pituite ; mais sur-tout les humeurs aqueuses ; c'est pourquoi on les vante comme utiles pour purger les eaux des hydropiques : mais il faut les corriger & ne les employer que lorsque les forces subsistent ; car elles causent de la peine en purgeant , bouleversent l'estomac , excitent quelquefois le vomissement , & troublent tous les viscères. Elles réussissent très-mal à ceux dont le foie est durci , comme lorsqu'il survient une hydropisie ascite après la jaunisse. C'est pourquoi il ne faut pas donner témérairement , mais seulement à ceux qui sont robustes & dont les forces subsistent , des remèdes ou des potions faites avec l'écorce d'Yèble.

Le suc de cette plante est fort purgatif : on le tire ou de la racine ou de l'écorce moyenne de la tige pilée , & mêlée avec la décoction d'Orge ou de Raisins secs , avec un peu de Cannelle , de Muscade , & de Sucre. L'infusion de l'écorce de la racine d'Yèble n'est pas si violente , & la décoction l'est encore moins. La vertu purgative de cette plante se perd & se

dissipe, selon *Fernel*, par la décoction. On donne le suc à la dose de ℥j. la décoction, ou la macération de l'écorce dans du Vin à la dose de ℥ss. jusqu'à ℥ij. si la maladie vient de froid, & s'il n'y a point de fièvre : autrement il faut tempérer cette potion, selon la nature de la maladie.

On prescrit la graine en poudre jusqu'à ℥j. On fait macérer pendant la nuit ℥ss. de graines d'Yèble dans ℥vj. de Vin blanc, & on en donne la colature aux malades, ou même on fait une émulsion hydragogue de ℥vj. des mêmes graines pilées dans de l'Eau de fleurs de Pariétaire. *F. Hoffman* dit que la racine rouge tirée de la terre au Printems, dépouillée de son écorce & réduite en poudre, & donnée depuis ℥ss. jusqu'à ℥ij. arrête les règles trop abondantes. On fait un Rob des bayes pour tirer les eaux des hydropiques des sujets forts : on leur en donne depuis ℥ss. jusqu'à ℥j.

Les fleurs d'Yèble aussi-bien que celles de Sureau, prises intérieurement, excitent les sueurs.

Les graines d'Yèble macérées dans l'eau chaude, & exprimées fortement, donnent une huile qui nage sur l'eau, & qui appliquée à l'extérieur appaise les

douleurs de la goutte, & résout très-bien les tumeurs.

M. Duval, Médecin de la Faculté de Paris, recommande l'eau distillée des racines d'Yèble pour les douleurs, les gonflemens & les obstructions de la rate : on en fait boire à la dose de ℥iv. pendant 10 ou 12 jours le matin à jeun.

Les feuilles appliquées en cataplasme sont utiles pour appaiser les douleurs de la goutte ; elles dissipent les tumeurs aqueuses, & sur-tout l'hernie aqueuse, en atténuant & en résolvant. *S. Pauli* a guéri une grande inflammation des testicules & du scrotum dans un enfant, avec un cataplasme fait avec p. e. de feuilles d'Yèble & d'Aigremoine cuites dans du Vin rouge. L'écorce de la racine est fort discutive & émolliente ; c'est pourquoi on l'applique extérieurement en cataplasme dans les inflammations & les érysipèles. On recommande une fomentation de feuilles d'Yèble, de Tanaïsie & de Sauge, bouillies dans du vin ou dans de l'eau pour résoudre les tumeurs œdémateuses des pieds, ou pour appaiser les douleurs de la goutte ou du rhumatisme.

Rx. Ecorces de racines d'Yèble,	℥ij.
Bayes de Génévrier,	℥j.
Fleurs de Sureau,	pinc. j.

DES PL. INDIGÈNES, EBU. 231

Macérez dans f. q. de Vin. Donnez la colature pour faire sortir les eaux par les urines & par les selles.

R^z. Feuilles fraîches d'Yèble, ℥ij.
Pilez & mêlez avec ℥ij. de beurre du mois de May. F. cuire, jusqu'à ce que la plante soit sèche. Passez & faites un Onguent, qui est très-efficace pour résoudre les tumeurs & appaiser les douleurs de la goutte.

Les racines & les graines d'Yèble entrent dans l'Hydragogue excellent de *Re-naudot*. On emploie la racine dans le *Synop hydragogue* de *Charas*, & dans l'*Emplâtre de Grenouilles*, avec le *Mercur* du même Auteur; & les feuilles dans l'*Extrait panchymagogue* de *Crollius*, & dans l'*Onguent Martial* de *Charas*.

E L A T I N E.

V*El'vote, Vêronique femelle; ELATINE & VERONICA FŒMINA, Off. LINARIA SEGETUM, Nummulariæ folio villoso, I.R.H. 169. Raii Hist. 759. ELATINE, folio subrotundo, C. B. P. 252. ELATINE MAS, folio subrotundo, J. B. 3. 372. VERONICA FŒMINA Fuchsi, sive ELATINE, Dod. Pempt. 42. VERBASCULUM Quorumdam, Lugd. 1301.*

Sa racine est blanche, simple, menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre. Sa tige est grêle, cylindrique, haute à peine d'une coudée; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre sur la terre, sont souvent longues d'un empan & plus. Ses feuilles sont plus grandes & plus rondes que celles de la Morgeline; d'un verd pâle, velues & molles; le plus souvent entières, & quelquefois dentelées à leurs bords, portées sur des queues très-courtes & placées alternativement. De chaque aisselle des feuilles s'élève un pédicule long, grêle, qui porte une fleur semblable à celle de la Linaire, petite, d'une seule pièce, irrégulière, en masque, terminée à sa partie postérieure en une queue ou petit éperon recourbé; divisée antérieurement en deux lèvres, dont la supérieure est de couleur fauve & partagée en deux, & l'inférieure est d'un verd jaunâtre & partagée en trois. Le calyce est à cinq feuilles: il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur, lequel se change en un fruit ou coque membraneuse, arrondie, séparée par une cloison mitoyenne en deux loges, & remplie de plusieurs petites graines arrondies. Cette plante est d'usage, & elle

vient communément dans le bois de Boulogne près de Paris.

Dans l'Analyse Chymique, de lbv. de la plante entière & fraîche, distillée à la cornue, il est sorti ℥xiiij. ℥iv. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur, un peu acide sur la fin : lbiiij. ℥ij. ℥v. de liqueur d'abord limpide, de plus en plus acide, ensuite roussâtre, fort acide & austère : ℥j. ℥j. de liqueur roussâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥vj. gr. xliij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥vj. ℥j. gr. xxxvj. de cendres pesantes & semblables à de la terre, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xxxvj. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ℥vj. gr. xviiij.

Les feuilles de Velvete sont fort amères, un peu astringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Elles paroissent contenir un sel essentiel, tartareux-alumineux, enveloppé dans une portion médiocre d'huile.

Cette plante est fort vulnérable, tempérante & détersive, apéritive & résolutive. Son infusion, sa décoction ou son eau distillée sont employées à la dose de ℥iv. ou ℥vj. & son suc depuis ℥iiij. jus-

qu'à ℥v. deux ou trois fois le jour. On la loue dans le cancer , la goutte , la dartre , la lèpre , l'hydropisie & les écrouelles. *Pena* & *Lobel* rapportent qu'un garçon Barbier guérit un ulcère carcinomateux qui dévorait le nez d'une personne , & qui ensuite d'une consultation de plusieurs Médecins devoit être coupé : il dissuada l'amputation , & il fit boire du suc de cette plante & faire des linimens ; de sorte qu'il guérit le corps entier , qui avoit de la disposition à devenir lépreux. Il avoit appris ce remède de son maître Barbier.

On donne l'Extrait de cette plante à la dose de ℥j. appliqué extérieurement , ou son suc répandu dans les ulcères froids & cancéreux , les déterge , les arrête & les guérit. On en fait un Onguent , que *M. Tournefort* vante pour les ulcères , les hémorroïdes , les écrouelles , & tous les vices de la peau.

Rx. Velvete fleurie , q. v.
 Pilez & macérez pendant 24 heures dans f. q. de Vin blanc , de sorte que cette plante en soit couverte. Alors passez en exprimant fortement. F. bouillir jusqu'à réduction au tiers , & ajoutez f. q. de fain-doux. F. un Onguent.

Quelques-uns emploient encore utilement la Velvete dans les lavemens , pour les flux de ventre & la dysenterie.

ENDIVIA , seu INTYBUS.

L'*Endive* est une espèce de Chicorée. Cependant *J. Rai* l'en distingue , à cause de ses feuilles qui sont plus courtes , non découpées , & que cette plante est annuelle , au lieu que la Chicorée est vivace. Il y a trois sortes d'Endives en usage ; savoir , l'Endive à feuilles larges , ou la commune , la petite Endive , & l'Endive ou Chicorée frisée.

L'Endive commune, la Chicorée blanche ;
 ENDIVIA LATIFOLIA , ENDIVIA VULGARIS , INTYBUS SATIVA , INTYBUM LATIFOLIUM , SCARIOLO LATIFOLIA , & SERIOLO ,
Off. CICHORIUM LATIFOLIUM , sive
 ENDIVIA VULGARIS , *I. R. H.* 479. INTYBUS SATIVA LATIFOLIA , sive ENDIVIA VULGARIS , *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM LATIFOLIUM , *J. B.* 2. 1011. INTYBUS MAJOR SATIVA , CICHORIUM DOMESTICUM , *Tab. Icon.* 173. SERIS DOMESTICA , *Diosc.* CICHOREA SATIVA , *Trag.* 273. INTUBUS , *Turn.* INTUBUM LATIFOLIUM SATIVUM , *Fuchsi.* *Dod.* SCARIOLO , *Ara-*
bum Interpretibus.

Ses racines sont fibreuses, & laiteuses.
 Ses feuilles sont couchées sur terre avant qu'elle monte en tige ; elles sont longues, larges, semblables à celles de la Laitue, crénelées quelquefois à leur bord, un peu amères. Les feuilles qui sont sur la tige, sont comme celles du Lierre, plus petites. La tige est haute d'une coudée ou d'une coudée & demie, lisse, cannelée, creuse, branchue ; tortue, donnant du lait quand on la blesse. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles ; elles sont bleues, semblables à celles de la Chicorée sauvage, aussi bien que les graines.

La petite Endive, ENDIVIA ANGUSTIFOLIA seu MINOR, INTYBUS ANGUSTIFOLIA, SCARIOLOA VULGARIS seu ANGUSTIFOLIA, SERIOLOA, & ENDIVIOLOA, *Off.* CICHORIUM ANGUSTIFOLIUM, sive ENDIVIA VULGARIS, *I. R. H.* 479. INTYBUS SATIVA, ANGUSTIFOLIA, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM ANGUSTIFOLIUM, *J. B.* 2. 1011. SERIUM, CICHORIUM SATIVUM MINUS, *Tab. Icon.* 174. INTYBUM SILVESTRE, *Gerard.* INTYBUS, sive ENDIVIA MINOR ANGUSTIFOLIA, *Park.*

Ses feuilles sont plus étroites, plus amères au goût. Sa tige est plus branchue : elle convient avec la précédente pour tout le reste.

DES PL. INDIGÈNES, END. 237

L'Endive ou Chicorée frisée, ENDIVIA CRISPA, seu ROMANA, INTYBUS CRISPA, Off. CICHORIUM CRISPUM, I. R. H. 479. INTYBUS CRISPA, C. B. P. 125. INTYBUM SATIVUM CRISPUM, J. B. 2. 2011. INTYBUS CRISPA, ENDIVIA CRISPA, Tab. Icon. 173. SERIS seu INTYBUS CRISPA, Adv. Lob.

Ses feuilles sont plus grandes que celles de l'Endive commune ; elles sont crépues & sinuées à leur fond. Sa tige est plus grande, plus grosse, & plus tendre que les autres : sa graine est noire ; elle est semblable aux autres espèces pour tout le reste.

J. Bauhin dit que les jardiniers ont l'art de rendre frisée l'Endive commune. *J. Rai* croit que ces deux Endives sont d'une espèce différente. On sème l'Endive dans les jardins pour l'usage de la cuisine. *J. Rai* observe qu'étant semée au Printems, elle croît promptement ; qu'elle fleurit & porte des graines l'Été, & qu'elle meurt ensuite ; mais qu'étant semée au mois de Juillet, elle dure l'Hyver, en la couvrant de terre au mois de Septembre ou d'Octobre, après avoir lié auparavant ses feuilles ; & elle devient blanche comme de la neige : & dans l'Hyver on la sert à la place d'autres salades ; elle a de la saveur, & elle est agréable au goût,

Dans l'Analyse Chymique de lbv. d'Endive commune, fraîche avec les racines, il est sorti lbij. ℥xij. 3j. de liqueur d'abord un peu trouble, ensuite limpide; d'une faveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée, obscurément acide, enfin manifestement acide: lbj. ℥x. 3vj gr. xvij de liqueur limpide, manifestement & de plus en plus acide, roussâtre sur la fin, d'une odeur & d'une faveur légèrement empyreumatique & austère: ℥j. 3v. de liqueur brune, d'une odeur & d'une faveur fort empyreumatique, un peu acide, âcre & salée, rouffe sur la fin, imprégnée de beaucoup de sel volatil - urineux: 3v. gr. lx. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. 3v. gr. viij. laquelle étant calcinée a l'aislé ℥ij. 3ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. 3j. gr. xxxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. lvij. & dans la calcination de ℥ij. 3ij gr. xliij.

De lbv. de feuilles fraîches d'Endive commune ou de Chicorée blanche sans les racines, il est sorti lbiv. ℥iv. 3iv. de liqueur limpide, d'abord sans odeur & limpide, obscurément salée, ensuite un peu acide: 3v. 3iij. gr. xiv. de liqueur

limpide , un peu salée , urineuse : ℥iij.
℥iij. gr. xxiv. de liqueur brune , empy-
reumatique , imprégnée de beaucoup de
sel volatil urineux : ℥v. gr. xxiv. d'huile :
environ gr. xx. de sel volatil-urineux
concret.

La masse noire qui est restée dans la
cornue , pesoit ℥vij. gr. xliij. laquelle étant
bien calcinée a laissé ℥vij. de cendres ,
dont on a tiré par la lixiviation ℥ij. gr.
viij. de sel fixe purement alkali. La perte
des parties dans la distillation a été de ℥j.
gr. xx. & dans la calcination de gr. xliij.

De ℔v. de feuilles fraîches d'Endive
jeune & verte , distillées à la cornue , il
est sorti ℔j. ℥xv. ℥j. gr. vj. de liqueur
limpide , roussâtre , d'une odeur & d'une
saveur d'herbe , comme lixivielle , un
peu salée : ℔j. ℥ij. ℥iv. de liqueur rous-
sâtre , un peu trouble , de même odeur
& de même saveur : ℔j. ℥iv. ℥j. gr. liiij.
de liqueur jaunâtre , limpide , d'une odeur
& d'une saveur lixivieuse , un peu acide
& un peu urineuse : ℥j. ℥j. gr. xxij. de
liqueur trouble , roussâtre , d'une odeur
& d'une saveur empyreumatique , impré-
gnée de beaucoup de sel volatil-urineux :
℥j. gr. xxiv. de sel volatil-urineux
concret , luisant : ℥v. gr. xij. d'huile
épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥ij. ʒij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiiij. gr. lx. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xlviii. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒviij. gr. xxvj. & dans la calcination de ʒvj. gr. xij.

Les feuilles fraîches d'Endive verte paroissent contenir un sel essentiel , nitreux-ammoniacal , mêlé avec un peu d'huile subtile & de terre. Elles n'ont donné dans les opérations aucune marque d'acide , à cause de la grande quantité de sel urineux.

Les feuilles d'Endive que l'on a blanchies en les liant , donnent un peu d'acide , mais moins de sel volatil & de terre : leur suc , quand on les lie pour les blanchir , fermente un peu intérieurement ; & par-là , les sels volatils qui sont en grande quantité dans cette plante , sont un peu développés & s'envolent en partie , & il reste de l'acide & de l'eau , & la terre est atténuée par cette même fermentation , & mêlée plus intimement avec les autres principes.

Ces feuilles ainsi blanchies sont plus tendres & plus agréables au goût que lorsqu'elles sont vertes , à cause de la partie acide qui est plus développée , &
mêlée

mêlée plus intimement avec les sels alkalis & les huiles. Les feuilles vertes sont amères , à cause de la grossièreté des molécules salines & de leur différent mélange avec l'huile & la terre.

On mange rarement parmi nous les Endives vertes ; mais quand les Jardiniers les couvrent de terre ou de sable dans les jardins ou dans les caves , elles deviennent blanches & douces ; & on les mange très-fréquemment crues en salade pendant l'Hyver , comme la Laitue en Été. On en fait aussi usage dans les bouillons de viande , & dans les jus de gigot de mouton ; dans lequel on les fait cuire doucement , tandis que le mouton rôtit : on les assaisonne comme il convient , & elles sont une nourriture agréable & salutaire.

Elles ne sont pas moins connues dans les boutiques des Apothicaires que dans les cuisines ; on les y emploie vertes & blanches , sur-tout les feuilles , rarement les graines , & presque jamais les racines.

Toutes les Endives sont rafraîchissantes , détersives & apéritives : par leur sel nitreux ammoniacal , subtil , délayé dans beaucoup de phlegme , elles appaisent le bouillonnement du sang , elles calment

Tom. VI.

L

l'effervescence des humeurs bilieuses ; elles s'unissent aux sels âcres trop développés & aux soufres trop exaltés du sang , & elles les entraînent par les urines ou par les selles.

Elles délivrent les viscères , & sur-tout le foie , de l'engorgement ; elles amollissent & délayent la bile visqueuse & comme résineuse qui s'y est amassée , & elles divisent la sérosité gluante ou la pituite épaisse : elles guérissent la jaunisse & sont utiles dans les fièvres ardentes & bilieuses, dans toutes les inflammations & les hémorrhagies. On les emploie dans les bouillons , les apozèmes tempérans, rafraîchissans & apéritifs. On en fait boire plusieurs fois le jour le suc clarifié à la dose de ℥iv. ou la décoction , pour servir de boisson ordinaire.

S. Pauli , Quadr. Botanic. 322. recommande les feuilles sèches, lesquelles étant mêlées dans les décoctions pour le foie , sont fort utiles pour délayer la bile qui cause la jaunisse : il y ajoute des feuilles de Fraiser.

La graine d'Endive est mise au nombre des quatre petites Semences froides, dont on fait des émulsions, aussi-bien que des grandes.

On applique extérieurement les feuilles

DES PL. INDIGÈNES , END. 243.

vertes d'Endive pilées , sur les inflammations & sur les tumeurs œdémateuses. On les emploie dans les lavemens rafraîchissans & émolliens , dans les décoctions dont on lave les pieds pour procurer le repos & le sommeil , ou pendant l'Été ou dans les ardeurs de la fièvre.

℞. Racines de Chien-dent , de Fraiser , & d'Asperges , ana ℥j.
Feuilles de Chicorée sauvage avec la tige , feuilles d'Endive commune , de petite Endive , de Pimprenelle , & d'Aigremoine , ana poign. j.
F. bouillir dans ℔ij. d'eau commune réduite à ℔ij. Ajoutez à la colature Sel cathartique amer , ℥ss.
Syrop de Pomme simple , ℥ij.

F. un apozème pour diviser la lymphe dans la jaunisse , & pour lever les obstructions du foie.

On fait boire cette liqueur par verrees , aux heures convenables.

℞. Racines de Chicorée , & de Nénuphar , ana ℥j.
Feuilles d'Endive commune , de petite Endive , de Bourrache , de Buglosse , de Laitue , de Pourpier , ana poign. j.
Semences de Melon , de Citrouille , d'Endive , & de Guimauve , ana ℥j.
L ij

Raisins secs , Jujubes , ana ℥j.

Riz mondé , pinc. j.

F. bouillir dans ℥iv. d'eau de rivière ,
réduite à ℥iij. F. un apozème , pour
tempérer & adoucir la pituite fluide
& coulante dans les catarrhes.

℞. Un poulet , dont on ôtera les en-
traîles , la peau , la tête & les pieds.
F. bouillir dans ℥vj. d'eau commune
réduite à ℥iv.

Ajoutez sur la fin feuilles des deux
Endives , de Chicorée sauvage , de
Cerfeuil , de Bourrache , de Buglosse ,
de Laitue , de Pimprenelle , & d'Ai-
gremoine , ana poign. j.

F. boire par verrées cette décoction
chaude de trois heures en trois heu-
res , ou de quatre heures en quatre
heures , pour rafraîchir ou pour
appaîser le bouillonnement des hu-
meurs dans les fièvres bilieuses.

℞. Feuilles des deux Endives , de Lai-
tue , de Chicorée sauvage , de Bour-
rache , de Buglosse , d'Oseille ronde ,
de Scolopendre , de Fumeterre &
d'Aigremoine , ana poign. j.

Pilez & versez peu-à-peu ℥ij. de pe-
tit lait. Passez en exprimant : clari-
fiez , & délayez ℥ij. Syrop de Chi-
corée simple.

DES PL. INDIGÈNES, END. 245

Cette liqueur est rafraîchissante , apéritive , & propre à tempérer le bouillonnement des humeurs , & à lever les obstructions.

On emploie l'une & l'autre Endive dans le *Syrop de Chicorée simple & composé*, *Collect. Pharm. Penicher.*

ENULA CAMPANA.

AUnée, Enule Campana, ENULA CAMPANA, HELENIMUM, INULA, *Off.* ASTER OMNIUM MAXIMUS HELENIMUM dictus, *I. R. H.* 483. HELENIMUM VULGARE, *C. B. P.* 276. HELENIMUM, sive ENULA CAMPANA, *J. B.* 3. 108. HELENIMUM, *Dod. Pempt.* 344. ELENION, *Trag.* 170. PANAX CHIRONIUM Theophrasti, *Anguil.* INULA, *Gesn. Hort.*

Sa racine est épaisse , charnue partagée en plusieurs branches, brune en dehors, blanches en dedans ; d'une saveur âcre, un peu amère & aromatique ; & d'une odeur douce & agréable, quand elle est sèche. Ses feuilles sont longues d'une coudée , & souvent davantage , larges de près d'un empan, d'un verd pâle en-dessus , blanchâtres en-dessous , crénelées tout-autour , pointues aux deux extrémités , molles. Sa tige s'élève à la hauteur de trois ou de quatre coudées ; elle

L iij

est droite, velue, cannelée, branchue ; portant des grandes fleurs radiées, de couleur d'or. Ses semences sont longues, étroites, garnies d'aigrette. Cette plante vient dans les lieux gras & humides des environs de Paris. Sa racine est seule d'usage : ordinairement on la tire de la terre en Automne, & quelquefois aux mois d'Avril & de May.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de racines faîches d'Aunée, distillées à la cornue, il est sorti ℥j. ℥xj. gr. xij. de liqueur limpide, de l'odeur & de la saveur de la racine, avec une certaine amertume, d'abord obscurément salée, & obscurément acide, ensuite un peu acide & austère : ℥ij. ℥ij. 3v. gr. vj. de liqueur limpide de même odeur & saveur, avec une petite portion d'huile essentielle, comme de graisse, grumelée & grise, de plus en plus acide & austère : ℥ij. 3iv. gr. xx. de liqueur rousseâtre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide & austère : ℥ij. 3v. gr. xij. de liqueur brune, empyreumatique, obscurément acide, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. 3j. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. 3j. gr. xxvij. laquelle

étant bien calcinée a laissé ℥j. ℥iv. gr. xx. de cendres dont on a tiré par la lixiviation ℥iv. gr. lvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ℥vj. gr. lv. & dans la calcination de ℥v. ℥v. gr. vij.

De ℔x. & ℥v. de racines fraîches d'Aunée, coupées par petits morceaux, pilées & macérées pendant trois jours dans ℔xl. d'eau commune & distillées avec le réfrigérant, il est sorti ℔xx. de liqueur trouble laiteuse, qui avoit l'odeur & le goût de la racine sans aucun acide ou alkali manifeste : ℥v. d'huile essentielle grisâtre, en grumeaux de différente grosseur, dont une partie nageoit sur l'eau, & l'autre alloit au fond : ensuite ℔viij. de liqueur limpide, odorante, obscurément acide, avec très-peu d'huile.

Cette huile de couleur de cendre, & concrète, fondue au feu dans un vaisseau convenable & ensuite refroidie, est devenue épaisse, brune, résineuse, & semblable à de la Térébenthine, & elle avoit l'odeur de l'Aunée.

Après avoir séparé l'huile de ces ℔xx. de liqueur laiteuse qui est sortie d'abord dans la distillation, on les a distillées de nouveau à l'alambic garni d'un serpent & d'un réfrigérant ; & elles ont don-

né lbvj. de liqueur laiteuse qui avoit l'odeur & la saveur de la racine , avec un peu d'amertume. Cette liqueur est devenue limpide avec le tems , & il nageoit dessus une petite portion d'huile essentielle , grise , concrète , & quelques flocons blancs , huileux semblables aux flocons de neige , composés de plusieurs lames très-fines qui alloient au fond de l'eau. Ces flocons salins huileux paroissent une espèce de Camphre , ou un sel essentiel huileux qui n'est pas fort différent des fleurs de Benjoin , si ce n'est qu'il contient une plus grande quantité d'huile. La liqueur qui est restée dans l'alambic , étoit sans odeur & sans saveur. Cependant elle a paru dans quelques opérations obscurément acide.

La racine d'Aunée est âcre, amère, aromatique , un peu gluante ; étant desséchée elle répand une odeur agréable , qui approche un peu de celle de l'Iris ; elle rougit un peu le papier bleu , & elle contient beaucoup de résine mêlée avec quelque portion de sel vitriolique ammoniacal.

La racine d'Aunée sèche ou fraîche est fort utile. Elle est béchique , stomachique , diurétique , utérine , apéritive , alexipharmaque & sudorifique. Elle sert contre la difficulté de respirer , l'asthme

humide, en divisant & en atténuant les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées dans la poitrine & les poumons. Elle déterge les ulcères des poumons dans les phthifiques. On la prescrit toute fraîche depuis ℥ss. jusqu'à ℥j. dans les bouillons & les apozèmes béchiques ; on en fait une Conserve avec du Sucre, & on la prescrit à la dose de ℥j. Etant desséchée & réduite en poudre, on la donne intérieurement depuis ʒj. jusqu'à ʒij. dans du Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou avec du Miel de Narbonne ; ou on en fait un Electuaire avec de l'Extrait de Genièvre, qui est d'un fréquent usage pour inciser & chasser par l'expectoration ou par les urines les humeurs gluantes, en quelque endroit qu'elles soient arrêtées ; ou bien on en fait des tablettes avec le Sucre. On en prépare aussi un Extrait que l'on donne jusqu'à ʒss. ou ʒj.

Cette racine est très-salutaire pour l'estomac ; & c'est de-là que vient ce proverbe :

Enula Campana reddit præcordia sana.
C'est à-dire : L'Aunée rend les entrailles saines.

En Allemagne on confit beaucoup de cette racine, & *Platerus* l'appelle l'Aro-

mate Germanique , dont on assaisonne utilement les alimens ; on l'estime fort & plus que le Gingembre & les autres aromates des Indes. En effet elle aide la digestion , elle rétablit & affermit le ton des viscères ; elle divise & chasse par les felles la saburre visqueuse de l'estomac & des intestins : c'est pourquoi on dit qu'elle rend le ventre libre. C'est par cette même raison qu'elle calme les coliques venteuses ; elle purge les reins , & chasse le sable. Elle lève les obstructions de la matrice , & excite les règles en divisant les humeurs épaisses & gluantes , qui sont amassées dans ces parties

Cette racine est bonne contre les poisons , non-seulement contre ceux qui attaquent les hommes ; mais encore contre ceux qui infectent les animaux , & surtout à quatre pieds. Car elle conserve les moutons , selon *Renaudot* , prise dans du Vin ou dans du Vinaigre , & elle les guérit d'une certaine peste à laquelle ils sont sujets , & que le commun du peuple appelle *Claveau*. On la vante beaucoup dans la peste & les maladies contagieuses , soit pour guérir cette maladie , soit pour la prévenir. On en fait un Vin appelé *Vin d'Aunée* , par la fermentation de la racine dans du Moût , ou seulement

par la macération dans du Vin. On dit que cette préparation excite les sueurs ; si on en boit une grande quantité , elle excite les urines , chasse le calcul & le fable , & guérit la néphrétique , si on en prend les trois derniers jours de la lune un verre le matin à jeun. *J. Bauhin* rapporte qu'un verre de ce Vin pris à jeun rend la vûe meilleure. *Etmuller* recommande la décoction d'Aunée & de Fenouil prise en boisson , pour ceux qui ont fait un trop grand usage de Mercure dans la vérole , ou qui sont attaqués du tremblement des membres à cause des exhalaisons mercurielles ; elle excite la sueur & chasse le Mercure par les pores de la peau.

La décoction d'Aunée dans du Vin ; ou son suc mêlé dans du Vin pris intérieurement fait mourir les lombrics & les teignes des intestins. Cette plante appliquée intérieurement , est fort résolutive & détersive , & très-bonne pour la galle. On coupe la racine par tranches , que l'on fait bouillir dans l'eau , jusqu'à ce qu'on puisse la diviser entre les doigts. Alors on la pile dans un mortier , on passe la pulpe au travers d'un tamis ; on la mêle avec partie égale de beurre frais , & on fait un Onguent

L vj

que l'on applique sur la galle : on fait laver les mains & les pieds des galleux dans la décoction de cette racine. *Parkinson* & plusieurs autres recommandent cette même décoction prise intérieurement ; ou appliquée extérieurement pour le spasme, les contusions & la sciatique.

On tire de cette racine sèche un Extrait dans lequel est concentrée la vertu de cette plante. Il passe pour spécifique, selon que le rapporte *P. Herman*, pour le déchirement de la matrice qui vient d'un accouchement difficile.

Rx. Racines sèches d'Aunée, ℥ss.
Infusez pendant la nuit dans ℥vj. de
Vin blanc. F. prendre la colature
le matin.

Rx. Racines d'Aunée, ℥ij.
F. bouillir dans s. q. d'eau de rivière,
jusqu'à ℔ij. F. une ptisane.

Rx. Racines d'Aunée, ℥ss.
Iris de Florence, ℥ss.
Graines de Cumin, ℥iij.
Poivre long, ℥ss.
Miel écumé, ℔j.

F. un Electuaire fort utile pour la
roux & l'asthme. La dose est depuis
℥ij. jusqu'à ℥iij. matin & soir..

Rx. Racines sèches d'Aunée réduites en
poudre, ℥j.

D ES PL. INDIGÈNES , ENU. 253

Miel de Genièvre , f. q.

M. F. un bol , pour fortifier l'estomac ,
& pour délivrer les reins des glaires ,
& chasser les graviers , & pour
exciter l'expectoration.

℞. Racines d'Aunée, de Bardane, & de
Fenouil , ana ℥j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commu-
ne réduite à ℔ij. F. boire contre les
tremblemens de membres , qui
viennent des exhalaisons mercuriel-
les ,

℞. Réfine d'Aunée , ℥ij.

Térébenthine de Venise , ℥iij.

Huile de Mille-pertuis , ℥ij. s.

Myrrhe , Sang dragon , ana ℥j.

M. F. un baume , dont on frottera
les parties déchirées par l'accouche-
ment difficile.

℞. Racines d'Aunée & de Patience
sauvage , ana poign. j.

Coupez & F. bouillir dans ℔iiij.
d'eau commune dans un vaisseau
fermé , réduites à ℔j. Lavez avec la
colature les parties attaquées de la
galle ou d'autres maladies de la
peau. Ou bien :

℞. Pulpe de racines d'Aunée passée au
travers d'un tamis , ℥v.

Sain-doux , ℔ss.

Fleurs de Soufre , ℥ij.

F. un Onguent pour la galle.

On emploie la racine d'Aunée dans le Syrop d'Armoise , le Syrop hydragogue , le Syrop antiasthmatique de Charas , dans le Looch de Santé , & le Looch pectoral , l'Opiat de Salomon de Joubert , l'Electuaire Catholique simple de Fernel , l'Onguent Martiatum , l'Emplâtre de Vigo , de Renaudot , & le Diabotanium de Blondel , de Penicher.

EQUISETUM , sive HIPPURIS.

Prêle.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de *Prêle* ou *Queue de cheval*, EQUISETUM. HIPPURIS, CAUDA EQUINA, HERBA EQUINA, deux espèces de cette plante ; savoir , la grande , & la petite.

La grande Prêle , EQUISETUM MAJUS , Off. EQUISETUM PALUSTRE longioribus fetis , C. B. P. 15. I. R. H. 533. EQUISETUM MAJUS AQUATICUM , J. B. 3. 728. HIPPURIS , Lob. Icon. 793. HIPPURIS , Diosc. CAUDA EQUINA , Tab. Icon. 251. POLYGONIUM FEMINA , Fuchf.

Ses racines consistent en un grand

nombre de fibres longues , menues , déliées , noirâtres , qui partent des nœuds de l'extrémité inférieure des tiges. Lorsque ces tiges sortent de terre , elles ressemblent à l'Asperge , & sont hautes d'une palme ou d'une coudée & plus , composées de plusieurs tuyaux emboîtés les uns dans les autres , & formans des nœuds d'espace en espace , entourés d'une frange noirâtre. Ces tiges sont striées , creuses , & terminées par une tête en manière de chaton ou colonne , renflée vers le milieu , formée par un grand nombre de petites étamines chargées chacune d'un sommet brun , en champignon. Les semences naissent sur des pieds qui ne portent point d'étamines : ce sont des grains noirs & rudes.

Dans la suite , ses tiges sont hautes de deux coudées , & quelquefois plus , presque de la grosseur du petit doigt , cylindriques , creuses , blanchâtres le plus souvent , lisses ou marquées de petites cannelures que l'on a peine à voir , entrecoupées de beaucoup de nœuds qui s'emboîtent les uns dans les autres : chaque nœud est environné de feuilles ou de filets longs , rudes , striés , verts , sans branches , au nombre huit , neuf & davantage , & quelquefois jusqu'à trente ;

256 *DES PL. INDIGÈNES, EQU.*

composées de tuyaux plus ou moins nombreux, articulés & assemblés bout à bout. Quand la tige commence à vieillir, elle devient de couleur de chataigne ou d'un rouge foncé du côté qu'elle est exposée au soleil. Cette plante croît dans les marais & le long des ruisseaux.

La petite Prêle, EUISETUM MINUS,
Off. EUISETUM ARVENSE longioribus setis ; *C. B. P.* 16. EUISETUM MINUS TERRESTRE, *J. B.* 3. 730. HIPPURIS MINOR, *Dod. Pempt.* 73. EUISETUM SEGETALE, *Gerard.*

Sa racine est menue, noire, articulée, rampante, garnie de fibres noirâtres qui sortent des nœuds. Elle pousse au Printemps des tiges en manière d'Asperges comme la grande Prêle, mais plus grêles & dont les tuyaux sont plus longs & plus mols, & les nœuds plus écartés, garnis parcillement d'une frange noirâtre. Ces tiges portent à leur extrémité une petite tête semblable à un chaton composé d'étamines blanches : ensuite il naît plusieurs tiges nouvelles, longues d'un pied, composées de tuyaux emboîtés les uns dans les autres, creux & un peu rudes. De chaque nœud sortent des feuilles ou filets disposés en rayon, en plus petit nombre que dans la grande Prêle,

marqués de quatre cannelures profondes, tortueux, donnant quelquefois de leurs nœuds d'autres feuilles ou filets. On trouve fréquemment cette espèce dans les terres humides & sablonneuses. L'une & l'autre Prêle sont d'usage ; mais celle-ci passe pour avoir plus de vertu.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de grande Prêle distillée à la cornue, il est sorti lbiv. ℥iij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, un peu salée : ℥j. gr. xlvij. de liqueur limpide, un peu salée, & obscurément austère : ℥j. ℥vij. gr. liij. de liqueur rousseâtre, trouble, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥iij. gr. xlvij. d'huile

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ℥ij. laquelle étant calcinée a laissé ℥iij. ℥iv. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iv. gr. xv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ℥j. gr. lxxvj. & dans la calcination de ℥iij. ℥vj.

La Prêle a une saveur d'herbe un peu salée ; elle ne change presque pas la couleur du papier bleu. Elle paroît contenir un sel ammoniacal mêlé avec beaucoup de terre astringente, & une petite portion d'huile.

La Prêle est fort astringente, & par

conséquent un très - bon remède pour l'hémorrhagie , les pertes des femmes , sur-tout celles de sang , pour le pissement de sang , les dysenteries & les autres flux de ventre. On fait prendre cette plante dans de l'eau ou dans du Vin ; ou sa poudre à la dose de ʒj. ou ʒiv. de sa décoction dans du Vin , que l'on fait boire matin & soir , ou son suc à la dose de ʒij. ou son eau distillée , dont on donne trois cuillerées pendant deux ou trois jours. Elle arrête toute forte d'hémorrhagie. Et les Auteurs ont remarqué qu'elle guérit les ulcérations & les plaies des reins , de la vessie , & des intestins grêles.

Simon Pauli in Florâ Danicâ ; rapporte une histoire singulière d'une jeune fille qui avoit été blessée avec un couteau sur le bord de l'os pubis , & qui rendit pendant quelques jours les urines par la plaie de la vessie ; laquelle depuis le moment de la blessure fut tellement distendue par l'urine , qu'elle s'avançoit au-delà de l'os pubis , & qui cependant fut guérie & rétablie en très-peu de tems contre toute espérance par des potions , des décoctions & des lavemens vulnéraires administrés à propos , & dans lesquels on avoit mêlé de la Prêle.

Pour le crachement de sang , il faut

donner ʒj. de racine de Prêle sèche & réduite en poudre, mêlée avec le suc de Grenade. Pour les ulcères de la poitrine & des poumons on recommande la décoction de Prêle faite dans de l'eau, à la dose de ʒiij. matin & soir, ou son suc à la dose de ʒij. & dans la phthisie ʒj. de poudre de Prêle avec ʒiij d'eau de Plantain matin & soir pendant quelques jours. *C. Hoffman* dit qu'il a reconnu avec bien d'autres que cette plante fait des merveilles dans les fièvres opiniâtres, & même dans les fièvres malignes.

On a reconnu par une longue expérience, dit *Ammonius*, *Medic. Herbar.* p. 95. que cette plante guérit la galle de la vessie: il assure qu'un célèbre Lithotomiste a guéri cette maladie en faisant boire la décoction de cette plante.

Mais ce que *Pechlin* rapporte, *Observat. Medic.* est très-digne de remarque; savoir, que la Prêle est astringente & alumineuse; & que quand les bœufs en mangent, son suc fermente & trouble le ventre, & les amaigrit ou les empêche d'engraïsser.

Les sommités de la Prêle, selon *Mathiol*, sont employées dans la Toscane tantôt au défaut des meilleurs alimens, & tantôt pour arrêter les dysenteries &

260 DES PL. INDIGÈNES, EQU.
les flux de ventre ; & elles sont tellement
astringentes , qu'elles causent souvent
des coliques très-cruelles.

Cette plante est utile pour la gonorrhée , selon *Emmanuel Konig* , & corrige beaucoup le relâchement des prostates.

Ses feuilles pilées & appliquées extérieurement consolident les plaies , lors même que les nerfs sont blessés.

E R U C A.

Roquette.

Parmi les différentes espèces de Roquette , il y en a deux principales en usage dans les Boutiques ; savoir , la Roquette des jardins , & la Roquette sauvage.

La Roquette des jardins , ERUCA SATIVA, *Off.* ERUCA LATIFOLIA , ALBA , SATIVA, *Dioscoridis*, C. B. P. 98. I. R. H. 227. ERUCA MAJOR , SATIVA , ANNUA , flore albo , striato , J. B. 2. 859. ERUCA SATIVA , *Dod. Pempt.* 708. SINAPIS ALTERUM GENUS , *Fuchs.* SINAPI HORTENSE , *Lugd. Hist.* 646.

Sa racine est blanche , ligneuse , menue , vivace , & d'une faveur âcre. Ses

tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie , un peu velues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Moutarde , blanches , longues , étroites , découpées profondément des deux côtés , tendres , lisses , de même faveur que la racine. Ses fleurs naissent au sommet des tiges ; elles sont en croix , composées de quatre pétales ; d'un jaune tirant sur le blanc , marquées de raies noirâtres , fermées dans un calyce velu , d'où sort un pistille qui se change en une filique lisse , semblable à celle de la Moutarde , mais plus longue , portée sur un pédicule court , & partagée en deux loges par une cloison mitoyenne , à laquelle sont attachés des panneaux des deux côtés , remplies de plusieurs graines jaunes , plus grosses que celles de la Moutarde , & moins rondes. L'odeur de cette plante est forte & désagréable , aussi-bien que sa faveur , quoique quelques-uns & sur-tout les Italiens l'aiment beaucoup , & en mêlent dans leurs salades pour leur donner du goût. On la sème dans les jardins : ses feuilles & ses graines sont d'usage.

La Roquette sauvage. , ERUCA SYLVESTRIS , *Off.* ERUCA TENUIFOLIA perennis flore luteo , *J. B.* 2. 861. *I. R. H.* 227. ERUCA SYLVESTRIS VULGATIOR ,

Park. ERUCA SYLVELTRIS, *Ger. Dod. & Raii. Hist.* 807. SINAPI SYLVESTRE, *Lugd.* 646.

Sa racine est blanche , épaisse , assez longue. Ses tiges sont nombreuses, creuses , cannelées, velues plutôt que hérissées, garnies de plusieurs branches. Ses feuilles sont fort découpées comme celles du Pissenlit , d'un verd foncé , lisses , d'une saveur brûlante , semblables à celles de la Roquette des jardins , aussi-bien que les fleurs ; mais qui sont de couleur jaunes & odorantes , disposées de la même manière. Quand ses fleurs sont tombées, il leur succède des siliques longues , anguleuses , remplies de graines droites , semblables à celles de la Moutarde sauvage , âcres & un peu amères. Toute la plante a une odeur fétide & désagréable.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de Roquette fleurie sans les racines , distillées à la cornue , il est sorti ℥j. ℥iij. 3 ij. gr. liiij. de liqueur qui avoit l'odeur & la saveur de la plante , & qui étoit un peu acide : ℥iij. 3v. gr. lxij. de liqueur d'abord limpide , de même odeur , manifestement acide & de plus en plus , ensuite jaunâtre & roussâtre , empyreumatique , acide , salée , & austère : ℥ij.

ʒij. de liqueur rousse , d'une odeur fort empyreumatique , d'une saveur âcre , austère , & imprégnée de beaucoup de sel volatil - urineux : gr. xvij. de sel volatil - urineux concret : ʒj. ʒij. gr. xlij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ʒiv. ʒvj. gr. lxxvj. laquelle étant bien calcinée , a laissé ʒij. gr. lxxij. de cendres , dont on a retiré ʒviij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ʒij. ʒvj. gr. liij. & dans la calcination de ʒij. ʒvj. gr. iij.

La Roquette sauvage a une saveur âcre , brûlante & un peu amère sur la fin ; elle rougit le papier bleu , & a une odeur d'herbes fétides , rectifiées sur la Chaux vive : elle paroît donc contenir un sel essentiel âcre , qui approche du sel ammoniac , uni avec une huile essentielle , tant subtile que grossière & fétide , & avec beaucoup de terre.

L'odeur & la saveur de la Roquette des jardins est plus douce , & sa vertu est plus foible : c'est pourquoi on la mêle souvent dans les alimens ; mais la Roquette sauvage vaut mieux pour faire des remèdes.

La Roquette est d'une nature toute différente de la Laitue ; c'est pourquoi les

Anciens avoient coutume de les mêler dans les alimens , afin d'égaliser la chaleur au froid. Les Italiens mettent encore un peu de Roquette dans leurs salades ; ils l'estiment plutôt à cause de ses vertus , que de sa faveur. Car non-seulement , selon le témoignage des Médecins , mais encore des Poëtes , elle porte à l'amour. C'est pourquoi

Martial dit : *Et venerem revocans
Eruca morantem.*

Columelle . *Excitat ad venerem tardos
Eruca maritos.*

Et Ovide : *Nec minùs Erucas jubeo
vitare salaces.*

Toutes les parties de cette plante étant mangées excitent l'appétit : aident la digestion , dissolvent les matières gluantes qui séjournent dans l'estomac : c'est pourquoi on la recommande dans le dégoût & l'indigestion. Elles excitent les urines , qu'elles rendent plus âcres , & par conséquent elles irritent légèrement les parties destinées à la sécrétion , & à l'évacuation de l'urine & de la semence , c'est pourquoi on les emploie dans les compositions destinées à réveiller l'amour ; mais elles ne conviennent pas aux bilieux & aux tempéramens chauds , ni à ceux dont l'estomac est brûlant.

La

DES PL. INDIGÈNES, ERU. 265

La Roquette est utile dans le scorbut & dans les maladies chroniques, soit qu'on mange cette plante toute crue, soit qu'on en boive le suc seul ou dans du Vin, soit qu'on la fasse bouillir dans les bouillons & dans les apozèmes. Il faut cependant observer que ces plantes âcres antiscorbutiques n'ont besoin que d'une légère ébullition; car si on les faisoit bouillir long-tems, on les dépouilleroit de leur sel volatil & de leur huile essentielle très-subtile, & elles perdroient leur saveur & leur principale vertu. Les graines de Roquette ont les mêmes vertus que la plante; & bien plus *Ettmuller* croit qu'elles sont plus excellentes, & il recommande en Hyver ce mélange antiscorbutique.

R. Poudre stomachique de Quercet
tan, 3ij.
Graines de Cochlearia, de Cresson, ana 3j.
& de Roquette, ana 3j.
Aloès succotrin, & Myrrhe choisie, ana ʒij.

M. F. une poudre, dont la dose est 3j.
deux fois le jour, mêlée avec s. q.
de Conserve d'Alléluia, ou avec
du Syrop aigrelet de Citron, dans
le scorbut; ou avec de la Conserve
de Romarin, dans l'apopéxie &
la paralysie.

Tom. VI.

M

Outre la vertu antiscorbutique de la Roquette, on vante encore beaucoup ses graines & celles de Moutarde pour prévenir l'apopléxie. Il y a des Auteurs qui assurent comme une chose certaine, que beaucoup de vieillards ont été préservés pendant plusieurs années de l'apopléxie, des affections soporeuses & de la paralysie, en mâchant tous les jours le matin xv. ou xx. graines de Roquette, ou seules, ou mêlées avec partie égale de Cumin. *Matthiol* rapporte que la décoction de feuilles de Roquette prise avec du Sucre guérit la toux des enfans.

Cette graine étant mâchée fait sortir par son acrimonie, de même que la Moutarde, beaucoup de salive: c'est pourquoi on l'emploie dans les remèdes salivaires. On les recommande aussi sous le nom de *Sinapisme*, ou seules, ou mêlées avec du levain, appliquées sur la peau, pour y exciter de la rougeur & des vésicules.

Rx. Graines de Roquette, de Moutarde,
& bayes de Genièvre, ana p. e.
Pilez-les, & versez dessus de l'Esprit-de-vin camphré à la hauteur d'un travers de doigt. Versez la liqueur par inclination, & faites des fomentations sur la paralysie, & ensuite appliquez-y le marc qui reste.

On emploie la graine de Roquette dans l'*Electuaire de Satyrion de Charas*, & dans les *Tablettes de Magnanimité* du même Auteur.

ERYNGIUM.

IL y a deux fortes d'Eryngium ; le Chardon - roland , & le Panicaut de mer.

Le Chardon-roland , le Chardon à cent têtes, le Panicaut ; ERYNGIUM, Off. ERYNGIUM VULGARE, C. B. P. 386. I. R. H. 327. J. B. 3. 85. ERYNGIUM CAMPESTRE, Dod. Pempt. 730. ERYNGIUM MEDITERRANEUM, sive campestre, Park. Adv. Lob. Icon. 22. CARDUUS LEPUSCULUS, & CARDUUS VOLUTANS, Rusticorum.

Sa racine est longue d'un pied , de la grosseur du doigt, molle & tendre , ayant à son milieu un nerf solide ; noirâtre en dehors , blanche en dedans , d'une saveur douce. Sa tige est cannelée, haute d'une coudée , remplie d'une moëlle blanche , garnie de rameaux tout-autour. Ses feuilles sont alternes , larges , roides , lissés , d'un verd de mer , un peu aromatiques , découpées profondément des deux côtés en lanières , & garnies dans leurs créne-

M ij

lures de pointes roides. Ses fleurs naissent en grand nombre sur des têtes rondes ; elles sont en rose , composées de cinq petits pétales blancs , & d'un pareil nombre d'étamines de même couleur , portés sur un calyce oblong & à cinq pointes , qui se change en deux graines applaties du côté qu'elles se touchent , convexes & cannelées de l'autre. Au dessous de ces têtes sont des feuilles placées en rond , longues , striées , terminées en pointe , & bordées d'épines. Cette plante vient en abondance dans les champs & le long des chemins. Lorsqu'elle est mûre , elle est arrachée par la violence du vent , & emportée au travers des champs ; de sorte qu'on diroit que c'est un Lièvre qui court. Toutes ses parties sont d'usage , & sur-tout la racine.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de racines de Chardon-roland pleines de suc , distillées à la cornue , il est sorti lbj. ℥i. 3v. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur d'herbe , & un peu acide : lbij. ℥viiij. 3iij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide , ensuite roussâtre sur la fin , fort acide & austère : 3iij. 3v. gr. xxxvj. de liqueur rousse , soit acide , soit alkaline , & imprégnée de

beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. gr. lx.
d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pefoit ℥vij. ℥ij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ℥j. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iij. gr. xliij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ℥vj. gr. xlviiij. & dans la calcination de ℥v. ℥j. gr. xij.

On découvre un peu d'âcreté en mâchant le Chardon-roland ; il rougit un peu le papier bleu, & les racines le rougissent d'avantage : il contient un sel essentiel tartareux - ammoniacal, uni avec beaucoup de soufre & avec un assez grande portion de terre astringente.

Le Chardon-roland divise les humeurs épaisses & gluantes dont les viscères sont remplis ; il en lève les obstructions. C'est pourquoi on l'appelle hépatique, utérin, diurétique & néphrétique. Il guérit la jaunisse, excite l'urine, chasse les ordures & les sables des reins & de la vessie, lève les obstructions du mésentère, & excite les règles.

La racine de Chardon-roland, & même son écorce, a plus de vertu que le reste de la plante : mais on a de la peine à réduire cette écorce en poudre, à moins

M iij

qu'elle ne soit sèche ; & alors elle n'a presque plus de vertu , selon l'observation de *P. Herman*. C'est pourquoi on l'emploie toute fraîche à la dose de ℥j. pour chaque livre de décoction , ou confite. On la met au nombre des cinq petites Racines apéritives , qui sont le Chien-dent , le Caprier , la Garence , l'Arrête-bœuf , & le Chardon - roland ; & les cinq grandes Racines apéritives sont l'Ache , l'Asperge , le Fenouil , le Persil & le petit Houx. On a coutume de l'employer dans les bouillons & les apozèmes diurétiques & apéritifs.

S. Pauli reconnoît dans les racines de Chardon - roland une grande vertu pour exciter modérément les règles C'est pourquoi il les recommande sur toutes les autres aux personnes du sexe , dans les décoctions apéritives , & qui préparent la matière nuisible , lorsque les règles sont tardives & dérangées. Il est donc à propos de la faire précéder les martiaux. *Ettmuller* recommande l'usage continué de la décoction de cette racine pour les maladies chroniques. Elle excite aussi doucement à l'amour ; & c'est pour cette raison qu'on l'emploie ou fraîche ou confite , mêlée avec plusieurs remèdes contre l'impuissance. Cependant quel-

ques uns , pour fatisfaire à cette indication , préfèrent les graines aux racines.

Velfchius rapporte , *Syllog. Observationum Marcelli Cumani* , *obs.* 44. *p. m.* 64. que les racines de Chardon-roland confites dans le Miel ou dans le Sucre font utiles pour la gonorrhée.

Simon Simonius Professeur de Médecine à Léipfic , affuroit , selon que le rapporte *J. Rai* , que cette racine appliquée en forme de cataplasme au dessous du nombril , est un remède très - efficace & fort familier en Italie pour empêcher l'avortement. *Emmanuel Konig* , in *Regno Vegetabili* , la propose bouillie dans du Vin , & appliquée extérieurement pour le même usage.

J. Rai recommande dans les règles trop abondantes la décoction de cette racine dans du Vin , dont on lave la malade soir & matin , après quoi on applique des linges chauds. On doit commencer cette lotion derrière les oreilles , ensuite sur le col , & tout le long de l'épine jusqu'à l'*os sacrum* , enfin sur les flancs. Quelques-unes ont été guéries en trois jours par ce remède. L'eau distillée des jeunes feuilles de Chardon-roland , prise ou seule , ou avec de l'eau de Noix , chasse la fiè-

272 *DES PL. INDIGÈNES, ERY.*
vre & corrige la mauvaise constitution
du sang.

R^x. Racines de Chardon-roland, & de
Chien-dent, ana $\mathfrak{z}\text{ij}$.
F. bouillir dans $\mathfrak{lb}\text{ij}$. d'eau com-
mune réduites à $\mathfrak{lb}\text{ij}$. F. une ptisane
apéritive.

R^x. Racines de Chardon-roland, & de
Patience sauvage, ana $\mathfrak{z}\text{ij}$.
Feuilles d'Aigremoine, & de Véroni-
que, ana poign. j.
F. bouillir dans $\mathfrak{lb}\text{iv}$. d'eau com-
mune réduites à $\mathfrak{lb}\text{ij}$. Délayez dans
la colature Syrop des 5. Racines
apéritives, $\mathfrak{z}\text{ij}$.
Arcanum duplicatum, $\mathfrak{z}\text{ij}$.

F. un apozème apéritif, que l'on pren-
dra en quatre fois.

R^x. Racines de Chardon-roland, d'Ar-
rête-bœuf, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$.
Bayes d'Alkékenge pilées, No. iv.
F. bouillir dans $\mathfrak{lb}\text{ij}$. d'eau réduites
à $\mathfrak{lb}\text{ij}$. Pilez dans la colature grai-
nes de Chardon-roland, & de Me-
lon, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$.
F. une émulsion diurétique, dans la-
quelle on délayera Syrop de Gui-
mauve, $\mathfrak{z}\text{ij}$.

On emploie la racine de Chardon-ro-
land le dans *Syrop hydragogue*, & dans

le Syrop antiscorbutique de Charas, dans le Syrop de Guimauve du Codex de Paris, & dans l'Electuaire de Satyrion de Charas.

Le Panicaut de mer, ERYNGIUM MARINUM, Off. ERYNGIUM MARITIMUM, C. B. P. 386. I. R. H. 327. ERYNGIUM MORINUM, J. B. 3. 86. Dod. Pempt. 730.

Ses racines sont très-longues, éparfes de tout côté, de la grosseur du doigt ou du pouce, noueuses par intervalles, blanchâtres, douces & agréables, un peu odorantes. Ses feuilles sont très-nombreuses, portées sur de longues queues, quelquefois larges d'une palme; arrondies, presque semblables à celles de la Mauve, mais anguleuses à leur bord, & garnies tout autour d'épines dures; épaisses, bleuâtres, d'un goût aromatique. Sa tige est épaisse, haute d'une coudée, fort branchue, un peu rougeâtre à la partie inférieure, & portant à son sommet des petites têtes sphériques & épineuses, presque de la grosseur d'une Noix, entourées ordinairement à leur base de six petites feuilles épineuses de couleur d'un beau bleu, aussi bien que les têtes. Ses fleurs sont semblables à celles du Chardon-roland, & blanchâtres. Cette

M v

274 DES PL. INDIGÈNES , *ERY.*
plante est très-fréquente sur les côtes
septentrionales & méridionales.

Quoique les racines du Panicaut de
mer soient peu en usage dans ce pays ,
cependant plusieurs personnes les préfe-
rent à celles du Chardon-roland , com-
me étant plus excellentes. Outre les ver-
tus qu'elles ont de commun avec le
Chardon-roland , *J. Rai* les croit utiles
contre la peste & la contagion de l'air ,
prises le matin à jeun , confites avec le
Sucre. De plus, il dit qu'elles sont utiles
aux personnes maigres & desséchées , &
qu'elles guérissent la vérole.

ERYSIMUM.

*V*Elar ou Tortelle ERYSIMUM VUL-
GARE, & IRIO, *Off.* ERYSIMUM VUL-
GARE , *C. B. P.* 100. *I. R. H.* 228.
ERYSIMUM Tragi , FLOSCULIS LUTEIS ,
juxta muros proveniens, *J. B.* 2. 863. ERY-
SIMUM , IRIO PRIMUM , *Tab. Icon.* 448.
HIEROBOTANE FŒMINA , *Brunsfelf.* VER-
BENA FŒMINA , & SINAPI SEPTIMUM ,
Trag. 102. CLEOME OCTAVII , *Anguil.*
ERUCA HIRSUTA , filiquâ cauli appressâ ,
ERYSIMUM dicta , *Raii Hist.* 810.

Sa racine est simple , de la grosseur du

petit doigt environ , blanche , ligneuse , âcre , & ayant la saveur de la rave. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus , cylindriques , fermes , rudes & branchues. Ses feuilles sont en grand nombre vers le bas , longues d'une palme & plus , velues , divisées de chaque côté en plusieurs lobes , comme triangulaires : celui qui est à l'extrémité , est plus ample & partagé en trois. Ses fleurs sont très petites , disposées en longs épis sur les rameaux ; elles sont en croix , composées de quatre pétales jaunes , contenus dans un calyce à quatre feuilles, velu. Leur pistille se change en une silique longue d'un demi-pouce & plus , cylindrique , terminée par une corne partagée en deux loges qui contiennent de petites graines brunes d'une saveur piquante. On trouve fréquemment cette plante sur les murs & les masures , & le long des haies : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de feuilles & de sommités de Velar ordinaire , distillées à la cornue , il est sorti ℥iv. ℥ij. gr. xvij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur d'herbe , obscurément salée & alkaline : ℥j. ℥ij. de liqueur salée , alkaline-urineuse : ℥ij. ℥ij. gr. xlvij. de liqueur rousse , impré-

M vj

gnée de beaucoup de sel volatil-urineux :
 ʒvj. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ʒiv. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒij. ʒv. gr. xliij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xviiij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiiij. ʒiv. gr. xxx. & dans la calcination de ʒij. gr. xxx.

Les feuilles de Velar ont une saveur d'herbe , un peu salée & un peu gluante ; leur suc rougit le papier bleu , quoiqu'elles donnent peu d'acide dans l'Analyse Chymique : elles paroissent contenir un sel essentiel , ammoniacal , enveloppé dans beaucoup de phlegme , de soufre & de terre.

Cette plante est excellente pour résoudre la mucosité gluante qui se trouve dans la gorge , dans les bronches & dans les vésicules du poumon , par ses parties subtiles , volatiles & âcres , qui incisent , résolvent & détergent , & la font rejeter par l'expectoration. C'est pourquoi *Lobel* & *Pena* la recommandent comme fort excellente dans l'asthme , les maladies du poumon , la toux invétérée , l'enrouement & l'extinction de voix qui vient d'une matière épaisse. On assure que

Rondelet , qui a mis le premier cette plante en usage , a rétabli par ce seul remède plusieurs Chantres en peu de jours, soit jeunes , soit d'un âge avancé , qui avoient presque perdu entièrement la voix. On en prépare le célèbre Syrop de *Lobel* , ou pour l'enrouement , que l'on nomme communément *le Syrop du Chantre*. Cependant le Syrop de *Velar* simple ne lui cède pas en vertu. Il se fait avec le suc exprimé de cette plante , mêlé avec du Miel ; il faut en user long tems après s'être purgé. La dose est de $\mathfrak{z}\text{j}$. dans une décoction pectorale.

On macère pendant quelques heures cette plante hachée ou pilée , à la dose de poign. j. ou poign. ij. dans de l'eau ou de l'hydromel , & on en fait boire la colature toute chaude.

Elle ne dissout pas seulement la pituite visqueuse qui est arrêtée dans les poulmons ou dans la gorge , mais encore celle qui s'est amassée dans l'estomac & les intestins : c'est pourquoi elle convient dans les coliques qui dépendent de cette cause. *Rivière* a guéri plusieurs personnes attaquées de colique , par la seule décoction de *Velar*. Etant infusée dans du Vin , elle est encore plus efficace. Il faut observer que cette plante n'a pas besoin d'une forte

ou longue décoction , comme nous l'avons déjà dit des plantes antiscorbutiques ; car le feu emporte avec lui ses parties volatiles , & il en détruit par conséquent la vertu & l'efficacité.

Le Velar est antiscorbutique , & surtout sa graine , de même que celle de Roquette & de Moutarde , avec lesquelles elle convient pour la saveur. *Ettmuller* recommande cette graine à la dose de ʒj. pour l'ischurie ou la suppression de l'urine , & *Lobel* la vante pour déterger les ulcères des poumons. Le Velar est utile appliqué extérieurement , pour le cancer qui n'est pas ulcéré , & pour les tumeurs rénitentes.

Il y a une autre espèce de Velar que l'on substitue au précédent , & qui s'appelle,

ERYSIMUM LATIFOLIUM MAJUS GLABRUM, *C. B. P.* 101. *I. R. H.* 228. IRIO, APULUS ALTER, lævi *Erucæ* folio, *Col. p.* 1. 265. SINAPI SYLVESTRE MONSPESSULANUM, lato folio, flosculo luteo, minimo, filiquâ longissimâ, *J. B.* 2. 858. ERYSIMUM MONSPESSULANUM, SINAPEOS FOLIIS, *Raii Hist.* 812. Il vient aussi dans les environs de Paris : ses vertus ne sont pas fort différentes du précédent.

E S U L A.

Esule.

L Es Apothicaires dans différens pays ont coutume de donner différentes plantes sous le nom d'*Esule*, & ils choisissent celle qui est la plus commune parmi eux. Les uns emploient la racine de la petite *Esule*; d'autres celle de la grande *Esule*: d'autres se servent de celle du *Tithymale* des marais; & quelques-uns, des racines du *reveil-matin* suivant le soleil: & *M. Tournefort* croit qu'il ne faut pas les blamer en cela, puisque ces plantes ont les mêmes vertus, & qu'on doit les préparer de la même manière. On trouve dans nos Boutiques deux plantes sous le nom d'*Esule*; l'une proprement dite, qu'on appelle la *petite Esule*; & l'autre est la *grande Esule*.

L'Esule, la petite Esule; ESULA, ESULA MINOR, Off. TITHYMALUS CYPARISSIAS, C. B. P. 291. I. R. H. 86. TITHYMALUS CUPRESSINUS, sive HUMIPINUS, Lob. Icon. 356. ESULA Offic. *Casalp.* 374.

Sa racine est plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse, & quelquefois rampante; d'une saveur âcre, piquante

& qui cause des nausées. Ses tiges sont hautes d'une coudée , branchues à leur sommet. Ses feuilles naissent en très-grand nombre sur les tiges ; elles sont d'abord semblables à celles de la Linaire , molles , & ensuite il en naît de plus menues & capillacées , lorsque la tige se partage en branches. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, disposées en parasol , & sont d'une seule pièce , en grelot, verdâtres & divisées en quatre parties , arrondies : leur pistille se change en un fruit triangulaire à trois capsules , qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante est remplie de lait ; elle vient par-tout le long des chemins & dans les forêts. Sa racine est seulement d'usage pour l'ordinaire.

Il sort encore de la même racine plusieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes , épaisses , arrondies , marquées en dessous de points de couleur d'ocre. *J. Bauhin* n'y a remarqué aucune fleur , & *J. Rai* les regarde comme des avortons , quoique quelques-uns les proposent pour une espèce particulière. On voit par-là (dit *J. Bauhin*) ce qu'il faut penser du *TITHYMALUS STYCTOPHYLLUS*. *Thalii* , ou du *TITHYMALUS CYPARISSIAS FOLIIS PUNCTIS CROCEIS NOTATIS*.

C. B. & du *TITHYMALUS FOLIIS MACULATIS*, *Park.* Ce Tithymale varie beaucoup selon les différentes saisons & l'âge de la plante ; car souvent au Printems elle porte une tête rougeatre ou jaune. Après toutes ces variétés que *M. Tournefort* a observé dans cette plante au bois de Boulogne, il n'est pas surprenant que les Botanistes en ayant parlé avec tant de confusion & d'obscurité : on a bien de la peine à entendre ce qu'ils veulent dire, comme *J. Rai* & *M. Tournefort* l'ont observé. Cependant il est facile de la distinguer des autres espèces, selon la remarque de *Rai*, par ses racines rampantes, par sa tige qui est peu élevée, par ses feuilles oblongues, étroites, vertes, molles & tendres, qui sont en grand nombre sur la tige, & tellement semblables à celles de la Linaire, qu'on y est trompé ; mais le suc laiteux de ce Tithymale l'en distingue facilement, selon ce proverbe vulgaire :

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.
C'est à-dire : L'Esule est remplie de lait, & la Linaire n'en a point.

La grande Esule, *ESULA MAJOR*, *Off.*
TITHYMALUS FOLIIS PINI, fortè *Dioscoridis* Pithyusa, *C. B. P.* 292. *I. R. H.* 86.
TITHYMALO CIPARISSIAE SIMILIS, *Pi-*

thyusa multis, *J. B.* 3. 665. TITHYMALUS PINEA, *Lob. Icon.* 357. TITHYMALUS PINEUS, *Gerard.*

Cette plante vient dans les champs ; elle jette une racine grosse comme le pouce, longue d'un pied, un peu fibreuse, d'une faveur âcre. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues, portant des feuilles semblables à celles de la Linnaire commune. Les découpures de ses fleurs ont la figure d'un croissant. Son fruit est triangulaire & a trois capsules. Toute cette plante est laiteuse. *J. Rai* soupçonne qu'elle est la même que la précédente ; car elle ne paroît différer de la petite Esule que par sa racine qui est plus longue, plus grosse, moins fibrée : ce qui pourroit bien être une variété de la précédente. Cependant *M. Tournefort* dans ses *Instituts de Botanique* & dans sa *Matière Médicale*, les distingue ; & nous suivons son sentiment.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de petite Esule fraîche & récente, distillée à la cornue, il est sorti lbj. ℥iij. ʒiv. gr. xlij. de liqueur limpide, ayant une légère odeur & une faveur d'herbe avec quelque âcreté, d'abord obscurément salée & alkaline-urineuse, & ensuite fort alkaline : lbj. ℥iij. ʒiij. gr. liij. de liqueur

l'impide, d'abord obscurément & légèrement alkaline, ensuite manifestement acide, & de plus en plus : ℥x. 3v. gr. lxxvij de liqueur rousse, de plus en plus acide, fort acide, salée sur la fin, austère : ℥iij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit acide, austère, soit alkaline, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥ij. 3vij. gr. xviiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. 3ij. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. 3v. gr. xviiij. de cendres dont on a tiré 3iv. gr. xviiij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. 3vij. gr. lix. & dans la calcination de ℥iv. 3iv. gr. lxxvj.

Les feuilles de la petite *Esule* ont le goût des amandes, dont on a tiré le lait par émulsion; elles sont un peu styptiques, mais sans acrimonie ni amertume, & rougissent légèrement le papier bleu : les racines le rougissent beaucoup plus ; elles ont d'abord le même goût que les feuilles, mais sur la fin elles laissent une acrimonie très-considérable dans le fond de la gorge. Il y a beaucoup d'apparence que les racines de cette plante ont un sel approchant de la nature de l'Alun, mais enveloppé de soufre résineux, qui est en plus

grande quantité dans les racines que dans les feuilles. Ce mélange blanchit le phlegme du Tithymale, à-peu-près comme il arrive au magistère de Jalap, ou à celui de la Scammonée.

Tous les genres de Tithymale sont fort purgatifs ; & sur-tout leur suc laiteux, pris même en petite quantité : c'est pourquoi il est rare qu'on le prenne sans qu'il cause du mal.

La racine de la petite Esule, & sur-tout son écorce, purge fortement la pituite par les selles ; mais elle trouble l'estomac, & cause des inflammations internes dans les viscères. Car si on avale un peu de cette écorce, elle laisse une impression de feu dans la gorge, dans l'œsophage, & dans l'estomac même. C'est pour cela que les Médecins prudens ont coutume de s'en abstenir ; ou du moins ils ne la donnent qu'après l'avoir adoucie ou tempérée de quelque façon.

Voici la manière dont on corrige dans les Boutiques l'écorce de la racine d'Esule. On macère cette écorce fraîche pendant 24 heures dans de fort Vinaigre, ou dans du verjus, ou dans du suc de Coings, ou de Limon ou de Berberis ; & ensuite on la sèche. Etant ainsi préparée, on peut la donner en poudre depuis ʒj. jusqu'à

ʒj. ou en infusion jusqu'à ʒij. Elle évacue une grande quantité de sérosité : elle est très-utile aux hydropiques , aux cachectiques , dans la fièvre quarte & dans toutes les fièvres intermittentes , lorsque les autres remèdes tempérés n'ont pas réussi. Il ne faut pas la donner seule , mais avec d'autres remèdes , soit stomachiques , soit mucilagineux , pour en modérer la violence.

R̄. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒj.
 Crème de Tartre , ʒß.
 Eléofaccharum de Citron , ou d'Absinthe , ʒß.
 Pulpe récente de Casse, ou Conserve de fleur d'Oranges , f. q.
 M. F. un bol hydragogue.

R̄. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒiv.
 Macis , Galanga , ana ʒij.
 Réglisse en poudre , ʒj.
 Gomme Adragant & Bdellium , ana ʒiij.

M. F. une poudre , dont la dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒj. dans les maladies opiniâtres.

R̄. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒij.
 Crème de Tartre , ʒß.
 Mercure doux , ʒß.
 Baume du Pérou , gout. v.
 Conserve d'Absinthe , f. q.

F. un bol purgatif dans les maladies cachectiques.

Il ne faut point donner ces remèdes à ceux dont les viscères sont délicats & échauffés.

On prépare un Extrait de toute la plante que l'on macère long-tems avec de bon Vin, ou avec de l'Esprit-de-Vin ; on y ajoute de l'huile d'Anis ou de Cannelle. La dose est de ℥j. ou ʒß. Quelques-uns font bouillir ʒij. de feuilles de cette plante dans du lait , & ils en donnent la colature pour tirer la sérosité. Les graines d'Esule prises au nombre de x. ou xij. intérieurement , sont fort purgatives, & ne conviennent qu'aux gens de la campagne dont les viscères sont forts.

On emploie l'écorce de racines d'Esule préparée dans l'*Extrait catholique & cholagogue de Rolfincius* , la *Bénédicté laxative* , & l'excellent *Hydragogue de Renaudot*. Elle fait aussi la base des *Pilules d'Esule de Fernel* , dont la dose est depuis ℥j. jusqu'à ℥ij.



EUPATORIUM.

Eupatoire.

Dans les Boutiques on donne le nom d'Eupatoire à trois plantes différentes ; savoir , à l'Eupatoire ordinaire , à l'Eupatoire de *Mésué* ou *Agerratum* , & à l'Eupatoire des Anciens ou l'Aigremoine. Nous avons déjà parlé des deux derniers sous les noms d'*Agerratum* & d'*Agrimonia* ; il s'agit à présent de l'Eupatoire ordinaire.

L'Eupatoire d'Avicenne , EUPATORIUM CANNABINUM, EUPATORIUM VULGARE, *Off.* EUPATORIUM CANNABINUM, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 455. EUPATORIUM ADULTERINUM, *J. B.* 2. 1065. VULGARE EUPATORIUM, *Dod. Pempt.* 28. EUPATORIUM AVICENNÆ CREDITUM, *Gesn.* HERBA SANCTA KUNIGUNDIS, *Trag.* 491. CANNABINA AQUATICA, sive EUPATORIUM MAS, *Lob. Icon.* 528.

Sa racine est oblique , garnie de plusieurs grosses fibres blanchâtres. Sa tige est haute de deux ou de trois coudées , droite , cylindrique , velue , & d'un verd purpurin , pleine d'une moëlle blanche , ré-

pendant une odeur aromatique , quand on la coupe. Ses feuilles sont nombreuses , opposées au nombre de trois sur la même queue , un peu semblables à celles du Chanvre , oblongues , pointues , d'entelées tout-autour , d'une saveur amère. Ses fleurs sont comme disposées en parasol ; elles sont à fleurons , ou composées de plusieurs petits fleurons en tuyau , partagées à leur sommet en cinq parties , purpurines , garnies de longs filets ou de pistilles fourchus , portés sur un embryon , & renfermés dans un calyce long , cylindrique & écailleux. Ses semences sont oblongues & garnies d'une aigrette. Cette plante se plaît dans les lieux aqueux. Elle vient naturellement dans les environs de Paris. Elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de feuilles fraîches d'Eupatoire d'*Avicenne* , distillées à la cornue , il est sorti lbij. ℥ix. ℥ij. gr. xij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur non désagréable , obscurément acide : lbj. ℥ix. ℥iv. de liqueur manifestement acide & de plus en plus , obscurément austère : ℥ij. ℥v. gr. xvij. de liqueur trouble , ensuite roussâtre , d'une odeur & d'une saveur légèrement empyreumatique , acide , un peu salée , & un peu austère : ℥j. ℥ij. de
liqueur

liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de fel volatil-urineux : ʒj. gr. viij. de fel volatil-urineux concret : ʒij. gr. xxx. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒiv. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laissé $\text{ʒj. ʒvj. gr. xxiv.}$ de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de fel fixe. La perte des parties dans la distillation a été de $\text{ʒij. ʒiv. gr. xij.}$ & dans la calcination de $\text{ʒij. ʒvj. gr. xlvij.}$

Les feuilles d'Eupatoire sont amères ; elles ne changent point le papier bleu. Elles paroissent contenir un fel essentiel, semblable au *Natrum* des Anciens, uni avec beaucoup de soufre & de terre.

Cette plante est vulnérable & bonne pour le foie. On en fait sur-tout usage dans la cachéxie, dans laquelle elle dissout la masse visqueuse du sang, & fortifie le ton des fibres du foie & des viscères ; elle guérit les catarrhes & la toux ; elle excite les urines & les règles, & remédie aux vices de la peau. Ses feuilles & ses sommités bouillies légèrement à la dose de poign. j. dans ʒbj. de petit lait ou d'eau commune, font une boisson utile pour l'engorgement des viscères & les obstructions qui y surviennent

Tom. VI.

N

dans les maladies longues ; sur-tout dans les fièvres intermittentes , lorsque les malades deviennent bouffis & sont menacés d'hydropisie. Cette décoction est encore utile dans l'hydropisie ascite après la paracentèse. Dans ce même tems il faut faire des fomentations aux pieds des malades avec la décoction de cette plante dans du Vin , & y ajouter un peu de Camphre. On les fait aussi bouillir dans le bouillon. On prend l'infusion de ces feuilles sèches en guise de Thé , plusieurs fois le jour. On prescrit le suc des feuilles à la dose de ℥iij. On en donne l'Extrait fait avec le Sucre à la dose de ʒj. On recommande l'Eupatoire avec la Fumeterre pour la galle , les maladies de la peau , les taches hépatiques & la jaunisse.

R̄. Feuilles & sommités d'Eupatoire
 d'Avicenne , poign. ij.
 Fumeterre , poign. j.
 F. bouillir légèrement dans lbij. de
 petit lait. F. prendre la colature à
 des intervalles convenables , dans
 l'hydropisie qui commence , & dans
 les maladies de la peau.

Les feuilles & les sommités fleuries ,
 bouillies dans du Vin , & appliquées sur
 les tumeurs œdémateuses , les dissipent ,
 & guérissent les tumeurs aqueuses du

DES PL. INDIGÈNES , EUP. 291
scrotum & l'hydrocèle , sans faire la
ponction.

Gesner dit qu'il a éprouvé sur lui-même la vertu purgative de la racine de cette plante , en ces termes : » J'ai fait
» bouillir dans du Vin les fibres de la raci-
» ne d'Eupatoire aquatique , ou d'*Avi-*
» *cenne* , selon quelques-uns : J'en ai bû la
» colature ; ensuite il est survenu des éva-
» cuations abondantes par les selles & les
» urines , qui ont duré une heure : après
» quoi j'ai vomi environ douze fois , &
» & rejeté beaucoup de pituite , avec plus
» de sûreté & de facilité qu'on ne le fait
» par l'Hellébore. »

Cependant *M. Chomel* , dans son *Histoire des Plantes Usuelles* , rapporte qu'il a fait boire à des hydropiques ℥viij. de Vin dans lequel on avoit fait bouillir ℥j. de ces racines , sans avoir causé aucune évacuation par le vomissement ou par les selles. D'où vient la différence dans ces expériences ?

E U P H R A S I A .

*E*Ufraise , EUPHRASIA , Off. EUPHRA-
SIA Offic. C. P. B. 233. I. R. H. 174.
EUPHRASIA , J. B. 3. 432. *Dod. Pempt.*
N ij

54. *EUPRAGIA*, *Matt. Casalp.* 339. *OPHTHALMICA* sive *OCULARIA*, *Euricii Cordi.*

Sa racine est simple , menue , tortueuse & ondoyante , ligneuse , blanche , garnie de peu de fibres assez grosses. Sa tige est haute d'une palme ou d'une palme & demie , cylindrique , velue , noirâtre , tantôt branchue , tantôt nue. Ses feuilles sont longues de trois ou quatre lignes , arrondies , sans duvet , luisantes , veinées & découpées en forme de crête de Coq , d'un verd foncé , opposées deux à deux , en sautoir , & sans queue , d'une saveur visqueuse , un peu amère. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles au sommet des rameaux ; elles sont d'une seule pièce , irrégulières , en masque , blanchâtres & marquées en dedans de petites lignes purpurines & jaunes , partagées en deux lèvres , dont la supérieure est droite , voûtée , échancrée , mouffe , crénelée , & cachant quelques étamines , & l'inférieure est partagée en trois segmens échancrés. Le calyce est en godet sans pédicule , partagé en quatre parties ; il contient un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou , & se change en un fruit ou capsule longue de trois lignes , applaties , brune , partagée en deux loges , dans lesquelles sont

contenues plusieurs petites graines oblongues, cendrées. Cette plante est commune dans les environs de Paris ; elle vient sur les montagnes, dans les prés & dans les forêts : elle est d'usage étant fleurie.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥v. de la plante entière fleurie, sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti d'abord ℥iv. ℥j. ʒv. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, presque sans odeur, d'une saveur d'herbe, obscurément acide, ensuite manifestement acide & de plus en plus, rousseâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, & enfin austère : ℥ij. gr. xxiv. de liqueur rousseâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. lx. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒvj. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒiij. & dans la calcination de ℥iv. ʒvj. gr. xlvij.

Les feuilles d'Eufraise sont amères, leur suc rougit très-peu le papier bleu :

N iij

elles contiennent un sel essentiel tartraux-ammoniacal, uni avec beaucoup de soufre & de terre.

Cette plante divise les humeurs épaisses & gluantes, & sur-tout celles qui sont épaissies dans le cerveau ; & elle les rend plus propres à la circulation. Elle est aussi un peu astringente, & elle rétablit & affermit le ton des fibres relâchées dans les glandes du cerveau. C'est pourquoi on l'appelle céphalique & ophthalmique. Car de quelque manière qu'on la prenne, soit réduite en poudre & mêlée dans du Vin, avec de l'Eau de Verveine ou de Fenouil, soit seule, ou avec des alimens, soit son suc exprimé, elle fortifie merveilleusement la vûe, & elle la rétablit, lorsqu'elle est foible & prête à se perdre.

Fabricius Hildanus Auteur très-célèbre & très-digne de foi, *Centur. Epist.* 103. dit que l'Eufraise est si efficace pour rétablir la vûe foible, qu'il a observé que des vieillards septuagénaires qui l'avoient perdue par des veilles & des longues études, l'avoient recouvrée à cet âge décrépît par l'usage de cette plante.

Fuchs la recommande dans la cataracte. On la donne commodément, ré-

duite en poudre depuis ʒj. jusqu'à ʒiij. On y ajoute souvent poids égal de graine de Fenouil , & un peu de Macis & de Sucre. On la donne le matin à jeun, non-seulement pendant quelques jours de suite , mais encore pendant des mois & des années. D'autres prescrivent ʒj. de cette poudre trois fois le jour ; savoir , le matin à jeun , un peu avant le diner , & avant le souper.

On fait du Vin d'Eufraise dans les tems des vendanges, dont on dit que l'usage fait revenir la vûe aux vieillards même , & emporte tout ce qui peut lui nuire , sur-tout lorsque la pituite & les humeurs crues sont abondantes , comme le dit *Arnaud de Villeneuve*. Cependant *Simon Pauli* d'après *Lobel* , *Camérarius* , *C. Hoffman* & d'autres , nous avertit qu'il ne faut pas user indifféremment de ce Vin , car il ne guérit pas toute sorte d'obscurcissement de la vûe , dit *Camérarius* , mais seulement celui qui vient de froident de la pituite. Bien plus , *Lobel* remarque que son ami & son compagnon ayant seulement fait usage de ce Vin pendant trois mois dans la Suisse , avoit presque perdu les yeux , & qu'il étoit accablé de fluxions , au lieu qu'avant que d'en faire usage il étoit seulement

N iv

296 *DES PL. INDIGÈNES, EUP.*
sujet à un larmolement. Il a appris par-
là, que l'usage de l'Eufraise en poudre
étoit plus sûr.

Emmanuel Konig, in Regno vegetabili,
croit que la poudre d'Eufraise est plus
efficace, quand on la mêle avec la pou-
dre de Cloporte. Cette plante est non-
seulement bonne pour la vûe, mais en-
core on la recommande fort pour les
maladies de la tête qui viennent d'une
lymphe trop gluante ou du relâchement
des fibres du cerveau. *Schroder* dit qu'elle
rétablit la mémoire qui est affoiblie.
J. Rai rapporte qu'elle guérit le vertige;
& *F. Hoffman, in Clavi Pharmaceuticâ*,
assure qu'il a reconnu que l'Eufraise, sur-
tout sa fleur blanche, bouillie dans du
Vin, est utile contre la jaunisse.

Cette plante fraîche pilée & appliquée
sur les yeux, ou son suc, ou son eau
distillées, que l'on fait découler dans les
yeux, est fort utile pour leur inflam-
mation & l'obscurcissement de la vûe.

Rx. Eufraise sèche en poudre, ℥ij.
Macis en poudre, ℥β.

M. F. une poudre fine, dont on pren-
dra une demi-cuillerée, ou ℥j. avant
le repas matin & soir, dans de
l'eau de Verveine, de Fenouil, ou
dans du Vin.

R̄. Eufraïse en poudre , ʒj.
 Semences de Fenouil doux , ʒʒ.
 Macis , ʒi.

Sucre Candi réduit en poudre fine , ʒj.

M. F. une poudre qui guérit , non-seulement la foiblesse de la vûe , mais qui est encore excellente pour les maux de tête , pourvû qu'on en prenne tous les jours dans du Vin avant que de se coucher , selon la remarque de *Fuller in sua Pharmacop. extemp.* qui assure qu'il est plus à propos & plus avantageux de donner des remèdes céphaliques à l'heure du sommeil , que dans tout autre tems.

R̄. Eufraïse en poudre , ʒj.
 Semences de Fenouil , & Cloportes pp. ana ʒʒ.

Syrop de Stéchas , f. q.

M. F. un bol. On prendra deux bols pareils en un même jour , pour l'obscurcissement de la vûe , le glaucome ou la cataracte.

R̄. Eufraïse , & Crane humain en poudre , ana ʒʒ.

Racines de pivoine mâle , semences de Fenouil doux en poudre , & Cinnabre d'Antimoine , ana ʒij.

Syrop de Stéchas , f. q.

N v

298 *DES PL. INDIGÈNES, EUP.*

M. F. un Electuaire , dont la dose est
3j. deux ou trois fois le jour , pour
les maladies de la tête , pour la
paralyse & les affections coma-
teuses , qui viennent d'une pituite
épaisse.

Rx. Eufraise , poign. j.
Versez dessus lbjß. d'eau bouillante.
F. bouillir un ou deux bouillons.
Macérez pendant un quart-d'heure.
F. prendre cette liqueur en guise de
Thé , à des intervalles convenables ,
dans la foiblesse de la vûe.

On conserve dans les Boutiques une
Eau d'Eufraise distillée qui a peu de
vertu.

F A B A.

F*Eve de marais* , FABA , FABA MAJOR
HORTENSIS , *Off.* FABA FLORE CAN-
DIDO, lituris nigris conspicuo , *C. B. P.*
338. *I. R. H.* 391. FABA CYAMOS, *J. B.* 2.
278. FABA MAJOR Recentior , *Lob. Icon.*
57. BONA , sive PHASELUS MAJOR , *Dod.*
Pempt. 513. FABA MAJOR HORTENSIS ,
Gerard & Park. FABA , *Raii Hist.*
909.

Saxacine est en partie droite , & en par

tie rampante , garnie de tubercules & de fibres. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus , quadrangulaires , creuses , couvertes de plusieurs côtes qui naissent par intervalle , terminées en pointe ; auxquelles sont attachées des paires de feuilles non symétriquement au nombre de trois , de quatre , de cinq , ou d'un plus grand nombre , oblongues , arrondies , un peu épaisses , bleuâtres , veinées & lisses. Ses fleurs naissent plusieurs en nombre des aisselles des côtes sur un même pétiole rangées par ordre & du même côté : elles sont légumineuses , dont la feuille supérieure ou l'étendart est blanc , panaché de veines purpurines , & pourpré à sa base : les feuilles latérales ou les aîles sont noires au milieu , & blanches à leur bord ; la feuille inférieure ou la carine est verdâtre. Leur calyce est verd , partagé en cinq quartiers ; il en sort un pistille qui se change dans la suite en une gousse longue , épaisse , charnue , velue , relevée , remplie de graines ou de Fèves au nombre de trois , de quatre , de cinq , & rarement d'un plus grand nombre : elles sont oblongues , larges , applaties , en forme de rein , grosses , & qui pèsent quelquefois une demi drachme ; ordinairement blanches , quelquefois rouges .

N vj

ayant une marque longue & noire à l'endroit où elles sont attachées à leur gousse. L'écorce de cette Fève est épaisse & comme coriace ; sa substance intérieure étant desséchée est dure , solide , & se partage aisément en deux parties , entre lesquelles se trouvent à une des extrémités la plantule qui est très-apparente. Après que cette plante a donné sa graine , elle se sèche entièrement. Ses tiges , ses feuilles , ses fleurs , ses gousses & ses graines sont d'usage en Médecine. Les Fèves vertes & mûres sont des legumes dont on mange souvent. On en cultive beaucoup dans les jardins des fauxbourgs de Paris , & dans les marais.

Dans l'Analyse Chymique de f̄bv. de feuilles & de tiges fraîches de Fève distillées au B. V. ont donné ℥x. de liqueur limpide , sans odeur & sans saveur , qui n'étoit que du phlegme : ℥ij. ℥viiij. ℥iiij. de liqueur limpide , sans odeur & insipide , obscurément acide : ℥x. ℥iiij. de liqueur limpide manifestement acide. La masse sèche qui est restée dans l'alambic , étant distillée à la cornue , a donné ℥iiij. ℥vj. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre , fort acide , un peu alkaline , & urineuse : ℥j. ℥j. gr. xxiv. de liqueur limpide , rousse , empyreumatique , imprégnée de

DES PL. INDIGÈNES, FAB. 301
fel volatil-urineux : ℥ij. d'huile épaisse
comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la
cornue , pesoit ℥v. 3vj. laquelle étant
calcinée , au creuset pendant 8 heures ,
a laissé ℥ij. gr. xij. de cendres blanchâ-
tres , dont on a tiré par la lixiviation 3j.
gr. l. de sel fixe purement alkali. La
perte des parties dans la distillation a
été de ℥vj. 3iv. gr. xij. & dans la calci-
nation de ℥iij. 3v. gr. lx.

Les tiges récentes distillées sans les
feuilles ont donné une moindre quantité
d'huile que les feuilles , une masse noire
plus pesante , & qui étant calcinée a don-
né une plus grande quantité de sel fixe
alkali , & une moindre portion de terre.

De ℔v. de Fèves fraîches distillées à
la cornue , il est sorti ℥xiv. gr. lx. de li-
queur légèrement roussâtre , qui avoit
l'odeur & la saveur d'Orge bouilli , &
obscurément salée : ℔ij. 3x. 3iv. gr. xxviij.
de liqueur limpide , de même odeur &
de même saveur , d'abord obscurément
salée & obscurément acide , ensuite un
peu acide , & enfin manifestement acide :
3iv. 3iv. gr. xxvij. de liqueur d'abord un
peu trouble & roussâtre , de même saveur
& de même odeur , obscurément acide
& un peu salée : 3v. 3iij. gr. xxiv. de

302 *DES PL. INDIGÈNES, FAB.*

liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, salée, urineuse, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥iij. gr. xij. de sel volatil-urineux concret ℥j. gr. xv. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ℥vj. gr. xxxvij. laquelle étant calcinée a laissé ℥vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iij. gr. xij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ℥j. gr. xxxiij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxxvj.

De lbv. de Fèves mûres & sèches, distillées à la cornue il est sorti ℥viij. ℥vij. gr. viij. de liqueur limboide, sans odeur & sans saveur, obscurément salée : lbj. ℥j. ℥vj. gr. xvj. de liqueur rousseatre, âcre, salée, urineuse : ℥viij. ℥vij. gr. viij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acré, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. gr. lxiv. de sel volatil-urineux : ℥v. ℥vj. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit lbj. ℥iv. ℥iv. gr. xxxij. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ℥j. gr. lvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ℥j. gr. xxxij. de sel fixe

purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xv. 3vij. gr. xl. & dans la calcination de ℥bj. 3ij. 3ij gr. xlvij.

Le suc des feuilles de Fèves rougit le papier bleu , mais il n'en est pas de même du suc des Fèves vertes. Les feuilles contiennent un sel essentiel qui n'est pas différent du Tartre, uni avec un peu de soufre & de terre. Les Fèves vertes contiennent un sel essentiel ammoniacal , tellement mêlé avec beaucoup de soufre de terre & de phlegme, qu'il en résulte un mucilage. Mais lorsqu'elles sont mûres, un peu gardées & desséchées, il se fait une certaine fermentation intérieure qui dissout ce mucilage, & qui développe de plus en plus les principes. Les sels acides par un nouveau mélange avec le soufre & la terre, se changent en des sels urineux-volatils, ou en alkalis fixes: c'est pourquoi on trouve une plus grande quantité de ces sels volatils dans les Fèves mûres, & elles ne donnent presque aucun sel acide dans la distillation.

Isidore assure, L. 17. Origin. C. 4. que les Fèves ont été le premier légume dont les hommes ont fait usage. *Plin*e témoigne que les Fèves étoient fort honorées parmi les autres légumes, &

que l'on a essayé d'en faire du pain. Il dit encore que les Latins en faisoient une farine appelée *Lomentum*, & une autre appelée *Faba fressa*, de *frendeo*, je brise ; parcequ'elle étoit seulement pilée grossièrement sous la meule.

Mais il y a une grande dispute parmi les Botanistes pour savoir si notre Fève, ou le *Boona* de quelques Modernes, est la Fève des Anciens. On peut voir cette question traitée dans *Tragus*, *Dodonée*, *J. Bauhin*, *C. Hoffman*, *Melchior Sébizius*, &c. Ce qui est certain, c'est que la Fève des Anciens étoit petite & ronde, comme on peut le voir dans plusieurs endroits de *Théophraste*, *Dioscoride*, & autres. D'un autre côté on a bien de la peine à croire qu'un légume qui étoit si commun, & que l'on employoit tous les jours, ne soit plus en usage à présent, ou qu'il ait changé de nom, & que le *Boona* ait pris sa place & son nom, sans que personne s'en soit apperçu. Car ce *Boona* nous est donné d'un consentement unanime pour la Fève, & le mot *Faba* des Latins, répond au *κίβανος* des Grecs. Ce changement de nom n'est cependant pas impossible.

es Auteurs ne conviennent pas entre eux de la nature & des verrus de la Fève.

L'opinion commune est que nos Fèves sont venteuses & difficiles à digérer, & d'autant plus qu'elles sont plus vertes, & que par conséquent elles fournissent une nourriture grossière.

J. Rai & *Tragus* assurent qu'elles ne font aucun mal, quand elles sont nouvelles; & ils ne sont pas du sentiment de *Dodonée*, qui préfère celles qui sont sèches à celles qui sont vertes, comme étant moins venteuses; & ils laissent celles-ci pour les gens de la campagne & les Artisans. Et je ne vois pas dit *J. Rai*, pourquoi les Fèves nouvelles engraisseroient les porcs & les autres animaux, & non les hommes. D'ailleurs *Mundyus*, de *Esculentis*, p. 121. dit qu'il a connu un pauvre paysan qui dans la cherté des vivres a nourri ses enfans uniquement de Fèves bouillies, & qu'ils avoient la plus belle couleur & la meilleure santé du monde. Par où il est constant que les Fèves sèches nourrissent beaucoup, quand l'estomac y est accoutumé.

Mais la conclusion que *J. Rai* tire de ce que les Fèves nouvelles engraisent les animaux, & que par conséquent elles doivent aussi engraisser les hommes, n'est pas bonne: car les animaux se nourrissent de foin & de paille, qui ne seroient par fort

utiles pour nourrir les hommes. De plus, tous les alimens ne conviennent pas à tous les hommes. Les gens de la campagne & qui sont accoutumés à des travaux durs, ont besoin d'alimens qui fournissent une nourriture abondante & grossière, qui incommoderoit fort ceux qui sont délicats & ceux qui vivent dans l'oïveté.

Presque tous les savans Médecins prononcent que les Fèves, de quelque manière qu'on les prépare, sont difficiles à digérer; qu'elles causent des vents, des obstructions dans les viscères, dans le mésentère, & dans les conduits de l'urine; & que surtout celles qui sont vertes, à cause des vents qu'elles produisent, causent la distension du ventre, la colique, les rots, & d'autres vents, appesantissent la tête, troublent l'esprit, obscurcissent la vue; & que si on en mange trop & sans modération, elles diminuent les forces de l'esprit. C'est pourquoi les personnes délicates doivent les éviter, aussi bien que ceux qui sont sujets au calcul, à la colique, au mal de tête, & au resserrement de ventre. Ceux qui mènent une vie oïfve, qui sont appliqués à l'étude, & dont l'estomac & la vue sont foibles, doivent aussi s'en abstenir. On corrige beaucoup à la vérité leur qualité venteuse

DES PL. INDIGÈNES, FAB. 307
par l'Oignon, les Porreaux, l'Ache, le
Persil, la Sarriette, le Poivre, & les autres
aromates.

Au reste, les Parisiens estiment beaucoup les Fèves vertes & fraîches, dans les meilleurs tables. Quelquefois on en fait des bouillons, d'autres fois on les fait frire dans la poêle avec du lard, ou du beurre, ou de l'huile, ou de la graisse; & on y ajoute de la Sarriette, du Poivre, ou d'autres aromates. Lorsqu'elles commencent à durcir & à mûrir, on en ôte l'écorce, & elles sont plus délicates & plus tendres. Mais lorsqu'elles sont sèches, on les fait bouillir, on les passe, & on en fait de la purée, que l'on frit avec du beurre & du lard. Les Italiens les mangent crues avec leurs siliques, lorsqu'elles sont nouvelles: ils y mettent quelquefois du sel. Mais l'aliment qu'elles donnent, est plus agréable au goût, qu'il n'est utile à la santé.

Les Médecins ne conviennent pas entr'eux de la vertu astringente de la farine de Fèves, & par conséquent de l'usage que l'on en doit faire dans la dysenterie. *C. Hoffman* dit que son astringion consiste dans l'écorce, & non dans la substance; & que par conséquent ceux qui se servent de cette farine, ou mêlée dans

du Vinaigre seulement, ou bouillie dans de l'eau & du vinaigre, pour le flux de ventre, ou dans le relâchement des fibres des intestins, sont dans l'erreur : car si on ne les cuit tout entières, elles n'ont point cette vertu. *Dodonée* au contraire dit que la Fève avec sa coque ne se digère ni trop facilement, ni trop lentement ; mais qu'elle resserre, lorsqu'elle est dépouillée de sa coque. *J. Rai* paroît être de son sentiment ; mais il laisse décider cette question à l'expérience.

Elle seroit décidée par l'exemple que *S. Pauli* rapporte, *in suo quadripartito Botanico*, si cet aphorisme d'*Hippocrate*, *L'expérience est trompeuse*, ne se vérifioit pas trop souvent. Il raconte qu'une personne attaquée depuis trois ou quatre mois d'une diarrhée sanglante & continue, qui n'étoit point accompagnée des signes du flux hépatique ou de dysenterie, n'avoit ressenti aucun soulagement de tous les remèdes qu'on lui avoit conseillés ; mais qu'il avoit recouvré sa santé contre toute espérance par le seul usage des Fèves rouges qu'il faisoit cuire tout entières dans du lait, dont un citoyen de Coppenhague lui avoit conseillé de faire usage le matin à jeun : & le soir en se couchant. Peut-être que ce malade ne

doit pas tant son rétablissement aux Fèves, qu'au lait dans lequel il les faisoit bouillir. Mais venons à l'usage extérieur des Fèves, qui est bien plus certain.

On met la farine de Fèves pelées, faite par la trituration, au nombre des quatre farines résolutives, qui sont la farine d'Orge, d'Orobe, de Lupin & de Fèves. Elle est fort utile extérieurement, pour résoudre ou pour faire supputer les contusions & les inflammations des parties glanduleuses. On l'applique en forme de cataplasme avec de l'eau ou avec du lait. *Rivière & Ettmüller* la recommandent comme un excellent discussif & résolutif, dans les inflammations des testicules & les tumeurs qui viennent d'une violente contraction, dans les chutes, les contusions, les suppressions de la semence, & autres maladies semblables. On fait un cataplasme de cette farine seule, cuite avec de l'eau commune & du Vinaigre, ou avec la moitié de graine de Cumin en poudre; & on l'applique tout chaud sur la partie. Si ce cataplasme paroît trop âcre, on peut y ajouter un peu de Litharge, & le rendre par-là propre à résoudre & à adoucir les inflammations. Ce même cataplasme est encore bon pour les tumeurs dures & skirrheuses

des bourfes , & pour les tumeurs des mammelles.

℞. Farine de Fèves, ℥iij.
 Graines de Cumin en poudre, ℥j.
 Litharge, pinc. j.
 Bon Vinaigre, ℥ij.
 Eau commune, f. q.
 M. F. cuire f. l. jusqu'à la consistance de cataplasme.

On met aussi la farine de Fèves parmi les cosmétiques. On en fait une bouillie liquide avec quelque Eau cosmétique , comme l'Eau distillée de fleurs de Fèves, ou de Sceau de *Salomon* ; & on l'applique sur les taches du visage , ou sur les fluxions des yeux.

On distille dans les Boutiques deux sortes d'eau de Fèves. La première se tire des fleurs : elle tient les premiers rangs parmi les cosmétiques : elle efface les taches du visage. La seconde est tirée des coques de Fèves ; elle chasse les urines , & *Thomas Bartholin*, fondé sur sa propre expérience , la recommande fort , *Epist. Centur. prima. pag. 238. Ep. 55.* contre la néphrétique & le calcul.

On retire encore par la lixiviation un sel des tiges & des gouffes de Fèves brûlées & calcinées , qui est un puissant diurétique. *Ettmuller* conseille de tirer ce

fel des cendres avec du Vin. Quelques-uns mêlent de la fiente de pigeon dans la calcination , & par ce moyen ils tirent un sel diurétique qui est très-puissant contre l'hydropisie. On le prescrit jusqu'à viij. ou x. gr. dans un verre de liqueur convenable ; on l'adoucit avec du Syrop de Guimauve : on le réitère suivant la volonté plusieurs fois le jour.

Au reste on dit que les Egyptiens regardoient les Fèves comme impures : leurs Prêtres s'en abstenient , selon le témoignage d'*Hérodote*. Quelques-uns ont cru que *Pythagore* les avoit aussi condamnées : mais d'autres au contraire comme *Arisloxène* dans *Aulugelle* , L. 4. n. a. c. 11. soutiennent qu'il n'y avoit aucun légume dont il usât plus souvent. Mais les Anciens & les Modernes interpretent différemment cette Sentence de *Pythagore* : κλῆρον ἀπέχεσθαι, Fuyez les Fèves. Quelques uns l'entendent tout simplement des Fèves , dont ce Philosophe veut qu'on s'abstienne , parcequ'elles causent des vents , qu'elles allument les feux de la concupiscence , qu'elles sont contraires à la tranquillité de l'ame , & qu'elles causent un sommeil plein de trouble : ou selon d'autres , comme *Plin*

le rapporte , parceque les Fèves contiennent les ames des morts , & qu'on trouve sur leurs fleurs des lettres lugubres. D'autres disent que le mot *Κύαμος* signifie énigmatiquement les testicules , qui sont la cause de la fécondité ou de la génération : c'est pourquoi , selon eux , *Pythagore* ne défend pas les Fèves par cette sentence , mais l'impureté. Enfin d'autres, comme *Plutarque* lui-même , interpretent cet endroit des charges de la République : car les Anciens se servoient de Fèves , au lieu de petites pierres , pour choisir leurs Magistrats.

F A G O P Y R U M.

Bled *Sarrafin* , ou *Bled noir* , FAGOPYRUM, FAGOTRITICUM , FRUMENTUM SARRACENICUM , *Off.* FAGOPYRUM VULGARE ERECTUM, *I. R. H.* 511. ERYSIMUM *Theoph.* FOLIO HEDERACEO *C. B. P.* 27. FAGOTRITICUM *J. B.* 993. ERYSIMUM , *Theoph. Lob. Icon.* 63. OCYUM VETERUM , *Trag.* 648. OCYUM CEREALE , *Clus. Pann. & Tab. Icon.* FAGOPYRUM , *Dod. Pempt.* 512. *Raii Hist.* 182. TRAGOPYRON , *Gerard. Emac. & Park.* FRUMENTUM SARRACENICUM , *Matth.*

Sa

Sa racine est composée de plusieurs fibres capillaires. Sa tige est haute d'une coudée & plus ; elle est simple, cylindrique, lisse, solide, verte, mais purpurine dans les lieux exposés au soleil, branchue, garnie de rameaux qui sortent des aisselles des feuilles. Ses feuilles inférieures sont portées sur des queues longues de deux pouces, & ces queues sont plus courtes à mesure qu'elles sont plus hautes ; & enfin les feuilles naissent sans queue vers le sommet de la tige : elles sont semblables à celles du Lierre, lisses, d'un verd foncé, entières, d'une saveur fade. Au sommet des tiges & des rameaux il naît de l'aisselle des feuilles, des pédicules longs d'un pouce, gresles, & qui portent des fleurs disposées en épi ou en bouquet, sans pétales, composées de plusieurs étamines, rougeâtres, & d'un calyce partagé en cinq quartiers, d'une couleur blanche purpurine. Le pistile se change en une graine oblongue, triangulaire, d'une couleur noirâtre, cachée dans une capsule qui servoit de calyce à la fleur, & contenant une farine très-blanche & insipide. On dit que cette plante vient d'Afrique : on la sème dans nos champs, dans toute sorte de terre ; elle aime la pluie, elle croît promptement,

Tom. VI.

O

& meurt bientôt. La farine de ses graines est en usage.

Dans l'analyse chymique le Bled Sarrafin donne beaucoup de liqueur acide & d'huile, une portion médiocre d'esprit volatil-urineux, peu de terre & de sel fixe.

Ce Bled est commun en France : on l'emploie tout seul, sur-tout dans la disette, ou mêlé avec d'autres grains ; il nourrit moins que le Froment, le Seigle & l'Orge, & plus que le Millet & le Pannis. Le pain que l'on en fait, est noir, agréable au goût, & d'une meilleure saveur que le pain d'Orge ; il est humide, & il passe plus vite, & cause plus de vents que le pain de Seigle. C'est une nourriture propre aux gens de la campagne, & à ceux qui travaillent beaucoup.

On peut en préparer une farine grossière pour faire de la bouillie, du potage, des gâteaux, avec du beurre ou avec de l'huile & du sel, ou du jus de viande. C'est une nourriture agréable ; & quoiqu'elle soit venteuse, on doit la préférer au Millet, aux Pois & aux Fèves. La bouillie & les gâteaux que l'on fait de sa farine, se digèrent facilement, passent fort vite, & donnent peu de nourriture, mais qui n'est pas malfaisante. Pierre Pavius, célèbre Médecin d'Amsterdam, & S. Pauli la

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 315
recommandent fort pour les vieillards
dont le ventre est trop resserré.

On peut employer utilement la farine
de Bled Sarrafin dans ces cataplasmes ré-
solutifs & émolliens; elle résout très-bien,
elle est digestive & maturative.

On nourrit les bœufs & les autres bête-
tes de charge avec cette plante verte, &
les volailles avec sa graine, qui les en-
graisse promptement & sans peine.

Les jardiniers se servent heureusement
du son tiré de la farine de graine de Bled
Sarrafîn, pour préserver de l'humidité
pendant l'Hyver les cellules où ils con-
servent leurs plantes. On construit des
planchers écartés des murs de deux ou de
trois pouces, & on remplit exactement
avec ce son l'intervalle qui est entre ces
murs & ces planchers.

FILIPENDULA.

F*ilipendule*, FILIPENDULA, Off. FIL-
PENDULAVUIGARIS, an MOLON, *Plinii*,
CB. P. 163. I. R. H. 293. FILIPENDU-
LA, J. B. 3. p. 2. 189. *Dod. Pempt.* 56.
ÆNANTE, *Fuchf. Cord. Lob. Icon.* 729.

Sa racine est charnue, noirâtre : il en
sort des fibres menues qui ont à leur
extrémité des tubercules de la figure d'une

O ij

Olive, ou plus longues & moins grosses ; comme dans l'Asphodèle , noirâtres en dehors , blanchâtres en dedans , ayant de l'acrimonie mêlée d'astringtion & de douceur avec un peu d'amertume. Ses feuilles sont en grand nombre près de la racine , semblables à celles du Boucage , plus étroites , découpées plus profondément , d'un verd foncé. Sa tige est ordinairement unique , droite , longue de neuf pouces , ou même d'un pié & plus , cannelée , branchue , garnie d'un petit nombre de feuilles : elle porte à son sommet des fleurs disposées comme en para-sol , en rose , composées de six pétales blancs , rougeâtres en dehors , placés en rond , légèrement odorans ; de plusieurs étamines surmontés de sommets jaunâtres , & d'un calyce d'une seule pièce , à plusieurs pointes , duquel s'élève un pistile qui se change en un fruit presque sphérique , composé de onze , douze ou un plus grand nombre de graines rudes , applaties , de figures rhomboïdale irrégulière , ramassées en manière de tête , & rangées comme les douves d'un petit tonneau. Cette plante vient communément dans les bois des environs de Paris : ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'analyse chymique , de lbv. &

℥iv. de racines fraîches de Filipendule, il est sorti ℥xij. ℥iv. de liqueur limpide, jaunâtre, de l'odeur & de la saveur de la racine, un peu acide: ℔ij. ℥iv. ℥iv. de liqueur rousâtre, limpide, de même odeur, d'une saveur austère: ℥vij. ℥vj. gr. xxxvj. de liqueur rousâtre, soit acide & austère, soit salée, urineuse & empyreumatique: ℥vij. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥j. laquelle étant calcinée a laissé ℥iv. ℥v. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥v. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥x. ℥ij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥xij. ℥iij.

Les feuilles de Filipendule ont une saveur astringente, un peu salée: elles sont odorantes, gluantes; & elles rougissent le papier bleu, mais moins que les racines, qui sont stiptiques, un peu amères; & paroissent contenir un sel essentiel, tartareux-alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre. Les feuilles au contraire donnent plus de liqueur acide & d'esprit urineux, & il semble qu'elles contiennent un sel essentiel qui approche davantage du sel ammoniacal.

Toute cette plante incise & atténue les humeurs épaisses, & les chasse par les

O iij

urines. S. Pauli lui donne une bonne place parmi les plantes diurétiques. Plusieurs Auteurs en louent l'usage dans la néphrétique pour chasser le calcul, déterger les reins, & faire sortir le sable des reins ou de la vessie, ou le mucilage épais qui est le principe du calcul. Mais on ne doit pas espérer qu'elle ait la vertu lithontriptique, comme quelques-uns le pensent. Les racines sont plus astringentes que les feuilles. Selon Needham cité dans Rai, elles sont d'un excellent usage pour les fleurs blanches & les lochies qui sont trop abondantes. La poudre des racines de Filipendule est vantée par S. Pauli, *in quadripart. Botanic.* pour les fleurs blanches. Il raconte qu'une femme atteinte de cette maladie prenoit ʒj. de poudre de racines de Filipendule dans une décoction de Daucus ordinaire, & elle fut guérie en très-peu de jours, après avoir fait usage inutilement de plusieurs autres remèdes. Herman Corbæus dans Dolé, *L. 5. c. 54. 20.* avoit coutume de donner tous les jours ʒj. de racine de Filipendule verte dans du Vin rouge, pour la même maladie. Il dit, *in Adversariis suis*, qu'il a guéri très-souvent la dysenterie avec cette même racine en poudre à la dose de ʒj. prise dans du Vin ou dans un jaune

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 319
d'œuf. Louis Mercatus , *L. 1. de recto
presidiorum usu*, c. 14. avoit recommandé
avant Corbæus ce remède comme un se-
cret. Cette plante a une vertu si astrin-
gente, que Thomas Carthusius a observé
qu'elle guérit les hernies, comme on
peut le voir *in observationibus Hierony-
mi Velschii*, 33.

Quelques-uns recommandent la pou-
dre de cette racine ou son suc, pour l'é-
pilepsie. D'autres disent que la Filipen-
dule approche beaucoup par ses vertus
de la Pivoine : c'estpourquoi Lobel rap-
porte que ses racines sont utiles dans le
vertige & l'épilepsie. Elles guérissent aussi
la difficulté de respirer, les soupirs & le
gonflement de l'estomac; on en mêle alors
avec de la graine de Fenouil.

Sennert recommande cette racine
contre les écrouelles. Etmuller assure
qu'elle divise & résout la matière des
écrouelles, & qu'elle la fait sortir par les
urines. On la donne alors seule ou avec
les racines de Scrophulaire & de petit
Houx bouillies ensemble ou réduites en
poudre.

℞. Racines de Scrophulaire, de Fili-
pendule, de petit Houx, ana ʒʒ.
Feuilles d'Aigremoine, de Pimpre-
nelle, ana poign. j.
O iv

Fleurs de Romarin, pinc. ij.
 Digérez dans un vaisseau fermé avec
 ℥xvj. de Vin blanc. Passez. Ajoutez
 du Sucre à la colature, pour l'adou-
 cir. Partagez en trois doses.

F I L I X.

Fougère.

Parmi le grand nombre de Fougères que nous présente l'un & l'autre monde, il y en a trois principales en usage dans les Boutiques; savoir, *la Fougère mâle*, FILIX MAS seu NON RAMOSA; *la Fougère commune*, ou *la Fougère femelle*, FILIX FÆMINA seu RAMOSA, & *la Fougère fleurie* ou *l'Osmonde*, FILIX FLORIDA seu OSMUNDA REGALIS.

La Fougère mâle, FILIX MAS DICTA; FILIX NON RAMOSA, *Off.* FILIX NON RAMOSA DENTATA, *C. B. P.* 358. *I. R. H.* 536. FILIX vulgò MAS DICTA, sive NON RAMOSA, *J. B.* 3. 737. FILIX MAS, *Dod. Pempt.* 462. DRYOPTERIS, *Matth. Lugdunens.* 1227. FILIX MAS VULGARIS, *Park. Raii Hist.* 143. FILIX MAS NON RAMOSA, pinnulis latis, densis, minutim dentatis, *Ger. emac.*

Sa racine est épaisse, branchue, fibreuse, noirâtre en dehors, pâle en dedans, garnie de plusieurs appendices; d'une saveur d'abord douceâtre, ensuite un peu amère, un peu astringente, sans odeur. Elle jette au Printems plusieurs jeunes pousses, recourbées d'abord, couvertes d'un duvet blanc; lesquelles se changent dans la suite en autant de feuilles larges, hautes de deux coudées, droites, cassantes, d'un verd-gai, qui sont composées de plusieurs autres petites feuilles placées alternativement sur une côte garnie de duvet brun: chaque petite feuille est découpée en plusieurs lobes ou crêtes larges à leur base, obtuses & dentelées tout-autour. Il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe est marqué en dessus de petites veines, & en dessous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer. Ces points sont les fruits de cette plante, comme on peut le voir dans les Elémens de Botanique de M. Tournefort: ils sont composés d'un tas de coques ou vessies presque ovales, très-petites, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le raccourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espèce de ressort, & jette beaucoup de semences menues. Cette

O v

plante paroît n'avoir point de fleurs ; ou si elle en a , on ne les a pas encore découvertes. Elle vient presque par-tout dans les environs de Paris.

La Fougère commune , la Fougère femelle, FILIX FÆMINA, FILIX NON RAMOSA, FILIX VULGARIS, *Off.* FILIX RAMOSA MAJOR, pinnulis obtusis, non dentatis, *C. B. P.* 357. *I. R. H.* 536. FILIX MAJOR & PRIOR Trago, sive RAMOSA REPENS, *J. B.* 3. 735. FILIX FÆMINA, *Dod. Pempt.* 462. *Ger. Hist.* 149. THILYPTE-RIS, FILIX FÆMINA, *Cord. in Dioscor.*

Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt, noirâtre en dehors, blanche en dedans, rempante de tout côté dans la terre ; d'une odeur forte, d'une saveur amère, empreinte d'un suc gluant ; & étant coupée à sa partie supérieure, elle représente une espèce d'Aigle à deux têtes. Sa tige ou plutôt son pédicule est haut de trois ou quatre coudées, roide, branchu, solide, lisse & un peu anguleux. Ses feuilles sont découpées en aîles ; & ces aîles sont partagées en petites feuilles étroites, oblongues, pointues, dentelées quelquefois légèrement, d'autres fois entières ; vertes en dessus, blanches en dessous. Ses fruits ou ses vésicules sont ovales comme celles de la Fougère mâle, mais placées

différemment sur le dos des feuilles; car elles sont cachées sur les bords des petites feuilles qui se prolongent & se réfléchissent tout-autour en Automne, & forment des espèces de sinuosités où naissent les fruits. Cette plante vient presque par-tout dans les lieux incultes & stériles. Les racines de ces deux Fougères sont d'usage, & sur-tout celles de la Fougère femelle.

Dans l'analyse chymique, de lbv. de feuilles & de tiges de Fougère femelle, distillées à la cornue, il est sorti lbj. ℥viij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'abord presque sans odeur & sans saveur, ensuite un peu acide: lbij. ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & austère: ʒvj. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide, un peu salée & fort austère: ℥j. ʒviij. de liqueur rousse, imprégnée de sel volatil-urineux: ℥j. ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒviij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒv. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. vj. &
O vj

dans la calcination de ℥iv. ℥ij. gr. xij.

La Fougère mâle donne les mêmes principes dans la distillation, mais cependant un peu plus d'huile, de terre & de sel fixe.

De lbv. de racines de Fougère femelle, fraîches, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiiij. ℥iv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément acide : lbiiij. ℥iv. gr. lxxvj. de liqueur d'abord limpide, acide de plus en plus, roussâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur légèrement empyreumatique, & enfin austère : ℥iiij. ℥iiij. de liqueur rousse, soit fort acide & austère, soit salée & imprégnée légèrement de sel volatil-urineux : ℥iiij. gr. xlviiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. ℥j. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. gr. xxx. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xx. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ℥vj. gr. xxx. & dans la calcination de ℥vij. ℥j. gr. vj.

La racine de Fougère mâle ne donne pas des substances différentes dans l'analyse chymique. La femelle donne moins d'huile fluide, mais elle retient plus d'huile condensée dans le *caput mortuum*; elle

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 325
fournit moins de sel fixe , & plus de terre que la Fougère appelée *mâle*.

La racine de Fougère femelle contient un suc gluant qui est douceâtre d'abord , amer, un peu astringent & dégoûtant , & qui ne rougit point le papier bleu. Il y a apparence que cette plante contient un sel analogue au sel de Corail, embarassé dans un suc glaireux que le feu détruit , & qui n'est autre chose qu'un mélange de flegme d'acide & de terre , ainsi que le pense M. Tournefort.

J. Rai raconte qu'on fait en Angleterre des boules de cendres de Fougère mâle & femelle , pétries avec de l'eau & sechées au soleil , dont on se sert à la place de savon & de soude pour laver le linge. Avant que d'en faire usage , on les jette dans un grand feu jusqu'à ce qu'elles rougissent ; & étant calcinées de cette manière , elles se réduisent facilement en poudre. Les gens de la campagne se servent de l'une & de l'autre Fougère à la place de bois ou de paille , pour chauffer le four. On l'emploie aussi dans le Comté de Suffex en Angleterre pour cuire la Chaux , selon que le rapporte le même Auteur : car sa flamme est fort violente & très-propre à cet usage.

Les Fougères mâle & femelle ont les

mêmes vertus. Cependant J. Rai dit que la Fougère mâle convient particulièrement à la maladie qu'on appelle *Rachitis*. Pour les autres maladies, on choisit la Fougère femelle plutôt que la Fougère mâle.

Cette plante entière avec sa racine étoit d'un usage très-fréquent chez les anciens pour les maladies chroniques qui venoient de mélancholie, & sur-tout dans les maladies hypochondriaques où la rate étoit en même tems attaquée, & dans les tumeurs skirrheuses de la rate & du pancréas. On la trouve prescrite avec succès dans les décoctions, les bouillons, les boissons apéritives & antispéniques: mais comme présentement on est plus délicat, & que l'on a du dégoût pour ces sortes de décoctions lorsqu'il faut les continuer long-tems, on l'ordonne plus rarement. Cependant Foreste recommande fort la décoction de cette racine avec la Cuscute, faite dans du Vin, comme un secret éprouvé pour les maladies de la rate. Etmuller & d'autres recommandent d'une manière particulière la décoction suivante pour les maladies mélancholiques, & ils disent que c'est un remède certain pour la tumeur & la dureté de la rate: il opère en dissolvant les humeurs

épaisses par son sel essentiel, mais encore plus par ses particules terreuses, huileuses, & astringentes, en affermissant & en resserrant les fibres solides des parties.

℞. Fougère avec sa racine, Sabine,
Absynthe, ana q.v.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune ou dans de l'eau de Forgeron, réduites aux deux tiers; ou F. macérer dans du Vin. On peut y ajouter, si on le juge à propos, f. q. de Raisins secs pilés, pour rendre cette liqueur agréable; & on en prend un verre en se couchant.

La Fougère passe pour être contraire aux femmes grosses, & capable de procurer l'avortement.

Cette racine réduite en poudre, donnée au poids de ʒj. ʒij. ou ʒiij. dans de l'eau miellée, fait mourir les lombrics. Bien plus, selon S. Pauli, c'est le poison le plus efficace contre les vers plats: & le Solitaire & Empyriques la regardent comme leur plus grand secret.

℞. Racine de Fougère femelle en poudre, ʒj.
Mercure doux, gr. vj.
Syrop d'Absynthe, f. q.
M. F. un bol.

℞. Racine de Fougère femelle, Rhubarbe en poudre, sommités de Tanaisie,

ana ʒj.
Ecorce de Murier & Coraline,

ana ʒij.
Æthiops mineral,

ʒiv.
M. F. une poudre, dont la dose est depuis ʒʒ. jusqu'à ʒiiij.

Antoine Battus rapporte une expérience singulière de la vertu de la Fougère préparée de cette manière, pour la brûlure.

℞. Racines de Fougère femelle fraîches,

f. q.
Pilez-les, & exprimez-en le suc; ou bien à la place des racines fraîches, prenez-en de sèches : pilez-les, & versez dessus de l'eau Rose ou de l'eau commune; ensuite exprimez le suc mucilagineux. Ce remède est merveilleusement utile, & plus que tous les autres.

Tragus confirme la même chose sur le suc mucilagineux de cette plante.

On sçait que quelques peuples dans la disette des vivres font du pain de la racine de Fougère. M. Tournefort rapporte qu'il en a vû à Paris en 1693. & 1694. que l'on avoit apporté d'Auvergne : il étoit fort mauvais, de couleur rousse,

presque semblable aux mottes d'écorce de chêne dont on s'est servi pour tanner le cuir, & qu'on appelle *Mottes à brûler*. On sçait aussi qu'on se sert de cendres de Fougère à la place de Nitre, que l'on jette sur les cailloux pour les fondre, & les réduire en un verre de couleur verte & un peu obscure.

La Fougere fleurie ou *l'Osmonde*, FILIX FLORIDA & OSMUNDA REGALIS, Off. OSMUNDA VULGARIS & PALUSTRIS, I. R. H. 547. OSMUNDA REGALIS, sive FILIX FLORIDA, Park. Th. 1038. FILIX FLORIBUS INSIGNIS, J. B. 3. 736. FILIX RAMOSA, NON DENTATA, FLORIDA, C. B. P. 357. FILIX PALUSTRIS, Dod. Pempt. 463. FILICIS MAJORIS ALTERUM GENUS, Trag. 543. FILICASTRUM, Nonnulla & LUNARIA MAJOR, Chimyastrorum quorund.

Sa racine est un amas de fibres longues & noirâtres, entortillées les unes dans les autres. Ses tiges sont nombreuses, hautes de deux coudées & plus, vertes, lisses, canelées & garnies de branches feuillées qui s'étendent de tout côté, composées de huit ou neuf paires de feuilles, terminées par une feuille impaire. Chaque feuille est entière, droite, longue de trois ou quatre pouces, large

d'un demi pouce , un peu plus large vers la base , terminé par une pointe moufle , & ayant en son milieu une côte qui s'étend dans toute sa longueur , de laquelle sort un grand nombre de nervures qui s'étendent obliquement. Le haut de la tige est partagé en quelques pédicules qui soutiennent chacun des petites grapes longues d'une pouce , chargées de graines. Car cette plante paroît n'avoir point de fleurs ; & ce que les Herboristes appellent fleurs , n'est autre chose , dit J. Rai , que les feuilles non développées , & qui étant réfléchies cachent les graines naissantes ; car les fruits sont ramassés comme en grapes , & sont des capsules sphériques semblables à celles des autres Fougères , qui se rompent par la contraction de leurs fibres , & qui jettent une poussière très-fine , comme on l'observe par le moyen du microscope. Cette plante vient naturellement dans quelques endroits des environs de Paris. Sa principale vertu consiste dans ses grapes chargées de fruits , ou dans la moëlle blanchâtre de sa racine.

Dans l'analyse chymique l'Osmonde ne diffère guères des autres Fougères : elle est moins amère & moins astringente , & elle passe pour être plus tempérée.

Lobel dit que sa racine a été reconnue très-utile pour les hernies & les ulcères, & pour les coliques & les douleurs de la rate. P. Herman recommande le mucilage de sa racine, comme un remède excellent pour guérir les hernies des enfans. La partie moyenne & blanchâtre de la racine passe pour être très-efficace non-seulement pour les bleffures, mais encore pour les coupures, les ruptures, les chutes d'un lieu élevé, bouillie ou même pilée, & prise dans un liqueur convenable. Il y a des personnes qui croient que sa vertu est si grande, qu'elle peut dissoudre le sang qui s'est grumelé & arrêté dans quelque partie du corps, & le chasser hors du corps par la plaie.

J. Rai & P. Herman vantent cette racine comme étant le remède spécifique, qui suffit tout seul pour guérir la maladie que l'on nomme *Rachitis*. Bowles propose la Conserve des jeunes pousses d'Osmonde & de Fougère mâle, ou même de Céterac & de Scolopendre, comme excellente pour guérir cette même maladie.

℞. Sommités d'Osmonde garnies de fruits, poign. j.
F. bouillir dans ℥vj. de lait de vache.
F. prendre la colature tous les jours, pour guérir le rachitis.

℞. Moëlle blanchâtre de la racine
d'Osmonde, ℥iij.
Capillaire, poign. j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune.
Donnez cette décoction, pour guérir
le rachitis.

F Æ N I C U L U M.

Fenouil.

ON trouve dans les Boutiques deux
sortes de Fenouil; le commun, & le
doux.

Le Fenouil commun, FÆNICULUM VUL-
GARE, *Off.* FÆNICULUM VULGARE MI-
NUS, acriori & nigriori semine, *J. B.* 3.
P. 2. 2. I. R. H. 311. FÆNICULUM VUL-
GARE ITALICUM, semine oblongo,
gustu acuto, *C. B. P.* 147. FÆNICULUM
sive MARATHRUM vulgatius, *adv. Lob.*
347. FÆNICULUM VULGARE GERMANI-
CUM, *C. B. P.* 147. *I. R. H.* 311. FÆNI-
CULUM, *Dod. Pempt.* 297.

Sa racine est vivace, & dure plusieurs
années; elle est de la grosseur du doigt,
& plus, droite, blanche, d'une saveur
aromatique, mêlée de quelque douceur.
Sa tige est haute de trois ou quatre cou-
dées, droite, cylindrique, canelée, noueu-
se, lisse, couverte d'une écorce mince, &

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 333
verte , remplie intérieurement d'une
moëlle fongueuse , blanche , partagée en
plusieurs branches vers son sommet. Ses
feuilles sont amples , branchues , parta-
gées en des lobes étroits , d'un verd fon-
cé , d'une saveur douce , d'une odeur sua-
ve , dont chaque lobe est cylindrique ; &
ceux qui sont à l'extrémité , sont comme
des cheveux. Ces feuilles sont portées sur
des queues qui embrassent en manière de
gâines la tige & les branches. Au som-
met des tiges & des rameaux sont de
grands para-sols arrondis , dont les fleurs
sont en rose , à cinq pétales jaunes , odo-
rans , appuyés sur un calyce qui se change
en un fruit composé de deux graines
oblongues , un peu grosses , convexes &
canelées d'un côté , applaties de l'autre ,
noirâtres , d'une saveur âcre & un peu
forte. Cette plante croît parmi les cail-
loux dans les pays chauds : sa graine de-
vient douce par la culture , & la plante
un peu différente. De-là naissent les va-
riétés de cette espèce de Fenouil. On le
cultive dans nos jardins : ses racines , ses
feuilles & ses graines sont en usage dans
les cuisines & dans les Boutiques.

Le Fenouil doux , FENICULUM DULCE ,
Off. FENICULUM DULCE , majore & albo
semine , J. B. 3. p. 2. 4. FENICULUM

DULCE, C.B.P. 147. FENICULUM, sive
MARATHRUM VULGATIUS, DULCE, Lob.
Icon. 775.

A peine paroît-il différent du Fenouil commun, si ce n'est en ce que sa tige est moins haute, plus gresle, & ses feuilles plus petites. Ses graines sont beaucoup plus grandes, canelées, blanchâtres, plus douces & moins âcres. Si on sème cette variété de Fenouil, elle dégénère peu-à-peu, à mesure qu'on la resème; & dans l'espace d'un ou de deux ans, elle devient Fenouil commun, dit J. Rai. La même chose arrive dans l'Allemagne & l'Italie, comme le témoigne Césalpin. C'est pour-quoi J. Rai croit que cette graine est apportée des pays les plus méridionaux; peut-être de Syrie, comme Lobel le dit, ou des Isles Azores, comme d'autres le prétendent.

Dans l'analyse chymique, les feuilles fraîches de Fenouil donnent beaucoup de liqueur acide, odorante; une portion médiocre d'huile, soit essentielle & subtile, soit grossière; peu de sel alkali fixe, & de terre, & très-peu d'Esprit urinaireux. Les graines donnent les mêmes principes; mais elles fournissent plus d'huile essentielle, de laquelle dépend principalement leur vertu: car cette huile subtile

& ce fel acide, subtil & volatil, étant mêlés ensemble, se tempèrent l'un l'autre, & forment un composé qui approche un peu des esprits acides dulcifiés des Chymistes.

Le Fenouil dissout doucement le sang qui est épais; il divise la lymphe qui est gluante, & il la rend plus fluide. Cette plante est apéritive, diurétique, sudorifique, stomachique, pectorale, & fébrifuge. Elle passe pour spécifique contre la petite vérole & la rougeole. S. Pauli assure que dans les fièvres putrides accompagnées de malignité, à peine peut-on trouver une plante qui approche du Fenouil, soit pour ouvrir, soit pour résoudre. C'est pourquoi il n'y a rien, dit-il, de plus salutaire dans la petite vérole & la rougeole, que la décoction de graines ou de racines de Fenouil.

La racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. Etmuller la propose comme un remède polychreste dans la douleur des reins & la strangurie, & comme un excellent antinéphrétique.

Le suc des racines de Fenouil à la dose de ℥iv. adouci avec du Sucre, pris le matin à jeun pendant dix jours de suite, guérit la fièvre quarte & les autres fièvres intermittentes. Zacutus qui

appelle ce remède facile , mais utile , observe qu'il excite des sueurs abondantes dans ceux qui restent bien couverts dans leur lit, dans d'autres le crachement d'une pituite épaisse , & dans d'autres des rots fétides & des vents. Toutes les parties du Fenouil fortifient l'estomac , aident la digestion , rétablissent & affermissent le ton relâché des fibres de l'estomac , dissolvent les glaires qui le tapissent , & surtout sa graine qui est une des quatre grandes semences chaudes. On l'emploie utilement après l'accouchement, quand il y a du mal-aise , des nausées , des rots , de la pesanteur , de la tension , de la distension dans l'estomac , de la paresse , de l'assoupissement , du mal de tête & autres symptômes semblables qui viennent d'une digestion mal faite à cause des glaires qui sont dans l'estomac. Car cette graine la divise & l'atténue ; déterge doucement les replis de l'estomac , & y fait aborder le suc nerveux. Elle opère de la même manière dans les intestins ; c'est pourquoi son usage est excellent dans les coliques : car elle fait sortir des vents par haut & par bas , d'où est venu ce proverbe.

Semen Fœniculi reseat spiracula culi.
C'est-à-dire : La graine de Fenouil fait lâcher des vents.

On

On prend cette graine en poudre avec du Sucre dans du Vin depuis ʒʒ. jusqu'à ʒj. avant ou après le repas, on en mange les graines entières confites avec le Sucre. Cependant *C. Hoffman* croit qu'il faut entendre seulement ces doses, de la graine sèche : car tant s'en faut, dit-il, que la plante ou la graine verte aide la digestion, qu'au contraire elle a plutôt besoin de quelque stimulant. Cette même graine est encore utile pour produire du lait, en rendant le chyle plus fluide, & en résolvant la lymphe ou le chyle qui s'est grumelé dans les mammelles. *Etmüller* & *Helidæus* recommandent la décoction de la racine de cette plante, ou seule, ou mêlée avec des fleurs de Sureau, ou avec des Lombrics pour faire augmenter le lait. La décoction des feuilles dans de l'eau, ou l'infusion de la plante ou des graines dans du Vin fait le même effet.

La graine de Fenouil mêlée avec les remèdes thorachiques soulage les asthmatiques, & guérit la toux invétérée & opiniâtre.

Le Fenouil entier, & sur-tout sa graine est fort recommandée pour les maladies des yeux, sur tout de ceux qui sont affoiblis par les veilles de la nuit.

On prend tous les jours le matin à jeun de la graine de Fenouil réduit en poudre, avec du Sucre. *Arnault de Villeneuve* recommande cette graine infusée dans du Vinaigre, sèche & mêlée avec un peu de Cannelle & de Sucre, pour conserver la vûe, & pour rétablir celle qui est affoiblie & presque perdue, dans les vieillards même de quatre-vingts ans. *Tragus* dit qu'il n'y a rien de plus efficace que cette graine pour l'obscurcissement de la vûe. Le suc des feuilles ou de la racine, & son eau distillée, prise intérieurement ou appliquée à l'extérieur, produit le même effet. *J. Craton* Médecin a vû, au rapport de *J. Rai*, un malade attaqué d'une cataracte, qui avoit été guéri par un remède très-facile; savoir, par la décoction de racines de Fenouil dans du Vin, qu'il appliquoit souvent sur ses yeux.

On mêle utilement la poudre de la graine avec les poudres résolutes, dans les cataplasmes & les fomentations résolutes.

On distille une huile essentielle des graines sèches de Fenouil, macérées dans l'eau; elle est fort carminative. Six gouttes de cette huile, mêlées avec dix ou douze grains de Sucre dans du Vin, gué-

riſſent les coliques venteuſes , aident la diſteſtion , & ſont utiles pour la toux & pour les aſthmatiques, en les mettant dans du lait ou dans une décoction pectorale. }

On conſerve dans les Boutiques une eau diſtillée de toute la plante , qui eſt utile pour les collyres. On dit que la plante entière , cuite dans du bouillon ou dans de la bouillie , eſt utile pour faire maigrir.

On emploie ſouvent la graine de Fenouil pour corriger les purgatifs.

R̄. Racines de Fenouil , ℥ij.

Purée de lentilles dont on a ôté la peau , ℥℔.

Figues graſſes , No. iij.

F. bouillir dans ℥iv. d'eau réduites à ℥ij. Ajoutez ſur la fin feuilles de

Scordium , demi-poign.

Graines de Fenouil , ʒj.

Paſſez. Donnez cette liqueur pour boiſſon ordinaire dans la rougeole & la petite vérole, pour procurer l'éruption.

R̄. Racines de Fenouil , ʒij.

Graines de Fenouil , ℥℔.

Fleurs de Sureau , poign. j.

F. bouillir dans ℥iv. d'eau commune réduites à ℥ij. Donnez cette décoction pour boiſſon ordinaire, dans la diminution du lait.

R \acute{e} . Graines de Fenouil doux en poudre , ʒʒ.

Poudre de Vers de terre , ʒj.

M. Il faut prendre cette poudre le matin à jeun.

R \acute{e} . Racine d'Aunée , ʒj.

Graine de Fenouil pilée , ʒʒ.

Raisins secs , ʒʒ.

F. bouillir dans s. q. d'eau commune.

Donnez pour la toux & l'asthme.

R \acute{e} . Mucilage de Gomme Adragant ,

tiré avec de l'eau d'Hyssope , & réduit en consistance de Syrop , ʒiij.

Syrop d'Erysimum , ʒʒ.

Huile d'Amandes douces , ʒj.

Huile essentielle de Fenouil ,
gout. x.

M. F. un looch pour l'asthme.

R \acute{e} . Fenouil doux , ʒj.

Anis , ʒʒ.

Huile distillée de Fenouil , gout. j.

Sucre Candi , ʒʒ.

M. F. une poudre contre les tranchées.

Les sommités de Fenouil vertes & tendres, mêlées dans la salade, la rendent agréable. Quelques-uns enveloppent les poissons dans les feuilles de Fenouil pour les rendre plus fermes & plus savoureux, soit qu'on les garde dans de la

DES PL. INDIGÈNES, FEN. 341
saumure, soit qu'on les fasse bouillir
ou rôtir. Dans l'Italie & le Languedoc
on sert au dessert les jeunes pousses de
Fenouil avec la partie supérieure de la
racine, que l'on assaisonne avec du Poivre
& de l'Huile, comme nous assaisonnons
le Céleri.

On emploie les racines de Fenouil
dans le Syrop apéritif & cachectique de
M. Daquin, le Syrop chalybé apéritif,
cachectique de *M. Daquin* de Charas,
le Syrop antiasthmatique & antinéphré-
tique, le Syrop de Chicorée composé &
d'Armoise du même Auteur, le Syrop
de Marrube & des 5. racines apéritives
de *Mésué*. Les graines entrent dans la
Thériaque, le *Mithridat*, la *Confection*
Hamech, le *Catholicon* double, la Pou-
dre *Diarrhodon* de l'Abbé Nicolas, le
grand *Philonium*, le *Diaphénic*, la *Bé-
nédicte laxative*, l'*Electuaire* de *Psyllium*,
de Citron; & les feuilles dans l'*Eau vul-
néraire* de *Penicher*. *Collect. Pharmaceut.*



FÆNUM-GRÆCUM.

F*Enu - Grec*, FÆNUM-GRÆCUM, & FÆNU-GRÆCUM, *Off.* FÆNUM GRÆCUM SATIVUM, *C. B. P.* 348. *I. R. H.* 409. FÆNU-GRÆCUM, *J. B.* 2. 363. *Dod. Pempt.* 536. *Trag.* 597. FÆNUM-GRÆCUM, *Ger. Raii Hist.* 954.

Sa racine est menue, blanche, simple, ligneuse. Sa tige est unique, haute d'une demi-coudée, grêle, verte, creuse, partagée en des branches & en des rameaux. Ses feuilles sont au nombre de trois sur une même queue, semblables à celles du Tréfle des près, plus petites cependant, dentelées légèrement tout-autour, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, vertes en dessus, cendrées en dessous. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles ; elles sont légumineuses, blanchâtres. Ses filiques sont longues d'une palme ou d'une palme & demie, un peu applaties, courbées, grêles, étroites, terminées en une longue pointe, remplies de graines à peu-près rhomboïdes avec une échancrure, sillonnées, d'une odeur un peu forte & jaunâtre. On sème cette plante dans les champs : sa graine seulement est d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥v. de graines de Fénu-Grec, distillées à la cornue, il est sorti ℥xij. ℥ij. gr. iv. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur de la graine, obscurément salée, & obscurément acide : ℥ix. ℥v. gr. xxxj. de liqueur rousseatre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée & acide : ℥vij. ℥v. gr. xlvij. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil - urineux : ℥j. gr. xxvij. de sel volatil - urineux concret : ℥j. ℥j. gr. xxxj. d'huile, soit essentielle, soit empyreumatique, fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥j. ℥ij. ℥iv. gr. xlvij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. gr. xij. de cendres jaunâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥vj. gr. vij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xij. ℥ij. gr. xxvj. & dans la calcination de ℥j. ℥iv. gr. xxxvj.

Les graines de Fénu-Grec ont une saveur mucilagineuse, & une odeur agréable qui porte un peu à la tête; elles paroissent contenir un sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile, soit subtile, soit épaisse, & dans beaucoup de terre, d'où il résulte un composé muc-

lagineux que l'on en peut retirer quand on les fait bouillir dans l'eau.

La farine de Fènu - Grec amollit les tumeurs, digère, fait mûrir, résout, & appaise les douleurs; elle est tellement en usage, qu'on l'emploie dans presque toutes les fomentations, les cataplasmes émolliens & maturatifs ou discutifs, ou bien le mucilage que l'on en retire en la faisant bouillir dans l'eau. On la prescrit utilement dans les lavemens émolliens, carminatifs & anodins, pour dissiper les vents, réprimer l'acrimonie des humeurs, enduire d'un mucilage les intestins qui ont souffert quelque déchirure; dans les coliques; les flux de ventre & la dysenterie. Son mucilage est encore utile pour dissiper la meurtrissure des yeux. On emploie rarement cette graine pour l'intérieur. *Th. Sydenham* recommande la fomentation suivante pour l'érysipèle.

Rx. Graines de Fènu-Grec, & de Lin,
ana ℥ss.

Racines de Guimauve, Oignons de
Lys, ana ℥ij.

Feuilles de Mauve, de Sureau, de
Bouillon blanc, ana poign. ij.

Fleurs de Mélilot, de Mille-pertuis
& de petite Centaurée, ana poign. j.

DES PL. INDIGÈNES, FÆN. 345

F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduites à ℥iij. Passez, & ajoutez ℥ij. d'Esprit-de-vin pour chaque livre de cette liqueur. F. des fomentations sur la partie malade avec cette liqueur chaude.

℞. Feuilles & fleurs de Bouillon blanc,
poign. j.
Son de Froment, demi-poign.
Fenu-Grec & Lin, ana ℥ij.
F. bouillir dans f. q. d'eau ou de lait.

F. un lavement pour le ténésme & la dysenterie.

℞. Racines de Guimauve & Oignons de Lys coupée menu, ana ℥iij.
Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Seneçon, de Violette, de Pariétaire & de Branc-ursine,
ana poign. j.

F. bouillir f. l. dans ℥vj. d'eau jusqu'à pourriture. Ensuite pilez dans un mortier de marbre, & passez au travers d'un tamis. F. cuire à un feu doux la pulpe avec farine de Lin & de Fenu-Grec, ana ℥iij.
Huile de Lys & de Camomille, ana ℥ij.

Remuez souvent. F. un cataplasme émollient & maturatif.

P v

§46 *DES PL. INDIGÈNES, FEN.*

℞. Farine de Fénu-Grec , ʒij.
 Vieux Levain , ʒj.
 Fiente de Pigeons , ʒij.
 Huile de Camomille , ʒi℥.
 Miel , ʒj.

M. F. un cataplasme pour faire aboutir les abscess.

℞. Racines de Pain de Pourceau , de Bryone , & Concombre sauvage , ana ʒij.

Feuilles d'Absinthe & de Mercuriale , ana poign. ij.

Fleurs de Camomille & de Mélilot , ana poign. j.

F. bouillir jusqu'à pourriture dans ℥iv. d'eau commune , en ajoutant sur la fin ℥ij. de Vin blanc. Passez la pulpe , & ajoutez-y farine de Fénu Grec , de Lupin , Poudre d'Absinthe , de Cumin , de Fenouil & de Bayes de Laurier , ana ʒj.

F. f. l. un cataplasme discussif & résolutif.

J. Rai recommande le cataplasme suivant pour la sciatique , les douleurs de la goutte & les tumeurs des mamelles.

℞. Graines de Fénu-Grec cuites dans du Miel & du Vinaigre , jusqu'à dissolution , q. v.

Pilez, & mêlez de nouveau avec du Miel, & F. cuire jusqu'à la consistance de cataplasme, que vous étendrez sur de l'étoffe, & que vous appliquerez sur la partie douloureuse.

Le mucilage des graines de Fénu-Grec est utile pour dissiper la meurtrissure des yeux; & *S. Pauli* le recommande comme un excellent ophthalmique. *Rivière* le vante aussi pour l'ophthalmie: mais il veut qu'avant que de faire bouillir les graines pour en tirer le mucilage, on les passe au travers d'un crible pour emporter la poussière dont elles sont toutes couvertes, & qu'ensuite on les lave bien dans l'eau.

R². Mucilage de graines de Fénu-Grec
& de Coings tiré dans de l'eau Rose
& d'Eufraise, ana ℥i℥.
Trochisques blancs de Rhazis sans
Opium, 3j.
Tutie pp. 3℔.

F. un collyre pour l'ophthalmie.

R². Pommes de Reinette cuites, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe dans ℔℔. d'eau de Fenouil & de Verveine.

Mucilage de Fénu Grec tiré dans de l'Eau-Rose, 3j.
Pierre Hématite bien pulvérisée, 3℔.

R vj

348 *DES PL. INDIGÈNES, FEN.*

Camphre, & Tutie pp. ana ʒj.
Bol d'Arménie, f. q.

F. un épithème pour la meurtrissure
des yeux.

Quoiqu'on recommande indifféremment la graine de Fenu-Grec en lavement pour amollir le ventre & appaiser les tranchées, cependant *S. Pauli* a observé quelquefois que l'odeur de cette graine nuit à quelques femmes, sur-tout à celles qui sont sujettes à la passion hystérique. C'est pourquoi il conseille de ne la point prescrire aux femmes en lavement.

On emploie les graines de Fenu-Grec dans le *Syrop de Marrube de Mésué*, dans le *Looch de Santé* du même Auteur, dans l'*Onguent de Guimauve*, le *Modificatif de Résine*, l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre Dyachylon*, de *Mucilage*, & de *Mélilot*, de *Charas*.

F R A G A R I A.

Fraisier, & le fruit *Fraise*; FRAGARIA,
Off. cujus fructus Fragum; FRAGARIA
VULGARIS, *C. B. P.* 326. *I. R. H.* 295.
FRAGARIA ferens FRAGARUBRA, *J. B.* 2.
394. FRAGARIA & FRAGA, *Dod. Pempt.*

DES PL. INDIGÈNES, FRA. 349
672. FRAGULA, *Cord.* FRAGUM & TRI-
FOLIUM FRAGIFERUM, *Tab. Icon.* 118.
FRAGARIA, *Gerard. Raii Hist.* 609.

Sa racine est vivace, roussâtre, garnie de plusieurs fibres chevelues, d'une saveur astringente : elle pousse des pédicules longs d'une palme, grêles, velus, branchus à leurs sommets, & qui portent des fleurs ; elle jette aussi des queues de même longueur & de même figure, qui soutiennent des feuilles : elle pousse encore des jets traçans & rampans sur terre, noueux, donnans de chaque nœud des feuilles & des racines, par lesquelles cette plante se multiplie. Ses feuilles sont au nombre de trois sur une queue ; elles sont oblongues, larges, semblables à celles de l'Argentine, veinées, velues, dentelées à leur bord, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont au nombre de quatre ou cinq sur un même pédicule ; elles sont en rose, à cinq pétales blancs, placés en rond ; & elles ont beaucoup d'étamines courtes, garnies de sommets jaunâtres ; & un pistille sphérique, porté sur un calyce découpé en dix parties. Le pistille se change en un fruit presque sphérique ou ovoïde, bon à manger, charnu, mol, rouge quand il est mûr, rarement blanc, rempli d'un

suc doux & vineux, odorant; garni à l'extérieur d'un grand nombre de menues semences. Cette plante vient naturellement dans les forêts & à l'ombre; on la cultive dans les jardins où elle profite davantage, & porte des Fraises plus grosses & plus douces, que l'on sert fréquemment sur les tables. Ses racines & ses feuilles sont mises au nombre des remèdes diurétiques & apéritifs.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Fraises mûres distillées au B. V. il est sorti lbij. ℥ij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur pénétrante & vineuse, agréable, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide: ℥xiiij. ℥vij. de liqueur limpide, manifestement acide, un peu austère. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, étant distillée à la cornue, a donné ℥ij. 3℔. de liqueur rousseâtre, empyreumatique, manifestement acide & astringente: ℥j. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur rousse, empyreumatique, soit acide, soit salée, & alkaline-urineuse: ℥j. 3v. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥j. 3iv. laquelle étant calcinée pendant 16. heures dans un creuset, a laissé 3vj. de cendres d'un gris

brun , dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ix. 3j. & dans la calcination de 3vj.

Les Fraises ont une saveur vineuse , agréable , elles ont un suc vineux mêlé & tempéré avec beaucoup de mucilage , ou avec des parties terreuses & aqueuses. Ce suc étant fermenté devient vineux , & alors on peut en retirer un esprit ardent : mais si on le laisse fermenter trop longtemps , il s'aigrit , se pourrit & se corrompt. Le suc des feuilles rougit légèrement le papier bleu , mais celui des racines donne une couleur rouge plus foncée à ce même papier ; & ces racines ont une saveur un peu styptique & amère. Les racines & les feuilles paroissent contenir un sel essentiel tartareux , nitreux , mêlé avec beaucoup de soufre & de terre astringente.

Les Fraises sont rafraîchissantes ; elles appaisent la soif , répriment la chaleur de l'estomac , amollissent le ventre , excitent les urines , chassent le sable , sont peu nourissantes , & passent bien vite dans le corps. On les sert principalement au dessert avec du Sucre , arrosées d'eau , de crème , ou de Vin. Il n'est pas sûr de les

manger avec du lait ; car elles le coagulent par leur sel acide , lorsqu'il se développe. On veut corriger leur froideur imaginaire par le moyen du Vin ; mais il les rend plus difficiles à digérer dans l'estomac , & leur pulpe mucilagineuse ne se dissout pas si aisément ; elles séjournent alors plus long-tems , elles fermentent & elles s'aigrissent ou se corrompent. Mais elles se dissolvent plus facilement dans l'eau , & passent plus vîte dans les intestins.

Il faut choisir les Fraises bien mûres , & les laver dans l'eau , & en ôter toute la terre & les ordures. On dit qu'elles conviennent aux bilieux & à ceux qui sont altérés. Mais elles se corrompent ou s'aigrissent facilement dans l'estomac & les intestins qui sont foibles , ou qui sont chargés de glaires ou d'acides ; & elles causent des crudités nuisibles au genre nerveux , comme on l'observe dans quelques hypochondriaques. Quelquefois aussi , si on en mange trop , leurs esprits vineux se développent par la fermentation , & augmentent la chaleur dans les viscères , portent à la tête & enyvrent en quelque manière. Il ne faut pas en permettre une grande quantité aux femmes grosses ; car outre qu'elles excitent bien :

tôt des coliques, il est à craindre qu'elles ne fassent sortir le fœtus par leur vertu diurétique.

Elles passent de plus pour être apéritives & bonnes pour la rate ; elles levent les obstructions, en dissolvant par leurs parties subtiles & volatiles les humeurs visqueuses, & en fortifiant les fibres par leur douce astriction. Elles purgent les reins & la vessie, c'est pourquoi on les compte parmi les remèdes antinéphrétiques. *C. Hoffman, L. 2. de Med. Offic. ff. 16.* raconte une chose étonnante, d'une personne qui ayant mangé une grande quantité de Fraises en rendit beaucoup de parties par les urines, de sorte qu'il sembloit qu'elles avoient fondu les reins. Il est certain que l'urine de ceux qui mangent beaucoup de Fraises, en contracte une odeur forte.

Fabricius Hildanus, Centur. 5. Obs. 38. fait mention d'une femme, qui après avoir mangé des Fraises à jeun, fut aussitôt attaquée de symptômes horribles, comme de la lipothymie, du vertige, de l'enflure des hypochondres, de maux d'estomac, &c, & qui ne fut guérie qu'après avoir pris un vomitif. Mais il faut remarquer que cette femme avoit mangé ces Fraises sans les laver, & sans y

ajouter du Vin ou du Sucre. C'est pour-
 quoi *J. Rai* croit que ces fruits avoient
 été empoisonnés par l'urine, la salive ou
 l'exhalaison des serpens ou des cra-
 pauds qu'on dit qui aiment beaucoup les
 Fraises, ou par la piquure de quelque
 insecte qui leur avoit donné un suc nui-
 sible. Il y a des personnes, comme l'ob-
 serve *Rai*, qui tombent en foiblesse par
 la seule odeur des Fraises. Il raconte
 aussi, d'après *Velschius*, qu'une jeune
 fille d'Autriche étoit devenue épileptique
 pour avoir mangé des Fraises, & que
 tous les ans elle étoit sujette à des
 accès, lorsque les Fraisières fleurissent.
 Mais ces Observations sur les vertus nui-
 sibles des Fraises ne regardent que quel-
 ques particuliers : c'est pourquoi on n'en
 doit rien conclure contre leur vertu sa-
 lutaire. On fait en été avec des Fraises
 des juleps très-agréables & utiles pour
 étancher la soif, appaiser le bouillonne-
 ment du sang, & bons dans les fièvres
 même.

On distille dans les Boutiques d'Apo-
 thicaires une Eau de Fraises que l'on
 emploie sur-tout dans les Cosmétiques,
 dont on frotte le visage pour en effacer
 les taches. Cependant. *C. Hoffman* pré-
 fère pour cet usage l'eau distillée de

toute la plante , comme étant plus détensive. Mais les Auteurs donnent des vertus plus excellentes à l'eau de Fraises. Car on la dit bonne pour fortifier le cœur , nettoyer la poitrine , guérir la jaunisse , purifier le sang , & utile en gargarisme pour les ulcères de la bouche & l'angine , pour briser le calcul des reins , & d'un grand secours pour d'autres maladies , si l'on en croit *Tragus*. *C. Hoffman* la recommande dans l'intempérie chaude des viscères , sur-tout pour ceux qui ont la face remplie de pustules , & ceux qui sont attaqués de la galle sèche & prurigineuse dans tout le corps ou seulement en quelque partie : il en fait boire ℥jss. tous les jours le matin. Il la propose de la même manière pour ceux qui sont attaqués du calcul.

Mais *J. Bauhin* rapporte une autre eau de Fraises, ou plutôt une teinture bien plus excellente contre le calcul , & que *Gesner* conseille fort à ceux qui sont attaqués de cette maladie. Voici comment on la prépare :

On jette des Fraises mûres dans une bouteille remplie d'une excellente eau ardente. Environ 40 heures après on passe la liqueur , & on y met de nouvelles Fraises , & on bouche exactement la

bouteille. On prend une cuillerée de cette eau le matin à jeun avec un peu de Sucre Candi. Quoique *J. Bauhin* vante ce remède comme étant agréable, éprouvé & très-efficace, je doute cependant de son efficacité pour détruire le calcul. Il peut à la vérité chasser le sable en irritant les reins & les conduits urinaires, mais souvent avec un très-mauvais succès. Car si les sables sont trop gros pour descendre dans les urétères, c'est en vain qu'on les chasse vers ce canal; ils y excitent des douleurs de néphrétique très-considérables, ils causent le pissement de sang & d'autres maux. C'est ce que *Emm. König* a observé sur cette eau spiritueuse: il rapporte, *in Regno vegetabili*, que cette liqueur avoit causé un ulcère dans les reins à un Sénateur de Basle qui en avoit usé imprudemment.

Les racines & les feuilles de Fraiser sont diurétiques & apéritives, & d'un fréquent usage dans les obstructions des viscères & dans la jaunisse. Cependant elles sont un peu astringentes; c'est pourquoi on les prescrit quelquefois dans les hémorrhagies, les flux de ventre & les dysenteries. On dit qu'elles arrêtent les catarrhes & les fluxions, soit en fortifiant les parties par leur astriction, soit en

faissant écouler la sérosité par les voies de l'urine. On les emploie fréquemment dans les décoctions & les ptisanes diurétiques & apéritives, & sur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec les racines d'Oseille; ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si on boit longtemps & en grande quantité de la décoction de ces racines, elles donnent la couleur rouge aux excréments, de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boisson la couleur des excréments est différente.

C. Hoffman assure que le Fraiser fournit un excellent diurétique dans les fièvres colliquatives, pour faire passer par les urines l'eau qui est entre cuir & chair. *S. Pauli* dit que la décoction de cette plante est utile contre la jaunisse, & il en faisoit faire pour les enfans atteints de cette maladie, lesquels trouvoient cette liqueur plus agréable que celle de la Chélidoine pour laquelle ils ont souvent de l'aversion.

Rx. Fraiser tout entier, Cuscute, ana, poign. j.

Raisins de Corinthe pilés ou coupés menu, ℥ij.

Tartre blanc en poudre, ʒ ss.

F. bouillir dans f. q. de décoction
d'Orge réduite à lbj. Délayez Syrop
d'Epine-vinete, ℥j.

Ce même Auteur rapporte que le Frai-
sier bouilli dans du Vin rouge, & appli-
qué sur l'os pubis, arrête les fleurs blan-
ches; & qu'il a employé ce remède avec
succès pour les pollutions qui arrivent la
nuit, & pour les gonorrhées qui ne sont
pas virulentes.

Nobélius, Miscell. natur. curiosor. Dec.
3. ann. 3. observ. 81. attribue au Fraisier
une grande vertu vulnérable; ce qu'il
prouve par quelques Observations d'ul-
cères des pieds, des jambes & des cuisses,
qui ont été guéris, & de tumeurs œdéma-
teuses qui ont été résolues par la seule
application de feuilles de Fraisier pilées.
Il attribue cette vertu non-seulement à
des particules salines-sulfureuses & sub-
tiles dont cette plante est remplie, qui
sont propres à résoudre la lymphe épais-
se qui croupit sous la peau, à changer
l'acidité corrompue des ulcères, & à
rétablir la circulation des humeurs dans
la partie malade; mais encore à ses parti-
cules austères, terreuses & fixes qui res-
serrent les fibres de la peau, & qui résol-
vent la lymphe & la font sortir par les
pores de la peau, qui ferment les petits

DES PL. INDIGÈNES, FRA. 359
ulcères & qui les consolident , parcequ'il
y naît de nouvelles chairs.

On applique en cataplasme l'Été pen-
dant quelques nuits , des Fraises pilées
sur les endroits des mains & des pieds ,
pour prévenir les angelures & les crevasses
causées par le grand froid.

On emploie les feuilles de Fraiser dans
l'*Onguent Martiatum magnum* de Fernel ,
& dans le *Mondificatif d'Ache de Bauderon*.

F R A X I N U S.

F*Rêne*, FRAXINUS, *Off.* FRAXINUS EX-
CELSIOR, *C. B. P.* 416. *I. R. H.* 577.
FRAXINUS VULGATIOR, *J. B.* 1. 174.
Raii Hist. 1702, FRAXINUS, *Dod. Pempt.*
833. FRAXINUS VULGARIS, *Park.*

C'est un arbre fort élevé , droit , quel-
quefois gros , souvent médiocre , dont
l'écorce est unie , cendrée , & le bois
blanc , lisse , dur , & ondé. Ses branches
sont opposées : celles qui sont jeunes &
tendres , ont quelques nœuds & renfer-
ment une moëlle blanche & fongueuse ;
mais celles qui sont vieilles , sont toutes
ligneuses , sans nœuds & sans moëlle. Ses
feuilles sont composées de quatre , cinq ,
ou six paires de feuilles , terminées par

une impaire , rangées sur une côte ; elles sont oblongues , larges , semblables à celles du Laurier ; mais plus molles , d'un verd gai , sans aucune odeur , dentelées légèrement à leur bord , d'une saveur un peu amère , âcre & piquante. Il sort des jeunes branches , & tout près de l'aisselle des feuilles , quelques pédicules branchus & pendans , qui portent plusieurs petites fleurs sans pétales , garnies de deux étamines , & d'un pistille à deux cornes , qui devient un fruit applati , membraneux , oblong , étroit , semblable à la langue de quelques oiseaux , long d'un demi pouce large de trois lignes , brun , qui contient une graine de même figure , rougeâtre , blanche en dedans , qui renferme une amande amère & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté sur la superficie de la terre : il vient naturellement dans les bois des environs de Paris. Son écorce , son bois & ses fruits sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de f̄bv. de feuilles fraîches de Frêne , il est sorti ℥xiv. ʒv. de liqueur limpide , presque sans odeur & insipide , obscurément acide : f̄biiij. ʒj. gr. liiij. de liqueur d'abord limpide , manifestement acide & de plus en plus , ensuite rousse , légèrement empyreumatique ,

pyreumatique, obscurément austère : ℥ij. ℥iv. gr. xxvj. de liqueur rousse empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥iij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ℥v. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ℥j. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iv. gr. xxv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. gr. xvij. & dans la calcination de ℥iv. ℥iij. gr. xxxvj.

De ℔v. d'écorces fraîches de Frêne il est sorti ℥xij. de liqueur limpide sans odeur, un peu acide, & légèrement âcre : ℔j. ℥iij. ℥iij. gr. lx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & un peu austère : ℥viiij. ℥iv. gr. xviiij. de liqueur rousse, brune, empyreumatique, fort acide, âcre, urineuse & austère : ℥ij. ℥ij. d'huile épaisse & plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée à demi calcinée, parceque la cornue s'est fendue, pesoit ℔j. ℥v. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥iv. ℥iv. gr. liiiij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥ij. gr. xlv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties a été considérable, à cause de la fente de la cornue, &

Tom. VI.

Q

jusqu'au poids de ℥bj. ℥v. gr. lxxvj. & dans la calcination elle a été de ℥xij. gr. xvij.

M. Tournefort dit que le Frêne contient un sel essentiel , presque semblable à l'Oxyfel diaphorétique d'*Ange Sala*, uni avec beaucoup de terre & de soufre. La décoction ou l'infusion de son écorce noircit la solution du Vitriol , de même que la Noix de Galle.

On attribue aux feuilles de Frêne une vertu vulnéraire , & à l'écorce la vertu diurétique , fébrifuge , & propre pour la rate. Quelques uns attribuent aussi à son bois une vertu dessicative , sudorifique & styptique.

On emploie rarement les feuilles de Frêne pour l'intérieur. Cependant quelques-uns disent que le suc des feuilles & des sommités , pris tous les jours en petite quantité , est bon pour les hydropiques. *Ettmuller* dit qu'étant pilées & appliquées sur les plaies récentes ou dans les hémorrhagies , elles tiennent réellement lieu de Baume vulnéraire ; & il ajoute que c'est le remède commun des gens de la campagne. On recommande l'eau distillée de feuilles de Frêne pour la surdité , comme le rapporte *Ettmuller*. *Tragus* dit qu'étant prise en boisson , elle guérit la jaunisse & le calcul.

L'écorce & le bois de Frêne dessèchent & atténuent, & on dit qu'ils amollissent d'une manière spécifique la dureté de la rate. C'est pourquoi on assure que si on boit assiduellement dans un vase de bois de Frêne, la rate se diminue; & c'est pour cette raison que quelques uns donnent la décoction de l'écorce de cet arbre. Quelques-uns disent que cette écorce est fébrifuge, & ils la substituent au Quinquina; mais mal-à-propos.

Quelques Allemands, selon *Ettmuller*, donnent le nom de Gayac à ce bois, & ils le regardent comme diurétique & spécifique, quoiqu'il soit bien inférieur au Gayac. On dit beaucoup de choses de la vertu vulnérable & sympathique du bois de Frêne, que nous rejettons comme étant puériles.

Le sel tiré des cendres d'écorce de Frêne excite puissamment les urines; ce qui lui est commun avec les autres sels alkalis. Ce même sel tiré des jeunes branches & de l'écorce en même tems, convient merveilleusement, selon *S. Pauli*, au commencement de la petite vérole & de la rougeole. On le délaye depuis v. gr. jusqu'à xv. dans de l'eau de Chardon-bénit, avec très-peu de Syrop de Grenade ou de fruits de Ronces sans

Q ij

épine , ou bien avec de la Corne de Cerf préparée philosophiquement : car il excite les sueurs très-puissamment.

La cendre de l'écorce & des sommités de Frêne renfermée dans un nouet tient lieu de cautère potentiel , selon *S. Pauli* d'après *Lobel*. On le mouille & on l'applique , & on entretient le trou qu'il a fait , avec des feuilles de Lierre qu'on y introduit.

Une branche de Frêne fraîche , mise dans le feu par un bout , répand une liqueur par l'autre bout , qui est fort recommandée pour la surdité.

La graine de cette plante est remplie d'un sel volatil , âcre & nitreux : elle est diurétique , & on l'appelle dans les Boutiques *ORNITHOGLOSSUM* , *ORNEOGLOSSUM* , *LINGUA AVIS* , *PASSERINA* & *ANSERINA* ; parcequ'elle a en quelque manière la figure d'une langue d'oiseau. On la recommande encore pour la néphrétique & le calcul. *J. Rai* dit que cette graine séchée après qu'elle est bien mûre , réduite en poudre , & donnée à la dose de ʒj. est un excellent remède , non-seulement pour le calcul , mais encore pour la jaunisse & l'hydropisie. On vante encore ce même remède pris dans du Vin , pour faire maigrir : on dit que par son

acrimonie il excite les feux de la concupiscence. On mêle les graines de Frêne avec les Pistaches , les pignons doux & le Sucre ; & on les mange.

Cette graine distillée donne une huile empyreumatique , que l'on rectifie pour lui ôter son odeur de feu : elle est fort acre , puissamment diurétique : & *Glauber*, in *suâ Pharmaciâ spagyricâ*, la vante fort comme un très-grand antinéphrétique. En Angleterre , au rapport de *Rai* , on confit les graines vertes de Frêne , ou plutôt leurs fruits cueillis avant la maturité , dans de la faumure faite avec du Vinaigre & du sel , & on en use en salade.

Pline rapporte des choses surprenantes de l'antipathie qui est entre les serpens & les branches & les feuilles de cet arbre. Leur force est si grande , dit-il , que les serpens en fuyent bien loin l'ombre quelque longue qu'elle soit , ou du matin ou du soir. Nous avons éprouvé , ajoute-t il , que si l'on fait un cercle en partie de feu & en partie des branches de cet arbre , le serpent se jette plutôt dans le feu que dans ces branches. Mais *Camérarius* dit qu'il a éprouvé le contraire des serpens d'Allemagne : & *Moyse Charas* , dans ses expériences sur la Vipère , assure

Q iij

366 DES PL. INDIGÈNES, FRA.
qu'ayant fait un cercle de feuilles de
Frêne de trois pieds de diametre, il y a
mis une vipère, qui loin de craindre ces
feuilles, est aussitôt allé se cacher dessous.

Le bois de Frêne est fort employé; car
il est facile à travailler: il est compacte
& très-dur.

On emploie la graine de Frêne dans
l'Electuaire Diosatyriion de *Nicolas*
Myrepse.

F U M A R I A.

FUmeterre, ou Fiel de terre, FUMA-
RIA ET FUMUS TERRÆ, *Off.* FUMA-
RIA OFFICINARUM, ET DIOSCORIDIS, flore
purpureo, *C. B. P.* 143, *I. R. H.* 422. FU-
MARIA VULGARIS, *J. B.* 3. 201. *Park. Raii*
Hist. 405. FUMARIA, *Dod. Pempt.* 59.
CAPNOS, FUMARIA, *Lob. Icon.* 757.
FUMUS TERRÆ, *Brunfels. Thal.* HERBA
MELANCHOLIFUGA, *Cat. Altdorf.* CREFO-
LIUM FELINUM, aut COLUMBINUM non-
nullorum, *Corbei Pharm.* 36.

Sa racine est menue, blanche, peu fi-
breuse, plongée perpendiculairement
dans la terre. Sa tige est tantôt unique,
tantôt il y en a plusieurs; partagée en
plusieurs branches anguleuses, creuse,

lisse, de couleur en partie de pourpre & en partie d'un blanc verdâtre. Ses feuilles inférieures sont portées sur de longues queues, un peu larges & anguleuses; elles sont alternes, d'un verd de mer, finement découpées comme les feuilles de quelques plantes à fleurs en para-sol. Ses fleurs sont ramassées en un épi qui ne sort pas de l'aisselle des feuilles, mais du côté opposé; elles sont petites, oblongues, de plusieurs pièces, irrégulières, semblables aux fleurs légumineuses, composées seulement de deux feuilles qui forment une manière de gueule à deux mâchoires, dont la supérieure finit en arrière par une queue, & l'inférieure est articulée avec elle dans l'endroit où l'une & l'autre tiennent au pédicule. On trouve dans le palais qui est le creux d'entre les deux mâchoires, un pistille enveloppé d'une gaine, & accompagné de quelques étamines garnies de sommets. A chaque fleur succède un petit fruit membraneux, arrondi, qui renferme une petite graine ronde, d'un verd foncé, d'une saveur amère & désagréable. Cette plante vient naturellement dans les champs & dans les endroits cultivés. Elle est toute d'usage, fut-tout lorsqu'elle est fleurie.

Q iv

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Fumeterre fleurie, sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti lbj. ℥xv. 3j. gr. lxxvj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément acide, lbij. ℥iv. 3vj. gr. xlviii. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, ensuite rousse de l'odeur & de la saveur du pain bis, empyreumatique sur la fin, manifestement acide, & enfin fort acide, & austère: 3j. 3iij. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de sel volatil - urinaireux: 3j. de sel volatil - urineux concret: 3j. 3vj. gr. xv. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. 3v. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3vij. gr. iv de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. xxx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. gr. xxvij. & dans la calcination de 3ij. 3vj. gr. xxxij.

Cette plante est fort amère; elle rougit le papier bleu; elle contient un sel essentiel ammoniacal uni avec quelque portion de sel admirable de Glauber, & avec beaucoup de soufre

La Fumeterre purge la bile & les hu-

meurs recuites ; mais il en faut une grande dose. *C. Hoffman* en donne le suc depuis ℥v. jusqu'à ℥x. ou ℥xij. mais pour altérer les humeurs , il a coutume d'en donner ℥vj. Dans notre pays , on en fait bouillir légèrement poign. j. dans lbj. de petit lait. On ajoute à la colature ℥j. de Syrop violat , & on fait boire cette liqueur. Cette plante ne veut pas être bouillie long-tems ; car elle perdrait son sel volatil. Elle rend le sang plus coulant , elle incise puissamment les humeurs ténaces , & elle les évacue peu-à peu ; elle lève les obstructions , fortifie l'estomac & les viscères , & excite les règles & les urines. C'est pourquoi on la recommande fort dans la cachéxie , les maladies chroniques, hypochondriaques, scorbutiques , & dans la mélancholie & la jaunisse.

Freitagius , in *Aurorâ Medicorum* , dit qu'il a donné avec succès le suc de Fumeterre & d'Herbe aux Cuilliers dans du petit lait de Chèvre , sur-tout au Printems , à des hypochondriaques attaqués du scorbut , qui avoient été tourmentés en vain par d'autres remèdes. *Ettmuller* recommande le suc de Fumeterre récemment exprimé , mêlé avec le suc de Buglosse dans du petit lait pris chaud soir

Q v

370 *DES PL. INDIGÈNES, FUM.*
& matin au Printems, pour la cachéxie
& la mélancholie. *Rivière, in Observ.*
rapporte que le suc de Fumeterre donné
à la dose de ℥iij. à une personne attaquée
d'une jaunisse & d'un fréquent vomisse-
ment, avoit dès la première prise arrêté
le vomissement, & que ce même remède
étant continué pendant quelques jours
avoit entièrement guéri cette maladie.

Cette plante passe pour spécifique dans
la galle, soit humide, soit sèche, dans
la dartre & le feu volage. *S. Pauli* assure
qu'il a rétabli les plus galleux par l'in-
fusion de cette plante dans du petit lait,
& par sa décoction dans de la bière; &
qu'il a guéri en très-peu de jours une
Demoiselle de condition âgée de sept
ans, fort délicate, attaquée de la galle,
par la décoction agréable qui suit, qu'il
lui fit prendre après les remèdes généraux.

R². Fumeterre, poign. j.
Fraisier, Cuscute, ana demi-poign.
Racines de Pissenlit & d'Oseille,
ana ℥ij.
Cannelle choisie, ℥iij.
F. bouillir dans f. q. de décoction
de Tamarins dans du petit lait. Pas-
sez, clarifiez, & adoucissez avec
f. q. de Syrop d'Epine-vinete; ajou-
tez ℥ij. d'essence de Plantain pour

chaque livre de cette décoction.

F. un apozème dont la dose est de $\mathfrak{z}\text{vj}$. de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Fumeterre, qu'on dit être diurétique & fudorifique. *S. Pauli* avoit coutume de la substituer à l'eau de Chardon-benit, quand celle-ci manquoit. D'autres nient que l'Eau distillée de Fumeterre ait la vertu fudorifique, à moins qu'on ne la joigne à la Thériaque ou au Mithridat.

Camérarius observe d'après *Brassavole*, que la poudre de Fumeterre a guéri un mélancholique qui en prenoit souvent. On la donne depuis $\mathfrak{z}\beta$. jusqu'à $\mathfrak{z}\text{j}$.

On prépare dans les Boutiques une Conserve de Fumeterre pour les mêmes usages; la dose est jusqu'à $\mathfrak{z}\beta$. & un Extrait qui a bien de la vertu étant donné depuis $\mathfrak{z}\beta$. jusqu'à $\mathfrak{z}\text{j}$. on le mêle très-bien avec les autres Extraits amers dans la cachéxie & les obstructions des viscères.

Rx. Extrait de Fumeterre, de Gentiane, d'Absinthe, de petite Centaurée & de Cresson d'eau, ana $\mathfrak{z}\text{j}$.

Elixir de Propriété, & Extrait de Rhubarbe & de Quinquina, ana $\mathfrak{z}\beta$.

Q vj

372 *DES PL. INDIGÈNES, FUM.*

Safran de Mars apéritif, & écorce
d'Orange aigre en poudre, ana ʒʒ.

Syrop de Menthe crépue, f. q.

M. F. un opiat, dont la dose est ʒʒ.
deux fois le jour.

On croit communément que le suc de
Fumeterre, ou son eau distillée introduite
dans l'œil, guérit l'obscurcissement de la
vûe. Si on fond de la Gomme dans ce mê-
me suc, & qu'on en frotte les yeux, il
empêche les cils de se replier. On fait un
Onguent utile pour la galle & les mala-
dies de la peau, avec les suc de Fume-
terre, de Patience sauvage & d'Aunée
épaissis sur le feu, & mêlés avec du sain-
doux.

On trouve quelquefois dans les Bou-
tiques un Syrop de Fumeterre simple &
composé

On emploie la Fumeterre dans l'*Elec-
tuaire de Psyllion*, l'*Electuaire de Séné*,
la *Conféction Hamech*, & le *Syrop de
Chicorée composé*.



F U N G U S.

Champignons.

DE tous les genres de Champignons ; soit nuisibles, soit utiles, nous ne parlerons ici que de trois ; savoir, du Champignon ordinaire, du Mousseron, lesquels sont bons à manger, & de la Vesse de loup qui est dans la classe des Champignons nuisibles.

Le Champignon ordinaire, FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS VULGATISSIMUS, FUNGUS SATIVUS EQUINUS *Parisienfium*; FUNGUS PILEOLO LATO ET ROTUNDO, C. B. P. 370. I. R. H. 556. FUNGUS CAMPESTRIS, albus supernè, infernè rubens, J. B. 3. 824. FUNGI VULGATISSIMI ESCULENTI, Lob. Icon. 271. IX. GENUS ESCULENTORUM FUNGORUM, Clus. Hist. 268.

Il est rond & en bouton, quand il commence à pousser; ensuite il se développe, & laisse voir en dessous plusieurs membranes ou feuillets minces, rougeâtres, fort serrés: il est lisse, égal & blanc en dessus, d'une chair très blanche portée sur un pédicule court & gros, d'une bonne odeur & d'une bonne faveur en sortant de terre: c'est pourquoi il faut le

cueillir avant qu'il se développe ; car étant vieux , il est dangereux & acquiert une odeur forte & une couleur brune. Cette espèce de Champignon est très-commune dans les forêts & dans les pâturages ; elle vient naturellement & sur-tout après la pluie. On la cultive dans les jardins potagers des fauxbourgs , sur des couches de fumier de cheval mêlé de terre , faites avec beaucoup d'art & de soin ; & elle vient en grande abondance. Ceux qui voudront être instruits plus particulièrement de sa naissance & de sa culture , pourront lire les Observations qu'en a données M. Tournefort dans *l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1707.* page 58.

Le Mousseron ou Mouceron , FUNGUS VERNUS & ESCULENTUS , FUNGUS PILEOLO ROTUNDIORI , Mouceron dictus , I. R. H. 557. FUNGI VERNI Moucerons dicti ODORI & ESCULENTI , J. B. 3. 823.

Lorsque les Mousserons commencent à paroître, ils ont des pédicules courts qui jettent des fibres dans la terre , & qui supportent des têtes de la grosseur d'un Pois ; ils deviendroient douze fois plus gros , si on ne les arrachoit. Leur pédicule est cylindrique , crépu & ridé à la base , & il ne s'élève pas beaucoup au-dessus de la ter-

re. Leurs têtes sont fermées d'abord, arrondies à leur sommet : elles forment une espèce de pavillon, & sont garnies en dessous de plusieurs sillons ou cannelures qui s'étendent du centre à la circonférence ; & étant parvenus à leur degré de maturité, ils s'étendent comme les Champignons ordinaires. Toute leur substance intérieure & extérieure est blanche, très-agréable au goût, & d'une bonne odeur : c'est pourquoi on les sert dans les meilleures tables.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Champignons ordinaires, distillés à la cornue, il est sorti lbj. ℥xiv. ʒvij. gr. xx. de liqueur limpide qui avoit l'odeur & le goût des Champignons, désagréable de plus en plus, & enfin un peu urineuse, obscurément alkaline, & un peu salée : lbij. ʒvj. de liqueur limpide moins odorante & moins savoureuse, un peu salée : ℥xj. ʒvij. gr. xij. de liqueur limpide, de même odeur & faveur ; un peu salée, & alkaline-urineuse : ℥j. ʒij. gr. xlvij. de liqueur rousse, ensuite brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒvj. gr. xlij. d'huile fluide & limpide : ʒij. gr. x. de sel volatil-urineux concret.

La masse noire qui est restée dans la

376 DES PL. INDIGÈNES, FUN.

cornue, pesoit ℥j. ʒiv. gr. lvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒvj. gr. xlvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iij. gr. xxj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiij. gr. xxix. & dans la calcination de ʒvj. gr. viij.

Les Champignons paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, dont l'acide est saoulé par beaucoup de sel volatil-urineux, & mêlé avec beaucoup d'huile & peu de terre. Ces principes sont délayés dans une grande quantité de phlegme. C'est de ce sel actif, volatil-urineux, ammoniacal & huileux, que dépend l'odeur & la saveur des Champignons : c'est aussi pour cela qu'ils se corrompent & se pourrissent facilement. Car si on les pile & qu'on les laisse pourrir, ils se fondent & deviennent un mucilage qui ne donne plus de marque de sel urineux, mais d'un sel salé & acide; car leur sel volatil se dissipe par la putréfaction.

Le Champignon est nommé en Latin FUNGUS, mot que quelques-uns font venir de *Funus* & *ago*, ou de *Fungor*, parce qu'il cause la mort à ceux qui en mangent. Quoiqu'il en soit de son étymologie, ce nom ne lui convient pas mal; il est souvent funeste & mortel à ceux qui en

mangent trop. Car sans parler des Champignons dont on reconnoît aisément le mauvais caractère, il y en a qui ont la figure des bons, & qui trompent souvent ceux qui s'en rapportent à la mine. C'est pourquoi nous ne sommes pas assurés d'en manger des bons, à cause de l'ignorance, de la négligence, ou peut-être même de la malice de ceux qui les cueillent. Bien plus, ceux même qui sont salutaires & bons à manger, deviennent aisément dangereux, ou par la nature du lieu où ils croissent, ou par le suc dont ils se nourrissent, ou par le voisinage & la contagion de ceux qui se pourrissent ou qui sont empoisonnés. Et quand ces inconvéniens ne feroient point à craindre, tous les Auteurs les plus savans avouent que les meilleurs Champignons pris en trop grande quantité sont nuisibles; car ils produisent des mauvais sucs, ils se digèrent difficilement, ils causent la suffocation, & des débordemens de bile par haut & par bas.

Voici ce que dit *Kirchérus*, *L. de Peste*; sur les Champignons: » Ils ont toujours » de la malignité & des qualités dangereuses & quoiqu'on ne s'en apperçoive » pas d'abord, cependant si on en mange » fréquemment, ils trament sourdement

378 *DES PL. INDIGÈNES, FUN.*

» quelque chose de funeste dans les vi-
 » cères « » Ne me parlez pas , dit *J. Rai* ,
 » de ces drogues qui flattent le goût des
 » gourmands. « » Peut-on , pour parler
 » comme *Plinè* , trouver tant de plaisir
 » dans un aliment si douteux ? La vie est-
 » elle si ennuyeuse , pour vouloir la termi-
 » ner par un met si vil , & inviter la mort
 » qui est toujours assez prête à venir ? »

Les symptômes fâcheux & même mor-
 tels que les Champignons causent ,
 sont sur-tout le vomissement , l'oppres-
 sion & l'anxiété des entrailles , un senti-
 ment de suffocation , des tranchées dans
 le ventre , la cardialgie , la diarrhée , la
 dysenterie , l'évanouissement , une sueur
 froide , le hoquet & le tremblement des
 parties. *Forestus, de Venenis, Observ. second.*
p. 36. dit que leur seule odeur a produit
 l'épilepsie , ou une maladie du cerveau qui
 en approchoit , & même une mort su-
 bite. Et il rapporte qu'une femme étoit
 tombée dans une très grande maladie , &
 qu'elle étoit restée folle pour avoir mangé
 des Champignons. *Hildanus , Centur. 4.*
Observ. 35. fait le récit des symptômes
 très-cruels qui étoient arrivés à un hom-
 me qui tenoit des Champignons dans
 ses mains.

Il paroît que ces symptômes produits

si promptement sur les membranes & sur les fibres nerveuses de l'estomac & des intestins, viennent des particules salines, sulfureuses, subtiles, âcres & caustiques des Champignons. Lorsqu'ils sont secs & bien lavés dans l'eau, ils ne sont pas à la vérité si nuisibles, parce que ces particules âcres & caustiques ont été enlevées ou emportées, en les dessèchant ou en les lavant. Quelques-uns prétendent en corriger le danger par le vinaigre ou l'huile qui réprime & qui enveloppe leurs particules. Mais quelque préparatif que l'on fasse, ils ne sont bons qu'à être renvoyés sur le fumier où ils naissent; & tous ceux qui veulent conserver leur santé, doivent les fuir comme la chose du monde la plus pernicieuse. Et si quelqu'un a mangé des Champignons empoisonnés, il n'y a point de remède plus puissant que l'émétique avec beaucoup de lait & d'huile; ce qui est très-propre pour tempérer l'acrimonie de la matière nuisible, & très-convenable pour la chasser de l'estomac.

La Vesse de loup, FUNGUS PULVERULENTUS, CREPITUS LUPI, & LYCOPERDON, *Off.* LYCOPERDON VULGARE, *I.R.H.* 563. FUNGUS ROTUNDUS ORBICULARIS, *C. B. P.* 374. FUNGUS ORBICULARIS, *Dod. Pempt.* 484. FUNGUS PULVERULENTUS

330 *DES PL. INDIGÈNES, FUN.*
dictus CREPITUS LUPI, *J. B.* 3. 848.
FUNGUS OVATUS, CREPITUS LUPI, *Trag.*

C'est une espèce de Champignon, un peu arrondi, environ de la grosseur d'une Noix, membraneux, & dont le pédicule n'est presque point apparent. Quand il est jeune, il est couvert d'une peau blanchâtre & cendrée, qui n'est point lisse & unie, mais comme composée de plusieurs grains, renfermant d'abord une pulpe molle, blanche ou verdâtre, moëlleuse dans la suite, délicate, fine, spongieuse, livide & comme en fumée, laquelle en se corrompant se change en une fine poussière, sèche, fétide & astringente : quand on la presse avec le pied, elle pete, & jette en manière de fumée, une poussière très-puante.

Il y a une autre espèce de Vesse de loup, qui devient grosse comme la tête, & même plus, qui est enveloppée d'une membrane assez ferme, de couleur blanche, cendrée d'abord, livide avec le tems, d'une substance flexible & délicate. Quand cette Vesse de loup est sèche, elle est si légère qu'elle ne pèse pas plus d'une once. Elle s'appelle LYCOPERDUM ALPINUM MAXIMUM, cortice lacero, *I. R. H.* 563. TRIGESIMI SEXTI GENERIS PERNICIOSORUM FUNGORUM SPECIES TERTIA, *Clus.*

Hist. 288. FUNGUS MAXIMUS ROTUNDUS
PULVERULENTUS, dictus Germanis, *Pföfst.*

J. B. 3. 848. La première espèce vient naturellement dans les environs de Paris ; & la dernière croît dans les Alpes , l'Allemagne , & autres lieux.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Vesse de loup fraîche , distillée à la cornue il est sorti lbiv. ℥viii. ziiij. de liqueur d'abord limpide , qui avoit un peu l'odeur & le goût des Champignons , obscurément salée , ensuite roussâtre , alkaline - urineuse , enfin rousse , & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xxxviij. de sel volatil-urineux concret : ziv. gr. xv. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥iv. zij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. gr. xxiv. de cendres d'un bleu sale. La lessive de ces cendres , passée au travers du papier brouillard, est toujours demeurée trouble ; & étant évaporée jusqu'au tiers , elle étoit gluante & épaisse comme de la bouillie : enfin , étant desséchée au feu , elle a laissé une masse semblable à de la colle forte , laquelle étant exposée à l'air est devenue aussitôt humide & gluante. Etant sèche elle pesoit ziiij. gr. l. & elle avoit une faveur salée. Ce sel fixe n'est pas purement

382 *DES PL. INDIGÈNES , FUN*
alkali, mais salé : il paroît retenir quelque
portion d'huile qu'il ne perd point dans
la plus longue calcination. La perte des
parties dans la distillation a été de ʒij.
 ʒv. gr. lv. & dans la calcination de ʒiv.
gr. xij.

Ce Champignon contient un sel essen-
tiel ammoniacal, saoulé de beaucoup de
sel volatil urinaireux, mêlé avec beaucoup
d'huile subtile, âcre, & avec une terre
astringente.

On n'en fait point d'usage à l'intérieur,
de peur d'empoisonner. Extérieurement
il est astringent, incrassant : il absorbe, &
on le compte parmi les remèdes qui arrê-
tent le sang. On le fait sécher, & on le
réduit en poudre que l'on jette sur les
plaies d'où le sang découle ; il dessèche
les ulcères purulens, & arrête les hémor-
rhoïdes. En Allemagne tous les Barbiers
en gardent de vieux & des grands, dessè-
chés, & dont on a ôté la poussière ; & ils
s'en servent comme nous venons de le
dire. Ce Champignon réduit en poudre
est ennemi des yeux, & il produit de
très-grandes ophthalmies, quand on l'em-
ploie sans précaution.



G A L E G A.

GALEGA, *Off.* GALEGA VULGARIS ; floribus cæruleis, *C. B. P.* 352. GALEGA, *J. B.* 2. 342. *Dod. Pempt.* 548. *Raii Hist.* 911. RUTA CAPRARIA, FœNUM-GRÆCUM sylvestre, *Tab. Icon. GA-PRAGO*, *Cæsalp.* 249.

Ses racines sont menues, ligneuses, blanches, fibrées, longues, éparfes de tout côté, & dont quelques-unes germent tous les ans au Printems. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus, cannelées, creuses, fort branchues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse, mais plus longues, ailées & terminées par une feuille impaire, munies d'une petite épine molle à leur extrémité, d'une saveur de légume. Ses fleurs sont portées sur des pédicules qui naissent des aisselles des feuilles : elles forment un long épi, & sont pendantes, légumineuses, de couleur blanche, ou d'un blanc tirant sur le violet. Il leur succède des gousses presque cylindriques, menues, longues, droites, qui contiennent plusieurs graines oblongues, & comme en forme de rein. Cette plante vient d'elle-même en Italie, & on

y en fait beaucoup d'usage. On la sème dans nos jardins : nous l'employons rarement.

Dans l'Analyse Chymique , le Galéga donne beaucoup de flegme acide , très-peu d'esprit & de sel concret urinaire , une médiocre quantité d'huile & de terre. Il paroît contenir un sel essentiel ammoniacal , tellement mêlé avec le soufre & la terre , qu'il en résulte un mixte mucilagineux.

Cette plante est appelée un alexipharmaque & un sudorifique très-célebré , propre à dissiper puissamment le poison , sur-tout celui qui est pestilentiel. On en recommande l'usage dans les pétéchies ; les autres maladies pestilentiellles & la peste même , la rougeole , l'épilepsie des enfans , les morsures des serpens & les lombrics. On la mange crue ou cuite , ou on en donne le suc jusqu'à une ou deux cuillerées. On la prescrit dans les bouillons & les apozèmes alexitères , à la dose de poign. j. Nous passons à dessein sous silence la fable du duel de la Vipère & du Lézard , que *Forestus* rapporte , *L. 2^o. de falso urinarum judicio , cap. 50. pag. 156.* pour prouver la vertu alexitere & vulnéraire de cette plante.

On distille une eau de toute la plante fleurie ,

DES PL. INDIGÈNES , GAL. 385
fleurie , pilée & macérée pendant six jours
dans du Vin blanc , à laquelle on attri-
bue les mêmes vertus. On la donne de-
puis $\zeta j.$ jusqu'à $\zeta iv.$

G A L E O P S I S.

ON emploie en Médecine trois plan-
tes sous le nom de *Galeopsis* ; sa-
voir , la grande Ortie puante , GALEO-
PSIS , sive URTICA INERS , MAGNA , FÆTI-
DISSIMA ; la petite Ortie puante , GALEO-
PSIS ANGUSTIFOLIA , FÆTIDA ; & l'Ortie
morte à fleurs jaunes , GALEOPSIS , sive
URTICA INERS , FLORE LUTEO.

La grande Ortie puante , GALEOPSIS , GA-
LIOPSIS , sive URTICA INERS , magna , fœ-
ridissima , Off. GALEOPSIS PROCERIOR , fœ-
rida , spicata , I. R. H. 185. LAMIUM MA-
XIMUM , sylvaticum , fœtidum , C. B. P.
231. GALEOPSIS , sive URTICA INERS ma-
gna , fœtidissima , J. B. 3. App. 853. UR-
TICA HERCULEA , Tab. Icon. 536. GA-
LEOPSIS LEGITIMA Diosc. Park. Raii Hist.
548. GALEOPSIS VERA , Gerard. Emacul.

Sa racine rampe sur terre , & donne
quelques fibres grêles qui sortent de ses
nœuds. Ses tiges sont hautes d'une
coudée ou d'une coudée & demie ,

Tom. VI.

R

quarrées , velues , creuses , branchues. Ses feuilles sont deux à deux , opposées , un peu plus larges que celles de la grande Ortie ordinaire , pointues , couvertes d'un duvet mol , dentelées à leur bord , portées sur de longues queues , même celles qui naissent des tiges. Ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux , disposées par anneaux écartés , & forment des épis longs & grêles : elles sont d'une seule pièce , en gueule , purpurines ; la lèvre supérieure est creusée en cuilleron , & marquée en dessus de lignes blanches ; & l'inférieure est partagée en trois , dont le segment du milieu est obtus , long , large , réfléchi des deux côtés , & les deux autres sont petits & courts. Les étamines sont purpurines , & répandent une odeur fétide & forte. Le calyce est découpé en cinq parties , court , évasé ; il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou , & comme accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines oblongues , d'une grandeur médiocre , noires quand elles sont mûres , cachées dans le fond du calyce. Toute cette plante a une odeur fétide & fort désagréable ; elle est d'usage. Elle vient communément aux environs de Paris.

La grande Ortie puante a une odeur fétide de Bitume, un goût d'herbe un peu salé & un peu astringent. Son suc ne change pas le papier bleu ; c'est pourquoi *M. Tournefort* dit que son sel essentiel est semblable au sel naturel de la terre, composé de sel ammoniac nitreux & de sel commun, mêlés dans cette plante avec beaucoup de phlegme visqueux, & avec du soufre & de la terre.

Cette plante est vulnérable, elle résout les tumeurs & elle calme les douleurs. Les gens de la campagne ont coutume de donner l'infusion de ses fleurs & de ses feuilles dans la pleurésie, la néphrétique & contre les écouelles. On lit dans *Rai* que *M. Bowles* recommande la décoction de cette plante ou sa poudre sèche pour les maladies de la rate. Ses feuilles fraîches, pilées & appliquées sur l'ulcère rongeur, le guérissent bientôt. L'huile dans laquelle on a macéré pendant quelque tems les feuilles & les fleurs, est fort bonne pour la brûlure & les plaies des tendons.

La petite Ortie puante, GALEOPSIS ANGUSTIFOLIA, FÆTIDA, *Off.* GALEOPSIS PALUSTRIS, *Betonica folio, flore variegato, I. R. H.* 185. STACHYS PALUSTRIS, FÆTIDA, *C. B. P.* 236. GALEOPSIS ANGUS-

R ij

388 DES PL. INDIGÈNES, GAL:
TIFOLIA, FÆTIDA, J. B. 3. App. 854.
STACHYS AQUATICA, Tab. Icon. 377.
CLYMENU MINUS. Dalech. Lugd. 1357.
SIDERITIS ANGLICA, strumosa radice,
Park. Raii Hist. 563. PANAX COLONI,
& MARRUBIUM AQUATICUM ACUTUM,
Ger. TERTIOLA, Cæsalp.

Sa racine est noueuse, rampante, inégale & bosselée. Ses tiges sont hautes de deux ou trois coudées, un peu rougeâtres, velues, rudes, quarrées, creuses. Ses feuilles naissent des nœuds, opposées, étroites, pointues, velues, molles, traversées en dessous par une côte rougeâtre, un peu rudes, dentelées à leurs bords, d'une odeur forte, d'une saveur un peu amère. Ses fleurs sont disposées en épi & par anneaux, d'une seule pièce, en gueule, purpurine, ayant les lèvres panachées: leur calyce est court, partagé en cinq quartiers: les graines sont au nombre de quatre, noires, luisantes, presque triangulaires. Cette plante vient naturellement dans les forêts humides & sur le bord des ruisseaux.

Les feuilles de petite Ortie puante sont amères & fétides; leur suc ne change presque point le papier bleu: elles paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile.

On donne à cette plante les mêmes vertus qu'à la précédente, elle est vulnéraire. *Gerard* instruit de son efficacité pour guérir les plaies, par l'exemple d'un moissonneur de la Province de Cantorbéry, qui s'étoit blessé dangereusement à la cuisse avec une faux, lui donne des louanges surprenantes. On applique ses feuilles fraîches sur la plaie, après les avoir pilées avec du sain-doux. C'est de là que lui est venu le nom de PANAX COLONI, c'est-à-dire, *Panacée du Laboureur*. *P. Herman* dit que le Syrop que l'on en fait, est un excellent remède pour l'enrouement. *Césalpin* la recommande contre les fièvres tierces.

L'Ortie morte à fleurs jaunes, GALEOPSIS, sive URTICA INERS, flore luteo, *Off. J. B.* 3. 323. *I. R. H.* 185. LAMIUM FOLIO OBLONGO, luteum, *C. B. P.* 231. URTICA INERSTERTIA, sive LAMIUM luteo flore, *Dod. Pempt.* 153.

Sa racine est inégale, garnie de plusieurs fibres assez grosses. Ses tiges sont longues, quarrées, foibles, creuses. Ses feuilles sont deux à deux, opposées par intervalles, vertes, longues, étroites. Ses fleurs sont en nœuds disposées par anneaux autour de la tige, d'une seule pièce, en gueule, jaunes; dont la lèvre supé-

R iij

rière est large & bordée de poils, garnie de quatre étamines blanchâtres, surmontées de sommets jaunes, & d'un style purpurin, fourchu, qui sort du centre de la fleur & du milieu de quatre graines. Cette plante est rarement d'usage : on la met quelquefois à la place de l'Ortie blanche.

On la recommande contre le flux de ventre & les fleurs blanches des femmes. Elle excite l'urine, & elle guérit les maladies de la rate, soit qu'on l'applique à l'extérieur en forme de cataplasme, soit qu'on en prenne la décoction intérieurement.

On trouve dans les Auteurs plusieurs autres plantes sous le nom de *Galeopsis*, comme quelques espèces de *Lamium*, dont nous parlerons en leur place.

G A L L I U M.

Caille - lait.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de Caille-lait; savoir, le jaune, & le blanc.

Le Caille-lait à fleur jaune, ou le petit Muguet, GALLIUM, & GALLIUM LUTEUM,

DES PL. INDIGÈNES, GAL. 393
Off. GALLIUM LUTEUM, C. B. P. 335.
I. R. H. 115. GALLIUM VERUM, J. B. 3.
720. GALLIUM, Dod. Pempt. 355.

Sa racine est longue, fort traçante, grêle, ligneuse, brune : il en sort des tiges longues de neuf pouces & d'une coudée, grêles, un peu velues, quarrées, noueuses, rougeâtres dans les lieux exposés au soleil. Ses feuilles sont disposées en rayons autour des nœuds ; elles sont étroites, menues, molles, d'un verd foncé, au nombre de cinq, & le plus souvent de neuf. Il sort encore de chaque nœud le plus souvent deux rameaux, au sommet desquels de même qu'à celui des tiges, il naît plusieurs petites fleurs ramassées par grappe, en cloche, évasées, partagées en quatre parties, jaunes, d'une bonne odeur, & dont le calyce se change en un fruit composé de deux graines sèches & arrondies. Les sommités fleuries de cette plante sont en usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℥iv. ℥iv. de Caille lait fleuri & frais, il est sorti ℥x. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût de la plante, obscurément acide : ℥ij. ℥x. gr. xxx. de liqueur d'abord manifestement acide, ensuite fort acide & de plus en plus, un peu austère, & enfin roussâtre.
Riv.

empyreumatique, fort acide & fort austère : ℥ij. ℥iv. gr. xlvij. de liqueur alkaline-urineuse, volatile : ℥ij. ℥j. gr. xlvij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ℥iij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. de cendres grises, dont on a tiré par la lixiviation ℥ij. gr. xx. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ℥vij. gr. xvij. & dans la calcination de ℥v. ℥iij. gr. xxxvj.

Le suc de Caille-lait à fleur jaune rougit le papier bleu, & coagule le lait. *Gerard* dit que les habitans du Comté de Chester, près de la ville de Nantwich en Angleterre, où l'on fait d'excellent fromage, ont coutume de mêler les sommités fleuries de cette plante avec leur présure, & qu'on fait plus de cas des fromages qui ont été faits de cette manière que de tout autre.

Borrichius a tiré par la distillation des sommités de Caille-lait un Vinaigre, de cette façon. Il a mis dans une cucurbitule de verre quelques poignées de Caille-lait, & il les a distillées aussitôt, de peur qu'elles reçussent quelque changement par l'air, ou par le retardement. Il est sorti d'abord ℥j. de liqueur presque insipide, qui

avoit cependant assez l'odeur des fleurs de Caille-lait : ℥iij. environ de Vinaigre agréable : enfin ayant poussé le feu il a tiré presque ℥ij. de liqueur acide avec de l'huile jaune , d'une odeur agréable. Ce Vinaigre versé dans du lait bouillant le coagule sur le champ , & fait séparer la la sérosité des parties caséuses , de même que le Vinaigre ordinaire.

Le Caille-lait à fleur jaune contient donc beaucoup d'acide subtil & volatil , mêlé avec une huile essentielle. Les modernes le recommandent fort pour l'épilepsie. On en donne la poudre jusqu'à ℥j. le suc jusqu'à ℥iv. & en décoction poign. j. dans ℔bj. d'eau tous les jours le matin à jeun.

De plus , cette plante ou sa poudre arrête l'hémorrhagie & le flux de sang. Quelques-uns prennent son infusion en guise de Thé , contre la goutte.

Cette plante pilée & appliquée extérieurement guérit l'érysipèle & la brûlure. Étant mise dans les narines , elle en arrête l'hémorrhagie. Les bonnes femmes , dit *Tragus* , lavent leurs enfans dans la décoction de Caille lait , pour les guérir de la gale sèche & très-menue ; & elles assurent que c'est un remède spécifique pour cette maladie.

R v

℞. Caille-lait en poudre, & Conserve
de fleurs de Pivoine mâle, ana ℥j.
Racine de Valériane sauvage, ℥vj.
Poudre de Guttète, ℥b.

Myrrhe & Vers de terre en pou-
dre, ana ℥ij.

Syrop de Stéchas, f. q.

M. F. une opiate, dont la dose est ℥ij.
ou ℥iij. matin & soir.

On emploie le Caille-lait à fleurs jau-
nes dans l'*Onguent Martiatum* de *Nicolas*.

Le Caille-lait à fleur blanche, GALLIUM
ALBUM, Off. GALLIUM ALBUM VULGARE,
I. R. H. 115. MOLLUGO MONTANA AN-
GUSTIFOLIA, vel GALLIUM ALBUM lati-
folium, *C. B. P.* 334. GALLIUM ALBUM,
J. B. 3. 721. MOLLUGO VULGATIOR Her-
bariorum, GALLION ALBUM Quorum-
dam, *Lob. Icon.* 802.

Cette plante ne diffère de la précédente
que par la grandeur de ses feuilles, & par
la couleur blanche de ses fleurs : elle est
rarement d'usage. On la substitue au Cail-
le-lait à fleurs jaunes, quand celui-ci
manque. On lui attribue aussi la vertu
antiépileptique.



GENISTA.

Genêt.

ON emploie dans les Boutiques deux sortes de Genêt ; le commun, & celui d'Espagne.

Le Genêt commun, GENESTA VULGARIS, *Off.* CYTISO-GENISTA, SCOPARIA VULGARIS flore luteo, *I. R. H.* 649. GENISTA ANGULOSA, & SCOPARIA, *C. B. P.* 395. GENISTA ANGULOSA TRIFOLIA, *J. B.* 1. 388. GENISTA, *Dod. Pempt.* 761.

Le Genêt commun est un arbrisseau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa racine est dure, ligneuse, pliante & flexible, jaune, garnie en quelques endroits de quelques fibres obliques. Ses tiges sont grêles, ligneuses : elles jettent plusieurs menues verges, anguleuses, vertes, flexibles, que l'on peut plier & entrelasser facilement, partagées aussi le plus souvent en d'autres plus grêles ; sur lesquelles naissent plusieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premières sont trois à trois, & les autres seules à seules. Ses fleurs nais-

R. vj

396 *DES PL. INDIGÈNES , GEN.*
fent auffi fur les verges ; elles font d'une
belle couleur jaune , légumineufes , gar-
nies d'cramines , recourbées , furmontées
de fommets jaunes : il fuccède à ces fleurs
des gouffes applaties , larges , noirâtres
quand elles font mûres , à deux coffes rem-
plies de graines plates , dures , rouffeatres ,
& en forme de rein. Cette plante vient
communément dans les environs de Pa-
ris : fa tige , fes fleurs & fes graines font
d'ufage.

Dans l'Analyfe Chymique cette plante
donne un phlegme acide & auftere , une
médiocre portion d'huile & de terre , un
peu de fel volatil-urineux , & une afsez
grande quantité de fel alkali fixe : elle
répand une odeur fétide qui approche de
celle du Sureau ou de l'huile empyreu-
matique. Ses feuilles font amères , & ne
rougiffent pas le papier bleu ; d'où *M.*
Tournefort conclut que cette plante con-
tient un fel effentiel femblable au fel na-
turel de la terre , mêlé intimément avec
beaucoup d'huile fétide. C'eft pour cela
& à caufe de fa grande amertume qu'on
dit qu'elle eft apéritive , déterfivè , & pro-
pre pour le foie , la rate , & dans la né-
phrétique.

Les feuilles , les rameaux & les fom-
mités de Genêt bouillies dans du Vin ou

dans de l'eau , ou leur suc , sont utiles pour les hydropiques & pour toutes les obstructions des reins & de la vessie : car elles purgent les humeurs séreuses , en partie par les felles , & en partie par les urines. La graine de Genêt , prise à la dose de ʒjss . dans de l'Hydromel le matin à jeun , purge aussi puissamment que le Genêt d'Espagne ou l'Ellébore. C'est pourquoi *Matthiol* croit qu'elle est utile pour la goutte. *Lobel* confirme la même chose en disant que ʒij . de décoction de graine de Genêt excite le vomissement ; de même que le Genêt d'Espagne , mais sans beaucoup d'effort. *J. Rai* recommande cette graine en poudre à la dose de ʒj . dans de l'Hydromel pour la rate enflée , l'hydropisie , & l'une & l'autre jaunisse. Ses fleurs , dit *Etmuller* , prises en décoction purgent par bas ; & font vomir , si on les prend en substance. Cependant *Lobel* assure qu'en Guyene & en Auvergne le peuple mange en salade les fleurs de Genêt , sans qu'il se plaigne d'aucune envie de vomir. Bien plus , dans les Pays-Bas & en plusieurs endroits d'Angleterre on confit les boutons des fleurs de cette plante avec du sel & du Vinaigre ; on les sert sur les tables , & on les estime autant que les Capres & les

Olives; car on les croit capables de fortifier le cœur , d'augmenter l'appétit , de lever les obstructions & de briser le calcul. Peut-être que le Vinaigre détruit leur vertu émétique.

On fait infuser les cendres des tondrons de Genêt dans du Vin blanc , & on fait boire cette liqueur pour la cachexie & la leucophlegmatie. Quelques-uns vantent fort cette préparation : elle chasse puissamment les sérosités par les conduits de l'urine. Mais ce remède , dit *Dodonée* , blesse & ronge quelquefois les intestins ; c'est ce que j'ai observé dans un hydropique à qui on avoit fait la paracentèse. Car non-seulement la plaie n'a pas pû se fermer , mais encore elle est demeurée enflammée & ulcérée pendant tout le tems que le malade a usé de ce remède. *Etmuller* observe aussi qu'il faut calciner ces cendres avec précaution , & non pas trop violemment , mais de sorte qu'il reste un sel salé qui contienne quelques particules huileuses capables de l'adoucir & d'envelopper ses parties caustiques.

M. Tournefort recommande l'Extrait des fleurs de Genêt pour fortifier l'estomac , & il le mêle dans ses Pilules balsamiques ; mais les vertus de cet Extrait

DES PL. INDIGÈNES , GEN. 399
étant incertaines , il vaut mieux s'en abste-
nir , puisqu'on trouve dans les Boutiques
d'autres stomachiques bien plus excel-
lens.

Le Genêt d'Espagne , GENISTA HISPANICA , Off. GENISTA JUNCEA , J. B. I. 395. SPARTIUM ARBORESCENS , feminibus Lenti similibus , C. B. P. 396. SPARTIUM DIOSCORIDÆUM , NARBONENSE , & HISPANICUM , Lob. Icon. 91. GENISTA HISPANICA Gerardi , Raii Hist. 1726. SPARTIUM HISPANICUM frutex vulgare , Park.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme. Son tronc est de la grosseur d'un bras : il en sort des jets cylindriques , plians , verdâtres ; sur lesquels , lorsque la plante est en fleur & encore jeune , se trouvent quelques feuilles oblongues , étroites , semblables aux feuilles de l'Olivier , qui tombent & qui sont presque de la couleur des branches. Les fleurs naissent comme un épi au sommet des rameaux , en grand nombre ; elles sont légumineuses , amples , d'un jaune doré , très-odorantes , agréables au goût : leur pistille se change en une gouffe à deux cosses , droite , longue de quatre ou cinq pouces , aplatie , un peu courbe , presque de couleur de Chataigne ; laquelle contient des graines quelquefois au nom-

400 *DES PL. INDIGÈNES, GEN.*
bre de vingt, souvent moins, applaties,
en forme de rein, rougeâtres, luisantes,
d'une saveur de légume qui approche de
celle des Pois. Cette plante vient d'elle-
même dans le Languedoc; on la cultive
dans nos jardins. Elle a les mêmes ver-
tus que le Genêt commun; elle passe ce-
pendant pour être plus excellente.

GERANIUM.

Bec de Grue.

DE toutes les espèces de Bec de Grue
que l'on connoît, il y en a trois prin-
cipales qui sont en usage en Médecine;
savoir, le Bec de Grue ou Pied de Pigeon,
l'Herbe à Robert, & le Bec de Grue
(sanguin ou à grande fleur.)

*Le Bec de Grue ou Pied de Pigeon, GE-
RANIUM COLUMBINUM, Off. GERANIUM
FOLIO MALVÆ ROTUNDO, C. B. P. 318.
GERANIUM FOLIO ROTUNDO, multum fer-
rato, sive Columbinum, J. B. 3. 473.
PES COLUMBINUS, Dod. Pempt. 61. GE-
RANIUM COLUMBINUM Gerardi, Raii Hist.
1059. Tab. Icon. 56.*

Sa racine est blanche, simple & bran-
chue. Ses tiges sont nombreuses, hautes
de neuf pouces & plus, inclinées vers la
terre. Ses feuilles sont semblables à celles

de la Mauve, découpées en plusieurs segments, (le plus souvent au nombre de sept fort apparens, ou du moins au nombre de cinq dans les feuilles qui sont au haut des tiges,) plus petites cependant, plus blanches, moins lisses, dentelées à leur contour, portées sur de longues queues. Ses fleurs sont au nombre de deux sur le même pédicule à l'extrémité des tiges & des branches, placées le plus souvent vis-à-vis les feuilles; elles sont petites, d'une belle couleur de pourpre, à cinq pétales disposés en rose: il s'élève de leur calyce un pistille qui se change ensuite en un fruit semblable à un Bec de Grue, marqué en sa longueur de cinq rainures dans lesquelles sont placées autant de capsules terminées par une queue menue, pointue, presque d'un demi pouce de longueur: ces capsules sont minces, un peu velues; elles se détachent dans leur maturité de la base du fruit vers la pointe, & se recoquillent en dehors; chacune renferme une graine oblongue, brune lorsqu'elle est mûre.

L'Herbe à Robert, GERANIUM ROBERTIANUM, & HERBA ROBERTI, *Off.* GERANIUM ROBERTIANUM PRIMUM, viride, *C. B. P.* 319. GERANIUM ROBERTIANUM, MURALE, *J. B.* 3. 480. GERANIUM RO-

402 *DES PL. INDIGÈNES, GER.*
BERTANIUM, *Dod. Pempt. 62.* GRATIA
DEI, GERANIUM Quibusdam, *Trag.* SI-
DERITIS TERTIA Gesneri, *Column.* RUPER-
TIANA VULGO, *Casalp. 559.* HERBA RU-
PERTI, &, GERANIUM SECUNDUM Diof-
cor. *Lugd. 1278.*

Sa racine est menue, de la couleur du Buis. Ses tiges sont hautes de neuf pouces & d'une coudée, velues, noueuses, rougeâtres, sur-tout près des nœuds & de la terre, branchues & garnies de quelques poils. Ses feuilles sortent en partie de la racine & en partie des nœuds; elles sont velues, portées sur une queue rouge, velue; découpées presque comme celles de la Matricaire, n'ayant que trois segmens principaux, de l'odeur du Panais quand on les écrase, d'une saveur astringente, un peu rouges à leur bord, quelquefois entièrement rouges. Ses fleurs sont purpurines, rayées de pourpre clair, à cinq pétales disposés en rose, renfermés dans un calyce velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq quartiers, garni à son milieu d'étamines jaunes. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits en forme de becs pointus, chargés de graines semblables aux précédentes. Toute cette plante a une odeur assez forte, mais cependant agréable.

Le Bec de Grue sanguin ou à grande fleur, GERANIUM SANGUINEUM, & SANGUINARIA, *Off.* GERANIUM SANGUINEUM MAXIMO FLORE *C. B. P.* 318. *I. R. H.* 267. GERANIUM SANGUINEUM, five HÆMATODES, *crassâ radice*, *J. B.* 3. 478. GERANIUM SEPTIMUM *Αἱματώδες*, *Clus. Hist.* 102. SANGUINARIA RADIX, & GERANIUM TERTIUM, *Trag.* 548. GERANIUM SANGUINARIUM, *Tab. Icon.* 774.

Sa racine est épaisse, rouge, garnie de plusieurs longues appendices, & de quelques fibres, donnant tous les ans de nouvelles racines, qui non-seulement poussent des fibres de la même manière, mais encore dont les racines deviennent plus grosses & plus fermes. Ses tiges sont nombreuses, hautes d'une coudée, rougeâtres, velues, noueuses, partagées en plusieurs branches. Il naît de chaque nœud deux feuilles arrondies, mais partagées en cinq lanières, & le plus souvent en trois lobes, découpées presque jusqu'à la queue, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une saveur astringente & styptique. Il sort de l'extrémité des branches un pédicule oblong, qui porte une fleur qui est plus grande que celle des autres espèces de Bec de Grue, presque semblable à celle du Cyste mâle,

d'une belle couleur rouge , composée de cinq pétales & de dix étamines portées les unes & les autres sur un calyce composé de cinq petites feuilles garnies de nervures , velues & verdâtres. Quand ces fleurs sont passées , il naît des fruits en forme de becs à cinq angles , chargés à leur base de capsules renflées qui contiennent des graines qui s'échappent avec bruit quand elles sont mûres ; & leurs capsules se roulent & se recoquillent de la base à la pointe du fruit.

Le Bec de Grue ou Pied de Pigeon vient en abondance dans les prés & dans les jardins. L'Herbe à Robert croît sur les vieux murs , sur le tronc des arbres que l'on a coupés , dans les hayes & sur les décombres. Le Bec de Grue sanguin se trouve souvent dans les forêts & les buissons. On emploie indifféremment ces trois espèces de Bec de Grue , mais le plus souvent celui qu'on appelle l'*Herbe à Robert*.

Dans l'Analyse Chymique , de ℥v. d'Herbe à Robert fleurie sans les racines , distillées à la cornue , il est sorti ℥ix. 3j. gr. xxvij. de liqueur limpide , d'abord d'une odeur & d'une saveur d'herbe , ensuite un peu acide : ℥ij. 3x. 3vj. gr. xlij.

de liqueur d'abord limpide, ensuite rougeatre de plus en plus, acide, un peu austère, qui avoit l'odeur & la saveur du pain bis, & enfin austère : ℥i. ℥iv. gr. xvij. de liqueur brune, un peu imprégnée de sel volatil - urineux, & fort austère : ℥vij. gr. x. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue pesoit ℥iij. ℥v. gr. xxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iv. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ℥vij. gr. xxij. & dans la calcination de ℥ij. ℥iv. gr. xxxvij.

Les feuilles d'Herbe à Robert ont une saveur styptique, salée & acidule; elles rougissent le papier bleu, & ont l'odeur de Bitume ou de Pétrol. On voit par-là que cette plante contient un sel essentiel alumineux, uni avec un peu d'huile fétide & de sel ammoniacal.

L'Herbe à Robert est un bon vulnéraire & astringent, & plus tempéré que tous les autres, selon *Etmuller*; c'est pourquoi on l'emploie fréquemment dans les potions & les décoctions vulnéraires. Il résout puissamment, il arrête le sang, & le dissout lorsqu'il est coagulé; il mondifie les plaies & les ulcères. Le Vin

dans lequel on a macéré pendant la nuit les feuilles pilées d'Herbe à Robert, arrête toute forte d'hémorrhagie. Sa poudre à la dose de ʒj. prise dans de bon Vin est fort utile pour dissiper les vents de la matrice.

On emploie utilement les feuilles pilées ou bouillies dans du Vin en forme de cataplasme, sur les fluxions & tumeurs douloureuses. Elles résolvent les tumeurs œdémateuses des pieds, étant pilées & mêlées avec du Sel & du Vinaigre. On s'en sert communément, dit *J. Rai*, pour les érysipèles, les ulcères & les plaies des mammelles & des parties de la génération. *Ettmuller* en recommande le suc mêlé avec de la Térébenthine en forme de baume; lequel étant appliqué dessus, guérit sûrement, promptement & sans causer de peine. *Fabricius Hildanus* assure qu'on applique souvent avec succès la décoction de cette plante sur les cancers des mammelles.

Les feuilles de Bec de Grue sanguin sont styptiques & un peu salées; elles donnent une couleur rouge vive au papier bleu, de même que l'Alun: c'est pourquoi sa vertu vulnéraire dépend sur-tout d'un sel alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre & de terre, & avec un peu de

sel volatil concret. On emploie utilement ses feuilles dans les décoctions & les bouillons vulnéraires pour arrêter les catarrhes.

Les feuilles de Bec de Grue ou de Pied de Pigeon ont une saveur d'herbe salée, styptique & gluante ; elles rougissent le papier bleu , & contiennent un sel essentiel alumineux, délayé dans un phlegme visqueux. *M. Tournefort* recommande le Syrop fait de leur suc , pour la dysenterie. Son Extrait a la même vertu. On emploie ses feuilles dans les potions , les décoctions, les huiles & les onguens pour les contusions & les plaies. De quelque manière que l'on donne cette plante , elle arrête d'une manière surprenante le sang, de quelque endroit qu'il coule.

GNAPHALIUM.

ON emploie en Médecine sous le nom de *Gnaphalium* deux plantes de différent genre ; savoir , le Pied de Chat, & l'Herbe à Coton.

Le Pied de Chat , GNAPHALIUM , PES CATI , ÆLUROPUS , HISPIDULA , *Off.* ELYCHRYSUM , MONTANUM , flore majeure purpurascence , *I. R. H.* 453. PILOSELLA

408 *DES PL. INDIGÈNES, GNA.*

MAJOR quibusdam, aliis Gnaphalii genus, *J. B.* 3. 162. GNAPHALIUM MONTANUM, flore rotundiore, *C. B. P.* 263. GNAPHALIUM MONTANUM, suavè rubens, *Lob. Icon.* 483. AURICULA MURIS *Lonic.* LAGOPIRON Hippocr. *Gesn.* GNAPHALIUM MONTANUM Gerardi, *Raii Hist.* 283. GNAPHALIUM MONTANUM, sive PES CACTI, *Park.* LAGOPUS SECUNDUS, *Trag.* 332.

Ses racines sont fibreuses, rampantes de tout côté. Ses feuilles sont couchées sur terre; elles sont oblongues, arrondies vers la pointe, d'un verd gai, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. Au milieu de ses feuilles s'élèvent des tiges d'une palme ou de neuf pouces de longueur, velues, blanchâtres, garnies de longues feuilles, étroites. Au sommet de ces tiges sont plusieurs fleurs à fleurons, divisées en manière d'étoile, portées chacune sur un embryon, & renfermées dans un calyce écailleux & luisant : l'embryon se change en une graine garnie d'aigrettes.

Il y a deux espèces de cette plante, dont l'une a la fleur plus grande & les écailles plus larges, l'autre a la fleur plus petite & les écailles plus étroites. L'une & l'autre fleur varie beaucoup par sa couleur

couleur blanche & purpurine : elles viennent toutes les deux dans les environs de Paris ; elles se plaisent sur les montagnes exposées aux vents & couvertes d'herbe. Ses fleurs sont sur-tout en usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbijß. de Pied de Chat fleuri, sans les racines, distillées au B. V. il est sorti d'abord lbij. $\overline{3}$ v. $\overline{3}$ ij. gr. xlvij. de liqueur insipide, ensuite obscurément acide. La masse noire qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné $\overline{3}$ vij. gr. lx. de liqueur limpide, manifestement acide, & un peu austère, $\overline{3}$ ij. $\overline{3}$ iv. gr. lvj. de liqueur brune, imprégnée de sel urineux, & fort austère $\overline{3}$ ij. $\overline{3}$ v. gr. xxxvj. d'huile de la consistance de graisse, & plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit $\overline{3}$ vij. $\overline{3}$ j. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 13. heures, a laissé $\overline{3}$ ij. $\overline{3}$ j. gr. vj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation $\overline{3}$ j. gr. lvij. de sel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de $\overline{3}$ v. gr. lij. & dans la calcination de $\overline{3}$ iv. gr. xxx.

Le Pied de Chat contient un suc gluant & visqueux, composé de sel essentiel ,

Tom. VI.

S

vitriolique , ammoniacal , de beaucoup de soufre & de phlegme.

On met cette plante au nombre de celles qui rafraîchissent modérément, ou qui sont incrassantes , efficacement astringentes & gluantes ; c'est pourquoi elle passe pour vulnérable & astringente. On en recommande l'usage pour les maladies des poumons qui viennent de foiblesse , de relâchement & de l'impuissance de retenir le sang. Elle appaise la toux , adoucit l'acrimonie des humeurs , aide l'expectoration , résout l'engorgement des poumons , arrête le sang , empêche l'ulcération des poumons , & déterge & consolide les ulcères. Elle convient sur-tout à ceux en qui il se fait une fluxion dans la tête ou dans quelque autre partie , & qui tombe ensuite dans la poitrine , & dans ceux dont les poumons sont engorgés de beaucoup d'humeur pituiteuse : car elle arrête l'impétuosité de l'humeur qui coule ; elle la dissout , lorsqu'elle est épaisse : elle fortifie la partie malade , & aide l'expectoration. On l'emploie utilement en infusion , ou en décoction , ou même son Syrop simple ou composé , dans le crachement trop abondant , dans le crachement de sang , & dans la dysenterie.

On fait dans les Boutiques une Con

DES PL. INDIGÈNES., GNA. 411
serve des fleurs, qui est utile pour les mêmes maladies.

L'Herbe à Coton, GNAPHALIUM VULGARE, FILAGO, HERBA IMPIA, *Off.* FILAGO, feu IMPIA, *Dod. Pempt.* 66. *I. R. H.* 454. GNAPHALIUM GERMANICUM, *J. B.* 3. 158. GNAPHALIUM VULGARE MAJUS, *C. B. P.* 263.

Sa racine est fibrée & chevelue. Ses tiges sont grêles, hautes d'un demi pied & de neuf pouces, droites, cylindriques, blanches, & garnies de duvet, partagées en plusieurs branches à leurs sommets, couvertes d'un grand nombre de feuilles placées sans ordre, pareillement velues, étroites, oblongues. Il naît des bouquets de fleurs, soit à l'extrémité des rameaux, soit dans les angles qu'ils font en s'écartant de la tige, formés de plusieurs fleurs ramassées ensemble & sans pédicules; elles sont composées de fleurons si petits qu'à peine peut-on les voir, divisés en cinq parties, appuyés sur un embryon, & renfermés dans un calyce écailleux qui n'est ni doré ni luisant. Cet embryon se change en une semence garnie d'une aigrette.

L'Herbe à Coton est rarement d'usage: on la croit vulnérable & astringente. Quelques-uns la substituent au Pied de
S ij

Chat pour le crachement de sang dans la pleurésie. On en prescrit la décoction de poign. j. dans ℥ij. d'eau commune. *Dodonée* lui attribue une vertu dessicative & un peu astringente. C'est peut-être pour cela, dit *J. Rai*, qu'elle est utile dans les hémorrhagies, la dysenterie, les règles trop abondantes, & même pour l'angine. *Dodonée* assure que l'eau distillée de cette plante est fort utile pour le cancer des mammelles : car si on y applique une compresse mouillée dans cette eau, elle empêche que le cancer occulte ne s'ulcère. Il y a des personnes, dit cet Auteur, qui se servent heureusement de feuilles de Cabaret mouillées dans cette eau, pour réprimer les cancers.

Lobel assure que dans la partie occidentale de l'Angleterre le peuple pile cette plante, la fait macérer & bouillir dans l'huile, & s'en sert utilement pour les échymoses, les contusions, les coupures & les coups.



GRAMEN.

Chien-dent.

ON emploie dans les Boutiques deux espèces de Chien-dent ; savoir, le Chien-dent ordinaire, & le Chien dent Pied de Poule.

Le Chien - dent ordinaire, GRAMEN CANINUM VULGARE, *Off.* GRAMEN LOLIACEUM radice repente, sive GRAMEN *Offic.* *J. R. H.* 516. GRAMEN CANINUM arvense, sive GRAMEN Dioscoridis, *C. B. P.* 1. GRAMEN REPLIS *Officinarum*, fortè, triticeæ spicæ aliquatenus simile, *J. B.* 2. 457. GRAMEN CANINUM arvense, sive primum, sive GRAMEN Dioscoridis, & *Officinarum*, *C. B. Theat.* 7. GRAMEN, *Dod. Pempt.* 558. GRAMEN CANINUM, sive Canarium primum, *Tab. Icon.* 201.

Ses racines sont blanches, un peu jaunâtres, rampantes, noueuses par intervalles, épaisses d'une ligne ou d'une ligne & demie, entrelassées les unes dans les autres ; d'une saveur douceâtre, un peu styptique. Ses chaumes s'élèvent presque à la hauteur de deux coudées ; ils sont droits, noueux, garnis de quatre ou cinq feuilles, qui sortent d'autant de nœuds, & qui enveloppent la tige

S iij

comme une graine ; longues d'une palme & plus, étroites, larges de trois lignes, & terminées en une pointe fine. Ses fleurs sont à étamines, & rangées en épis au haut du chaume, placées sur deux lignes, garnies de barbes courtes ; & ses graines sont oblongues, brunes, approchant de la figure des grains de Bled. Cette plante est commune dans les environs de Paris.

Le Chien-dent Pied de Poule, GRAMEN DACTYLON, *Off.* GRAMEN DACTYLON, radice repente, sive Officinarum, *I. R. H.* 520. GRAMEN REPENS, cum panicula Graminis mannae, *J. B.* 2. 459. GRAMEN DACTYLON, folio arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plinio, *C. B. P.* 7. GRAMEN LEGITIMUM, *Clus. Hist.* 217.

Ses racines sont vivaces, longues, noueuses, genouillées, blanchâtres, rampantes, poussant ses feuilles & des petites fibres de chaque nœud ; d'une saveur douceâtre. Ses chaumes sont hauts d'un pied, plus courts que ceux du Chien-dent ordinaire : il en sort des feuilles qui s'embrassent mutuellement à la partie inférieure, elles sont courtes, étroites, velues, & plus longues vers le haut des chaumes, lesquels sont terminés par quatre, cinq, & quelquefois six épis

verds, noirâtres par la maturité, & quelquefois mêlés de couleur noire purpurine, dont les coques ou calyces des fleurs se terminent par un filer court, & sont rangés en dessous sur une côte nue en dessus. Cette plante est moins commune dans les environs de Paris que le Chien-dent ordinaire; elle croît en grande abondance dans les pays méridionaux de la France. On emploie indifféremment l'une & l'autre espèce.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de racines de Chien-dent sec, distillées à la cornue, il est sorti ℥x. gr. xxxvj. de liqueur limpide presque insipide & sans odeur, obscurément acide: ℔j. ℥ij. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite manifestement acide, & un peu austère: ℔j. ℥vij. gr. xij. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une faveur empyreumatique, un peu salée, fort acide & fort austère: ℥ij. ℥ij. gr. xlviiiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥iv. ℥vj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ℥ij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xj. ℥vij. gr. xviiij. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ℥iv.

Les racines de Chien-dent ont une saveur douceâtre, un peu sucrée, & un peu astringente ; elles paroissent contenir un sel essentiel analogue au sel des Coraux, mêlé avec beaucoup de soufre.

Ces racines rafraîchissent modérément ; elles sont apéritives, & un peu astringentes : elles excitent doucement les urines sans irritation ; elles sont bonnes pour l'obstruction du foie & de la rate, surtout s'il en naît de la fièvre, & pour chasser le calcul des reins. On les recommande fort dans la chaleur des viscères & dans leur obstruction. *C. Hoffman* observe qu'elles agissent sans échauffer, & qu'elles affermissent en même tems le ton des parties solides par leur légère astringence. Nous nous en servons fréquemment dans les ptisanes, les décoctions & les bouillons diurétiques & apéritifs, pour résoudre les engorgemens du foie & de la rate. *Ettmuller* rapporte d'après *Sylvius*, que ce qui a donné occasion de se servir de cette plante, c'est l'expérience des bœufs, qui dans l'Hyver sont ordinairement sujets à l'obstruction de la vésicule du fiel & du canal cystique, à cause d'un mucilage gluant ou d'une concrétion calculense, & qui se guérissent en

Été en mangeant du Chien-dent. Quelques-uns emploient la décoction de cette plante pour faire mourir & chasser les vers des enfans. *F. Hoffman* vante fort la décoction faite au Printems avec des racines fraîches de Chien-dent , de Chicorée , de Persil , d'Asperges , & de feuilles de petite Ortie pour les hypochondriaques , & ceux qui sont attaqués d'atrophie à cause de l'obstruction des veines lactées.

Dans le crachement de sang on emploie utilement le suc des feuilles & des racines. On donne l'eau distillée de ces racines , pour faire mourir les vers des enfans. Quelques-uns prescrivent aussi la poudre de ces mêmes racines cueillies & séchées au Printems , à la dose de ℥j. pour faire mourir les vers & pour le rachitis.

℞. Sauve-vie , Polytric , & racines de Chien-dent sèches & réduites en poudre , ana p. e.

Syrop des 5 racines apéritives , f. q.

M. F. un électuaire , dont la dose est ℥j. deux fois le jour pour le rachitis.

℞. Racines de Chien-dent nettoyyées , pilées & coupées menu , poign. j.
Régliste sèche ratissée & écrasée , ℥j.
B. bouillir dans ℔iv. d'eau commune

S. v.

418 DES PL. INDIGÈNES, GRA.
réduites à ℥iij. ajoutez sur la fin
Nitре purifié, 3℔.

F. une ptisane pour boisson ordinaire,
pour exciter l'urine, & modérer la
chaleur des viscères & le bouillon-
nement du sang.

On emploie la racine de Chien dent
dans le Syrop de Guimauve de Fernel, &
dans le Syrop des 5 racines apéritives.

GRATIOLA.

GRatiolle, Herbe à pauvre homme ;
GRATIOLA, Off. DIGITALIS MINIMA,
GRATIOLA DICTA, Mor. Hist. Oxon. p. 2.
479. I. R. H. 165. GRATIOLA CENTAU-
ROIDES, C. B. P. 279. GRATIOLA, J. B. 3.
434. Dod. Pempt. 362. GRATIA DEI,
Casalp. 265. GRATIOLA VULGARIS, Park.
GRATIA DEI, cujus semen GELBENECH,
PAPAVER SPUMEUM fortè, Anguil. LIM-
NESIUM, five CENTAUROIDES, Cord.

Ses racines rampent obliquement : elles
sont blanches, noueuses, garnies de plu-
sieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges
sont droites, fort noueuses, longues d'un
pied & plus. Ses feuilles naissent deux à
deux, opposées ; elles sont longues d'un
pouce & plus, larges d'un demi pouce,

lisses, veinées & fort amères. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, seules à seules ; elles sont d'une seule pièce en tuyau, percées à la partie postérieure, jaunâtres, & marquées de lignes brunes, recourbées comme une corne, longues de huit lignes, larges de trois lignes, ouvertes en manière de gueule en devant, & partagées en deux lèvres d'un pourpre clair. La lèvre supérieure est en forme de cœur, réfléchie vers le haut ; & l'inférieure est divisée en trois parties : leur calyce est d'une seule pièce, partagé en cinq quartiers, du fond duquel s'élève un long pistille qui se change en une capsule rouffeatre, arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges, & remplie de menues graines rouffeatres. Cette plante vient aux environs de Paris dans les près humides ; elle fleurit au mois de Juin & de Juillet ; ses graines sont formées aux mois d'Août & de Septembre. Elle est d'usage aussi bien que ses racines.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Gratiole fleurie distillées à la cornue, il est sorti ℥xv. 3j. gr. lxiiij. de liqueur limpide, presque insipide, & sans odeur, un peu acide, & obscurément salée : lbiiij. 3vj. 3ij. gr. xliij. de liqueur d'abord lim-

S vj

pide, acide de plus en plus, austère, rouf-
featre sur la fin, fort acide & fort austère :
℥ij. ℥ij. gr. xlvij. de liqueur rousse, fort
acide, un peu alkaline urineuse, & aus-
tère : ℥j. gr. vj. d'huile épaisse comme de
l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la
cornue, pesoit ℥iv. ℥vij. gr. xij. laquelle
étant bien calcinée a laissé ℥j. ℥iv. gr.
xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la
lixiviation ℥v. gr. xvij. de sel fixe alka-
li. La perte des parties dans la distillation
a été de ℥ij. gr. xlv. & dans la calcina-
tion de ℥ij. ℥ij. gr. xlvij.

Toute cette plante est sans odeur : elle
a un grande amertume mêlée de quelque
astringtion ; elle contient un sel essentiel
tartareux, avec beaucoup de soufre âcre
& grossier. On la place parmi les purga-
tifs hydragogues : en effet elle purge for-
tement la pituite épaisse. On la recom-
mande sur tout aux hydropiques : elle est
utile contre les vieilles douleurs du coxis,
contre les fièvres invétérées, soit tierces,
soit erratiques ; elle leve les obstructions
du foie & de la rate, elle chasse les vers
de l'estomac : mais comme c'est un vio-
lent purgatif, elle ne convient qu'aux
personnes robustes ; car elle excite sou-
vent à ceux qui sont foibles, de cruelles

coliques dans le ventre, ou des superpurgations. On prescrit cette plante fraîche à la dose de demi-poignée, ou étant sèche à la dose de ℥j. macérée dans de l'eau ou dans du Vin; mais elle est bien plus sûre & bien plus douce, si on la fait bouillir légèrement dans ℥ss. de lait, que l'on passe, & que l'on fait prendre au malade.

On en prescrit l'Extrait fait avec du Vin jusqu'à ℥ss. ou ℥ij. & la Conserve jusqu'à ℥j ou ℥ij.

On emploie avec moins de danger une poignée de feuilles bouillies dans du petit lait, ou même dans du lait, que l'on fait prendre en lavement. Cependant il faut bien se donner de garde de prescrire ces lavemens, quand les viscères sont chauds, ou portés à l'inflammation.

Les feuilles fraîches de cette plante, pilées & appliquées sur les plaies, les consolident & les guérissent, selon le témoignage de *Césalpin. Herman* dit qu'étant appliquées sur la tête, elles en guérissent les hydropisies.

℞. Feuilles de Gratiolle verte, ℥ij.
Ou de Gratiolle sèche, ℥j.
Jetez dans ℥vj. de lait bouillant.
Infusez pendant la nuit. F. prendre
la colature le matin.

℞. Feuilles de Gratiolle, ℥j.

422 DES PL. INDIGÈNES, GRA.

Macérez pendant la nuit dans ℥vj.
d'eau de Fontaine. Passez, & pilez
dans la colature une demi-douzaine
d'amandes douces : exprimez & dé-
layez Syrop violat, ou de Guimau-
ve,

℞. Gratiolle verte, ℥j.
Petite Centaurée, Absinthe, ana demi-poign.

Graine de Tanaïsie & de Santoline, ana ℥β.

F. bouillir dans du petit lait. Don-
nez en lavement, pour faire mourir
& chasser les vers, sur-tout les as-
carides.

℞. Gratiolle, Soldanelle, feuilles d'Yè-
ble, de Cabaret, de Sureau, fleurs
de Genêt, de Pêcher, ana demi-poign.
Ecorce de Sureau, de Bourgène, Ra-
cine d'Iris vulgaire, & Esule, ana ℥j.
Pulpe de Coloquinte, pinc. j.

F. bouillir dans de l'urine, pour faire
un cataplasme que l'on appliquera
chaud dans l'hydropisie de la tête,
*Paul Herman, in Cynosura M. Me-
dicæ.*



GROSSULARIA.

Groselier.

Parmi les différentes espèces de Groseliers il y en a trois principales, dont les fruits sont d'usage dans les tables & dans la Médecine ; savoir, le Groselier blanc épineux, le Groselier rouge, & le Groselier noir.

Le Groselier blanc épineux, dont le fruit s'appelle *Groseille blanche*, GROSSULARIA, UVA CRISPA dicta, Off. GROSSULARIA SIMPLICI ACINO, vel SPINOSA, SYLVESTRIS, C.B.P. 455. I.R.H. 639. UVA SPINA, Matth. UVA CRISPA, sive GROSSULARIA, J.B. 1. 47. Raii Hist. 1484. UVA CRISPA, Dod. Pempt. 748. CRISPINA VERA, Cord. CÆANOETHUS SPINA, Theoph.

Cet arbrisseau est haut de deux coudées & plus. Sa racine est ligneuse, garnie de quelques fibres. Ses tiges sont nombreuses, & se partagent en plusieurs rameaux. Son écorce est purpurine dans les vieilles branches, blanchâtre dans les jeunes ; son bois est de couleur de Buis pâle ; il est garni de longues & fortes épines près de

414 *DES PL. INDIGÈNES, GRÖ.*

l'origine des feuilles : quelquefois les épi-
nes sont seules à seules ; d'autres fois
elles sont deux à deux, ou trois à trois.
Ses feuilles sont larges d'un doigt, quel-
quefois plus, arrondies, peu découpées,
semblables en quelque façon à celles de
la Vigne, d'un verd foncé, & luisantes
en dessus, d'un verd plus clair en des-
sous, molles, un peu velues, d'une sa-
veur acide, portées sur de courtes queues.
Ses fleurs sont petites, d'une odeur suave,
mais un peu forte ; elles naissent plu-
sieurs ensemble du même tubercule d'où
sortent les feuilles, sur un pédicule très-
court, rougeâtre, velu : elles sont pen-
dantes, en rose, composées de cinq péta-
les placés en rond, d'un verd blanchâ-
tre ; leur calyce est d'une seule pièce, en
forme de bassin, partagé en cinq seg-
mens rouges des deux côtés, réfléchis en
dehors ; elles ont cinq étamines & un pis-
tille verdâtre, garni à sa partie inférieure
d'un duvet blanc. La partie postérieure
du calyce est comme sphérique ; elle se
change en un grain ou en une baye sphé-
rique ou ovalaire, quelquefois velue, le
plus souvent lisse, molle, pleine de suc,
marqué d'un nombril, distinguée par plu-
sieurs lignes qui s'étendent depuis le pé-
dicule jusqu'au nombril, & qui sont com-

me autant de méridiens ; de couleur verte dans le commencement , acide & austère au goût , jaunâtre quand elle est mûre , d'une faveur douce & vineuse , remplie de plusieurs petites graines blanchâtres.

Cet arbrisseau vient de lui-même dans les forêts de Saint-Germain & auprès du village de Montmorency. On le cultive dans les jardins , où ses feuilles & ses bayes deviennent plus grandes ; & alors on l'appelle *GROSSULARIA SPINOSA SATIVA*, *C. B. P.* 445. *I. R. H.* 639. *GROSSULARIA MAJORE FRUCTU*, *Clus. Hist.* 120. *UVA CRISPA fructu Cerasi magnitudine*, *Gesn. Hort.* On ne fait usage que de ses fruits que l'on mange verds , ou lorsqu'ils sont mûrs.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Groseilles blanches mûres , distillées à la cornue , il est sorti lbj. ℥iv. ʒvij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une faveur agréable , douce & sans acidité d'abord , mais à la fin obscurément acide : lbij. ℥ij. ʒiij. gr. xvij. de liqueur un peu acide , ensuite acide de plus en plus , austère , & obscurément alkaline-urineuse : ℥j. ʒiij. gr. xlij. de liqueur roussâtre , peu acide , imprégnée de sel volatil-urineux : ʒvij. gr. xvij. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13. heures, a laissé ʒv. de cendres, dont on a tiré ʒj. gr. xxxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥i. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xxxvj.

Les Groseilles blanches étant mûres contiennent peu de sel acide, & beaucoup de soufre, de phlegme & de terre; c'est pourquoi elles ont une saveur un peu douce, mais fade. Leur suc devient un peu vineux par la fermentation; mais il est foible par le défaut des sels. Ces fruits verts sont acides, austères, rafraîchissans & astringens. On s'en sert parmi nous dans les ragoûts à la place de verjus, ils excitent l'appétit, & sont agréables aux femmes grosses qui ont du dégoût pour toutes sortes de nourriture; ils guérissent les nausées, & arrêtent les flux de ventre & les hémorrhagies: ils sont utiles cuits dans le bouillon, que l'on donne à ceux qui ont la fièvre: étant cruds, ils donnent un suc crud qui nourrit peu ou point du tout. *Parkinson* avertit avec raison, que si on mange beaucoup de ces fruits avant leur maturité, de quelque manière qu'on les prépare, ils nuisent

aux estomacs froids & à ceux qui sont sujets aux vents : il ne faut point le leur permettre, de peur qu'ils ne causent des coliques ou des tranchées.

Ces fruits mûrs sont mols, & ont quelque douceur, mais fade : ils sont moins astringens que s'ils étoient verts. On les emploie rarement pour assaisonner les alimens ; & il n'y a que les enfans, les femmelettes, ou les gens de la campagne qui en mangent : ils se corrompent facilement dans l'estomac.

Les Anglois, au rapport de *Rai*, font du Vin de ces fruits mûrs. Ils les mettent dans un tonneau, & jettent de l'eau bouillante dessus : ils bouchent bien le tonneau, & le laissent dans un lieu tempéré pendant trois ou quatre semaines, jusqu'à ce que la liqueur soit imprégnée du suc & de l'esprit de ces fruits, qui restent sans suc & sont insipides. Ensuite on verse cette liqueur dans des bouteilles, & on y met du Sucre ; on les bouche bien, & on les laisse, jusqu'à ce que la liqueur se soit mêlée intimement avec le Sucre par la fermentation, & soit changée en une liqueur pénétrante & semblable à du Vin.

Le Groselier rouge, *GROSSULARIA*,
RIBES dicta, *Off. GROSSULARIA MULTA*;

428 *DES PL. INDIGÈNES, GRO.*

PLICI ACINO, sive non spinosa, hortensis,
rubra, sive RIBES Officinarum, C.B. P. 455.
I. R. H. 639. RIBES VULGARIS, acidus,
ruber, J. B. 2. 97. RIBESIIUM fructu ru-
bro, Dod. Pempt. 749. dont les fruits
sont appelés *Groseilles rouges*, RIBES,
RIBESIIUM, & GROSSULA.

Ses racines sont branchues, fibreuses
& astringentes. Ses tiges ou verges sont
nombreuses, pliantes & flexibles, hautes
de deux ou de trois coudées, couvertes
d'une écorce brune ou cendrée : leur bois
est verd, & renferme beaucoup de moëlle.
Ses feuilles sont semblables à celles de
la vigne, mais beaucoup plus petites,
molles, sinuées, d'un verd foncé en dessus,
lisses, blanchâtres, & couvertes en des-
sous d'un duvet mol, acerbes. Ses fleurs
sont par grappes en grand nombre, en
rose, composées de cinq pétales purpu-
rins en forme de cœur, & naissent des
crénélures du calyce qui est en forme de
bassin découpé en cinq, dont la partie
postérieure se change en une baye ou
grain, verd d'abord, rouge quand il est
mûr, large de deux lignes, sphérique,
rempli d'un suc acide agréable & de plu-
sieurs petites semences. Cet arbrisseau
vient dans les forêts des Alpes & des
Pyrénées ; on le cultive communément

DES PL. INDIGÈNES , GRO. 429
dans les jardins & dans les vergers. On
mange des fruits , & on s'en fert en Mé-
decine.

Il y a une autre espèce de Grofelier qui
porte des Groseilles blanches , qui est plu-
tôt une variété du précédent qu'une véri-
table espèce : il s'appelle *GROSSULARIA*
HORTENSIS FRUCTU MARGARITIS SIMILI ,
C. B. P. 453. *I. R. H.* 640. *RIBES VUL-*
CARIS ACIDUS , albas baccas ferens ,
J. B. 2. 98. *RIBES VULGARIS albo fructu* ,
Clus. Hist. 120.

Dans l'Analyse Chymique de ℥v. de
Groseilles mûres , distillées au B. V. il est
forti ℥ij. ℥i. de liqueur limpide , pres-
que sans odeur & sans saveur : ℥j. ℥xij.
℥j. gr. xxxvj. de liqueur d'abord obscuré-
ment acide , ensuite manifestement aci-
de , & de plus en plus , & enfin fort
acide. La masse sèche qui est restée dans la
cornue , étant distillée , a donné ℥vj.
gr. xxxvj. de liqueur acide & fort austè-
re : ℥j. gr. ix. de liqueur rousse , un peu
salée , soit acide & austère , soit alkaline ;
℥j. gr. xl. d'huile épaisse comme du
Syrop.

La masse noire qui est restée dans la
cornue , pesoit ℥v. gr. xxxvj. laquelle
étant calcinée pendant 23 heures a laissé
℥vj. gr. lx. de cendres bleuâtres , dont on

430 DES PL. INDIGÈNES, GRO.

a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xlv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒj. ʒiv. gr. lix. & dans la calcination de ʒiv. ʒj. gr. xlvij.

Les Groseilles rouges contiennent un sel essentiel acide, & austère, uni avec une portion médiocre d'huile. On en mange l'Été les grains encore attachés à leurs grappes, & sans aucune préparation; ou on les sépare des grappes, & on y ajoute un peu de Sucre. Et même les enfans, les jeunes filles qui ont les pâles couleurs, les femmes qui sont attaquées du *Pica* & du *Malacia*, & ceux qui ont la fièvre, les recherchent avec avidité, à cause de leur faveur acide vineuse & agréable au goût.

Les meres de famille confisent avec le sucre ces grappes tout entières de même que les Cerises; ou elles préparent une gelée de Groseilles, qui est très-belle & très-agréable au goût, en faisant cuire le suc de Groseilles avec du Sucre jusqu'à une consistance convenable: & c'est une Confiture que l'on sert non-seulement au dessert, mais qu'elles réservent encore pour soulager les malades, & sur-tout ceux qui ont la fièvre.

On prépare dans les Boutiques un Sy-

rop avec le même suc , ou un Rob , ou Réfiné , en le faisant épaisir jusqu'à la consistance de Miel.

Les Groseilles rouges & toutes les préparations que l'on en fait , sont utiles , du consentement de tout le monde , pour tempérer le bouillonnement intérieur du sang , & réprimer les mouvemens de la bile ; car elles épaississent le sang & les humeurs de la même manière que les acides ; & comme elles sont modérément astringentes , elles fortifient l'estomac , & ôtent le dégoût. Elles sont fort utiles pour les vomissemens & les diarrhées qui viennent d'une abondance de bile , ou dans les fièvres bilieuses : elles arrêtent les hémorrhagies qui naissent d'une trop grande dissolution ou d'une effervescence du sang.

On les recommande fort dans les fièvres malignes & dans les maladies contagieuses ; car dans ces maladies non-seulement elles empêchent la trop grande dissolution du sang , elles répriment encore les sels alkalis qui sont trop développés , & les soufres qui sont trop exaltés & trop raréfiés. Mais il ne faut pas croire que ces acides fussent toujours pour guérir ces maladies.

L'usage des Groseilles rouges est nuisi-

ble, si on en prend trop & mal-à propos. Car alors elles excitent des diarrhées, des tranchées, & des fièvres. Les acides diminuent encore la digestion dans ceux qui ont l'estomac trop foible, en détruisant la nature alkaline de la bile, en rendant le chyle épais & grumelé; ce qui fait croupir les humeurs, & cause l'engorgement des viscères. De plus, l'usage continué des acides nuit à l'estomac, excite la toux, & il est pernicieux pour les phthifiques. Bien plus, on lit dans *Bonet, Lib. 2^e. Med. Septentrional. sect. 14^e. cap. 28.* que *Hanneman* a remarqué que l'usage trop continué des Groseilles a causé la consommation: ces fruits sont contraires à quelques personnes. *George Hannæus, Ephem. Germ. Decad. 2. ann. 6. observ. 138.* observe qu'un homme étoit attaqué du coryza ou de l'enchifrenement aussi tôt qu'il avoit avalé deux grappes de Groseilles rouges.

Rx. Syrop de Groseilles rouges, ℥ij.
Eau de Laitue ou de Chicorée, ℔bj.
Sel de Prunelle, ʒss.

M. donnez cette liqueur pour boisson dans les fièvres.

Rx. Rob de Groseilles rouges, ʒj.
Eau de Mélisse & d'Alléluia, ana ʒiij.
M. F.

M. F. un julep pour les fièvres malignes.

Dans le commencement de l'angine on prépare un gargarisme avec le suc ou le Syrop de Groseille , & l'Eau de Rose , de Plantain , de Renouée , & autres.

Fuchs assure que les feuilles de Grofelier sont fort astringentes.

Le Grofelier noir , Cassis ou Cassier des Poitevins , Paul Contant , 39. GROSSULARIA OLENS , RIBES NIGRUM dicta, Off. GROSSULARIA NONSPINOSA , FRUCTU NIGRO , majeure . C. B. P. 455. I. R. H. 640. RIBES NIGRUM vulgò dictum , folio olente , J. B. 2. 98. RIBESIIUM FRUCTU NIGRO , Dod. Pempt. 749.

Les feuilles de cet arbrisseau sont semblables à celles de la vigne ; elles sont larges, un peu velues en dessous, d'une odeur fétide. Ses fleurs naissent du même tubercule , plusieurs ensemble , & ramassées en grappe ; elles sont semblables à celles du Grofelier blanc épineux , d'une odeur forte , semblable à celles des feuilles. Ses bayes sont oblongues , noires , acides , soit qu'elles soient mûres , soit qu'elles soient vertes , d'une saveur peu agréable. Cette plante vient communément dans le Poitou & la Touraine ; elle est plus rare aux environs de Paris , & on

Tom. VI.

T

la trouve seulement auprès de Montmorency ; quelques - uns emploient ses feuilles.

On attribue aux feuilles de cette plante des vertus surprenantes , dans un Traité imprimé à Bourdeaux en l'année 1712. qui a pour titre, *les Propriétés admirables du Cassis* ; dans lequel cet arbrisseau est vanté comme une Panacée universelle pour toute sorte de maladie. On prescrit le suc exprimé de ses feuilles fraîches , ou leur infusion ou décoction dans du Vin , ou dans de l'eau , ou bien la poudre de ces feuilles sèches ou leur décoction.

On prépare dans les Boutiques un Syrop ou une Conserve de ces feuilles. Lorsqu'elles manquent , on emploie à leur place les boutons ou l'écorce de cet arbrisseau ; mais ses feuilles sont sur-tout en usage dans ces pays contre la morsure des vipères & des animaux enragés. On pile ses feuilles fraîches dans du Vin ; on exprime le suc, & on en donne un verre ou ℥viij. deux fois le jour pendant huit jours à ceux qui ont été mordus. On fait prendre le premier verre le matin à jeun , & l'autre l'après-midi trois ou quatre heures après le dîner. On applique sur les plaies les feuilles pilées, & dont on a exprimé le suc.

Paul Contant, Apothicaire de Poitiers,

DES PL. INDIGÈNES, GRO. 435
dans son Commentaire sur Dioscorides,
recommande, pour guérir l'hydropisie,
l'eau ou le vin dans lequel on a macéré
pendant 24 heures les feuilles de Gro-
selier noir, pris à la dose de ℥iv. le matin
à jeun pendant 15 jours; & il dit que
ces mêmes feuilles sont utiles contre la
morsure des vipères.

Nous avons appris de *M. Chauvelin*,
ci-devant Intendant de Touraine, en-
suite de Picardie, & Conseiller d'Etat,
que ces feuilles étoient fort utiles contre
la morsure des animaux enragés, & qu'on
les employoit en Poitou & en Touraine
contre la rage, dans une fameuse com-
position éprouvée par plusieurs expérien-
ces.

Rx. Feuilles de Galega, de Rue de jar-
dins, de Romarin, de Sauge, d'An-
gélisque sauvage, de Groselier noir.
Feuilles & racines de Paquerette,
Eponge de Rosier sauvage, ou Bé-
degar, feuilles de Passerage, & gouf-
ses d'Ail, ana p. e.
Pilez, & versez dessus chaque poi-
gnée de cette masse ℔iv. de bon Vin,
& jetez ℥iv. de sel commun. Digé-
rez dans un vaisseau fermé pendant
quelques jours, en remuant de tems
en tems.

T ij

Quand on a été mordu d'un chien enragé, on prend un ou deux verres de cette infusion deux fois le jour, le matin à jeun, & le soir trois heures après le dîner, pendant huit jours, après s'être fait saigner. Si la fièvre survient, il faut réitérer la saignée, sans interrompre l'usage de ce remède. Le malade ne doit rien prendre que deux heures après avoir pris ce remède. On appliquera sur la plaie, après l'avoir suffisamment dilatée, s'il est nécessaire, de la charpie trempée dans ce Vin, que l'on renouvellera de douze heures en douze heures; ou bien, ces plantes pilées & trempées dans le Vin.

On guérit de la même manière les bêtes à quatre pieds, qui ont été mordues d'animaux enragés. Si l'on ne peut découvrir la plaie, on la brûlera avec le fer rougi au feu, & on enlèvera avec le scalpel la croute qui s'est formée tout-autour; ensuite on appliquera dessus, ces plantes pilées & trempées dans du Vin. On fera boire de ce Vin à l'animal, mais à la dose de ℥j. pour les bœufs deux fois le jour, pendant huit jours; & on en donnera une moindre dose aux animaux plus pe-

DES PL. INDIGÈNES , GRD. 437
tits. Il est encore nécessaire que les ani-
maux qui ont été mordus , restent pen-
dant quelque tems tous les jours dans
l'eau de rivière ou d'étang.

H E D E R A.

Lierre.

DAns les Boutiques on donne le nom
de *Lierre* à deux plantes , qui sont
le Lierre en arbre , & le Lierre terrestre.
Nous avons parlé du premier dans le
Traité des Plantes exotiques, dans la Sec-
tion des Résines solides , à l'Article de la
Gomme de Lierre : il s'agit ici du Lierre
terrestre.

*Lierre terrestre , Terrette , Herbe de
S. Jean, Rondette ;* HEDERA TERRESTRIS ,
Off. CALAMINTHA HUMILIOR , folio ro-
tundiore , *I. R. H.* 194. HEDERA TERRES-
TRIS , vulgaris , *C. B. P.* 306. CHAMÆ-
CISSUS, sive HEDERA TERRESTRIS , *J. B.* 3.
App. 855. HEDERA TERRESTRIS , *Dod.*
Pempt. 394. *Ger. Raii Hist.* 567. MALA-
COCISSOS , *Lugd.* 1311. CHAMÆCLEMA ,
Cord. ELATINE , Brunfels. HUMILIS HE-
DERA , *Adv.* CORONA TERRÆ , *Lob. Icon.*
613.

T iij

Cette plante se multiplie le long des ruisseaux, dans les haies & dans les prés par le moyen de ses jets quadrangulaires, rampans & garnis de fibres : elle pousse des tiges grêles, quarrées, rougeâtres & velues, sur lesquelles naissent des feuilles opposées deux à deux, arrondies, à oreilles, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crénelées symétriquement, & portées sur de longues queues. Ses fleurs naissent aux nœuds des tiges, disposées par anneau, au nombre de trois, de quatre, & même davantage, dans chaque aisselle des feuilles : elles sont d'une seule pièce, en gueule, bleues. la lèvre supérieure est partagée en deux, & réfléchie vers les côtes, & l'inférieure en quatre. Leur tuyau est panaché de lignes & de taches de pourpre foncé, & l'ouverture est parsemée de poils courts & comme de duvet. Leur pistille est grêle & fourchu ; leur calyce est oblong, étroit, rayé, partagé sur les bords en cinq segmens : il se renfle, quand la fleur est séchée, & il contient quatre graines oblongues, arrondies & lisses. Toute cette plante a une saveur amère, une odeur forte qui approche en quelque manière de la Menthe : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de la plante entière & fraîche, distillées à la cornue, il est sorti lbj. ℥v. 3v. gr. xvij. de liqueur presque insipide & sans odeur, limpide, obscurément salée, & sur la fin obscurément acide : lbj. ℥viiij. 3ij. gr. xviiij. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite acide de plus en plus, un peu austère, 3j. gr. xxxvj. de liqueur rousseatre, légèrement empyreumatique, un peu acide, un peu salée & urineuse : 3ij. de liqueur rousseatre, imprégnée de sel volatil-urineux : 3j. 3iiij. gr. xxxiv. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. 3vj. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. de cendres rousses, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. xxxviiij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viiij. 3vj. gr. xij. & dans la calcination de 3ij. 3vj. gr. xxxvj.

Les feuilles de Lierre terrestre sont amères, un peu aromatiques : elles ne changent presque point la couleur du papier bleu. C'est pourquoi *M. Tournefort* attribue les vertus de cette plante au soufre & à la terre que l'on en tire en

T iv

grande quantité dans l'Analyse Chymique, & a un certain sel essentiel qui n'est pas fort différent du Tartre vitriolé, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. C'est pourquoi, à cause de ses parties bitumineuses, salines, terrestres & spiritueuses, elle est apéritive, détersive, discussive & vulnérable, employée soit intérieurement, soit extérieurement.

On donne le suc clarifié de cette plante à la dose de ℥ij. ou ℥iij. On la fait infuser dans de l'eau ou dans du vin; ou bien on en fait prendre la poudre depuis ʒß. jusqu'à ʒj. On fait dans les Boutiques une Conserve de ses sommités fleuries, & un Syrop ou un Extrait avec son suc. On l'emploie fréquemment dans les décoc-tions & les potions vulnéraires. S'il y a dit *S. Pauli*, quelque plante capable de guérir par une vertu spécifique les blef-sures & les ulcères des viscères, c'est sur-tout le Lierre terrestre. *Ettmuller* assure qu'elle surpasse toutes les autres, pour consolider l'érosion & l'ulcération des vis-cères, & sur-tout pour le poumon & les reins; & il en recommande l'usage pour la toux, & pour prévenir ou pour guérir la phthisie du poumon, soit qu'elle vien-ne d'une blessure extérieure, soit qu'elle naisse d'une érosion interne.

Willis in Pharmaceuticâ rationali,
 p. 2. Sect. 1. cap. 6^o. fait une poudre
 des sommités du Lierre terrestre, un peu
 rougeâtres, que l'on pile, & dont on fait
 une espèce de gâteau qui se sèche bien
 vite à la chaleur du soleil, & qui se ré-
 duit en une poudre subtile. Il la donne à
 la dose de ʒss. jusqu'à ʒj. deux fois le jour
 avec l'eau distillée de cette plante ou dans
 une décoction pectorale, pour la toux
 violente & opiniâtre & dans la phthisie.
Etmuller rapporte qu'une servante at-
 taquée depuis long-tems d'une phthisie
 scorbutique, a été guérie par la seule
 décoction de cette plante. *Lindanus* assu-
 re que la décoction ou la conserve de
 Lierre terrestre a beaucoup de force dans
 l'empyème & la vomique des poumons, &
 dans la pleurésie qui a suppuré: car il est
 surprenant combien elle évacue la matiè-
 re purulente qui est ramassée dans la poi-
 trine, & comment elle déterge l'ulcère.
 Elle est fort bonne pour guérir le pisse-
 ment de sang ou de pus. *Etmuller* recom-
 mande la décoction de cette plante,
 mêlée avec des Yeux d'écrevisses, pour
 les chutes d'un lieu élevé & sur-tout pour
 résoudre le sang grumelé & guérir la
 difficulté de respirer, qui en est la suite.
 On attribue à la même plante de gran-

des vertus pour adoucir les douleurs des conduits urinaires , pour tempérer l'acrimonie de l'urine , pour prévenir la néphrétique , pour empêcher le calcul de se former , & même pour le briser & le chasser quand il est formé. Les paroles de *S. Pauli* sont remarquables. » On ne peut » croire , dit-il , avec qu'elle facilité le » calcul des reins est brisé par la poudre » simple de Lierre terrestre , préparée avec » la moitié de Sucre, & mêlée avec de l'eau » de cette plante & avec la quatrième ou sixième partie d'Esprit-de-Vin «.

J. Rai raconte , selon les observations de *Jerôme Reusner* , qu'une personne faisoit usage avec succès , de Vin dans lequel il avoit infusé du Lierre terrestre , & auquel il ajoutoit un peu de Sucre Candi ; ce qui lui faisoit rendre du sable, mais avec des grandes douleurs.

On prescrit la décoction de cette plante en lavement pour appaiser les douleurs de la colique , & pour guérir la dysenterie. On applique les feuilles pilées & chaudes sur le ventre des femmes qui viennent d'accoucher , pour guérir leurs tranchées. *Matthiol* vante comme un remède singulier pour les coliques l'huile dans laquelle on a macéré pendant l'Été à la chaleur du soleil des feuilles fraîches de

Lierre terrestre. On fait avaler cette huile, ou on la donne en lavement.

Le suc de cette plante tiré par les narines, non-seulement adoucit, mais guérit même entièrement le mal de tête le plus violent & le plus invétéré, selon le rapport de *J. Rai.* » Ce remède (dit-il d'après l'Auteur qu'il cite) quoique » fort commun, ne peut être assez loué; » & il mérite d'être comparé à l'or même, si on doit juger des choses par leur utilité. Car j'ai connu des personnes qui étant tourmentées depuis plus de dix ans par des douleurs très-vives, ont été soulagées aussitôt qu'elles ont commencé l'usage de cette plante, & qui n'ont jamais senti d'accès depuis ce tems-là. *J. Bauhin* a observé qu'elle est excellente pour faire mourir les vers des chevaux: on la pile, & on la leur fait manger avec l'avoine.

Les feuilles de cette plante pilées, & appliquées dans les ulcères figneux des jambes les guérissent. Pour guérir la folie, on les fait bouillir toutes fraîches dans du Vin blanc jusqu'à pourriture comme l'on dit. On exprime le suc, on le mêle avec partie égale d'huile d'Olives; on fait encore cuire jusqu'à la diminution de la moitié, & on se sert de ce suc huileux

Tvj

pour oindre le sommet de la tête, le front & les tempes du malade, en faisant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce suc. Ensuite on applique le marc tout chaud sur ces mêmes parties : on renouvelle ce cataplasme de six heures en six heures, & on fait en même tems de nouvelles onctions & des frictions, ce que l'on continue pendant trois ou quatre jours.

Rx. Racines de Garence, de Tormen-
tille, & de Bistorte, ana ℥j.
Feuilles de Lierre terrestre, de Vé-
ronique, de Mille-feuille, & de Ver-
ge d'or, ana poign. j.
Sommités fleuries de Millepertuis.
& de Paquerette, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commu-
ne réduite à lbiv. Délayez dans la co-
lature Syrop de Rose fait avec le
Miel, ℥ij.

F. un apozème vulnéraire, dont on
donnera ℥j. de trois heures en
trois heures, ou de quatre heures en
quatre heures, pour déterger les ul-
cères internes & arrêter les hémor-
rhagies.

Rx. Un poulet, ou viande de Veau ;
lbss.
Riz ; cuill. j.

Racine de grande Consoude & de
Tormentille , ana ℥j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune
pour quatre bouillons. Ajoutez sur
la fin feuilles de Lierre terrestre , de
Cerfeuil , de Pourpier , d'Ortie , de
Plantain , d'Herbe à Robert , & de
Sanicle , ana poign j.

Le malade prendra un de ces bouil-
lons de quatre heures en quatre heu-
res dans toute sorte d'hémorrhagies.

℞. Suc clarifié de Lierre terrestre ,
de Cerfeuil , & de Véronique ,
ana ℥vj.

Syrop de Lierre terrestre , ℥ij.

M. Partagez en six prises , dont on
en donnera une de quatre heures en
quatre heures , ou de six heures en
six heures , dans le crachement ou le
pissement de sang ou de pus , & pour
déterger les ulcères internes.

℞. Extrait de Lierre terrestre , Conser-
ve de Roses rouges & de racines de
grande Consoude , ana ℥j.
Antihéctique de Potérius , Succin
réduit en poudre très-fine , ana ℥iv,
Corail rouge , & Yeux d'écrevisses .
ana ℥ij.

Syrop de Lierre terrestre , f. q

M. F. un El ectuaire antiphthifque

446 *DES PL. INDIGÈNES, HED.*

La dose est ʒjss. trois ou quatre fois le jour.

℞. Suc de Lierre terrestre clarifié, ʒiv.
Encens réduit en poudre très-fine,

Miel rosat.

M. F. un looch pour le crachement de sang, l'empyème, & la vomique des poulmons.

On conserve chez les Apothicaires une Eau distillée de cette plante, qui en a les vertus, mais qui est plus foible que son suc ou sa décoction.

HELIANTHEMUM.

ON donne dans les Boutiques le nom d'HELIANTHEMUM à deux plantes de genre différent ; savoir, à l'Hélianthème ordinaire, & aux Topinambours.

L'Hélianthème, l'Herbe d'or, l'Hyssope des Gariques ; HELIANTHEMUM VULGARE, Off. HELIANTHEMUM, flore luteo, J. B. 2. 15. I. R. H. 248. CHAMÆCISTUS VULGARIS, flore luteo, C. B. P. 465. Raii Hist. 1013. FLOS SOLIS, Dod. Pempt. 193. CHAMÆCISTUS PRÆMUS Clus. Hist. 73. HELIANTHOS, sive FLOS SOLIS, Adv. Lob. HELIANTHEMUM ANGLICUM LUTHEUM ;

Ger. PANAX CHIRONIUM, sive FLOS SOLIS,
Matth. HYSSOPUS CAMPESTRIS , *Trag.*
221. CONSOLIDA AUREA Chirurgis, *Cord.*
Schol.

Sa racine est blanche , ligneuse. Ses tiges sont nombreuses , grêles , cylindriques , couchées sur terre, velues. Ses feuilles sont oblongues , étroites , un peu plus larges que les feuilles d'Hyssope , terminées en pointe mouffe , opposées deux à deux , vertes en dessus , blanches en dessous , portées sur de courtes queues. Ses fleurs sont au sommet des tiges, disposées comme en longs épis , attachées à des pédicules d'un demi-pouce de longueur , jaunes , en rose , à cinq pétales qui renferment plusieurs étamines jaunes, & qui sortent d'un calyce partagé en trois quartiers , rayé de lignes rouges. Le pistille se change en un fruit triangulaire , assez gros , qui s'ouvre en trois , & qui contient quelques graines triangulaires & rousses : le pédicule de chaque fleur a à sa base une petite feuille languette & étroite. Cette plante vient communément dans les environs de Paris. Ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Les feuilles d'Hélianthème sont remplies d'un suc visqueux & gluant , qui rougit légèrement le papier bleu.

Cette plante est vulnérable & astringente ; c'est pourquoi on a coutume de l'employer dans le crachement de sang, le flux de sang, & dans toutes les maladies où il y a un trop grand flux, de la même manière qu'on se sert de la grande Consoude & des autres Consoudes. On la donne utilement en décoction dans du Vin rouge, ou dans de l'eau, avec la grande Consoude & le Plantain pour le crachement de sang, la diarrhée & la dysenterie.

On la fait bouillir dans du Vin rouge, auquel on ajoute un peu d'Alun ; on s'en gargarise la bouche, lorsqu'il y a des ulcères, ou quand la luette est relâchée, ou on s'en sert pour laver les parties de la génération qui sont ulcérées.

Les Topinambours, ou Poires de terre,

HELIANTHEMUM TUBEROSUM ESCULENTUM, *Off.* CORONA SOLIS, parvo flore, tuberosâ radice, *I. R. H.* 489. HELIANTHEMUM INDICUM tuberosum, *C. B. P.* 277. FLOS SOLIS *Farnesianus*, ASTER PERUANUS, tuberosus, *Col. part.* 2. 13. FLOS SOLIS PYRAMIDALIS, parvo flore, tuberosâ radice, HELIOTROPIMUM INDICUM *Quorumdam Gerard. Emacul. Raii Hist.* 335. BATTATA CANADENSIS, *Park.*

Il s'élève d'une même racine une ou

plusieurs tiges cylindriques, vertes, cannelées, rudes, couvertes de poils, hautes de douze pieds, & plus, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont nombreuses, placées sans ordre depuis le bas jusqu'au haut, d'un verd pâle, rudes, larges, pointues, presque semblables à celles du soleil ordinaire, cependant moins ridées & moins larges. Ses tiges sont branchues dès le bas, & ses feuilles diminuent peu-à-peu de grandeur, en approchant de l'extrémité des tiges & des rameaux qui portent des fleurs de la grandeur de celles du Souci ordinaire, radiées, dont le disque est rempli de plusieurs fleurons jaunes fort serrés; & leur couronne est composée de douze ou treize demi-fleurons rayés, pointus, de couleur d'or, portés sur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux & velu. Ces embryons se changent en de petites graines.

Chaque tige jette plusieurs petites racines, rampantes, garnies de plusieurs fibres capillaires, qui s'étendent au long & au large; entre lesquelles croissent, soit de la racine primitive, soit des fibres longues qui en sortent, à la distance d'un pied de cette racine mère, plusieurs tubercules ou excroissances compactes,

qui soulèvent la terre, & qui paroissent quelquefois au-dessus. Une seule racine produit trente, quarante, cinquante, & même souvent un plus grand nombre de ces tubercules, qui sont rousses en dehors, fongueux & blanchâtres en dedans, d'une saveur douce, bosselés en plusieurs endroits, quelquefois de la grosseur du poing, & comme relevés en un petit bec du côté qu'ils doivent germer. Quand les tiges sont sèches, ces tubercules restent dans la terre pendant tout l'Hyver, & poussent au Printemps suivant. On cultive cette plante dans les jardins. On mange ces tubercules appelés *Topinambours*.

Dans l'Analyse Chymique de lbv. de Topinambours frais distillés au B. V. il est sorti lbij. de liqueur limpide, d'abord d'une saveur douceâtre, fade, d'une odeur d'herbe, obscurément salée, ensuite sans saveur & sans odeur : ℥xii. de liqueur limpide, obscurément acide. La masse qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥v. 3vij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, empyreumatique, manifestement & fortement acide : ℥j. 3iv. gr. xxxvij. de liqueur rousse, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : quelques grains de sel volatil-concret : ℥j. gr. xlv d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiv. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13 heures a laissé ℥j. ʒij. gr. xxxvj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvij. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. xxxvj.

Le suc & la décoction de Topinambours rougit le papier bleu. Ils sont doux & agréables au goût, & on les mange crus ou cuits. Quand ils sont cuits, ils ont le goût des culs d'Artichaut. Ils contiennent un sel essentiel semblable au Tartre, mêlé avec quelque portion de sel ammoniacal uni avec un soufre grossier, beaucoup de terre, & beaucoup de phlegme visqueux. Ils nourrissent peu, ils adoucissent l'acrimonie du sang & des humeurs; c'est pourquoi ils sont utiles dans les maladies de la poitrine. Quelques-uns disent qu'ils causent des vents, & soutiennent qu'ils sont ennemis de l'estomac, d'autres pensent différemment, & ils n'y reconnoissent point la vertu d'exciter des vents.

Nous les faisons bouillir dans l'eau, & on les mange étant assaisonnés avec du beurre, du sel & un peu de poivre. D'au-

tres les coupent par tranches : ils les trem-
pent dans la farine délayée dans de l'eau ,
& ils les font frire dans la poêle avec du
beurre ou de l'huile. Quelques-uns les
mangent cruds avec du sel & du poivre ,
& ils les trouvent fort agréables ; mais
ils se digèrent difficilement dans l'esto-
mac , à cause de leur suc visqueux.

HELIOTROPIMUM.

H*Erbe aux verrues*, HELIOTROPIMUM &
VERRUCARIA, *Off.* HELIOTROPIMUM
MAIUS *Diosc. C. B. P.* 253. *l. R. H.* 139.
HELIOTROPIMUM MAIUS, *flore albo*, *J. B.*
3. 604. HELIOTROPIMUM, *Dod. Pempt.* 70.
HELIOTROPIMUM OFFICINIS, VERRUCARIA
SCORPIOIDES. *Adv. Lob* 101.

Sa racine est simple, menue, ligneuse,
dure. Sa tige est haute de neuf pouces &
plus, remplie d'une moëlle fongueuse,
cylindrique, branchue, un peu velue,
d'un verd blanchâtre en dehors. Ses feuil-
les sont placées à l'origine des rameaux
& sur ces mêmes rameaux ; elles sont ova-
laires, semblables à celles du Basilic,
mais plus blanches & plus rudes, de la
même couleur que la tige, velues. Ses
fleurs naissent aux sommets des rameaux

sur des petites tiges, lesquelles sont réfléchies, recourbées comme la queue des scorpions : elles sont rangées symétriquement, petites, blanches, d'une seule pièce en entonnoir : leur centre est ridé en manière d'étoile, & elles sont découpées à leur bord en dix parties alternativement inégales. Le calyce est couvert de duvet, il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines anguleuses d'un côté, convexes de l'autre, courtes & cendrées. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de ℔v. d'Herbe aux verrues fleurie, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiv. ℥iij. gr. liij. de liqueur jaunâtre, d'une odeur & d'une saveur vive d'herbe, un peu salée, un peu alkaline urineuse : ℔ij. ℥xj. ℥vj. gr. lx. de liqueur roussâtre, d'une odeur & d'une saveur d'herbe plus pénétrante, salée & alkaline urineuse : ℥x. ℥j. gr. lx. de liqueur limpide, jaunâtre, de même odeur & d'une saveur plus salée : ℥j. gr. xij. d'huile rousse, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil urineux : ℥j. gr. lxxvj. de sel volatil urineux concret ℥j. ℥vj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit ℥vj. 3v. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥iv. 3iij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. lx. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. 3vj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥ij. 3ij. gr. xij.

Les feuilles d'Herbe aux verrues sont amères , & leur suc ne change point le papier bleu : elles contiennent un sel essentiel ammoniacal , uni avec beaucoup d'huile , soit subtile , soit grossière , & avec beaucoup de terre.

On dit que si on frotte avec cette herbe les verrues , les porreaux , & les corps du gland ou de la verge & de l'anüs, elle les guérit très bien ; elle est fort détensive , & elle passe pour très-efficace contre les carcinomes & les ulcères sinueux & gangréneux , & les tumeurs écrouelleuses. *J. Rai.* recommande les feuilles pilées avec l'huile rosat , & appliquées sur la tête pour en guérir la douleur. Le même Auteur rapporte que la décoction des feuilles prise en boisson avec du Cumin brisé & fait sortir le calcul des reins , & fait mourir les vers des intestins.

H E P A T I C A.

ON donne le nom d'*Hépatique* par antonomase à trois plantes de genre tout-à fait différent , parcequ'elles ont également la vertu de lever les obstructions du foie. Ces plantes sont l'Hépatique commune , l'Hépatique des Fleuristes ou la belle Hépatique , & le petit Muguet dont nous avons déjà parlé sous le nom d'*Asperula*

L'*Hépatique commune* , HEPATICA FONTANA , HEPATICA VULGARIS , HEPATICA TERRESTRIS , LICHEN PETRÆUS *Off.* LICHEN PETRÆUS latifolius , sive HEPATICA FONTANA, *J.B.* 3 p. 2. 758. LICHEN, sive HEPATICA VULGARIS *Parkinsf. Raii Hist.* 124. HEPATICA TERRESTRIS , *Gerard.* JECORARIA , seu HEPATICA FONTANA. *Trag.* 523. FREGATELLA. *Cæsalp.* 601.

Ses racines sont comme des cheveux & de la soie , extrêmement fines. Elles sortent de dessous les feuilles qui sont très-nombreuses , larges d'un doigt , longues de deux & plus , vertes en dessus ou un peu jaunâtres , écailleuses , comme la peau des serpens ou des limaçons , ayant au milieu de chaque écaille un point rele-

vé. La fleur de cette plante, si toutefois elle en a, n'est pas apparente. Il sort de l'extrémité de la feuille qui est un peu découpée, sinuée, & échancrée, un pédicule blanc, lisse, ferme, succulent, transparent, de la grosseur du Jonc, long de quatre pouces, surmonté d'une petite tête semblable à celle d'un Champignon, divisé en dessous en quatre ou cinq parties. Cette tête est d'abord verte, tirant un peu sur le jaune, ensuite jaune, & enfin elle devient rousse, & ces parties inférieures en s'ouvrant laissent voir un fruit noir, ou des capsules noires purpurines, pleines de suc, quand elles sont vertes, & quand elles sont sèches, de poussière ou de semences noirâtres qui forment une espèce de fumée en tombant. Cette plante vient sur des rochers humides & à l'ombre, le long des ruisseaux ou des fontaines & des puits.

Dans l'Analyse Chymique de ℥ij. & ℥xiv. de toute cette plante fraîche, distillée à la cornue, il est sorti ℥ij. ℥j. ℥ij. gr. lx. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément salée : ℥xiiij. ℥vij. gr. vi. de liqueur limpide, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide : ℥v. ℥iiij. de liqueur limpide, soit alcaline urineuse, soit acide : ℥vij. gr. liiij. de.

DES PL. INDIGÈNES , HEP. 457

de liqueur brune , légèrement empyreumatique , manifestement salée , alkaline & un peu acide : z^{iv} . gr. xxiv . d'huile de consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit z^{vj} . z^{iiij} . laquelle étant bien calcinée , a laissé z^{iv} . z^{iiij} . gr. xxxvj . de cendres rousses , dont on a tiré seulement gr. xxx . de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de z^{ij} . z^{iv} . & dans la calcination de z^{ij} . z^{viij} . gr. xxxvj .

L'Hépatique commune a une saveur d'herbe avec un peu d'amertume & d'astriktion , & une odeur légèrement aromatique , bitumineuse & comme remplie de mastic. Elle contient un sel essentiel ammoniacal , uni avec un peu d'huile bitumineuse & beaucoup de terre.

Du mélange de ces principes il résulte un composé qui a la vertu d'inciser , de déterger , de resserrer & de consolider. Cette plante est excellente pour le foie & un bon vulnéraire ; elle lève les obstructions du poumon , du foie , de la rate & des autres viscères : elle divise les humeurs épaisses , elle les dissout , & elle affermit & fortifie le ton des parties ; elle arrête le sang dans les plaies ; elle adoucit & réprime l'acrimonie des humeurs

Tom. VI.

V.

par la terre & son huile bitumineuse. *Céfalpin* remarque qu'elle purge doucement les humeurs épaisses & recuites, si on en donne la décoction à grande dose, comme au poids de ℥ij. sur-tout si cette décoction est faite dans du petit lait. Il a vû guérir plusieurs personnes d'une galle maligne & d'ulcères rongeurs par ce remède continué pendant plusieurs jours.

On recommande l'usage de cette même plante dans la fièvre hectique des enfans, dans l'empyème, la phthisie, la jaunisse, la galle & les maladies de la peau. On la prescrit à la dose de poign. j. dans les bouillons apéritifs. *Emmanuel König, in suo Regno Vegetabili*, propose la poudre suivante comme un spécifique antiphthisique.

Rx. Hépatique commune sèche & en poudre, ʒss.
 Herbe à Robert en poudre, Poumons de Renard pp. Bol d'Arménie, ana ʒij.
 Antihectique de *Potérius*, ʒijss.
 Sucre Candi, ʒj.
 M. F. une poudre, dont la dose est ʒss. ou ʒij. le matin & le soir.

On trouve dans les Boutiques de Basse un Syrop d'Hépatique commune, que l'on donne utilement aux enfans atra-

DES PL. INDIGÈNES, HEP. 459
qués de la toux & de la galle, & sur-tout
aux phthifiques.

On emploie l'Hépatique commune
dans le *Syrop de Chicorée simple & com-
posé.*

*L'Hépatique des Fleuristes, ou la belle
Hépatique, HEPATICA NOBILIS, HEPA-
TICA TRIFOLIA, Off. RANUNCULUS TRI-
DENTATUS, vernus, flore simplici cœru-
leo, I. R. H. 286. TRIFOLIUM HEPA-
TICUM, flore simplici, cœruleo, C. B. P.
330. Raii Hist. 580. TRIFOLIUM HEPA-
TICUM, sive TRINITATIS HERBA flore cœ-
ruleo, J. B. 2. 389. HEPATICA TRIFOLIA
cœruleo flore, Clus. Hist. 247. TRIFO-
LIUM MAGNUM, sive aureum, quod nobi-
lis Hepatica, Trag. 519. HEPATICA AU-
REA, Brunfels. Tab. Icon. 527. TRINI-
TAS, Matth. HEPATICA NOBILIS, sive tri-
folia, Park. TRIFOLIUM AUREUM, S.
Pauli Quadr. Bot. 5.*

Ses racines sont un peu épaisses, divi-
sées en plusieurs têtes, garnies de fibres
capillaires d'un rouge noirâtre, différem-
ment entrelacées ; de sorte qu'elles ca-
chent toute la racine, & elle ne paroît au-
tre chose qu'une masse ou un amas de fi-
bres entortillées d'une manière surpre-
nante. De chaque petite tête il sort tous
les ans d'abord des fleurs, ensuite des feuil-

V ij

les, qui sont velues & repliées dès qu'elles paroissent, lisses quand elles sont étendues, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, & quelquefois purpurines comme le Pain de pourceau, fermes, à trois angles, partagées en trois segmens, non jusqu'à la queue; entières à leur bord, portées sur des queues d'une demi-palme & plus : il sort de la même racine plusieurs pédicules grêles, plus courts que les queues des feuilles, nuds; qui portent chacun une belle fleur en rose, composée de six ou huit pétales bleus, & de plusieurs étamines garnies de sommets renfermés dans un calyce à trois feuilles, & d'un pistille sphérique inégal, qui se change en une petite tête, sur laquelle sont entassées plusieurs graines pointues, à la manière des Renoncules. La couleur de la fleur varie; elle est bleue, de couleur de chair, & blanche. On cultive cette plante dans les jardins; à cause de la beauté de sa fleur qui paroît au cœur de l'Hyver : elle est toute d'usage.

On met cette plante au nombre des Hépatiques; on la dit vulnérable. Elle rafraîchit, elle dessèche, elle fortifie & elle est astringente. Quelques-uns, selon le rapport de *J. Bauhin*, la vantent pour fermer les plaies, tant intérieurement qu'appliquée à l'extérieur, & pour la descente de

boyau , dans laquelle on donne la moitié d'une cuillerée de cette poudre dans du gros Vin. On fait bouillir toute la plante dans ce même Vin , & on s'en sert pour l'inflammation de la luette & de la gorge. *Tragus* assure que cette plante prise intérieurement , bouillie dans du Vin , lève l'obstruction du foie , sur-tout dans ceux qui se sont trop livrés à l'amour ; qu'elle guérit les inflammations , & qu'elle calme les douleurs , appliquée en cataplasme. Quelques-uns assurent que l'Extrait que que l'on en fait avec le Sucre , est utile pour les hernies des enfans. L'eau de pluie dans laquelle on a cohobé trois ou quatre fois des feuilles fraîches de belle Hépatique , est un excellent cosmétique , & que les Dames de la plus grande condition recherchent fort , selon que le rapporte *Simon Pauli* , pour se blanchir la peau du visage , après qu'elles se sont exposées à l'ardeur du soleil.

HERBA PARIS.

R *Aîsn de Renard*, HERBA PARIS, *Off.*
Dod. Pempt. 444. *I. R. H.* 233. *J. B.*
 3. 613. SOLANUM QUADRIFOLIUM BAC-
 CIFERUM , *C. B. P.* 167. UVA VERSA ,
 V iij

462 *DES PL. INDIGÈNES, HER.*

UVA LUPINA, UVA VULPINA, *German.*
 SOLANUM TETRAPHYLLON, *Adv. Lob.*
Icon. 267. ACONITUM SALUTIFERUM,
Tab. Icon. 112. ACONITUM PARDALIAN-
 CHES MONOCOCCON, *Cord.*

Sa racine est menue, languette, noueu-
 se, & articulée, rampante obliquement,
 poussant d'autres tiges par intervalle. Sa
 tige est simple, cylindrique, solide, hau-
 te de deux palmes, rouge près de la terre,
 verte vers le haut. Ses feuilles sont au nom-
 bre de quatre, vers le sommet; elles par-
 tent comme d'un centre commun, & sont
 disposées symétriquement en forme de
 croix, étroites dans leur principe, larges
 ensuite, & enfin terminées en pointe,
 ridées, veinées, entières à leur bord, lui-
 santes en dessous, noirâtres en dessus. Du
 milieu de ces feuilles il s'élève une fleur
 en croix, composée de quatre pétales
 longs, fort étroits, fort pointus & ver-
 dâtres, & huit étamines longues, poin-
 tues, vertes, surmontées de sommets le
 plus souvent jaunâtres, quelquefois blan-
 châtres, & d'un calyce formé de quatre
 feuilles un peu larges, pointues & ver-
 dâtres, au milieu duquel est un pistille ou
 l'embryon du fruit, qui porte un style
 court. Cet embryon se change ensuite en
 un fruit ou baye molle, presque sphéri-

que, de couleur de pourpre foncé, partagée en quatre loges, de l'œil de laquelle s'élèvent quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la grosseur de celles du Pavot ou de l'Amaranthe. Toute cette plante a une odeur puante & désagréable. Elle vient d'elle-même dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de ℥iv. & ℥xij. de la plante entière & fraîche sans la racine, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiiij. ℥iv. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément acide : ℥iiij. ℥vij. ℥j. de liqueur manifestement acide & de plus en plus, austère : ℥v. gr. lx. de liqueur rousse, légèrement empyreumatique, moins acide, un peu salée, austère, & obscurément alkaline : ℥vij. de liqueur rousseâtre, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xliij. de de sel volatil-urineux concret : ℥j. ℥iv. gr. xxxij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iiij. ℥iv. gr. xlviiij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ℥j. gr. xxxvj. de cendres grises, dont

V iv

on a tiré zv. gr. xliij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ziv. gr. xliij. & dans la calcination de $\text{ʒj. ziiij. gr. xij.}$

Le Raifin de Renard paroît contenir un sel essentiel, uni avec un sel vitriolique-ammoniacal & beaucoup d'huile bitumineuse.

Cette plante passe pour alexipharmaque, céphalique, résolutive & anodyne. Il y a des Auteurs qui croyant que c'est une espèce d'Aconit, ont dit qu'elle étoit venimeuse. Mais *Lobel, in adversariis*, prouve qu'elle est alexipharmaque, par l'exemple de deux chiens auxquels on avoit fait avaler par force ʒss. d'Arsenic, & autant de Sublimé corrosif, mêlés dans de la viande. Sur le champ, dit-il, ces deux animaux ouvrirent la gueule pour avaler de l'air; ils écumoient & faisoient tous leurs efforts, mais en vain, pour vomir. Ils aboyoient & fautoient comme s'ils eussent été enragés, & d'un air menaçant il sembloit qu'ils s'alloient jeter sur les assistants. Une heure étant à peine passée, ils furent plus tranquilles, devinrent froids, & se couchèrent comme s'ils eussent été à l'article de la mort. Alors on fit avaler à l'un de ces chiens ʒij. de Poudre Saxone dans du Vin rouge; ce qui ne le

fit pas vomir : mais quelque tems après, son camarade étant déjà mort, il nous parut reprendre la chaleur, & bientôt après il commença à remuer la gueule, & à ouvrir les yeux : enfin il reprit ses forces si promptement, que quelques heures après il étoit gai & sautant, & il vint dîner sous la table, sans jamais se ressentir du poison qu'on lui avoit donné.

La même chose est arrivée aux Eaux thermales de Bades à d'autres chiens auxquels on avoit donné de l'Arfénic avec la Noix vomique, avec cette différence que ceux-ci furent attaqués de vertiges & de coliques si violentes, qu'ils se rouloient & se replioient continuellement.

J. Schroder décide que les bayes de Raisin de Renard prises intérieurement sont alexipharmiques contre la peste & les poisons. *Ettmuller* dit qu'elles chassent la malignité de ces maladies par les sueurs.

J. Baptiste Sardus & *Césalpin* recommandent une demi-cuillerée de cette plante en poudre, prise le matin à jeun pendant vingt jours de suite, contre l'étonnement de l'esprit, la folie & l'extravagance qui viennent ou de la longueur & de la force d'une maladie, ou de l'usage

des choses dépravées. La graine en poudre, prise dans quelque liqueur à la dose de ʒʒ. ou ʒj. pendant vingt jours, produit le même effet, si l'on en doit croire *Matthiol.* Selon *Camérarius*, la racine en poudre guérit la colique. Ces mêmes bayes au nombre de v. ou de ix. réduites en poudre, & prises dans de l'eau de fleurs de Tilleul, sont fort vantées par quelques-uns contre l'épilepsie, & sur-tout contre celle des enfans.

Des Auteurs assurent que les grains de Raisin de Renard pris intérieurement, procurent l'assoupissement. « Pour moi, » dit *Tragus*, je ne veux pas en goûter, de » peur qu'ils ne me fassent dormir pour » toujours ». *S. Pauli* voyant la diversité des sentimens sur cette plante, en défend l'usage intérieur, suivant le conseil de *Galien*, lequel, *Lib. primo de Antidotis*, c. 23. p. m. 399. veut qu'on préfère à tous les autres remèdes ceux qui sont approuvés depuis long-tems, & recommandés d'un consentement unanime par tous les Savans qui ont écrit sur la Matière Médicale.

On recommande beaucoup à l'extérieur l'usage des feuilles & des bayes de Raisin de Renard, pour les bubons pestilentiels, les tumeurs chaudes, les inflam-

mations malignes , le panaris , les ulcères invétérés. On les fait bouillir , ou on les pile seulement ; ou bien on les mêle avec de la suie , & on les applique en forme de cataplasme. Ainsi , selon *Ettmuller* , les feuilles de cette plante appliquées en cataplasme sont non - seulement un remède fort excellent pour l'inflammation & la tumeur des bourses & des testicules ; mais encore la plante entière , fraîche pilée & appliquée en cataplasme , convient très-bien , même pour l'inflammation de la verge. Cet Auteur croit que les feuilles de cette plante contiennent quelque vertu anodyne & narcotique , capable de réprimer la chaleur : c'est pour cela qu'il dit qu'étant pilées dans un mortier de plomb , & appliquées sur le cancer , soit occulte , soit ulcéré , elles soulagent beaucoup.

On emploie les feuilles & les bayes de Raisin de Renard dans la *Poudre Saxone* , dont *Lobel* donne la description suivante.

R̄. Angélique domestique & sauvage ,
Dompte-venin , Valériane des jar-
dins , Polypode de Chêne , Racines
de Guimauve & d'Ortie , ana ʒiv.
Ecorce de Mézéréon , ʒij.
Graines de Raisin de Renard ,
N^o. xxiv.

468 *DES PL. INDIGÈNES, HER.*

Feuilles entières de Raisin de Re-
nard, N°. xxxvj.

On macère les racines dans le Vinaig-
re : on les fait sécher , on les ré-
duit en poudre avec tout le reste.
La dose de cette poudre est zij.

Fin du VI. Tome.



T A B L E

DES PLANTES INDIGÈNES.

Contenues dans le VI. Tome.

C.

C erasus, <i>Cerisier.</i>	Page 1
Ceterach, <i>Cétérac.</i>	13
Chærophylum, <i>Cerfeuil.</i>	15
Chamædrys, <i>Germandrée.</i>	21
Chamæmelum, <i>Camomille.</i>	25
Chamæpitys, <i>Ivette.</i>	37
Chelidonium, <i>Chélidoine.</i>	43
Cicer, <i>Pois chiches.</i>	57
Cichorium, <i>Chicorée sauvage.</i>	61
Cicuta, <i>Cigue.</i>	68
Cinara, <i>Artichaut.</i>	75
Citream & Limon, <i>Citronier & Li-</i> <i>monier.</i>	80
Citrullus, <i>Citrouille.</i>	96
Cochlearia, <i>Herbe aux Cuilliers.</i>	102
Colchicum, <i>Colchique.</i>	112
Consolida, <i>Consoude.</i>	120
Coriandrum, <i>Coriandre.</i>	228
Cornus, <i>Cornouillier, Cornier.</i>	133
Corylus, <i>Coudrier, ou Noisetier.</i>	136
Cotonea Malus, <i>Coignassier.</i>	143
Cruciata, <i>Croisette.</i>	150

T A B L E.

Cucumis, <i>Concombre.</i>	153
Cucurbita, <i>Courge ou Calebasse.</i>	166
Cuminum, <i>Cumin.</i>	169
Cupressus, <i>Cypres.</i>	171
Cuscuta, <i>Cuscute.</i>	175
Cyanus, <i>Bluet, Aubifoin, &c.</i>	180
Cyclamen, <i>Pain de pourreau.</i>	183
Cynoglossum, <i>Cynoglosse.</i>	188

D.

D aucus.	192
Dens Leonis, five Taraxacum, <i>Pissenlit, Dent de Lion.</i>	196
Digitalis, <i>Digitale.</i>	202
Dipsacus, <i>Chardon à Bonnetier.</i>	207
Dracunculus.	209
Dulcamara, <i>Morelle.</i>	219

E.

E bulus <i>Yèble.</i>	224
Elatine, <i>Velvete.</i>	231
Endivia, seu Intybus, <i>Endive.</i>	235
Enula Campana, <i>Aunée.</i>	245
Equisetum, five Hippuris, <i>Prêle.</i>	254
Eruca, <i>Roquette.</i>	260
Eryngium, <i>Chardon-roland.</i>	267
Erysimum, <i>Velar ou Tortelle.</i>	274
Esula, <i>Esule.</i>	279
Eupatorium, <i>Eupatoire.</i>	287
Euphrasia, <i>Eufraise.</i>	291

T A B L E.



F.

F Aba, <i>Fève de marais.</i>	298
Fagopyrum, <i>Bled Sarrafin.</i>	312
Filipendula, <i>Filipendule.</i>	315
Filix, <i>Fougère.</i>	320
Fœniculum, <i>Fenouil.</i>	332
Fœnum-Græcum, <i>Fénu-Grec.</i>	342
Fragaria, <i>Fraisier.</i>	348
Fraxinus, <i>Frêne.</i>	359
Fumaria, <i>Fumeterre.</i>	366
Fungus, <i>Champignon.</i>	373

G.

G Alega.	383
Galeopsis.	385
Gallium, <i>Caille-lait.</i>	390
Genista, <i>Genêt.</i>	395
Geranium, <i>Bec-de-Grue.</i>	400
Gnaphalium.	407
Gramen, <i>Chien-dent.</i>	413
Gratiola, <i>Gratiolle.</i>	418
Grossularia, <i>Groselier.</i>	423

H.

H Edera, <i>Lierre.</i>	437
Helianthemum.	446
Heliotropium, <i>Herbe aux verrues.</i>	452
Hepatica, <i>Hépatique.</i>	455
Herba Paris, <i>Raisin de Renard.</i>	461

Fin de la Table du Tome VI.



T A B L E

1	Alger
2	Alger
3	Alger
4	Alger
5	Alger
6	Alger
7	Alger
8	Alger
9	Alger
10	Alger
11	Alger
12	Alger
13	Alger
14	Alger
15	Alger
16	Alger
17	Alger
18	Alger
19	Alger
20	Alger
21	Alger
22	Alger
23	Alger
24	Alger
25	Alger
26	Alger
27	Alger
28	Alger
29	Alger
30	Alger
31	Alger
32	Alger
33	Alger
34	Alger
35	Alger
36	Alger
37	Alger
38	Alger
39	Alger
40	Alger
41	Alger
42	Alger
43	Alger
44	Alger
45	Alger
46	Alger
47	Alger
48	Alger
49	Alger
50	Alger
51	Alger
52	Alger
53	Alger
54	Alger
55	Alger
56	Alger
57	Alger
58	Alger
59	Alger
60	Alger
61	Alger
62	Alger
63	Alger
64	Alger
65	Alger
66	Alger
67	Alger
68	Alger
69	Alger
70	Alger
71	Alger
72	Alger
73	Alger
74	Alger
75	Alger
76	Alger
77	Alger
78	Alger
79	Alger
80	Alger
81	Alger
82	Alger
83	Alger
84	Alger
85	Alger
86	Alger
87	Alger
88	Alger
89	Alger
90	Alger
91	Alger
92	Alger
93	Alger
94	Alger
95	Alger
96	Alger
97	Alger
98	Alger
99	Alger
100	Alger

